10. 6. 107

Google

ALCIPHRON,

OU LE

PETIT PHILOSOPHE;

EN

SEPT DIALOGUES

Contenant une Apologie de la Religion Chretienne contre ceux qu'on nomme ESPRITS-FORTS.

TOME SECOND.

Il a en ſa Main des Balances qui trompent. OSEE, XII. 7.

Τὸ ἐξαπατᾶσθαι αὐτὸν ὑφ' αὑτοῦ πάντων χαλεπώτατον. PLATO.

A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M. DCC. XXXIV.

10.6.107

ALCIPHRON,

OU

LE PETIT PHILOSOPHE;

EN

VII. DIALOGUES.

DIALOGUE SIXIEME.

I. *Points accordez.* II. *La plupart des Peuples fondent leur Croyance ſur quelque pretendue Révélation.* III. *Incertitude de la Tradition.* IV. *Objet & Fondement de la Foi.* V. *Authenticité de quelques Livres revoquée en Doute, & celle de quelques autres rejettée.* VI. *Stile de l'Ecriture Sainte.* VII. *Difficultez qu'on y trouve.* VIII. *L'Obſcu-*

rité n'eſt pas toujours un Défaut. IX. *L'Inſpiration n'eſt, ni abſurde, ni impoſſible.* X. *Conſideration de quelques Objections ſur la Forme & ſur la Matiere de la Révélation.* XI. *L'Incertitude eſt un Effet de Prejugé & de Petiteſſe d'Eſprit.* XII. *Les Articles de la Foi Chretienne ne contiennent rien que de très raiſonnable.* XIII. *La Frayeur eſt une ſuite naturelle du Crime.* XIV. *Choſes inconnues expliquées en les comparant avec des Choſes connues.* XV. *Prejugez contre l'Incarnation du Fils de Dieu.* XVI. *L'Ignorance des Deſſeins de Dieu eſt une ſeconde Source de Difficultez.* XVII. *Sageſſe de Dieu & Folie des Hommes.* XVIII. *La Raiſon n'eſt point un Guide aveugle.* XIX. *Utilité de la Révélation.* XX. *Cauſes de l'Obſcurité des Propheties.* XXI. *Antiquité du Monde ſuivant quelques Peuples Orientaux.* XXII. *Source de l'Inclination qu'ont eue les Egyptiens, les Aſſyriens, les Chaldéens, & quelques autres Nations, d'étendre leur Antiquité beaucoup au de-là de ſes véritables Bornes.* XXIII. *Raiſons qui confirment l'Hiſtoire de* Moïſe. XXIV. *Les Hiſtoriens Profanes peu d'accord entr'eux.* XXV. Celſe, Porphy-

re

re, & Julien. XXVI. *Examen du Temoignage de* Joſephe. XXVII. *Temoignage que les Juifs & les Gentils ont rendu au Chriſtianiſme.* XXVIII. *Hereſies & Fraudes Pieuſes.* XXIX. *Equité des petits Philoſophes.* XXX. *Foi & Miracles.* XXXI. *Des Argumens probables peuvent ſervir de Fondement à la Foi.* XXXII. *La Religion Chrètienne en état de ſoutenir l'Examen le plus ſevere.*

LE lendemain, qui étoit un Dimanche, nos Eſprits-forts dormirent la graſſe Matinée. Pour nous autres, nous allames à l'Egliſe dans la Ville voiſine, nous dinâmes chez *Euphranor*; & rejoignimes vers le Soir les deux Philoſophes, que nous trouvâmes dans la Bibliotheque. Ils nous dirent, que, s'il y avoit un Dieu, il étoit preſent par-tout; & que, ſi nous avions ſervi Dieu dans un Temple, ils s'étoient acquittez au Logis du même Devoir à leur Maniere: rien ne devant être plus libre que le Culte qu'une Creature raiſonnable rend à ſon Createur. Cependant, Meſſieurs, continua *Alciphron*, ſi vous êtes capables de reſoudre les Difficultez que je vous propoſerai demain au matin, je vous promets d'aller à l'Egliſe Dimanche *I. Points accordez.*

prochain. Après quelques Generalitez de cette ſorte, nous ſoupâmes légérement, & retournames le lendemain au même Endroit où nous avions eu notre derniere Conference. Lorſque nous eûmes pris nos Places, j'obſervai, que la Semaine precedente nos Converſations avoient été plus longues & moins interrompues qu'elles n'auroient pu l'être en Ville, où mille Diſtractions rendent fort imparfaites les Connoiſſances de ceux qui n'ont d'autre Moyen de s'inſtruire que la Converſation. Et qu'avons-nous appris, interrompit *Alciphron*, par toutes nos longues Conferences? Pour moi, ajouta-t'il, je me trouve preciſement au même Point d'Eloignement par rapport au grand Article qui nous ſepare, je veux dire, la Vérité de la Religion Chrétienne. Je repondis, que tant de Points avoient été examinez, diſcutez, & avouez, par lui & par ſes Adverſaires, que j'avois lieu de me flatter que nous ſerions à la fin d'accord ſur tout. Car, premierement, dis-je, les Principes de ceux qu'on nomme Eſprits-forts, ou petits Philoſophes, ont été très clairement expliquez. On eſt auſſi convenu, que le Vice ne procure pas tant d'Avantages à notre Nation, que quelques Perſonnes ſe l'imaginent: que la Vertu eſt d'une prodigieuſe Utilité au Genre-Humain; mais que, cependant, la Beauté de la Vertu ne ſuffit pas pour engager les Hommes

mes à en pratiquer les Devoirs : que, par conſequent, la Croyance d'un Dieu & d'une Providence doit être favoriſée, par ceux qui gouvernent les Etats, comme une Notion très utile. Outre cela, on a prouvé, qu'il y a un Dieu : qu'il eſt raiſonnable de lui rendre un Culte religieux : & que ce Culte, auſſi bien que la Foi & les Devoirs que preſcrit la Religion Chretienne, tendent au Bien de ceux qui s'y ſoumettent. Admettons pour inſtant, répondit *Alciphron* en adreſſant la Parole à *Criton*, que tout ce que *Dion* vient de dire ſoit vrai, je n'en ſerai pas plus convaincu pour cela de la Vérité de la Religion Chretienne, cette Vérité n'étant demontrée par rien de ce qu'il allegue ; quoique, à dire le vrai, quelques-uns des Argumens, qui ont été propoſez ces jours paſſez, ſoient propres à faire naitre des Prejugez en faveur du Chriſtianiſme. Je me regarde donc comme un Homme prevenu, & obligé par cela même à être ſoigneuſement en garde contre l'Erreur.

II. CRI. Vous vous ſouvenez ſans doute, *Alciphron*, que notre preſente Conference doit rouler ſur de certaines Objections que vous devez faire contre la Religion Chretienne. Nous ſommes prêts à écouter & à conſiderer tout ce que vous aurez à propoſer en ce Genre. L'Athéïſme, & l'Idée que le Chriſtianiſme eſt nuiſible au Genre-Hu-

II. La plupart des Peuples fondent leur Croyance ſur quelque pretendue Revelation.

Humain, ſont de grands Prejugez dont la Gueriſon vous diſpoſera à argumenter de Bonne-Foi, & à admettre des Preuves raiſonnables: mais, être gueri des Prejugez qu'on avoit contre un Sentiment, ce n'eſt pas être prevenu en ſa Faveur. J'eſpere donc que, ſans avoir trop de Prevention pour la Cauſe dont j'entreprends la Defenſe, vous ſçaurez rendre à la Vérité l'Honneur qui lui appartient. ALC. O! *Criton*! Quelles Obligations n'a point au Sort celui que la Nature a doué d'Ame ſublime, qui peut s'élever au deſſus des Opinions populaires, & qui, de ce haut Point d'Elevation, jettant les yeux ſur les autres Hommes, les voit répandus ſur la Face de la Terre, diviſez & ſubdiviſez en Nations & en Tribus, auſſi differentes en Idées, qu'en Langage, en Manieres, & en Habillement! Celui, qui a le Bonheur de ſe trouver ſi fort au deſſus du reſte du Genre-Humain, ſemble reſpirer un Air plus pur, & être éclairé d'une Lumiere plus brillante & plus vive. Mais, comment faire appercevoir la même Lumiere, & reſpirer le même Air, à des Gens enfoncez dans les Sentiers profonds & obſcurs de l'Erreur! Cette Tâche eſt certainement difficile. Cependant, je veux bien eſſayer ſi

Clara tuæ poſſim præpandere Lumina Menti. Lucret.

Sachez

Sachez donc, que chaque Secte a son Systeme de Religion, qui tire sa Source de je ne sçai quel Principe d'Euthousiasme, qui se trouve, plus ou moins, dans tous les Hommes. Tous tant qu'ils sont, ils fondent leur Croyance sur un Commerce étroit avec le Monde invisible, des Revelations celestes, & des Oracles divins: Pretentions, qui ne sçauroient être toutes vrayes, & dont je me sens très peu disposé à admettre aucune. Car, quoique je ne veuille pas refuser de me laisser mener où le Sens-commun, & les Lumieres Naturelles peuvent me conduire, je ne laisse pas de comprendre, que ce même Sens-commun, qui m'ordonne de me rendre à des Preuves raisonnables, me defend d'adopter des Opinions destituées de Preuves. Cette Reflexion porte contre toute Revelation en general: & c'est-là ma premiere Objection contre la Revelation Chretienne en particulier. CRI. Comme cette Objection suppose, qu'il n'y a aucune Raison qui puisse engager un Homme de Bon-Sens à recevoir la Religion Chretienne comme Divine, vous m'avouerez bien, que si vous vous trompiez dans le Principe, vous pourriez bien avoir tort dans la Consequence. Ne croyez-vous pas que l'Autorité d'un Témoin est une bonne Raison pour croire, ou pour ne pas croire, à son Témoignage; & que plus cette Autorité est forte, plus elle a

Droit d'exiger notre Conſentement? Mais, y a-t'il Autorité au Monde comparable à celle de Dieu? Ainſi, il eſt ſouverainement raiſonnable de croire tout ce que Dieu atteſte.

III. Incertitude de la Tradition.

III. ALC. Je l'avoue; mais, c'eſt à vous à prouver que votre Revelation vient de Dieu. CRI. Quoi! Des Miracles, & l'Accompliſſement de pluſieurs Propheties, joints à l'Excellence de la Doctrine, ne forment-ils pas une Demonſtration ſuffiſante, que la Religion Chretienne a Dieu pour Auteur? ALC. Les Miracles, à la vérité, prouveroient quelque-choſe: mais, quelle Preuve avons-nous de ces Miracles? CRI. La même Preuve, que nous avons, ou que nous pouvons avoir, d'un Fait placé à une grande Diſtance de nous, tant à l'égard du Lieu que du Temps. Nous avons une Hiſtoire authentique, qui nous a été tranſmiſe par des Temoins oculaires, que nous ne ſçaurions ſoupçonner d'avoir été engagez à nous tromper par quelque Motif que ce ſoit: puiſque leur Conduite en ce Point a été contraire à leurs Interêts, à leurs Prejugez, & aux Principes mêmes dans leſquels ils avoient été élevez. Cette Hiſtoire a été confirmée par la Deſtruction de *Jeruſalem*, & la Diſperſion de la Nation *Judaïque*: ces deux Evenements demontrant la Vérité de l'Evangile, & en particulier celle des Predictions de notre Divin

Divin Sauveur. En moins d'un Siecle, cette Hiſtoire fût repandue dans le Monde, & crue par un très grand Nombre d'Hommes. Ce n'eſt pas tout: l'Hiſtoire, dont il s'agit, fût miſe par écrit, traduite en differentes Langues, & reçûe avec le plus profond Reſpect par des Égliſes les plus éloignées. Ne voyez-vous pas, dit *Alciphron*, en regardant fixement *Criton*, que tout cela n'eſt fondé que ſur une ſimple Tradition? Or, qu'eſt-ce qu'une Tradition, ſi-non une Chaine, dont le premier Chainon aura, ſi vous le voulez, la dureté de l'Acier, pendant que le dernier ſera fragile comme le Verre. Repréſentez-vous un Tableau que cent Peintres ont copié, l'un après l'autre; quelle Reſſemblance y aura-t'il entre la derniere Copie & l'Original? Croyez-vous que l'Image d'un Objet ſera bien vive & bien diſtincte, après une centaine de Reflexions entre deux Miroirs paralleles? Il en eſt, à mon Avis, à peu près de même d'une Tradition, au bout de ſeize ou de dix-ſept Siecles. Quelques Hommes ont le Cœur mauvais, & d'autres l'Eſprit foible: &, quand ces deux Defauts ſe rencontrent, la Memoire ne manque gueres d'être infidelle. De-là vient que la Vérité ſouffre toujours quelque Addition, quelque Omiſſion, ou quelque Variation; & que ſi l'on ajoute enſemble toutes ces Alterations,

tions, l'Objet, qui les a éprouvées, ſera tout different de ce qu'il étoit primitivement. CRI. Les anciens Faits ſe connoiſſent par le moyen de la Tradition, orale ou écrite: & cette derniere peut être ſubdiviſée en deux autres, que je nomme privée ou publique, ſuivant que les Ecrits, dont il s'agit, ſont entre les mains de quelques Particuliers, ou enregitrez dans des Archives publiques. Or, ſi je ne me trompe, ces trois ſortes de Traditions concourent à atteſter l'Authenticité de nos Evangiles. Et elles ſont fortifiées par l'Evidence collaterale de certains Rites, de quelques Fêtes, & de pluſieurs Monumens erigez par les anciens Chretiens, comme des Egliſes, des Baptiſteres, & des Sepulcres. Cela étant, votre Objection, qui ne porte que contre la ſimple Tradition orale, ne prouve rien contre ceux qui ſoutiennent que les Faits contenus dans l'Evangile ont été fidellement mis par écrit. Des Choſes une fois miſes par écrit n'ont plus à craindre l'Infidelité de la Memoire; & le Souvenir, ſans un Soin extraordinaire, peut en être conſervé auſſi long-temps que le Manuſcrit dure, c'eſt-à-dire plus de mille Ans. Le Manuſcrit *Alexandrin*, par éxemple, a inconteſtablement plus de douze cens Ans d'Antiquité: & il eſt très probable, que dans le Temps que ce Manuſcrit a été fait, il y avoit des Copies vieilles de quatre cens

cens Ans. Ainſi, une Tradition de plus de ſeize cens Ans forme une Chaine, qui n'a beſoin que de deux ou trois Chainons. Et ces Chainons, malgré la Longueur du Temps, peuvent être forts & entiers ; puiſqu'aucun Homme raiſonnable ne niera qu'un ancien Manuſcrit ne puiſſe avoir la même Autorité à preſent, que dans le Tems qu'il fut écrit. N'eſt-il pas très vrai-ſemblable, que les prémiers Chrétiens ont eu ſoin de tranſcrire pluſieurs Copies des Evangiles & des Epitres pour leur Uſage particulier : & que d'autres Copies ont été conſervées comme des Monumens publics dans les differentes Egliſes Chrétiennes ? Peut-on dire quelque-choſe de plus fort en faveur des Ecrits, qui nous ont été laiſſez par les Auteurs Claſſiques, ou même en faveur de quelque Ecrit authentique que ce ſoit ? *Alciphron*, adreſſant la parole à *Euphranor*, dit, Reduire au Silence un Adverſaire, & le convaincre, ſont deux Choſes bien differentes. Qu'en penſez-vous, *Euphranor* ? EUPHR. Vous avez Raiſon. ALC. Mais, ce qui me manque eſt d'être convaincu. EUPHR. Ce Point n'eſt pas tout-à-fait ſi clair. ALC. Mais, quand un Homme auroit toute l'Envie du Monde d'être convaincu, cette Conviction ne ſçauroit être produite par des Argumens probables combattus par une

Démonſtration. EUPHR. Cela eſt inconteſtable.

IV. Objet & Fondement de la Foi.

IV. ALC. Suivant moi, il n'y a point de Principe au Monde plus évident que celui-ci; ſçavoir, que la Tradition ne ſçauroit ſervir de Fondement à une Foi Divine. Suppoſons un Laboureur honnêtement crédule, que le Miniſtre de Paroiſſe a pris ſoin d'inſtruire & de catéchiſer chaque Dimanche. Il eſt clair, qu'il croit en ſon Miniſtre, & point en Dieu. En fait de Revelations, de Dogmes, & de Miracles, il ne ſçait que ce que ce Miniſtre lui en a dit. Il ajoute Foi à ſon Témoignage, & ſa Foi eſt purement Humaine. Si vous dites qu'il a la Liturgie & la Bible pour Fondemens de ſa Foi, la Difficulté revient toujours. Car, pour ce qui concerne la Liturgie, l'Homme en queſtion appuye ſa Foi ſur la Puiſſance Civile & la Puiſſance Eccléſiaſtique réunies enſemble: or, aucun de ceux, qui ſont revetus de quelque Pouvoir de ce Genre, n'ôſeroit ſe dire inſpiré. Par rapport à la Bible & à ſon Livre de Prieres, ſa Foi pour ces Ouvrages ſe reduit à la Perſuaſion qu'il a que l'Imprimeur en aura fait d'exactes Editions d'après d'exactes Copies. Vous voyez ſa Foi; mais, quelle Foi! Foi, dont les Objets ſont, le Prêtre, le Magiſtrat, l'Imprimeur, l'Editeur, & le Copiſte: Perſonna-

ages, dont aucun n'a Droit de prétendre à l'Inſpiration. C'eſt *Cratyle*, de qui e tiens cette Réfléxion. C'eſt un Argument ſans replique, & très embarraſſant ; croyez-moi. EUPHR. Voyons ſi cet Argument aura la même Force entre mes Mains. Suppoſons donc que votre Laboureur entende un Juge prononçant une Loi du haut de ſon Tribunal, ou qu'il liſe cette Loi dans un Livre, qui en contient une Collection. Croyez-vous que l'Imprimeur ou le Juge ſont les vrais Objets de ſa Soumiſſion & de ſa Foi ? Ou bien, reconnoiſſez-vous une Autorité ſupérieure à laquelle ſa Foi & ſa Soumiſſion ſe terminent ? D'un autre côté, ſuppoſez que vous liſiez dans *Tacite* un Paſſage que vous croyez vrai ; direz-vous que vous en admettez la Vérité, parce que vous vous en fiez à l'Imprimeur ou au Copiſte plus qu'à l'Hiſtorien ? ALC. Peut-être qu'oui, & peut-être que non. Je ne me crois pas obligé de me déclarer ſur ce Point. Que faites-vous par votre Raiſonnement, ſi-non transferer la Queſtion d'un Sujet à un autre ? Le Sujet, dont il s'agiſſoit entre nous, ne regarde, ni les Loix, ni l'Hiſtoire profane, mais une Foi Divine, & une Tradition relative à la Religion. Je vois bien où vous en voulez venir ; mais, une ſeconde Difficulté ne ſervira jamais de Réponſe chez moi à une prémiere. CRI. O ! *Al-*

phron! Vous avez une Facilité merveilleuſe à vous échapper, quoique (pour me ſervir de vos Expreſſions) vous exigiez des autres de ſe tenir fermes, pendant que vous extirperez leurs Préjugéz. Quel Moyen d'argumenter avec vous, ſi vous n'avouez rien; & quel Moyen de ſçavoir ce que vous avouez, ſi vous ne daignez pas le dire? EUPHR. Pour vous épargner de la Peine, je vais, pour une fois, ſuppoſer une Reponſe. On ne peut faire à ma Queſtion que deux Reponſes, dont je vous laiſſe le Choix. De l'une il s'enſuivra, que par une exacte Parité de Raiſon nous pouvons aiſément comprendre, comment on peut avoir une Foi Divine, quoiqu'on n'aye point eu d'Inſpiration ni vû de Miracles: puiſqu'il eſt très poſſible à l'Ame, quelle que ſoit la Voye par laquelle elle reçoit la Revelation, de rapporter ſa Soumiſſion à la Source, & de fonder ſa Foi, non ſur l'Autorité Humaine, mais ſur celle de Dieu: non ſur l'Inſtrument, qui apporte un ſi riche Préſent, mais ſur le Bienfaiteur, qui le confere. De l'autre Reponſe il s'enſuivra, que vous repandez un Scepticiſme univerſel ſur toutes les Connoiſſances Humaines, & que vous rompez les Liens qui uniſſent enſemble les differentes Parties du Gouvernement & de la Societé Civile; en un mot, que vous détruiſez la Foi Humaine, en Cas que vous

ous veniez à bout de détruire la Foi Divine. Cela étant, jugez vous-même comment une pareille Conſequence s'accorde avec la Profeſſion que vous faites de ne pas demander mieux que d'être convaincu.

V. ALC. Je vous proteſte, que je ſerois charmé d'être convaincu, de maniere ou d'autre, & d'arriver à quelque Concluſion. Mais, j'ai une ſi abondante Proviſion d'Objections, que vous vous trouverez encore bien loin de la Victoire, pour en avoir terraſſé quelques-unes. Soyez perſuadé, que je me conduirai dans notre Diſpute comme un Galant-Homme, qui aime la Vérité. Je propoſerai mes Objections clairement & en peu de Mots; & j'admettrai vos Reponſes, pour peu qu'elles me paroiſſent raiſonnables. Quelque-choſe, *Euphranor*, que vous puiſſiez dire en faveur de votre Tradition, vous n'aſſurerez pas qu'elle a été conſtante & univerſelle, puiſqu'on demeure d'accord qu'une pareille Tradition a été inconnue, ou du moins diſputée, dans l'Egliſe, pendant pluſieurs Siecles. Et c'eſt-là préciſément le Cas du Canon des Livres du Nouveau Teſtament. Car, quoique nous ayons à préſent un Canon établi, il n'en eſt pas moins vrai que l'Age ne ſçauroit donner de nouvelles Forces à la Tradition; & que ce qui étoit incertain dans les premiers Siecles ne ſçauroit être devenu in-

V. Authenticité de quelques Livres revoquée en Doute, & celle de quelques autres rejettée.

inconteſtable de notre Temps. Que répondez vous à cela, *Euphranor*? EUPHR. Je ſerois bien-aiſe de comprendre clairement votre Penſée, avant que de vous répondre. Il ſemble que votre Objection ſuppoſe qu'une Tradition, qui a été conſtante & point diſputée, peut être admiſe comme véritable; mais, qu'une Tradition défectueuſe forme une Preuve du même Genre. Eſt-ce là votre Sentiment? ALC. Oui. EUPHR. Par conſequent, les Evangiles & les Epitres de St. *Paul*, Ouvrages, qui ont été univerſellement reçus dès le Commencement, & dont l'Authenticité n'a jamais été revoquée en Doute depuis, doivent, non-obſtant cette Objection, paſſer pour authentiques. Et ſi ces Livres contiennent, comme ils font réellement, tous les Points controverſez entre vous & moi, qu'eſt-il néceſſaire que je diſpute avec vous ſur l'Autorité de quelques autres Livres du Nouveau Teſtament, qui n'ont été connus & reçus de l'Egliſe que quelque tems après? Dès qu'un Homme admet les Livres non diſputez, il n'eſt plus un Infidelle: quoiqu'il pourroit ne pas recevoir l'Epitre de St. *Jaques*, ou celle de St. *Jude*, comme Canoniques. Ces Parties de l'Ecriture Sainte peuvent avoir leur Poids dans les Controverſes particulieres agitées entre les Chrétiens, mais ne ſçauroient rien ajouter aux Argumens contre un Infidelle,

le, conſideré comme tel. Mais, quoique je ſois perſuadé, qu'on peut éclaircir dans un Siecle ce qui étoit obſcur dans un autre, & qu'on peut rendre de bonnes Raiſons pourquoi les derniers Livres, admis dans le Canon, y ont été reçus, ce n'eſt pas néanmoins de de quoi il s'agit à préſent. Il ſera tems de diſcuter ce Point lorſque vous ſerez Chrétien; & vous ſerez plus diſpoſé à devenir tel, en n'entrant pas dans cette Diſcuſſion à cette heure. ALC. Pas ſi diſpoſé peut-être que vous croyez. Car, malgré toutes les belles choſes que vous pouvez débiter ſur la Tradition, lorſque je conſidére l'Eſprit d'Impoſture qui a regné dans les prémiers Siecles, & que je reflechis ſur tant d'Evangiles, d'Actes, & d'Epitres, en un mot, ſur tant de differents Ouvrages attribuez aux Apôtres, & qu'on a néanmoins reconnus pour ſuppoſez, je vous avoue que je ne ſçaurois m'empêcher de concevoir des Soupçons contre le Tout. EUPHR. De grace, *Alciphron*, ſoupçonnez-vous les Ouvrages de *Platon* d'être ſuppoſez, à cauſe, par exemple, qu'on reconnoit pour tel le Dialogue ſur la Mort? Ou bien, n'admettrez-vous aucun des Ecrits de *Ciceron*, parceque *Sigonius* a voulu faire paſſer un Traité *de Conſolatione* pour un Ouvrage de ce ſçavant *Romain*, & que l'Impoſture ne fut reconnue de Perſonne pendant quelque Tems?

Tems? ALC. Supposons que j'admette pour Ouvrages de *Platon* & de *Ciceron* ceux qui passent communément pour tels, qu'en conclurrez-vous? EUPHR. En ce Cas, je demanderai si un Esprit-fort, juste & impartial, suit la même Regle lorsqu'il s'agit de juger de la Credibilité des Livres Sacrez, & de celle des Ouvrages Profanes? Que nous sachions sur quel pied nous autres Chrétiens pouvons argumenter contre les petits Philosophes; & si nous avons Droit d'employer les Maximes ordinaires de Logique & de Critique? Si ce Droit nous est accordé, ayez la Bonté d'assigner une Raison pourquoi des Ecrits supposez, qui portent avec eux dans le Stile & dans la Matiere, de visibles Marques de Fausseté, & qui pour cette Raison ont été rejettez par l'Eglise, peuvent servir d'Argument contre des Ouvrages qui ont été universellement reçus, & qui sont parvenus jusqu'à nous par le Moyen d'une Tradition unanime & non interrompue. Il y a eu, dans tous les Ages, & dans toutes les grandes Societez, beaucoup de Fourbes, qui, pour différentes Fins, ont trompé le Monde par des Ecrits supposez, & ont donné bien de la Peine aux Critiques, tant Sacrez, que Profanes: & il seroit aussi ridicule de rejetter les vrais Ouvrages des Auteurs profanes, à cause des Ouvrages qui leur ont été faussement at-

tribuez, qu'il ſeroit déraiſonnable de ſuppoſer, que, parmi les Hérétiques & les diverſes Sectes de Chrétiens, il n'y ait eu Perſonne capable d'une pareille Impoſture. ALC. Je ne vois aucun Moyen de juger: tout eſt obſcur & douteux, vû le prodigieux Eloignement de Tems. CRI. Mais, ſi je ſçais, qu'un bon Nombre d'Hommes habiles s'eſt aſſemblé en Concile, &, après un Examen attentif, a diſtingué les Ecrits authentiques d'avec ceux qui étoient ſuppoſez dans un Tems qui n'étoit gueres éloigné de celui où ces Ouvrages avoient été compoſez; quoique à la Diſtance de pluſieurs Siecles je naye point d'autre Preuve; cependant, leur Déciſion peut être de Poids pour déterminer mon Jugement; puiſqu'il eſt probable, d'un côté, qu'ils ont eu diverſes Raiſons qui ont dirigé à cet égard leur Conduite, & de l'autre, que ces Raiſons ont pu ſe perdre dans un Eſpace auſſi long que celui de quinze ou ſeize Siecles *.

VI. ALC. Mais, que la Tradition ſoit auſſi bien atteſtée qu'il vous plaira, & les Livres auſſi authentiques que vous voudrez, je ne ſçaurois cependant les ſuppoſer écrits par des Hommes divinement inſpirez, tant que j'y trouverai des Caracteres incompatibles avec une pareille Suppoſition. Certainement, le Lan- *VI. Stile de l'Ecriture Sainte.*

* Vide Can. LX. Concil. Laodicen.

Langage le plus pur, le Stile le plus parfait, la Méthode la plus exacte, en un mot, toutes les Perfections d'un bon Ouvrage, doivent se trouver dans une Piéce composée ou dictée par l'Esprit de Dieu : mais, des Livres, dans lesquels on trouve le contraire de tout cela, ne sçauroient être attribuez à la Divinité, sans une espece d'Impieté. EUPHR. O ! *Alciphron* ! Les Lacs, les Fleuves, ou l'Océan, sont-ils bornez par des Lignes droites? Les Collines, & les Montagnes, ont-elles exactement la Figure d'un Cone, ou d'une Piramide ? Les Planetes sont-elles parfaitement rondes ? ALC. Non. EUPHR. Mais, dans les Ouvrages des Insectes nous trouvons quelquefois des Figures aussi exactes que si elles avoient été construites à l'aide de la Regle & du Compas. ALC. J'en conviens. EUPHR. Ne paroit-il pas suivre de-là, qu'une Exactitude reguliere, ou une scrupuleuse Attention à ce que les Hommes nomment les Regles de l'Art, n'ont point été observées dans les grandes Productions de l'Auteur de la Nature ? ALC. On le diroit. EUPHR. Et quand un grand Prince declare sa Volonté à ses Sujets dans ses Loix, ou dans ses Edits, s'embarrasse-t-il de l'Elegance du Stile, ou de la Pureté de la Composition? Ne laisse-t-il pas à ses Secretaires le Soin d'exprimer sa Pensée dans leurs Termes? Les Phrases, dont ils se servent dans ces sortes

ſortes d'Occaſions, ne ſont-elles pas bonnes, dès qu'elles expriment la Volonté du Souverain ? Et le Style divin de certains Critiques modernes ne ſeroit-il pas, dans la Suppoſition dont il s'agit, affecté & peu convenable ? ALC. Il faut avouër que les Battologies, & les Soleciſmes, qui ſe rencontrent dans les Loix & les Edits offenſent extrémement l'Oreille delicate d'un Ecrivain à la Mode. EUPHR. Pourquoi donc demanderions-nous dans les Oracles de Dieu une Exactitude, qui ſeroit au-deſſous de la Dignité d'un Monarque temporel, & qui n'a aucune Proportion ni Reſſemblance avec les magnifiques Ouvrages de la Creation ? ALC. Mais, en accordant qu'un Egard ſcrupuleux à de certaines Loix de Style ne ſçauroit être une Regle pour Dieu, lorſqu'il honore des Hommes d'une Revelation ; & qu'il y a plus de Force & de vraye Grandeur dans un Style negligé & inegal, que dans les Periodes bien tournées d'un Ecrivain poli : qu'eſt-ce que tout cela prouve en faveur des fades Compoſitions de ceux que vous appellez vos Auteurs Sacrez ? Je ne ſçaurois jamais m'imaginer, que l'Etre ſuprême ait choiſi des Ecrivains de la plus baſſe Claſſe, pour en faire ſes Secretaires. EUPHR. O ! *Alciphron* ! Si j'ôſois m'en fier à mon Jugement, je ſerois tenté de croire, qu'il y a de grandes Beautez dans ce Style de l'Ecriture Sainte, une noble ſim-

Simplicité dans ce qui s'y trouve d'Hiſtorique, un Feu & une Sublimité extraordinaire dans les Propheties, un Air admirable de Dignité & d'Autorité dans ce qui concerne la Doctrine. Mais, je n'entamerai pas une Diſpute qui rouleroit ſur le Goût; bien moins encore, ſur un Point ſi delicat, oppoſerai-je mon Jugement à celui de tant d'Eſprits ſupérieurs dont votre Secte abonde: & j'en ai d'autant moins d'envie, qu'il me ſemble que les Oracles de Dieu n'en ſont pas moins tels, pour être exprimez d'une Maniere ſimple, plûtôt que par les *Paroles attrayantes de la Sageſſe Humaine.* ALC. Cette Reflexion peut, ſi vous le voulez, ſervir d'Apologie à quelques Negligences de Style.

VII. Difficultez qu'on y trouve.

VII. Mais, comment juſtifirez-vous des Choſes, qui péchent évidemment contre le Bon-Sens? C'eſt de quoi je pourrois vous alleguer pluſieurs Exemples, ayant une fois en ma vie lû l'Ecriture, d'un bout à l'autre, preciſement dans cette Intention. Par exemple, continua *Alciphron* en ouvrant une Bible, dans le Pſeaume quarante & neuviéme, l'Auteur debute magnifiquement, invitant tous les Habitans de la Terre à l'écouter, & aſſurant que ſa Bouche prononceroit des Propos de Sageſſe, & que la Meditation de ſon Cœur étoit pleine de Sens.

Quid dignum tanto feret hic Promiſſor Hiatu?

A

A peine a-t'il achevé ſa Préface, qu'il propoſe cette belle Queſtion. *Pourquoi craindrai-je au mauvais Tems, quand l'Iniquité de mes Talons m'environnera?* L'Iniquité de mes Talons! Quel Galimathias, après un Exorde ſi pompeux! EUPHR. Pour ce qui me regarde, j'ai naturellement les Yeux foibles, & je ſçai qu'il y a pluſieurs Choſes que je ne ſçaurois voir, & qui cependant ſont diſtinctement apperçues par d'autres. Ainſi, je n'ai garde de conclure qu'un Objet eſt inviſible, parce qu'il eſt tel pour moi. Et comme il eſt très poſſible, qu'il en ſoit de mon Entendement comme de mes Yeux, je n'ôſe pas traiter de Galimathias tout ce que je n'entens pas. On a donné pluſieurs Explications du Paſſage que vous venez d'alleguer. Le Mot, que nos Interpretes ont rendu par celui de Talons, peut ſignifier *Fraude* ou *Supplantation*. D'autres le traduiſent par *Iniquité paſſée*, le Talon étant la Partie poſterieure du Pied; d'autres, par *Iniquité à la fin de mes jours*, le Talon étant une des Extremitez du Corps; d'autres, par l'*Iniquité de mes Ennemis qui pourroient me ſupplanter*; d'autres, par les *Fautes* ou *Iniquitez*, *ſur leſquelles j'ai paſſé*, *& que j'ai foulées aux pieds*; d'autres, par l'*Iniquité de mes Voyes*; d'autres, enfin, par *mes Tranſgreſſions*, *ſemblables aux Pas que les Hommes font lorſque le Pied leur gliſſe*. Et, après tout, cette

cette Expreſſion, qui paroit ſi étrange à des Oreilles *Françoiſes*, ne peut-elle pas avoir été trés propre & très naturelle à la Langue *Hebraïque*, qui, comme toutes les autres Langues, avoit ſes Manieres de parler ? Or, je conçois aiſement que la Connoiſſance de la Proprieté, & de la Force de ces Manieres de parler, peut s'être perduë pendant un ſi grand nombre de Siecles, tout comme la Signification de quelques Mots *Hebreux*, qu'on n'entend plus à preſent, quoique perſonne ne doute qu'ils n'ayent eu autrefois un Sens auſſi diſtinct qu'aucun des autres Termes qui compoſent cette Langue. Ainſi, en tombant d'accord, que certains Paſſages de l'Ecriture Sainte ne ſont plus intelligibles, il ne s'enſuivra pas pourtant que les Auteurs de ces Paſſages ont dit des Choſes deſtituées de Sens. Car, ſuivant-moi, ce qui eſt deſtitué de Sens, & ce qu'on n'entend pas, ſont deux Choſes entierement differentes. Cette Remarque vous paroitra plus ſolide encor, ſi vous prenez la Peine de conſulter les Critiques & les Commentaires, qui repandent ſouvent un heureux Jour ſur des Paſſages qui paroiſſoient couverts de la plus épaiſſe Obſcurité ? Dans ce même Pſeaume, que vous avez indiqué, les beaux Traits de Morale, contenus dans ce qui ſuit, doivent naturellement, à mon Avis, diſpoſer un Lecteur équitable à juger

juger favorablement du Sens original de l'Auteur, dans les Endroits qu'il ne ſçauroit entendre. Dites-moi, *Alciphron*, en liſant vos Auteurs Claſſiques, traitez-vous d'abord de Galimathias tous les Endroits que vous n'entendez pas ? ALC. Nullement. L'Obſcurité peut naître de la Diverſité des Idiomes, de l'Ancienneté des Coûtumes, de differentes Alluſions, & de pluſieurs autres Cauſes. EUPHR. Et pourquoi ne voulez-vous pas juger de l'Ecriture par la même Regle ? Les Sources d'Obſcurité, dont vous venez de faire l'Enumeration, n'exiſtent pas moins pour les Ecrits ſacrez, que pour les Ouvrages profanes : & il n'y a pas le moindre lieu de douter qu'une Connoiſſance plus exacte de la Langue qu'ont parlé ces Ecrivains en queſtion, & des Circonſtances dans leſquelles ils ſe ſont trouvez, ne fit évanouïr toutes les Difficultez, comme la Lumiere du Soleil diſſipe les Ombres de la Nuit. *Jeremie*, pour décrire un Uſurpateur furieux, dit : *Voici, il montera comme un Lion, à cauſe de l'Enflure du Jourdain, vers la Demeure du Fort.* A la premiere Vûe, ce Paſſage paroit moins raiſonnable, que ſi le Prophete avoit dit, *un Lion viendra de la Montagne* ou *du Deſert.* Mais, comme quelqu'un l'a parfaitement bien remarqué, les Voyageurs, qui ont vû que le *Jourdain* étoit bordé de quelques Terres baſſes, pleines Haliers & de Roſeaux,

qui ſervent de Retraite à des Bêtes ſauvages, juſqu'à ce que quelque Debordement ſubit du *Jourdain* les oblige à entrer tout d'un coup dans le Païs, ſentent la Force & la Juſteſſe de la Comparaiſon, & voyent que la Difficulté ne vient pas du manque de Sens de l'Ecriture, mais de l'Ignorance du Lecteur. Ce ſeroit Peine perdue, que de raſſembler des Exemples, qui peuvent ſe trouver dans tous les Commentateurs. Qu'il me ſoit ſeulement permis d'obſerver, que quelquesfois les Hommes, cherchant, ou trop haut, ou trop bas, le Sens de quelque Paſſage, n'aperçoivent pas la Signification naturelle, qui eſt tout près d'eux. Je crois que cette Reflexion convient avec la derniere Juſteſſe au fameux Paſſage du Baptême pour les Morts. *Que feront*, dit St. *Paul* au XV Chap. de ſa I Epitre aux *Corinthiens*, *Que feront ceux qui ſont baptiſez pour Morts, ſi les Morts ne reſſuſcitent point ? Pourquoi donc ſont-ils baptiſez pour Morts* ? Je me ſouviens d'avoir entendu *Laches*, Vicaire de notre Paroiſſe, expliquer ce Texte à mon Voiſin *Lycon*, qui ſouhaitoit fort d'en avoir l'Intelligence. Si ce Paſſage, diſoit *Laches*, avoit été traduit, comme il peut très bien l'être, *baptiſez pour l'Amour des Morts*, il ne s'y trouveroit pas la moindre Difficulté ; car, je vous prie de me dire pour l'Amour de qui ces Chretiens étoient baptiſez ? Pour l'Amour

l'Amour d'eux-mêmes, repondit *Lycon*? Etoit-ce pour l'Amour d'eux-mêmes, pendant cette Vie, ou pendant la Vie à venir? Sans doute qu'ils portoient leurs Vûes ſur la Vie à venir, puiſqu'il eſt clair que le Baptême ne pouvoit leur procurer aucun Avantage pendant celui-ci. Ils étoient donc, repliqua *Laches*, baptiſez, non pour l'Amour d'eux-mêmes durant cette Vie, mais après leur Mort. J'en conviens. Par conſequent, le Baptême devoit leur être la Choſe du Monde la plus inutile, ſi les Morts ne reſſuſcitoient point. D'où *Laches* conclut, que l'Argument de St. *Paul* étoit clair & relatif au Dogme de la Reſurrection: & *Lycon* reconnut que c'étoit un Argument *ad Hominem* pour ceux qui ſe faiſoient baptiſer. Ainſi, ajoute *Laches*, il n'y a aucune Néceſſité de ſuppoſer, que des Hommes vivans étoient baptiſez en ce Tems-là à la place de ceux qui mouroient ſans Baptême, ou d'avoir recours à quelqu'une des Interpretations étranges & forcées, qui ont été données de ce Paſſage. ALC. On peut par-ci par-là éclaircir quelque Paſſage obſcur: mais, il y en a pluſieurs qu'il n'y a abſolument pas moyen d'expliquer. Que dites-vous de la Decouverte qui a été faite par quelques-uns de nos plus ſçavans Ecrivains, touchant les fauſſes Citations du Vieux Teſtament, qu'on trouve dans l'Evangile?

EUPHR. Que quelques Paſſages ayent été citez par les Auteurs du Nouveau Teſtament, autrement qu'ils ne ſont dans le Vieux, & que la même Choſe ſoit arrivée aux Peres de l'Egliſe dans les Citations qu'ils ont faites de quelques Endroits du Nouveau Teſtament, n'eſt pas une nouvelle Decouverte des petits Philoſophes, mais une Obſervation faite depuis long-tems par des Ecrivains Chretiens, qui ont avoüé, ſans peine, que de certaines Choſes peuvent avoir paſſé de la Marge dans le Texte par la Negligence des Copiſtes, d'autres avoir été ômiſes, d'autres alterées; ce qui ſert à expliquer l'Origine de tant de Diverſes Leçons. Mais, ce ſont-là de très petits Malheurs, auxquels tous les autres anciens Auteurs ont été ſujets, & dont aucun Point de Doctrine, qui ne pourroit pas être prouvé ſans cela, ne dépend. Ce n'eſt pas tout, (& ceci fortifie encore votre Cauſe) on a obſervé que le Pſeaume dix-huitieme, tel qu'il eſt rapporté dans le vingt & deuxieme Chapitre du ſecond Livre de *Samuel*, varie en plus de quarante Endroits, ſi l'on prend garde à toutes les petites Differences Litterales. Et qu'un Critique ait ſouvent occaſion de faire des Remarques de ce genre, c'eſt une Vérité inconteſtable. Mais, que pouvez-vous inferer autre choſe de ces Aveux, ſi-non que le But

de

de l'Ecriture n'a pas été de nous inſtruire de toutes les Particularitez qui peuvent avoir rapport à tels ou tels Evenemens; & que le Saint Eſprit n'a pas dicté chaque Virgule, ou n'a pas employé une infinité de Miracles pour empêcher la moindre Alteration? Opinion, ſur laquelle on ne ſçauroit prendre l'Affirmative, ſans donner dans une Superſtition Rabbinique. ALC. Mais, quelles Marques de Divinité peut-il y avoir dans des Ecrits, qui n'atteignent pas même à l'Exactitude des Productions Humaines? EUPHR. Je n'aurois jamais attendu que l'Ecriture Sainte ſe montrât divine par l'Obſervation rigoureuſe des Regles de la Rhetorique, de la Grammaire, & de la Critique; par des Periodes harmonieuſes, l'Elegance & le Choix des Expreſſions, ou la Juſteſſe des Definitions & des Diviſions. Ces Attentions ſentiroient trop un Ouvrage Humain. Il me ſemble qu'il y a dans le Style ſimple, ſans art, inegal, hardi, & figuré de l'Ecriture Sainte, un Caractere de Grandeur & de Majeſté, qui a veritablement un Air d'Inſpiration. Mais, comme je l'ai déja dit, je n'entrerai point en Diſpute ſur ce Point avec ceux de votre Secte, qui donnent leur Jugement pour la veritable Regle du bon Goût. ALC. Hé bien, je n'inſiſterai point ſur les petites Inexactitudes, qui peuvent être échappées en citant ou en

copiant ; & je reconnois de bonne-foi, que les Repetitions, le Manque de Metode, ou le Defaut de Preciſion dans les Circonſtances, ne ſont pas les Choſes qui me choquent le plus. De même, je ne ſuis pas choqué des Manieres ſimples des Patriarches, ou des Coûtumes particulieres, & ſi differentes des nôtres, des *Juifs* & des premiers Chretiens ; & j'avoue que rejetter l'Ecriture pour de pareilles Raiſons, ſeroit agir comme ces Beaux-Eſprits *François*, qui cenſurent *Homere*, parce qu'ils ne trouvent pas dans ſes Ecrits le Style, les Idées, & les Uſages de leur Siecle & de leur Païs. Si nous n'avions pas d'autre Controverſe, je ne ferois aucune Difficulté de reconnoitre qu'un Style populaire & peu correct, peut répondre aux Vûës generales de la Revelation, auſſi bien, peut-être, qu'un Style plus exact & plus chatié. Mais, ce qui me revolte eſt l'Obſcurité. Il me ſemble, que ſi l'Etre Suprême avoit parlé aux Hommes, il leur auroit parlé clairement, & que la Parole de Dieu n'auroit pas beſoin de Commentaire.

L'Obſcurité n'eſt pas toujours un Défaut.

VIII. EUPHR. Suivant vous, *Alciphron*, l'Obſcurité eſt un Défaut ; mais, ſi je prouve que ce n'en eſt pas un, vous m'avouerez bien que votre Objection eſt mal fondée. ALC. J'en demeurerai d'accord. EUPHR. Je vous prie de me dire, ſi le Talent de la Parole, & le Diſ-

Diſcours, ne ſervent pas à faire paſſer les Penſées d'une Ame dans une autre, à acquerir des Connoiſſances, & à obtenir le Conſentement? ALC. Sans doute. EUPHR. Et la Perfection d'un d'Inſtrument n'eſt-elle pas meſurée par l'Uſage auquel il eſt employé? ALC. Certainement. EUPHR. Par conſequent, ce qui eſt un Defaut dans un Inſtrument peut être une Perfection dans un autre. Par exemple, tout ce qui eſt trenchant eſt deſtiné en general à couper: mais, les Uſages d'une Hache & d'un Raſoir étant très differents, ce n'eſt pas un Defaut en une Hache, qu'elle n'eſt pas auſſi affilée qu'un Raſoir: ni en un Raſoir, qu'il n'a ni la Force ni le Poids d'une Hache. ALC. Je n'ai garde de le nier. EUPHR. Et ne pouvons-nous pas dire en general, que chaque Inſtrument eſt parfait, lorſqu'il repond au But de celui qui s'en ſert? ALC. Nous le pouvons. EUPHR. De-là il ſemble ſuivre, que le Langage d'un Homme ne manque point de Clarté, quoiqu'il ne ſoit pas intelligible pour tous, s'il eſt clair pour ceux auxquels il avoit Deſſein de le faire comprendre: ou, quoiqu'il ne ſoit pas d'une égale Clarté dans toutes ſes Parties, lorſque le But de celui qui parle a été de s'enoncer d'une Maniere obſcure. ALC. Cela paroit ainſi. EUPHR. Ne ſeroit-il donc pas neceſſaire, que nous ſçuſſions l'Intention de celui qui parle, pour être en

état de decider ſi c'eſt par Defaut ou à Deſſein, que ſon Stile eſt obſcur? ALC. Je le crois. EUPHR. Mais, eſt-il poſſible à des Hommes de connoître toutes les Vûes que Dieu ſe propoſe dans ſes Révélations? ALC. Non. EUPHR. Comment donc pouvez-vous decider ſi l'Obſcurité de certains Endroits de l'Ecriture eſt oppoſée ou non à un Deſſein que vous ignorez? Et, par conſequent, comment pouvez-vous en tirer un Argument pour demontrer que cette Ecriture ne vient point de Dieu? Nos Livres Sacrez ont été écrits en des Langues très anciennes, dans des Temps éloignez, à l'Occaſion de divers Evenemens, & ſur differents Sujets. N'eſt-il pas raiſonnable de croire, que quelques Paſſages peuvent avoir été très bien entendus par ceux, à l'Uſage deſquels ils étoient principalement deſtinez, & cependant paroitre obſcurs à nous, qui parlons un autre Langage, & qui vivons dans d'autres Temps? Outre cela, eſt-ce faire quelque Tort à Dieu ou à l'Homme, que de ſuppoſer que Dieu peut ſe reveler avec une eſpece de Reſerve, ſur des Sujets abſtraits & ſublimes, & nous faire plûtôt entrevoir qu'appercevoir de certaines Véritez? Ne pouvons-nous pas auſſi ſuppoſer, fondez ſur la Raiſon des Choſes & ſur l'Analogie de la Nature, que quelques Points, qui, ſans cela, auroient pû être plus clairement

rement expliquez, ont été laiſſez dans une ſorte d'Obſcurité, uniquement pour nous former à la Diligence & à l'Humilité? Deux Vertus, leſquelles ſi ce n'étoit pas pêcher contre le Reſpect dû à de ſi grands Hommes, je ſerois tenté de recommander aux petits Philoſophes. En vérité, interrompit *Lyſicles*, voilà quelque-choſe d'admirable. Vous attendez que des Hommes, qui ont du Sens & de la Raiſon, s'arrachent les Yeux en grande Humilité, & adoptent aveuglement toutes les Abſurditez qu'on voudra leur debiter pour des Revelations Divines. EUPHR. Au contraire, je voudrois qu'ils ouvriſſent les Yeux, regardaſſent attentivement, & examinaſſent avec Soin; & non que par Pareſſe, & par Ignorance, ils condamnaſſent toutes les Religions en general, la Pieté avec la Superſtition, la Vérité avec l'Erreur, la Realité avec la Chimere: Conduite, dont l'Extravagance eſt palpable, dès qu'on la tient en fait d'Hiſtoire, de Phiſique, ou de quelque autre Science-Humaine. Mais, pour comparer le Syſteme Chretien, ou l'Ecriture Sainte, avec les autres Revelations, & pour conſiderer ſans Partialité les Dogmes, les Preceptes & les Evenemens, contenus dans nos Livres Sacrez; peſez ces Choſes dans une exacte Balance, & examinez avec Soin toutes ces Preuves internes & externes, qui pendant tant de Siecles

ont eu la Force de perſuader un ſi grand Nombre d'Hommes ſages & ſçavans. Peut-être que vous y trouverez certains Caracteres particuliers, qui ſuffiront pour diſtinguer notre Revelation de toutes les autres, & pour montrer qu'elle merite qu'un Homme raiſonnable y ajoute Foi. Au quel Cas, je vous laiſſe à conſiderer, s'il ſeroit juſte de rejetter avec Mépris une Revelation d'un Caractere ſi diſtingué, à cauſe de l'Obſcurité dont quelques unes de ſes Parties ſont enveloppées? Et ſi les Eſprits-forts ſe deshonoreroient en reconnoiſſant, qu'une Lumiere imparfaite peut ſervir aux Vûes de la Providence; & que des Traductions literales de quelques Livres compoſez en *Hebreu* (Langue très ancienne, differente de la nôtre, tant pour la maniere de l'écrire, que pour les Figures du Diſcours, & la Conſtruction des Phraſes, & dans laquelle nous n'avons pas d'autres Ecrits contemporains) peuvent avoir pluſieurs Endroits obſcurs particulierement quand il y eſt fait mention de Sujets ſublimes & difficiles en eux-mêmes, ou alluſion à des Choſes, ou à des Coutûmes, qui nous ſont inconnues? Et, enfin, ſi ces Meſſieurs ſe croiroient coupables d'une grande Partialité, s'ils avoient pour les Auteurs de la Bible une Indulgence, qu'ils ne ſe croyent point en Droit de refuſer à des Auteurs profanes? Quand il s'agit d'anciens.

ciens Livres, & particulierement d'Ecrits Orientaux, les Hommes ſont diſpoſez à faire grace à quelques Tranſpoſitions, à quelques Omiſſions, à quelques Fautes de Copiſtes, & ſur-tout à la Difference du Stile & des Manieres. Que ſi cette Conduite eſt equitable par rapport à ce qui nous reſte de *Zoroaſtre* & de *Confucius*, pourquoi ne la tiendroit-on pas à l'égard de nos Prophetes? En liſant *Homere* ou *Perſe*, on n'épargne point les Suppoſitions pour former un Sens: & pourquoi n'en agiroit-on pas de même à l'égard de *Salomon* ou de *St. Paul*? J'ai entendu dire que de Beaux-Eſprits mepriſent les Poëſies du Roi *David*, & cependant font Profeſſion d'admirer *Homere* & *Pindare*. Pour voir s'il n'y a, ni Prejugé, ni Affectation, dans ce Jugement, je voudrois qu'ils fiſſent une Verſion literale de ces derniers Auteurs en Proſe *Angloiſe*, après quoi ils ſeroient mieux en état de juger du merite des Pſeaumes. ALC. Vous pouvez diſcourir tant qu'il vous plaira; mais, après tout, il ſera toujours clair, qu'une Revelaion, qui ne revele point, eſt une Contradiction dans les Termes. EUPHR. De grace, *Alciphron*, ne reconnoiſſez-vous pas que la Lumiere du Soleil eſt une des plus belles Productions de Dieu dans le Monde Naturel? ALC. Soit. EUPHR. Cette Lumiere, néanmoins, que vous ne ſçauriez nier que Dieu n'ait faite,

éclaire ſeulement la Superficie des Choſes, ne luit point pendant la Nuit, le fait très imparfaitement durant les Crepuſcules, ſouffre des Refractions, eſt obſcurcie par des Nuages, & repreſente les Objets éloignez, & extrémement petits, d'une maniere equivoque, ou point du tout. Cela eſt-il vrai, ou non? ALC. Cela eſt vrai. EUPHR. Ne ſemble-t'il donc pas s'enſuivre de-là, qu'attendre de Dieu dans ce Monde une Lumiere conſtante & uniforme, ſans aucun Mélange d'Ombre ou de Myſtere, ce ſeroit ſe repaitre d'une Eſperance dementie par l'Analogie de la Creation: & que, par conſequent, il n'eſt pas juſte de conclurre que la Lumiere de la Revelation n'eſt pas Divine, parce qu'elle n'eſt pas auſſi vive que nous pourrions le ſouhaiter; ou parce qu'il ne brille pas également dans tous les Temps, ni dans tous les Lieux? ALC. Comme je fais profeſſion d'être de bonne-foi dans toute cette Diſpute, je ne ſçaurois m'empêcher d'avouër qu'il y a quelque-choſe de plauſible dans ce que vous venez de dire, & que vous ne defendez pas mal vos Prejugez.

IX. L'Inſpiration n'eſt, ni abſurde, ni impoſſible.

IX. Mais, pour ne vous pas tenir en ſuſpens, il faut que je vous diſe une fois pour toutes, qu'après avoir raiſonné bien long-tems, vous ſerez très ſurpris de trouver que tous vos Argumens ont été incapables de me convaincre, que

que la Religion Chrétienne eſt divinement revelée. J'ai dit pluſieurs Choſes, & en ai bien davantage encore à dire, leſquelles, ſi je ne me trompe, ſont de poids, non-ſeulement pour moi, mais auſſi pour quelques Grands-Hommes de mes Amis, & le ſeront toûjours malgré tous les Raiſonnemens qu'*Euphranor* pourra faire. EUPHR. O! *Alciphron*! Que vous êtes heureux d'avoir de pareils Amis! Mais, comme le Séjour écarté, où le Ciel m'a placé, me prive d'un pareil Avantage, je ſuis obligé de me prévaloir de cette Occaſion, que *Lyſicles* & vous m'avez fournie. Je vous conſidére comme deux habiles Chirurgiens, & je vous prie de me conſiderer moi comme un Patient, dont vous avez genereuſement entrepris la Guériſon. Or, un Patient doit avoir une entiere Liberté d'expliquer ſon Mal, & d'en marquer tous les Symptomes. Ayez donc la Bonté de m'enviſager, non comme formant des Objections contre votre Habileté ou contre vos Remedes, mais uniquement comme vous expoſant mon Indiſpoſition, & comme vous en indiquant les Effets. Dites, *Alciphron*, ne m'avez-vous pas donné à entendre, que vous vouliez extirper mes Préjugez? ALC. Cela eſt vrai: un bon Médecin tache de guérir radicalement les Maladies de ceux qui le conſultent. Parlez, je vous accorderai une Audience longue

& favorable. EUPHR. De grace, *Platon* n'étoit-il pas de Sentiment, que Dieu inſpire quelquefois de certains Hommes, & ſe ſert d'eux comme d'Organes ou de Trompettes, pour annoncer ſes Oracles au Monde *? Et cette même Opinion n'a-t'elle pas été embraſſée par d'autres grands Ecrivains de l'Antiquité? CRI. *Socrate* ſemble avoir penſé, que tous les vrais Poëtes parloient par Inſpiration; & *Ciceron*, que tout Genie extraordinaire étoit en partie inſpiré. C'eſt ce qui eſt cauſe que quelques-uns de nos Eſprits-forts ont voulu ſe faire paſſer dans le Monde pour Enthouſiaſtes. ALC. Que prétendez-vous inferer de tout cela? EUPHR. J'en infere, que l'Inſpiration ne doit paroitre, ni impoſſible, ni abſurde, mais au contraire conforme à la Raiſon & aux Notions du Genre-Humain. Et c'eſt ce que vous devez certainement reconnoitre, ayant objecté contre une Révélation particuliere, qu'il y a tant de prétendues Révélations dans le Monde. ALC. O, *Euphranor*, celui qui ſçait décompoſer les Choſes, & les reſoudre en leurs prémiers Principes, ne ſe laiſſe pas amuſer par des Mots. Le Mot d'*Inſpiration* eſt certainement grand; mais, examinons, ſi vous le voulez bien, ce qu'il ſignifie en lui-même. *Inſpirer* eſt un Mot emprun-

* Plato *in* Ione.

prunté du *Latin*, & ne ſignifie autre choſe à la rigueur ſi-non ſouffler dans quelque Objet : ainſi, rien ne peut être inſpiré, que ce qui éprouve intérieurement le Souffle du Vent ou de quelque Vapeur, très propres certainement à gonfler les Hommes de Fanatiſme, & à les remplir de Réveries hypocondriaques. J'admets volontiers cette ſorte d'Inſpiration. EUPHR. Ce que vous dites-là eſt ſubtil, & j'ignore quel Effet votre Argument pourroit produire ſur moi, ſi ce n'étoit la Profondeur de cet Argument même, qui en empêchât l'Efficace à mon égard. ALC. Comment ? EUPHR. Repondez-moi, *Alciphron*. Diſcourez-vous, ou non ? Pour moi, il me paroit que vous diſcourez merveilleuſement. ALC. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, que vous m'entendez diſcourir. EUPHR. Mais, quand je cherche à pénétrer dans l'intérieur des Choſes, voici ! un Scrupule s'éléve dans mon Ame, & je commence à douter que vous diſcouriez ; car, *diſcourir* eſt un Mot dérivé du Latin, qui ſignifie originairement courir deçà & delà, & un Homme ne ſçauroit courir deçà & de-là à moins qu'il ne change de Place : par conſequent, auſſi long-tems que vous ſerez aſſis ſur ce Siege, on ne ſçauroit dire de vous que vous *diſcouriez*. Répondez-moi donc à cette Difficulté, & alors je ſerai peut-être en état de repondre à la vôtre. ALC. Il faut que vous

vous ſachiez que le Mot de *Diſcours* eſt emprunté des Choſes ſenſibles, pour exprimer une Action inviſible de l'Ame, raiſonnant & inferant une Choſe d'une autre: &, dans ce Sens métaphorique, nous pouvons être dits diſcourir, quoique nous ſoiyons en repos. EUPHR. Et ne pouvons-nous pas également concevoir, que le Terme d'Inſpiration eſt emprunté des Choſes ſenſibles, pour marquer une Action de Dieu, illuminant d'une Façon extraordinaire l'Ame d'un Prophete ou d'un Apôtre; leſquels, dans ce Sens figuré, peuvent véritablement être dits avoir été *inſpirez*, quoiqu'ils n'ayent rien éprouvé de ſemblable à ce Vent ou à cette Vapeur, que le Terme de l'Original ſemble exprimer? Il me paroit, qu'en nous examinant avec ſoin, nous pouvons appercevoir en nous de certains Penchants, & je ne ſçais quels Inſtincts, qui ſe font ſentir dans de certaines Occaſions. Les mêmes Phénomenes ſe remarquent dans preſque tous les autres Animaux. Et ces choſes étant ordinaires & naturelles, quelle Impoſſibilité y a-t'il que l'Ame Humaine, dans quelque Occaſion extraordinaire, n'éprouve l'Influence de quelque Pouvoir ſurnaturel? Qu'il y a, & qu'il y a eu, & qu'il aura toûjours, d'extravagantes Réveries, c'eſt une Vérité inconteſtable: mais, on peut auſſi peu inferer de-là, qu'il n'y a point de vé-

véritables Inſpirations, que ſi on vouloit conclurre que certains Hommes extravaguent, parce que d'autres ſont fous. Et, quoique je ne ſois point Prophete, & que par conſequent je ne puiſſe point avoir d'Idées diſtinctes de cette Matiere, je n'oſerois cependant pas nier qu'un véritable Prophete ou une Perſonne inſpirée ne puiſſe avoir eu quelques Moyens de diſcerner un faux Enthouſiaſme d'avec une Inſpiration divine, juſqu'à-ce que vous ayiez prouvé le contraire. Nous liſons dans les Révélations de *Jeremie* ce Paſſage remarquable : *Que le Prophéte, par devers lequel eſt le Songe, recite le Songe ; & celui par devers lequel eſt ma Parole, qu'il profére ma Parole en vérité : quelle Convenance y a-t'il de la Paille avec le Froment ? dit l'Eternel. Ma Parole n'eſt-elle pas comme un Feu, dit l'Eternel, & comme un Marteau qui briſe la Pierre* * ? Vous voyez ici une Diſtinction entre du Froment & de la Paille, entre une vraye Révélation & une fauſſe, la prémiere deſquelles eſt comparée à un Feu & à un Marteau. Mais, je vous demande Pardon d'avoir allegué l'Ecriture. J'en appelle au Sentiment general du Genre-Humain, & à l'Opinion des plus ſages Payens : Argumens, qui me paroiſſent ſuffiſans pour me donner le Droit de conclurre, que l'Inſpiration Divine

* Jerem. XXIII. 28, 29.

vine eſt, ſi-non probable, du moins très poſſible.

X. Conſideration de quelques Objections ſur la Forme & ſur la Matiere de la Révélation.

X. ALC. Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de nier la Poſſibilité des Révélations. Faites le meilleur Uſage que vous pourrez de cette Conceſſion. EUPHR. Nous pouvons ſuppoſer fait ce que nous avouons être poſſible. ALC. Sans doute. EUPHR. Suppoſons donc que Dieu a bien voulu accorder une Révélation aux Hommes, & qu'il en a inſpiré quelques-uns, afin qu'ils inſtruiſiſſent les autres. Cette Suppoſition étant admiſe, pouvez-vous nier que la Révélation, dont il s'agit, n'aye pu être miſe par écrit, ou qu'étant écrite elle n'aye avec le tems pu devenir obſcure en pluſieurs Endroits; que quelques-uns de ces Endroits n'ayent pu originairement être plus clairs que d'autres, ou n'ayent pu, par la Faute des Copiſtes, ſouffrir quelques Alterations, comme tous les autres Manuſcrits? N'eſt-il pas même très apparent, que les Choſes ont du arriver ainſi? ALC. J'en demeure d'accord. EUPHR. Cela étant, comment pouvez-vous rejetter l'Ecriture Sainte comme n'étant pas Divine, à cauſe de ces mêmes Marques que vous reconnoiſſez devoir probablement accompagner une Révélation Divine, qui nous auroit été tranſmiſe à travers de tant de Siecles? ALC. Mais, en vous accordant tout ce que vous pou-

pouvez raiſonnablement demander à cet égard, & en avouant que ce que vous venez de dire peut rendre raiſon de quelques Obſcuritez, concilier quelques Differences, & expliquer les Difficultez auxquelles l'Inſertion, l'Omiſſion, ou le Changement d'une Lettre ou d'un Mot peuvent avoir donné lieu: ce ne ſont-là cependant que des Bagatelles, en comparaiſon de quelques Objections plus importantes que je pourrois produire contre le Contenu de ce que vous appellez la Révélation. Voyons ce qui ſe trouve dans vos Livres Sacrez, & puis jugeons s'il eſt probable, ou poſſible, que de pareils Livres ayent eu Dieu pour Auteur? Je défie, par exemple, tous les Hommes du Monde d'imaginer quelque-choſe de plus ridicule que ce que nous trouvons dans l'Ecriture ſur les Apparitions, les Demons, les Miracles, la Manifeſtation de Dieu en Chair, la Régénération, la Grace, le Renoncement à nous-mêmes, & d'autres Chimeres pareilles: Réveries étranges, que tout l'Art des Critiques ne ſçauroit juſtifier, & qui, bien loin de devoir paſſer pour des Révélations Divines, ne ſçauroient jamais être regardées comme les Productions d'un Homme de Bon-Sens.

EUPHR. J'ai toûjours eu une Opinion avantageuſe de votre Sagacité; mais, à préſent, *Alciphron*, je vous regarde comme doué d'une Intelligence plus qu'Hu-

qu'Humaine. Si cela n'étoit pas, comment ſeroit-il poſſible que vous ſçeuſſiez ce qu'il convient à Dieu de révéler ? A mon Avis, ce n'eſt pas faire tort aux Génies du prémier Ordre, que de ſuppoſer qu'ils ignorent pluſieurs Choſes, qui ne ſont pas proportionnées à leurs Facultez, ou qui ſont au deſſus de leur Sphere. Même, les Conſeils des Princes ſont ſouvent impénétrables pour leurs Sujets, qui n'en ſçavent que ce que ceux qui ſont à la Tête des Affaires jugent à propos de leur communiquer; & qui ſont ſouvent très incapables de juger de l'Utilité du peu qu'ils viennent d'apprendre. On ne ſçauroit nier que pluſieurs Points contenus dans l'Ecriture Sainte ne doivent paroitre étranges à l'Eſprit Humain. Mais, je ne vois pas, qu'il s'enſuive de-là, qu'ils ne ſont pas divinement révélez. Au contraire, ne paroit-il pas raiſonnable de ſuppoſer, qu'une Révélation de Dieu doit contenir quelque-choſe de different en Genre, & de plus excellent en Degré, que ce qui eſt à la portée de la Raiſon Humaine, ou même que ce que les plus profonds Philoſophes pourroient découvrir. Des Eſprits purs, bons ou mauvais, des Prédictions, des Miracles, & d'autres Prodiges ſemblables, ſont certainement étonnans: mais, je ſerois curieux de ſçavoir comment vous pourriés prouver qu'ils ſont impoſſibles ou abſurdes. ALC.

Il

Il y a de certaines choſes, dont l'Abſurdité eſt ſi évidente, qu'il ſeroit preſque auſſi ridicule de les réfuter que de les croire : & je ſuis perſuadé que c'eſt-là préciſément le Cas des Merveilles dont il s'agit.

XI. EUPHR. Mais, n'eſt-il pas poſſible, que quelques Hommes témoignent autant de Prévention en rejettant de ſemblables Merveilles, que d'autres font de Crédulité en les admettant ? Je n'ôſerois jamais ériger mes Obſervations ou mon Expérience en Regle pour des Choſes ſpirituelles, ſurnatureiles, ou relatives à un autre Monde, parce que je croirois cette Regle très mauvaiſe, même pour les Choſes naturelles de ce Monde-ci. Ce ſeroit juger comme ce *Siamois*, qui étoit perſuadé qu'il ne pouvoit point geler en *Hollande*, parce qu'il n'avoit jamais vu de Glace ou d'Eau durcie dans ſon Païs. Je ne ſçaurois comprendre comment quelqu'un, qui admet l'Union de l'Ame & du Corps, peut décider qu'il eſt impoſſible que la Nature Humaine ſoit unie à la Nature Divine d'une Maniere incompréhenſible à notre Raiſon. D'un autre côté, je ne trouve aucune Abſurdité à croire qu'un Pecheur peut s'amender par le Secours de la Grace de Dieu, qui lui fait commencer un tout autre Genre de Vie. Et, puiſque c'eſt une Choſe contraire à la Félicité & à la Perfection

XI. L'Incertitude eſt un Effet de Prevoir jugé & de Petiteſſe d'Eſprit.

fection d'une Créature raiſonnable de ſe laiſſer gouverner par des Sens & par des Appetits, je ne m'étonne pas que le Renoncement à nous-mêmes nous ſoit préſcrit. Pour ce qui regarde la Réſurrection des Morts, je n'y vois rien de ſi oppoſé à l'Analogie de la Nature, lorſque je conſidére que les Végétaux, qu'on laiſſe pourrir dans la Terre, en ſortent de nouveau avec une nouvelle Vie, ou lorſque je me rappelle qu'un Ver, mort en apparence, change de Nature, &, après avoir rampé ſur la Terre, acquiert des Ailes, & s'éleve dans les Airs. Et, pour dire le vrai, quand je fais Attention, que l'Ame & le Corps ſont des Subſtances différentes & héterogenes, je n'apperçois aucune Raiſon pour pouvoir décider, que la Deſtruction du Corps emporte la Diſſolution de l'Ame; ſur-tout, parce que je trouve en moi même un Deſir naturel & violent d'Immortalité, & que je ſçais par Expérience, que les Appetits naturels ne ſont preſque jamais donnez en vain. Somme toute, ces Points, que vous traitez d'extravagans & d'abſurdes, ne paroitront tels à mes yeux, que lorſque je m'y verrai forcé par de bonnes Raiſons.

XII. Les Articles de la Foi Chretien-

XII. CRI. Non, *Alciphron*, vos Airs deciſifs ne ſçauroient paſſer pour des Preuves; & il ne ſuffit pas de dire que de certaines Choſes ſont oppoſées au Sens

Sens-commun, pour que nous les jugions telles. Par Sens-commun, à ce que je crois, il faut entendre, ou le Sens general du Genre-Humain, ou le Sens de quelques Hommes qui ſe ſont attachez à cultiver leur Raiſon. Cela étant, je crois qu'on pourroit montrer que tous ces Articles, que vous avez combattus avec tant de Force en ſi peu de Mots, ne ſont rien moins que contraires au Sens-commun, en prenant ce Terme dans l'une ou dans l'autre des deux Significations qui viennent d'être rapportées. Que les Dieux ayent pu apparoître aux Hommes, & converſer avec eux; & que la Divinité puiſſe revêtir une Nature Humaine; ce ſont des Points reconnus par les Payens: &, ſur ce Sujet, j'en appelle à leurs Poëtes & à leurs Philoſophes, dont les Témoignages ſont ſi nombreux & ſi clairs, que ce ſeroit faire une eſpece d'Affront à des Gens, qui ont quelque Education, que de les repeter. Et, quoique la Notion d'un Demon ne ſoit peut-être pas ſi ordinaire, nous ne laiſſons pas d'en trouver des Traces très diſtinctes dans les Ecrits des anciens Philoſophes. *Porphyre* & *Jamblique* s'enoncent clairement ſur ce Sujet, reconnoiſſant que de mauvais Eſprits poſſédent certains Hommes, les trompent, & les tourmentent. Que les anciens *Grecs*, les *Chaldéens*, & les *Egyptiens*, ayent cru aux bons & aux mau-

ne ne contiennent rien que de très raiſonnable.

vais

vais Anges, c'eſt une Choſe démontrée par pluſieurs Paſſages de *Platon*, de *Plutarque*, & des Oracles *Chaldéens*. *Origene* obſerve, que preſque tous les Gentils, qui admettoient l'Exiſtence des Demons, reconnoiſſoient qu'il y en avoit de mauvais †. Le ſçavant Cardinal *Beſſarion* * eſt de Sentiment, que dans ce qu'*Homere* dit de la Divinité mal-faiſante *Até*, ſçavoir, qu'après avoir été précipitée du Ciel par *Jupiter*, elle alla errer ſur la Terre, cherchant par-tout à nuire au Genre-Humain, il eſt fait Alluſion à la Chûte de Satan. Cette même même *Até* eſt nommée dans *Héſiode* la Fille de la Diſcorde, & eſt dépeinte par *Euripide*, dans ſon *Hippolyte*, comme tentant les Hommes au Mal. Et il eſt bon de remarquer, que *Plutarque*, dans ſon Livre *de vitando Ære alieno*, parle, après *Empedocle*, de certains Demons qui ſont tombez des Cieux, & que Dieu a bannis de cet heureux Séjour, Δαίμονες θεήλατοι καὶ ὐρανοπετεῖς. Et il n'eſt pas moins remarquable que *Pherecyde de Sciros* a parlé de la Chûte de quelques Demons, qui s'étoient revoltez contre Dieu : ajoutant, qu'*Ophioneus* (l'ancien Serpent) étoit le Chef de cette Troupe rebelle ‡. Pour ce qui concerne les autres Articles, qu'on

† Origen. l. 7. contra Celſum.
* In Calumniat. Platonis, l. 3. c. 7.
‡ Vid. Argum. in Phædrum Platonis.

qu'on ſe rappelle ce que les *Pythagoriciens* enſeignoient touchant la Purification & la λύσις, ou Délivrance de l'Ame : ce que la plûpart de Philoſophes, mais particulierement les *Stoïciens*, ont avancé touchant la Néceſſité de dompter nos Paſſions : ce que *Platon* & *Hierocles* ont dit ſur le Pardon des Injures : ce qu'*Ariſtote* a écrit dans ſes Livres de Morale, dédiez à *Nicomachus*, touchant cette Vie Spirituelle & Divine, laquelle, ſuivant lui, eſt ſi excellente, qu'un Homme, comme tel, ne ſçauroit en joüir, mais uniquement entant qu'ayant en lui-même quelque-choſe de Divin : &, ſur-tout, qu'on réfléchiſſe ſur ce que *Socrate* enſeignoit ; ſçavoir, que la Vertu ne doit pas s'apprendre des Hommes, qu'elle eſt un Don de Dieu, & que les Gens de Bien ne ſont pas tels par des Efforts purement Humains : ὅτι εἶναι ἀνθρωπίνην ἐπιμέλειαν ἢ ἀγαθοὶ ἀγαθοὶ γίγνονται*. Que tout Homme, qui ſçait penſer, conſidére ſeulement ce qu'ont penſé d'autres Hommes de Sens, qu'on ne ſçauroit ſuppoſer avoir été prévenus en faveur de la Révélation ; & il aura ſujet, ſi-non de juger avantageuſement des Doctrines de la Grace, du Renoncement à nous-mêmes, de la Régénération, de la Sanctification, & de quelques autres plus myſterieuſes encore, du moins

* Vid. Plat. in Protag. & alibi paſſim.

moins de prononcer ſur ces Matieres avec plus de Circonſpection & de Modeſtie, que ne font ceux, qui ont la Préſomption de traiter ces Doctrines d'abſurdes. Et pour ce qui regarde un Etat futur, le Sentiment general du Monde Payen, tant ancien que moderne, & les Opinions des plus ſages Philoſophes de l'Antiquité, ſont des choſes ſi bien connues, qu'il n'eſt pas néceſſaire que j'en parle davantage. Pour moi, il me ſemble, que les petits Philoſophes, lorſqu'ils en appellent à la Raiſon & au Sens-commun, entendent par ces Termes le Sens & la Raiſon des Gens de leur Parti: Monnoye, qui peut avoir Cours parmi eux, mais que tout le Monde ne recevroit pas avec la même Facilité. LYS. Que ces Notions ſoient conformes au Sens de qui il vous plaira, elles ne me paroiſſent pas recevables. Et, ſi je dois paſſer pour ignorant à cauſe de cela, je vous avoue que je regarderai en pitié ceux qui me prendront pour tel.

XIII. La Frayeur eſt une Suite naturelle du Crime.

XIII. Je jouïs de moi-même, & je ſuis mes Penchants, ſans Crainte ni Remords: Bonheur, dont je ne jouïrois pas, ſi je me livrois à je ne ſçais quel Enthouſiaſme, Payen ou Chretien, Philoſophique ou Revelé, il n'importe. Que d'autres ſachent ou croyent ce qu'ils pourront, & faſſent de leur Croyance & de leurs Lumieres l'Uſage qu'ils trouveront

ront à propos: pour moi, je ſuis heureux & en ſureté dans mon Ignorance. CRI. Peut-être pas ſi fort en ſureté. LYS. Pourquoi? Je ne crois pas que vous pretendiez que l'Ignorance ſoit criminelle? CRI. L'Ignorance ſeule n'eſt pas un Crime. Mais, cette Ignorance volontaire, & affectée, qui a ſa Source dans la Pareſſe & le Mépris de la Vérité, eſt un Défaut, comme je pourrois aiſément le prouver par le Temoignage des Auteurs Payens. Mais, il eſt fort inutile de montrer, que nous ne ſçaurions alleguer comme Excuſe une Ignorance, que nous ne pouvons imputer qu'à nous mêmes. LYS. Le bon *Criton* ſemble inſinuer, qu'un Homme doit prendre ſoin de s'éclairer, pendant qu'il eſt en Vie, de peur que ſa Negligence ne ſoit punie après ſa Mort. Il n'y a point de Paſſion qui convienne moins à un Homme d'Honneur que la Crainte; & je ne crois pas qu'il y ait de Tentation plus efficace, pour porter celui, qui ſe ſent un vrai Courage, à commettre certains Crimes, que de vouloir l'en detourner par de Motifs de Frayeur. C'eſt-là l'abſurde Stratageme des Prêtres, & ce qui rend leur Religion plus odieuſe & plus mepriſable à mes Yeux, que tous les autres Articles enſemble. CRI. Je ſerois curieux de ſçavoir pourquoi la Crainte ne conviendroit point à un Homme d'Honneur, qui auroit manqué à ſon Devoir? Le

Crime eſt le Pere de la Frayeur ; & la Nature n'a pas Coutûme d'intimider les Hommes, lorſqu'il n'en eſt pas beſoin. Que des Impies & des Profanes attendent les Chatimens de Dieu, ce n'eſt pas une Choſe qui paroiſſe ſi abſurde à concevoir : & que, pendant cette Attente, quelques Mouvemens de Terreur les agitent, cela eſt peut-être incompatible avec l'Honneur, mais cela s'accorde parfaitement bien avec la Raiſon. LYS. La Fable d'un Enfer, où les Mechants ſubiront des Peines éternelles, eſt la Fiction la plus extravagante, & la plus desagreable, qui ait jamais été forgée par l'Eſprit Humain. CRI. Mais, avouez, du moins, que ce n'eſt pas une Abſurdité particuliere aux Chretiens, puiſque *Socrate*, ce grand Eſprit-fort d'*Athenes*, regardoit comme une Choſe probable, que les Impies ſeroient à jamais punis dans les Enfers †. On rapporte touchant le même *Socrate*, qu'il meditoit quelquefois vingt & quatre heures de ſuite, ſans changer de Poſture. LYS. Nos Eſprits-forts modernes ſont plus ſemillans. Ces vieux Philoſophes étoient la plupart des Gens bizarres & groſſiers, qui n'avoient pas les Manieres aiſées des Beaux-Eſprits de notre Temps. CRI. Mais, j'en appelle à votre propre Jugement, ſi un Homme, qui ne connoit pas la Nature

de

† Vid. Platon. in Gorgia.

de l'Ame, peut être aſſuré par la Lumiere de la Raiſon, ſi elle eſt mortelle ou immortelle?

An ſimul intereat nobiſcum morte peremptа,
An tenebras orci viſat vaſtaſque lacunas?

LYS. Mais, que direz-vous, ſi je connois la Nature de l'Ame? Ce Secret m'a été revelé par un Eſprit-fort moderne, qui eſt parvenu à cette Decouverte, ſans ſe perdre dans un Labyrinthe d'Idées abſtraites, & ſans paſſer des Jours & des Nuits à mediter, mais en obſervant l'Analogie de la Nature.

XIV. Choſes inconnues expliquées en les comparant avec des Choſes connues.

XIV. Ce Grand-Homme a fait pluſieurs Experiences ſur les Vegetaux, & eſt de Sentiment, qu'il y a plus de Conformité qu'on ne penſe entre les Hommes & les Vegetaux; que les Animaux ſont des Vegetaux ambulants, & les Vegetaux des Animaux fixes; que les Bouches des uns, & les Racines des autres, ſont deſtinées aux mêmes Uſages, & different ſeulement en Poſition; que les Boutons & les Fleurs repondent aux parties que la Pudeur oblige à cacher; que les Corps des Vegetaux, & ceux des Animaux, ſont les uns & les autres organizez, & que dans tous il y a un certain Mouvement & une certaine Circulation de Liqueurs par differents Vaiſſeaux. Je

n'oublierai de ma vie la Maniere dont cet ingenieux Philoſophe m'a developpé la Nature de l'Ame. L'Ame, me dit-il, eſt ce Principe, d'où decoulent les Qualitez ou Proprietez eſſentielles des Choſes. Or, comme les Vegetaux ſont d'une Compoſition plus ſimple, & par conſequent plus faciles à reſoudre en leurs prémiers Principes, que les Animaux, nous commencerons par examiner les Ames des Vegetaux. Sachez donc, que l'Ame d'une Plante, de Romarin par éxemple, ne conſiſte que dans une certaine Huile, eſſentielle à cette Plante. L'Odeur, le Goût, & les Vertus Médicinales, en un mot, la Vie & les Effets du Romarin, dépendent de cette Huile, qui n'eſt pas plûtôt ſéparée de la Plante par l'Art des Chymiſtes, que le reſte n'eſt plus qu'un Corps mort. Cette Huile eſſentielle eſt un Mélange de Souffre & de Sel, ou une Subſtance graſſe, qui contient un Sel extrémement volatil. Ce Sel eſt proprement l'Eſſence de l'Ame de la Plante, contenant toute ſa Vertu, & l'Huile eſt le Vehicule de cette Partie déliée de l'Ame. Et comme la Plante meurt, lorſque cette Huile en eſt ſéparée, de même une ſeconde Mort, où la Mort de l'Ame eſt une Suite de la Réſolution de cette Huile eſſentielle en ſes prémiers Principes; comme on peut s'en convaincre en la laiſſant pendant quel-

quelque tems expoſée à l'Air, afin que le Sel volatil ou l'Eſprit puiſſe s'envoler : après quoi l'Huile reſte morte & inſipide (mais ſans aucune Diminution ſenſible de ſon Poids) par la Perte de cette Eſſence volatile, qui s'en retourne & ſe mêle avec la Lumiere Solaire, l'Ame Univerſelle du Monde, & l'unique Source de la Vie, Vegetative, Animale, ou Intellectuelle ; leſquelles ne différent que ſuivant la Groſſiereté ou la Délicateſſe des Vehicules, & les differentes Figures des Alembics naturels, ou, en d'autres Termes, des Corps organizez, où la ſuſdite Eſſence volatile fait ſa Demeure. Ce Syſtême Chymique vous developpe tout d'un coup la Nature de l'Ame, & en explique tous les Phénomenes. Dans ce Compoſé qu'on appelle Homme, l'Ame ou l'Huile eſſentielle eſt ce qu'on exprime ordinairement par le Nom d'Eſprits Animaux. Car, il faut que vous ſachiez, que tous les Chymiſtes ſont d'accord, que les Eſprits ne ſont autre choſe que des Parties huileuſes extrémement ſubtiles. Or, à proportion que l'Huile eſſentielle à l'Homme eſt plus ſubtile que celle des autres Vegetaux, le Sel volatil dont cette Huile eſt impregnée eſt plus en Liberté d'agir ; ce qui rend Raiſon de ces Actions, qui ſemblent élever l'Homme au-deſſus des autres Animaux. Cette même Vérité ſert à expliquer,

pourquoi parmi les ſages Anciens l'Eſprit étoit déſigné par le Mot de Sel, & pourquoi de notre tems les Diſcours d'un Sot ſont appellez inſipides. Des Huiles aromatiques meuries par le tems ſe changent en Sels : de-là vient que le Genre-Humain devient plus ſage en vieilliſſant. Et ce que j'ai dit de la double Mort ou Diſſolution, prémierement du Compoſé, lorſque l'Ame eſt ſéparée du Corps organiſé, & ſecondement lorſque l'Ame meurt, par la Séparation du Sel volatil d'avec l'Huile, éclaircit cette Notion de quelques anciens Philoſophes: ſçavoir, que comme l'Homme eſt compoſé d'une Ame & d'un Corps, de même l'Ame eſt compoſée d'un Entendement, & de ſon Vehicule; & que la Séparation de l'Ame & du Corps, ou la Mort de l'Homme eſt, après un long eſpace de Tems, ſuivie d'une ſeconde Mort de l'Ame elle-même, ſçavoir la Séparation de l'Entendement d'avec ſon Vehicule, & ſa Réunion avec le Soleil.

EUPHR. O! *Lyſicles*! Votre ingenieux Ami a expliqué les Choſes les plus obſcures & les plus difficiles, de la Maniere du Monde la plus claire & la plus aiſée.

LYS. J'avoue que ſon Hypotheſe me paroit avoir quelque-choſe de frappant. Je n'aime pas autrement les Confeſſions de Foi, ni même les Syſtêmes : mais, quand une Notion eſt raiſonnable & fondée ſur l'Expérience, je ſçais en faire Cas.

Cas. CRI. De Bonne-Foi, *Lyſicles*, croyez-vous cette Explication véritable? LYS. Puiſque vous voulez que je reponde ſérieuſement, je vous dirai que je n'en ſçais moi-même rien. Mais, je puis vous aſſurer, que l'ingenieux Auteur de ce Syſtême n'en revoquoit aucunement en doute la Vérité. Or, ſuivant moi, la Voye la plus abregée de parvenir à des Connoiſſances eſt d'en croire un Ouvrier ſur ſon Ouvrage. CRI. Mais, quel Rapport l'Ame Humaine a-t-elle avec la Chymie? La même Raiſon, qui m'oblige à en croire un Artiſte habile dans ſon Art, me diſpoſe à ſoupçonner ſon Habileté, dès qu'il s'agit d'une Choſe étrangere à ſa Profeſſion. Les Hommes ne ſont que trop portez à réduire les Choſes inconnues à la Meſure de celles qu'ils connoiſſent. J'ai connu un Muſicien, qui diſoit gravement que l'Ame étoit une Harmonie; un Géometre, qui affirmoit que l'Ame devoit être étenduë; & un Médecin, qui, pour avoir conſervé dans une grande Bouteille une demi-douzaine d'Embryons, & avoir diſſequé autant de Rats & de Grenouilles, étoit perſuadé que l'Exiſtence de l'Ame étoit une Chimere. LYS. Je ſuis facile moi, & ne veux point diſputer. Ceux, qui ne goûtent point les Idées que je viens de propoſer, n'ont qu'à les laiſſer-là. EUPHR. C'eſt bien dit.

XV. Mais, de grace, *Lyſicles*, dites- *XV. Pré-*

jugez contre l'Incarnation du Fils de Dieu.

moi ſi le Clergé eſt compris dans votre Regle generale, qu'un Artiſte doit être cru dans ſon Art? LYS. Nullement. EUPHR. Pourquoi. LYS. Parce que, ſur ces Matieres, j'en ſçais autant que lui. EUPHR. Mais, vous reconnoiſſez, que, dans toute autre profeſſion, celui, qui a employé beaucoup de Tems & de Peine, peut avoir fait plus de progrès, que celui qui, avec un Genie & des Talens ſuperieurs, n'a pas fait les mêmes Efforts. LYS. Cela eſt vrai. EUPHR. Et, cependant, vous croyez tous les Hommes également ſçavans en fait de Religion. LYS. Je ne dis pas tous les Hommes. Mais, je crois tous les Gens de Sens Juges competens. EUPHR. Quoi! les Attributs de Dieu, ſa Conduite à l'égard du Genre-Humain, la Felicité des Creatures raiſonnables, & les Moyens de perfectionner leurs Facultez, ne ſont-ce pas des Points auſſi difficiles que ceux qui ſont le Sujet des autres Profeſſions? LYS. Peut-être que non: mais, ce que je ſçais, c'eſt que certaines Choſes ſont ſi manifeſtement abſurdes, qu'aucune Autorité au Monde n'eſt capable de me les faire adopter. Par exemple, ſi tout le Genre-Humain s'aviſoit de me vouloir perſuader que le Fils de Dieu eſt né dans une pauvre Famille, a été expoſé aux plus cruels Affronts, s'eſt vû attacher à une Croix, a vécu dans la Miſere, & eſt mort d'un Supplice qu'on

qu'on avoit coûtume d'infliger à des Scélérats, je n'en croirois pas une Sillabe. Le Sens-commun demontre clairement, qu'un Prince temporel, ou un Ambaſſadeur, doivent paroitre avec Decence : à plus forte Raiſon le Fils de Dieu, envoyé en Ambaſſade du Ciel, a dû faire une Figure directement oppoſée à celle que ſes propres Hiſtoriens diſent qu'il a faite. EUPHR. O ! *Lyſicles* ! Quelque Envie que j'aye d'applaudir à votre ingenieux Raiſonnement, je n'ôſerois l'approuver de peur de *Criton.* LYS. Pourquoi ? EUPHR. Parce qu'il vient de remarquer, que les Hommes aiment à reduire les Choſes inconnues à la Meſure de celles qu'ils connoiſſent : & je craindrois qu'il ne m'objectât, que vous, qui avez frequenté le grand Monde, ayant la Tête remplie d'Idées de Domeſtiques, de Livrées, & d'Equipage, Marques ordinaires de la Grandeur Humaine, vous êtes moins capable de juger de ce qui eſt veritablement Divin ; & que quelqu'un, qui a moins vû & penſé davantage, doit naturellement croire, qu'un pompeux Etalage de Faſte Mondain n'auroit gueres convenu à l'Auteur d'une Religion Spirituelle, dont le But étoit d'élever les Hommes audeſſus du Monde. CRIT. Croyez-vous, *Lyſicles*, ſi un Homme faiſoit ſon Entrée dans *Londres*, avec une centaine de Caroſſes dorez, habillé magnifiquement,

& ſuivi d'un millier de Valets galonnez ; que cette Entrée auroit plus de vraye Grandeur, que s'il étoit revetu du Pouvoir de guerir d'un ſeul Mot toutes ſortes de Maladies, de reſſuſciter des Morts, de calmer les Vents, & d'appaiſer la Fureur de la Mer ? Lys. Sans aucun Doute, la Suppoſition qui s'accorde le mieux avec le Sens-commun eſt, que celui, qui a eu la Puiſſance de rendre la Vie aux autres, a pû conſerver la ſienne propre. Vous dites, à la vérité, qu'il reſſuſcita le troiſiéme jour : mais, quelle Neceſſité y avoit-il qu'il mourût, lui Juſte pour les Injuſtes, lui Fils de Dieu pour des Hommes criminels ? Et pourquoi preciſement à *Jeruſalem* ? Pourquoi en ce Tems-là, plûtôt qu'en un autre ? Pourquoi n'eſt-il pas venu au Monde long-tems avant, & n'a-t'il pas prêché dans les differents Païs de la Terre, afin que les Avantages de ſa Doctrine fuſſent plus étendus & plus égaux? Conciliez, ſi vous le pouvez, tous ces Points avec les Notions ordinaires du Genre-Humain. CRI. Et que diriés-vous ſi ces Points, auſſi bien que pluſieurs autres, n'étoient pas de notre Tribunal ? Vous êtes en droit, à la vérité, de rejetter ce qui choque évidemment la Raiſon. Mais, je crois que vous devez diſtinguer entre Dette & Faveur. Cette Diſtinction a certainement lieu entre les Hommes, parmi leſquels les Actes de Bene-

Beneficence ne ſont pas examinez avec la même Rigueur que les Actes de Juſtice. Qui, à moins que ce ne fût un petit Philoſophe, voudroit demander ſur des Faveurs gratuïtes, pourquoi en tel Tems, & pas auparavant ? Pourquoi à telles perſonnes, & pas à d'autres ? Il y a une prodigieuſe Difference entre les Talens & les Génies des Hommes ; entre l'Eſprit d'un de nos ſtupides Laboureurs, & celui d'un petit Philoſophe ; entre un *Samoyede*, & un *Athenien*. Ainſi, cette Conduite, qui vous paroit avoir un Air de partialité, ſe trouve dans la Diſpenſation de la Religion Naturelle, auſſi bien que de la Religion Revelée : &, ſi cela eſt, je vous laiſſe le Soin de juger pourquoi cette pretendue Partialité ſeroit plûtôt tournée en Objection contre la derniere que contre la premiere de ces Religions. Au reſte, ſi les Preceptes & certains Principes de Religion paroiſſent aux Yeux de la Raiſon bons & utiles, & ſi leurs Effets demontrent qu'ils ſont tels, nous pouvons, pour l'Amour d'eux, admettre certains autres Points, annoncez comme veritables ; quoique nous ne puiſſions pas diſcerner leur Bonté ou leur Verité par les ſeules Lumieres de notre Raiſon, à laquelle nous ne faiſons aucune Injuſtice en ſuppoſant qu'elle eſt incapable de juger des Demarches, des Conſeils, & des Deſſeins de la Providence.

XVI. L'Ignorance des Deſſeins de Dieu eſt une ſeconde Source de Difficultez.

XVI. C'eſt une Vérité inconteſtable qu'aucun Homme ne ſçauroit juger de telle ou de telle Partie ſéparée d'une Machine, ſans connoitre le Tout, la Relation que les Parties ont entr'elles, & la Fin pour laquelle la Machine a été faite. Et comme cette Vérité n'a jamais été conteſtée dans les Choſes corporelles & naturelles, ne devons-nous pas par la même Raiſon ſuſpendre notre Jugement touchant la Convenance Morale d'une Portion particuliere de l'Economie Divine, juſqu'à ce que nous connoiſſions parfaitement le Syſteme Moral, ou le Monde des Eſprits, les Deſſeins de la Providence, & ſes Diſpenſations tant paſſée & preſente que future? Helas! *Lyſicles*, ſçavez-vous par rapport à vous-même, d'où vous venez, ce que vous êtes, & où vous allez? Pour moi, il me paroit, qu'un petit Philoſophe reſſemble à un Spectateur, qui fonderoit ſur une partie d'une Scene la Cenſure de toute l'Intrigue de la Piece. LYS. Je ne dis rien de l'Intrigue; mais, une demi-Scene ſuffit pour qu'on puiſſe juger d'un Acteur ridicule. Par quel Argument pourriez-vous juſtifier la Conduite capricieuſe & vindicative de quelques-uns de vos Prophetes? CRI. Je n'ai jamais ſongé à nier, qu'il n'y ait eu des des Paſſions Humaines, des Infirmitez, & des Defauts, dans des Hommes inſpirez de Dieu. Je reconnois

connois même que quelquefois de méchants Hommes, comme un *Balaam* & un *Caïphe*, ont eu part au Privilege de l'Inſpiration. Mais, que pretendez-vous inferer de-là ? Etes-vous capable de prouver, qu'un Homme foible ou mauvais ne puiſſe devenir un Inſtrument entre les Mains de Dieu, pour declarer ſa Volonté à d'autres Pecheurs, ou qu'une Lumiere Divine ne puiſſe pas, auſſi bien que celle du Soleil, luire dans un Vaiſſeau ſale ſans ſoüiller ſes Rayons. LYS. Pour abreger, le plus court Chemin ſeroit de nous arracher les Yeux, & de ne point juger du tout? CRI. Je ne dis point cela; mais, je crois qu'il ſeroit bon que quelques Perſonnes un peu credules ſe defiaſſent de leur Jugement ſur certains Points. ALC. Mais, les Choſes mêmes, qu'on prétend avoir été inſpirées, conſiderées dans leur propre Nature, ſont quelque fois ſi injuſtes, pour ne pas dire pis, qu'à la premiere Vûe on peut juger qu'elles ne ſont pas Divines, ſans s'embarraſſer l'Eſprit du Syſteme general de la Providence ou de la Connexion des Evenemens: de même que quelqu'un peut dire, que l'Herbe eſt verte, ſans ſçavoir comment elle eſt liée avec le Plan du Monde. C'eſt ainſi, par éxemple, que, ſans deliberer long-tems, on peut prononcer hardiment, que le Vol fait aux *Egyptiens*, & l'Extirpation des *Cananéens*, ſont des Actions

Actions que Dieu ne ſçauroit avoir commandées. CRI. Mais, *Alciphron*, pour bien juger de ces Choſes, ne ſeroit-il pas neceſſaire de conſiderer, pendant combien d'Années les *Iſraëlites* avoient gemi ſous le Joug cruel des *Egyptiens*, quels Traitemens rigoureux ils avoient eſſuyé de leur Part, de quelles Abominations les *Cananéens* avoient été coupables, quels Droits Dieu a pour diſpoſer des Choſes de ce Monde, pour punir des Criminels, & pour choiſir, tant la Maniere, que les Inſtrumens, du Chatiment? Un pareil Droit ſur ſes Compagnons ne convient point à l'Homme, qui eſt coupable comme eux, qui eſt ſujet à l'Erreur auſſi bien qu'aux Paſſions, dont les Vûes ſont extrémement bornées, & qui étant plus gouverné par Prejugé que par Raiſon, peut très facilement s'abuſer, quand il pretend juger des Demarches d'un Etre auſſi reſpectable à tous égards que le Maître du Monde.

XVII. Sageſſe de Dieu, & Folie des Hommes.

XVII. ALC. Croyez-moi, *Criton*, jamais les Hommes ne ſont plus ingenieux à ſe tromper eux-mêmes, que lorſqu'il eſt queſtion de deffendre leurs Préjugez. Votre Argument va à nous interdire l'Uſage de notre Raiſon. Se peut-il quelque-choſe au Monde de plus deraiſonnable? Nous empecher de raiſonner ſur les Diſpenſations Divines, c'eſt ſuppoſer qu'elles ne ſçauroient ſoutenir l'Examen

de

de la Raiſon; ou, en d'autres Termes, que Dieu agit ſans Raiſon: Suppoſition qui ne ſçauroit être admiſe, pas même dans un ſeul Cas; car, ſi on l'admet dans un Cas, pourquoi pas dans un autre? Quiconque, par conſequent, reconnoit qu'il y a un Dieu, doit reconnoitre auſſi qu'il agit toujours raiſonnablement. Ainſi, je ne veux point lui attribuer des Actions & des Procedez deraiſonnables. Il m'a donné une Raiſon pour juger; & je veux que mes Jugemens ſe reſſentent de cette Lumiere infaillible, qui éclaire toute la Nature. CRI. O! *Alciphron*! Comme je ne fais aucune Difficulté d'adopter comme veritable la Maxime ordinaire, que quand un Homme eſt contre la Raiſon, c'eſt un Signe que la Raiſon n'eſt pas pour lui; auſſi ne voudrois-je pas diſſuader quelqu'un, bien moins encor quelqu'un qui connoit ſi bien le prix de la Raiſon, de faire Uſage d'un ſi noble Talent. Au contraire, je ſuis d'Avis, que, ſur tous les Sujets importans, un Homme doit employer ſa Raiſon; mais, alors, il eſt bon de conſiderer, s'il ne ſeroit pas raiſonnable d'avoir quelque Deference pour une Raiſon ſuperieure. Celui qui voit diſtinctement une Meſure & l'Objet qu'il doit meſurer, s'il applique l'une à l'autre, peut, je l'avouë, meſurer exactement. Mais celui, qui entreprend de meſurer, ſans connoître ni l'une ni l'autre

tre de ces Choſes, aura à peu près autant d'Exactitude que de Modeſtie. Cependant, il ne ſeroit peut-être pas tout-a-fait impoſſible de trouver un Homme, qui, n'ayant ni une Idée abſtraite de la Convenance Morale, ni une Notion preciſe du Plan de Dieu, pretendroit neanmoins meſurer le dernier de ces Objets par le premier. ALC. C'eſt certainement faire Tort à la Sageſſe de Dieu, que de ſuppoſer que ſa Conduite ne ſçauroit ſouffrir l'Examen, pas même du Crepuſcule de la Raiſon Humaine. EUPHR. Vous reconnoiſſez donc que Dieu eſt un Etre ſage? ALC. Infiniment. EUPHR. Sa Sageſſe eſt donc fort ſuperieure à celle des Hommes. ALC. Sans doute. EUPHR. Probablement plus que celle d'un Homme n'eſt ſuperieure à celle d'un Enfant? ALC. Cela eſt inconteſtable. EUPHR. Ne croyez-vous pas, *Alciphron*, que la Conduite d'un Pere doive paroitre inexpliquable à un Enfant, lorſque ſes Inclinations ſont genées, qu'il eſt obligé d'apprendre des Lettres, contraint d'avaler des Remedes amers, de quitter des Objets qui lui plaiſent, en un mot, lorſqu'il eſt forcé à faire bien des Choſes oppoſées à ſon Jugement, quelque conformes qu'elles ſoient au Jugement des autres? ALC. J'en demeure d'accord. EUPHR. Ne s'enſuit-il point delà, par une exacte Parité de Raiſon, que

que cet Enfant, que nous nommons Homme, lorſqu'il pretend juger de la Conduite de ſon Pere Celeſte ; que cet Eſprit, qui n'exiſte que depuis hier, lorſqu'il veut cenſurer les Demarches de l'Ancien des Jours ; ne s'enſuit-il pas, dis-je, qu'un pareil Juge, ſur de pareilles Matieres, doit naturellement porter des Jugemens très erronez ? Regardant comme inexplicable ce qu'il ne ſçauroit expliquer, & concluant de quelques Points particuliers, ſur une Apparence de Conduite arbitraire à ſon égard (qui pourtant ne lui paroit telle que parce qu'il eſt dans un Etat d'Enfance & d'Ignorance,) qu'ils ſont capricieux & abſurdes en eux-mêmes, & ne ſçauroient avoir pour Auteur un Dieu juſte, ſage, & bon. Cette ſeule Conſideration, ſi on y faiſoit l'Attention convenable, previendroit, à mon Avis, une infinité d'Objections qu'on fait contre la Religion Revelée. ALC. Vous voudriez donc nous engager à conclure, que des Choſes inexplicables pour nous peuvent néanmoins avoir leur Source dans un Abîme de Sageſſe, dont nous ne ſçaurions ſonder la Profondeur : & que des Objets, qui ne ſont vûs qu'en partie, & par le Secours de la Lumiere imparfaite de nos Intelligences, quoique monſtrueux à nos Yeux, peuvent cependant paroitre entierement differents, s'ils ſont placez dans une autre Situa-

Situation, ou apperçus par d'autres Yeux: en un mot, que comme la Sageſſe Humaine n'eſt que Folie d'Enfans, en Comparaiſon de la Sageſſe Divine, de même la Sageſſe de Dieu doit quelquefois paroitre Folie aux Hommes.

XVIII. La Raiſon n'eſt point un Guide aveugle.

XVIII. EUPHR. Je ne demande pas que vous tiriez ces Concluſions, à moins que des Raiſons évidentes ne vous y engagent: mais, ſi elles ſont raiſonnables, pourquoi ne les tireriez-vous pas? ALC. De certaines Choſes peuvent paroitre raiſonnables dans un tems, & point dans un autre: & cette même Apologie, que vous faites de la Crédulité & de la Superſtition, me paroit être une de ces Choſes. Quand je conſidere votre Argument dans ſes Principes, il paroit naturellement découler de quelques Conceſſions juſtes: mais, quand j'en examine les Conſequences, je ne ſçaurois l'adopter. Un Homme peut auſſi facilement renoncer à ſa Nature, qu'à l'Uſage de ſa Raiſon. Une Doctrine eſt inconvenable, par conſequent elle doit être Divine! EUPHR. La Crédulité & la Superſtition ſont des Qualitez ſi propres à dégrader la Nature Humaine, ſi ſurement des Effets de Foibleſſe, & ſi fréquemment des Cauſes de Maux, que je ſerois très étonné de les voir fondées ſur quelques bons Argumens. Je ne puis jamais concevoir que la Raiſon ſoit un Guide aveugle, qui conduiſe les

Hom-

Hommes à la Folie, qu'il y ait quelque Connexion entre la Vérité & le Menſonge, ou qu'une Choſe devienne Divine, dès qu'elle eſt inexplicable: mais, en même tems, je ne ſçaurois m'empêcher de reconnoitre, qu'il s'enſuit de vos propres Principes, que de ce qu'une Choſe eſt inexplicable ou incomprehenſible à notre Raiſon, nous n'en pouvons pas conclurre, qu'elle n'eſt pas Divine; ſur-tout, lorſqu'il y a des Preuves collaterales qu'elle eſt telle. Un Enfant eſt determiné, par tant d'Effets ſenſibles de l'Amour & de la Sageſſe ſuperieure de ſes Parens, à croire & à faire pluſieurs Choſes avec une Foi & une Obeïſſance implicites; que ſi, de la même Maniere, du Caractere de Vérité & de Raiſon, que nous voyons clairement en tant de Points qui ſont à notre Portée, & des Avantages que nous tirons journellement de la Semence de l'Evangile, lorſqu'elle eſt ſemée dans une bonne Terre, nous nous trouvions diſpoſez à avoir une Foi implicite pour d'autres Points, qui ont rapport à des Sujets qui nous ſont inconnus, ou à la Connoiſſance deſquels nos Talens ne ſçauroient atteindre, je ne ſens pas que nous ferions un ſi grand Tort à notre Raiſon, laquelle n'eſt jamais plus des-honorée que lorſqu'elle eſt vaincue, & n'eſt jamais plus en Danger d'être vaincue, que lorſqu'elle veut ju-

juger de certaines choſes, ſur leſquelles elle n'a ni Moyens ni Droit de porter ſon Jugement. LYS. Je donnerois quelque choſe de bon pour voir *Euphranor* pendant une Soirée entre les Mains de notre ingenieux Joueur *Glaucus*. Je ſçais bien que quelques-unes de ſes Notions ſont trop ſublimes pour moi : mais, il réuſſit admirablement bien à defendre la Raiſon Humaine contre les Attaques des Prêtres.

XIX. Utilité de la Révélation.

XIX. ALC. Il vous prouveroit clair comme le jour, qu'il n'y a rien de bon dans la Religion Chrétienne, qu'on ne ſçut, ou qu'on ne pût ſçavoir, ſans elle, auſſi-bien avant qu'après *Jeſus-Chriſt*. CRI. Ce Grand-Homme enſeigne, à ce qu'il paroit, que le Sens-commun ſeul eſt l'Etoile Polaire, que les Hommes doivent conſulter pour diriger leur Courſe : & que ce que nous nommons Révélation doit être ridicule, à cauſe de ſon Inutilité ; les Talens naturels de chaque Homme ſuffiſant pour le rendre heureux & ſage, ſans qu'il ſoit beſoin que le Ciel lui accorde un nouveau Secours ou de nouvelles Lumieres. EUPHR. J'ai déja reconnu combien j'étois malheureux, que ma Situation obſcure dans un Endroit reculé de ma Province me privât des Avantages que je pourrois retirer de la Converſation de vos Beaux-Eſprits. Pour acquerir quelques Connoiſſances, je ſuis obligé à converſer

ſer avec les Morts, & à nourrir mon Ame de ſes propres Réfléxions, que j'avoue être bien foibles contre l'Autorité de *Glaucus*, & de quelques autres Eſprits-forts de ſa Trempe. Mais, que dirons-nous de *Socrate*, qui étoit dans des Idées entierement differentes de celles de *Glaucus*? ALC. Il ne s'agit pas à preſent de citer des Autoritez, ni de rechercher qui étoit le plus grand Homme, *Glaucus* ou *Socrate*. Laiſſant donc-là toutes les Autoritez, je vous dis en bon François, *Euphranor*, que nous n'avons pas beſoin de votre Révélation; & cela, pour la Raiſon ſuivante: ſçavoir, que ce qui étoit clair, tout le Monde le ſçavoit; & que ce qui eſt obſcur, perſonne n'en tire le moindre Uſage. EUPHR. Comme il eſt impoſſible, qu'un Homme puiſſe admettre les Véritez pratiques de la Religion Chrétienne, & n'en pas devenir meilleur; de même, il eſt évident, que ces Principes peuvent plus aiſément être enſeignez comme Articles de Foi, que démontrez ou découverts comme des Points de Spéculation. Je dis que cela eſt évident, parce que c'eſt un Fait de la derniere Clarté; puiſque nous voyons journellement, que pluſieurs ſont inſtruits dans des Matieres de Foi, que peu les apprennent par la Voye ſcientifique des Démonſtrations, & qu'il y en a bien moins encore en état de découvrir la Vérité par

par eux-mêmes. Si les petits Philoſophes vouloient ſeulement conſiderer, combien il arrive rarement que les Hommes ſoient gouvernez par pur Raiſonnement, & combien de fois ils ſe laiſſent gouverner par Foi, dans les Interêts naturels ou civils de ce Monde: combien peu ils ſçavent, & combien ils croyent: combien il eſt rare de rencontrer un Homme qui argumente avec Juſteſſe, & qui ne ſe conduit qu'avec Raiſon: combien, de la maniere dont le Monde eſt fait, les Hommes ſont plus propres à juger des Faits que des Raiſonnemens, à recevoir de certaines Véritez par la Voye du Témoignage, qu'à les déduire de leurs Principes: combien l'Eſprit de Confiance eſt néceſſaire dans tout le Cours de notre Vie: & en même tems combien il eſt rare que la pure Lumiere de la Nature ſoit trouvée ou ſuivie: je dis, que, ſi nos Eſprits-forts faiſoient bien Attention à ces Véritez, ils auroient peut-être de la Peine à aſſigner une bonne Raiſon, pourquoi la Foi, qui a tant d'Influence ſur toutes les autres Choſes, n'en auroit point ſur la Religion. Mais, pour venir au Point en Queſtion, il ne s'agit pas entre nous, s'il a été poſſible aux Hommes de connoitre toutes les Parties de la Religion Chretienne, horſmis les Myſteres & les Inſtitutions poſitives. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils ne les ont point con-

connues, vous me direz peut-être que c'eſt faute de faire Uſage de leur Raiſon. Mais, pour ce qui regarde l'Utilité de la Révélation, il me ſemble que c'eſt bien la même Choſe, s'ils n'ont pas pu, ou s'ils n'ont pas voulu, connoitre les Doctrines révélées. Et pour ce qui concerne les Doctrines impénétrables par leur Obſcurité, ou trop ſublimes pour que la Raiſon Humaine pût y atteindre; le Bien, qu'elles ſont capables de faire au Genre-Humain, eſt plus grand que *Glaucus* même (paſſez-moi cette eſpece de Blaſpheme) ne ſçauroit exprimer.

XX. ALC. Mais, quelque choſe qu'on puiſſe dire ſur les Doctrines obſcures, on n'en pourra rien conclurre en faveur des Prophéties; leſquelles, ayant toutes rapport au Genre-Humain, & aux Evénemens de ce Monde, Objets auxquels nos Facultez ſont certainement proportionées, devroient naturellement être claires & intelligibles. EUPHR. Et, cependant, toutes les Propheties n'ont pas ce Caractere de Clarté que vous exigez. A vous parler franchement, je vous dirai, que les Prophéties que j'entends paroiſſent prouver une Inſpiration, qui n'eſt point du tout détruite par les Prophéties que je n'entends pas. Une Inſpiration peut ſeule rendre Raiſon des prémieres, au lieu que les autres peuvent être expliquées par notre Ignoran-

XX. Cauſes de l'Obſcurité des Propheties.

ce, ou par le Deſſein du St. Eſprit de ne pas s'énoncer plus clairement. ALC. Je connois quelques Gens d'Eſprit, qui tirent une Concluſion differente de la vôtre, & qui prétendent que toutes les Propheties ſont, ou un pur Galimathias, ou fabriquées après l'Evénement. Ce qui marque la Difference qu'il y a entre ceux qui penſent librement, & ceux qui ſont eſclaves du Préjugé. EUPHR. Il ſemble qu'ils rejettent le Livre de l'Apocalypſe, parce qu'il eſt obſcur; & les Propheties de Daniel, à cauſe qu'elles ſont claires. ALC. Cette Clarté & cette Obſcurité ſont également ſuſpectes à des Gens de Sens. EUPHR. Vos Gens de Sens me paroiſſent avoir le Goût un peu difficile. ALC. Nos Philoſophes ont la Vûe perçante. EUPHR. A mon Avis, des Philoſophes, qui ont la Vûe ſi bonne, ne doivent prononcer ſur un Sujet, qu'après l'avoir éxaminé attentivement : & j'avouerai bien, que je ne ſuis pas aſſez hardi pour entrer en Diſpute avec un Homme qui a conſideré auſſi ſoigneuſement le Point en Queſtion, que je ſuppoſe que vous avez fait. Mais, je pourrois nommer quelques fameux Ecrivains de notre Communion, actuellement en vie, dont les Livres ſur la Matiere de l'Inſpiration ont fort contenté des Lecteurs, qui paſſent parmi nous pour des Hommes, qui ont de l'Eſprit & du Sçavoir. ALC. Il faut que

vous

vous ſachiez, *Euphranor*, que je n'ai ni le Loiſir ni l'Envie de feuilleter les ſçavans Ecrits des Théologiens, ſur un Sujet qui s'apperçoit par le prémier Coup d'Oeuil. Pour moi, il me ſuffit que la Choſe en elle-même ſoit étrange, & hors du Cours ordinaire de la Nature. Au reſte, je laiſſe à vos Auteurs à diſputer entre eux, & à fixer le tems précis où le Sceptre eſt départi de *Juda*, & où il faut commencer à compter les Semaines de *Daniel*. Ma grande Concluſion ſur ces ſortes de Matieres eſt que je ne ſuis pas aſſez fou pour m'en embarraſſer. EUPHR. Je ne ſçais que repondre à un Homme, qui voit du prémier Coup d'Oeuil des Objets que d'autres n'apperçoivent qu'avec peine: mais, pour le reſte du Genre-Humain, je crois qu'on le blameroit, ſi, ſur une Queſtion, qui auroit une Liaiſon étroite avec ſes plus grands Interêts, il s'aviſoit de décider à la legere & ſans le moindre Examen. ALC. Prenez-y garde: un beau Genie, à l'aide de certaines Maximes generales, fait de rapides Progrés dans la Recherche de la Vérité, tandis que les Ames vulgaires ne font que ramper. J'ôſe avancer comme une Vérité inconteſtable, que, grace aux Sophiſmes de la Logique & de la Critique, on peut, à force de pallier, de rapiécer, & de diſtinguer, juſtifier ou prouver tout ce qu'on veut: & cette Re-

marque, avec une ou deux autres ſur les Préjugez, m'épargne bien de la Peine. EUPHR. Vous, *Alciphron*, qui vous élevez d'un Vol hardi, daignez vous rapprocher un peu de ceux qui, faute d'Ailes, ſont obligez à ſe trainer. Cependant, il me paroit très poſſible qu'il y ait des Propheties Divines, quoique couvertes à preſent de quelques Nuages par rapport à la Date des Evénemens auxquels elles ont rapport. Vous-même, vous avouez que la Révélation eſt poſſible; &, par-là, vous reconnoiſſez la Poſſibilité de certaines Choſes qui ne ſont pas dans le Cours ordinaire de la Nature. Pour moi, je ne ſuis nullement étonné de trouver dans l'Ecriture Sainte diverſes Propheties, dont je ne vois pas l'Accompliſſement, divers Textes que je n'entends pas, divers Myſteres qui paſſent la Portée de mon Eſprit, & des Voyes de Dieu, qui me paroiſſent inexplicables. Pourquoi de certaines Propheties n'auroient-elles point rapport à des Evénemens qui ne me ſont pas aſſez connus, ou à d'autres qui ſont encore à venir. Il me ſemble que des Prédictions inintelligibles pour ceux en préſence de qui elles furent prononcées, & pour celui-là même qui les prononça, ont été dans la ſuite vérifiées & expliquées par l'Evénement: & je tiens pour Maxime inconteſtable, Que *ce qui a été peut*

peut être encore. Quelques Efforts que je faſſe pour déraciner mes Préjugez, il me paroit toujours très poſſible que ce que je n'entends pas ſoit entendu par un autre plus habile, plus attentif, ou plus ſçavant que moi. Au moins eſt-il évident, que l'Obſcurité de certains Dogmes, ou de certains Paſſages, n'empêche pas que d'autres Paſſages & d'autres Dogmes ne ſoyent très clairs; & que nous ne ſommes pas obligés de ſçavoir le Sens de cette Partie de l'Ecriture qu'il n'eſt pas en notre Pouvoir d'entendre. Quel Mal ou quel Inconvenient y a-t-il, ſi nous ſommes hors d'Etat de comprendre, ou ſi nous ne ſommes pas obligez à comprendre; ou ſi nous ne pouvons pas rendre d'une Choſe un Compte qui ne nous ſera jamais demandé. Quoique quelques Endroits de nos Livres Sacrez ne ſoient pas entendus dans un certain Temps & par de certaines Perſonnes, ils peuvent l'être par d'autres Perſonnes & dans un autre Temps. N'apperçevons-nous pas, en jettant les yeux ſur le Paſſé, qu'à meſure que nous approchons de notre Siecle, la Conduite de Dieu envers les Hommes a été miſe dans un plus beau Jour? Ne pourroit-il pas ſe faire que l'Avenir repandît de la Lumiere ſur des Points, qui ſervent à préſent d'Exercice à la Foi des Fidelles? Ainſi je ne ſçaurois m'empêcher de penſer (telle

eſt la Force de la Vérité ou du Préjugé) que dans tout ceci il n'y a rien que de raiſonnable & de naturel.

XXI. Antiquité du Monde ſuivant quelques Peuples Orientaux.

XXI. ALC. Hé bien, *Euphranor*, je me preterai bien à votre Foibleſſe, puiſque vous le ſouhaitez; mais, je ſerai obligé de changer de Méthode. Car, il faut que vous ſachiez, que les principaux Articles de la Foi Chrétienne ont été débitez de ſi bonne-heure, & inculquez ſi ſouvent par des Nourrices, des Pedagogues, & des Prêtres; que, quelle que ſoit la Clarté des Preuves, il eſt très difficile de convaincre des Hommes remplis de pareilles Préventions, en argumentant contre les Caracteres internes de la Religion révélée. Toutes ces Raiſons m'engagent à conſiderer les Choſes dans un autre Point de Vûe, & à examiner certains Caracteres externes de votre Religion, comparant la Révélation avec les Témoignages de quelques anciens Auteurs Payens, & faiſant voir le peu d'accord qu'il y a entre ces Témoignages & cette Révélation. Sachez donc, que la Révélation Chrétienne ſuppoſant la Vérité de la Révélation *Judaïque*, il s'enſuit, que la Deſtruction de la ſeconde de ces Révélations emporte celle de la prémiere. Cela étant, pour abreger, je vais propoſer un Argument invincible contre la Révélation des *Juifs*. Dites-moi, ne ſommes nous pas obligez, en admettant

tant le Recit de *Moyſe* touchant l'Origine des Choſes, de croire que le Monde a été créé il n'y a pas encore ſix mille Ans ? EUPHR. J'en tombe d'accord. ALC. Qu'aurez-vous donc à répondre, ſi d'autres Annales, très anciennes, fixent l'Epoque de la Création pluſieurs milliers d'Années plus haut ? Que répondrez-vous, ſi les *Egyptiens* & les *Chinois* font remonter l'Antiquité de leurs Monarchies juſqu'à trente ou quarante mille Ans ? Si le prémier de ces Peuples a obſervé douze cens Eclipſes, durant l'Eſpace de quarante-huit mille Ans avant le Tems d'*Alexandre* le Grand ? Si les *Chinois* ont auſſi pluſieurs Obſervations anterieures au Période que les *Juifs* aſſignent à la Création ? Si les *Chaldéens* ont fait des Obſervations Aſtronomiques, il y a plus de quatre mille Siecles ? Sur-tout, que dirons-nous, s'il y a des Succeſſions de Rois diſtinctement marquées pour pluſieurs milliers d'Années avant le Commencement du Monde, ſuivant le Récit de *Moyſe* ? Un aveugle Reſpect pour le Legiſlateur des *Juifs* nous fera-t-il rejetter les Hiſtoires des Nations les plus fameuſes, les plus anciennes, & les plus ſçavantes, qu'il y ait eu dans l'Univers ? EUPHR. Et ſi ces Hiſtoires meritoient d'être rejettées, pourquoi ne les rejetterions-nous pas ? Et ce qui prouve qu'on ne doit pas y avoir le moindre

égard, c'eſt que ces monſtrueuſes Chronologies ne contiennent que des Noms ſans Actions, & de pures Fables ; que ces prétendues Obſervations des *Egyptiens* & des *Chaldéens* ont été ignorées ou mépriſées des anciens Aſtronomes ; que les *Jéſuites* ont démontré l'Oppoſition manifeſte qu'il y a entre les Prétenſions des *Chinois* & la Verité des *Ephemerides* ; & que les plus anciennes Obſervations *Chinoiſes*, reconnues pour authentiques, ſont celles de deux Etoiles fixes, l'une dans le Solſtice d'Hyver, & l'autre dans l'Equinoxe du Printems, ſous le Regne du Roi *Yao*, qui a vécu après le Déluge*. ALC. Vous me permettrez d'obſerver, que les Miſſionaires Catholiques-*Romains* ne méritent guere de Croyance ſur l'Article en Queſtion. EUPHR. Mais, quelle Connoiſſance avons-nous ou pouvons-nous avoir, de l'Aſtronomie *Chinoiſe*, ſi-non par leur Moyen ? Les mêmes Hommes, qui rapportent ces Fables, les refutent : ſi nous rejettons leur Autorité dans un Cas, quel Droit avons-nous de l'admettre dans un autre ? ALC. Quand je conſidere que les *Chinois* ont des Annales de plus de quarante mille Ans, & qu'ils ſont un Peuple ſçavant, ingenieux, & extraordinairement curieux en fait d'Arts & de Sciences, j'avoue que je ne ſçaurois

* Bianchini Hiſtor. Univerſ. c. 17.

rois m'empêcher d'ajouter quelque Foi à leurs Calculs Chronologiques. EUPHR. Quelque Avantage que leur Situation & leurs Maximes Politiques puiſſent leur avoir donné, il ne paroit pas qu'en fait de Science, ils ayent ſeulement approché les *Européens*. Le Caractere general des *Chinois*, ſi nous en croyons pluſieurs Auteurs dignes de Foi, eſt que ce ſont des Hommes puérilement crédules, & adonnez à la Recherche de la Pierre Philoſophale, & d'un Remede qui rendît ceux, qui en feroient Uſage, immortels; & ajoutant Foi à l'Aſtrologie Judiciaire, & à toutes ſortes de Préſages. Leur Ignorance en Phyſique & en Mathématique paroit évidemment par le grand Credit que les *Jeſuites* ont acquis chez eux par ces ſortes de Sciences. Mais, que penſerons-nous de ces merveilleuſes Annales, ſi les *Chinois* eux-mêmes en regardent comme fabuleuſe la Partie qui remonte plus haut que trois mille Ans avant *Jeſus-Chriſt*? S'ils conviennent n'avoir commencé à écrire d'Hiſtoire que depuis quatre mille Ans? Et ſi les plus anciens Livres en Caractere intelligible, qu'ils ayent à préſent, n'ont que deux mille Ans? Ne ſeroit-il pas naturel de penſer, qu'un Homme de votre Sagacité, ſi prompt à concevoir des Soupçons ſur tout ce qui n'eſt point dans le Cours ordinaire des Choſes, n'admettroit pas, ſans les

Preuves les plus claires, comme authentiques, des Annales, qui contiennent des Faits auſſi étranges, que le Soleil ne ſe couchant pas pendant dix jours; & une Pluye d'Or durant trois jours conſecutifs. De grace, *Alciphron*, pouvez-vous croire de pareilles Choſes, ſans éxaminer par quels Moyens la Tradition en a été conſervée, par quelles Mains elle a paſſé, de quelle Maniere elle a été reçue, & qui a été le prémier qui l'ait miſe par écrit? ALC. Je puis me paſſer des *Chinois* & de leur Hiſtoire, ayant pour moi l'Autorité de *Manethon*, ce ſçavant Prêtre *Egyptien*, qui a eu occaſion de remonter juſqu'aux Temps les plus reculez de l'Antiquité, & de copier dans ſes Dynaſties les Annales venerables & authentiques gravées ſur les Colomnes d'*Hermes*. EUPHR. Oſerois-je vous demander, ô *Alciphron*, où ſe trouvent ces Colomnes Chronologiques? ALC. Dans le Païs *Seriadique*. EUPHR. Et où eſt ce Païs? ALC. Je n'en ſçais rien. EUPHR. Comment ces Annales ont-elles été conſervées durant tant de Siecles juſqu'au Tems de cet *Hermes*, qu'on prétend avoir été le prémier Inventeur des Lettres? ALC. Je n'en ſçais rien. EUPHR. Quelques autres Ecrivains, avant ou depuis *Manethon*, prétendent-ils avoir vû ces Colomnes ou avoir tranſcrit une Partie de ce qui y étoit gravé? ALC. Pas que je ſa-

fâche. EUPHR. Font-ils mention de l'Endroit où ces Colomnes ſont dites avoir été? ALC. C'eſt ce que j'ignore parfaitement. EUPHR. Les Auteurs *Grecs*, qui ont voyagé en *Egypte*, & qui ont conſulté les Prêtres *Egyptiens*, adoptent-ils ces étranges Recits de *Manethon*? ALC. Suppoſons qu'ils les rejettent. EUPHR. *Diodore*, poſterieur à *Manethon*, le ſuit-il, le cite-t-il, ou fait-il ſeulement mention de lui? ALC. Quelle Conſequence prétendez-vous tirer de-là? EUPHR. Si je ne connoiſſois pas vous & vos Principes, & avec combien de Soin vous êtes en garde contre l'Impoſture, j'infererois de vos Réponſes, que vous êtes fort credule. Car, n'eſt-ce pas une Crédulité puérile, que d'admettre les Choſes les plus incroyables ſur une Autorité auſſi frivole que celle des Fragmens d'un Ecrivain obſcur, qui n'eſt d'accord avec aucun des autres Hiſtoriens: Fragmens, qui à leur tour n'ont pour eux que l'Autorité obſcure des Colomnes d'*Hermes*, dont l'Exiſtence n'eſt fondée que ſur ſa Parole, & qui contiennent des Choſes auſſi deſtituées de Vrai-ſemblance que des Succeſſions de Dieux & de demi-Dieux, pendant pluſieurs milliers d'Années, *Vulcain* ſeul ayant regné neuf-mille Ans? Il n'y a preſque rien dans ces venerables Dynaſties de *Manethon*,

que des Noms & des Nombres : &, dans le peu d'autres Choſes que nous y trouvons, il y a des Faits ſi étranges, qu'on les regarderoit comme fabuleux dans tout autre Écrivain ; par exemple, le *Nil* inondant les Terres de Miel, la Lune devenant plus grande, un Agneau parlant, & ſoixante & dix Rois ne regnant que ſoixante & dix jours, c'eſt-à-dire, chacun un jour †. Si l'on vient à ſçavoir, *Alciphron*, que vous ajoutez Foi à de pareils Contes, je crains que vous ne perdiez l'Honneur de paſſer pour Incredule. ALC. Et, cependant, ces Fragmens, ſi ridicules à vos yeux, ont ſervi de Matiere aux Travaux de quelques Sçavans du premier Ordre. Que dites-vous des Ouvrages que le grand *Joſeph Scaliger*, & le Chevalier *Jean Marſham*, ont faits ſur ces Fragmens ? EUPHR. Je n'en dis rien ; avouant ingénûment, que c'eſt une Choſe inexplicable pour moi, que de voir *Scaliger* ajouter une autre Periode *Julienne* pour donner une Place aux Dynaſties de *Manethon*, & le Chevalier *Jean Marsham* prendre tant de Peines pour rapiécer ces Fragmens obſcurs, & pour les ajuſter avec la Chronologie Sacrée. Ayez vous-même la Bonté de me dire pourquoi eux, ou *Euſebe*, ou vous-même,

† Scal. Can. Iſag. l. 2.

me, ou tel autre Sçavant qu'il vous plaira, ont eu la moindre Conſideration pour les Fables de *Manethon.*

XXII. ALC. Après tout, il n'eſt pas aiſé de concevoir ce qui a pu porter, non-ſeulement *Manethon*, mais auſſi d'autres Prêtres *Egyptiens*, bien plus anciens que lui, à differer ſi fort de *Moïſe* touchant l'Antiquité de notre Terre. Comment rendre Raiſon de cette Difference, ſi elle n'avoit pas le moindre Fondement? Quel Plaiſir ou quel Profit les Hommes peuvent-ils retirer d'une Suite de Noms de quelques prétendus Perſonnages qui auroient exiſté avant la Création du Monde? EUPHR. A votre Avis, *Alciphron*, y a-t-il quelque-choſe de ſi ſingulier dans ce Goût d'étendre l'Antiquité des Nations au-delà des Bornes de la Vérité? N'a-t-on pas obſervé la Choſe dans preſque tous les Païs? Ce Phénomene ne ſe remarque-t-il pas même de notre Tems, particulierement chez ces Peuples aſſujettis, qui, pour ſe vanter, ſont obligez d'avoir recours à des Chimeres? Pour paſſer ſous ſilence un Peuple voiſin, qui, à proportion qu'il nous eſt inferieur en Puiſſance & en Richeſſes, ſe dédommage par des Pretenſions d'Antiquité. Les *Irlandois* ne forment-ils pas ſur le même Sujet les Prétenſions les plus étonnantes? Si ma Memoire ne me trompe, O *Flaherty*, dans ſon *Ogygie*, fait mention de quel-

XXII. Source de l'Inclination qu'ont eue les Egyptiens, les Aſſyriens, les Chaldéens, & quelques autres Nations, d'étendre leur Antiquité beaucoup au de-là de ſes veritables Bornes.

ques Evénemens arrivez en *Irlande* avant le Déluge. Le même Goût, derivé de la même Source, paroit avoir prevalu en *Sicile*, Païs ſoumis depuis quelques Siecles à une Domination étrangere: durant lequel tems, les *Siciliens* ont publié diverſes Fables, touchant l'Origine & l'Antiquité de leurs Villes. Par éxemple, ils ont prétendu prouver par d'anciennes Inſcriptions, dont l'Autorité nous paroit éxactement de niveau avec celle des Colomnes d'*Hermes*, que *Palerme* a été fondée du tems du Patriarche *Iſaac* par une Colonie d'*Hebreux*, de *Phéniciens*, & de *Syriens*; & qu'un Petit-Fils d'*Eſaü* a été Gouverneur d'une Tour, qui ſubſiſtoit encore à *Palerme* il n'y a pas deux Siecles †. *Meſſine* eſt bien plus ancienne encore, ſi nous en croyons ceux qui aſſurent qu'elle a été aggrandie par *Nimrod* *. *Catane*, & quelques autres Villes de *Sicile* ont des Prétenſions de même Genre, fondées ſur des Témoignages auſſi reſpectables que celui de *Manethon*. Cela étant, je ſerois curieux de ſçavoir pourquoi les *Egyptiens*, un Peuple aſſujetti, ne peuvent pas être ſuppoſez avoir inventé par le Motif, que nous venons d'indiquer, des Recits fabuleux, & avoir voulu s'élever au-deſſus de leurs Mai-

† Fazelli Hiſt. Sicul. decad. 1. l. 8.
* Reina Notizie Iſtoriche di Meſſina.

Maitres, au moins du côté de l'Antiquité. Ce Peuple a été ſoumis ſucceſſivement par les *Ethiopiens*, les *Aſſyriens*, les *Babyloniens*, les *Perſes*, & les *Grecs*, avant qu'il ait été fait la moindre mention de ces merveilleuſes Dynaſties de *Manethon*, & des Colomnes d'*Hermes*. *Solon* eſt le prémier *Grec* (au moins que nous ſachions) qui alla conſulter les Prêtres d'*Egypte*; & les Recits, que ces derniers lui firent, ſont ſi extravagants, que même les Hiſtoriens *Grecs*, quoi qu'ignorant parfaitement les Ecrits de *Moyſe*, en revoquerent la Vérité en Doute. *Herodote*, après un Récit fondé ſur leur Témoignage, ajoute: ceux, à qui de ſemblables Choſes paroiſſent croyables, peuvent les croire; pour moi, j'écris ce que j'ai entendu *. Le même Auteur, & *Diodore*, en differentes Occaſions, témoignent la même Incredulité ſur toutes les Hiſtoires dont la Vérité ne leur étoit atteſtée que par ces mêmes Prêtres. Et la Remarque, que nous avons faite par rapport aux *Egyptiens*, n'eſt pas moins certaine à l'égard des *Pheniciens*, des *Aſſyriens*, & des *Chaldéens*, de l'Antiquité deſquels il n'a jamais été queſtion qu'après qu'ils ont été aſſujettis pas d'autres Peuples.

CRI. Mais, quelle Néceſſité y a-t-il de s'embarraſſer de rendre Raiſon des Vûes qu'ont

* Herodotus in Euterpe.

qu'ont eues des Ecrivains de Fables? Ne ſuffit-il pas de voir qu'ils rapportent des Abſurditez : qu'ils ne ſe trouvent appuyez d'aucun Témoignage étranger : que leurs Compatriotes mêmes paroiſſent ne leur point avoir ajouté Foi, & qu'ils ne ſont pas d'accord entr'eux? Que de certains Hommes ayent la Vanité de vouloir tromper le Monde par des Recits fabuleux, ce n'eſt pas une Choſe étrange : mais, il eſt véritablement étonnant, qu'après tous les Efforts de tant de ſçavans Critiques pour détromper le Monde, il ſe trouve encore des Hommes capables de ſe laiſſer abuſer par des *Manethons*, des *Beroſes*, des *Cteſias*, & d'autres Auteurs auſſi dignes de Foi que ceux qui viennent d'être nommez. ALC. Permettez-moi d'obſerver, que ces ſçavans Critiques pourroient fort bien être des Eccléſiaſtiques, & même quelques-uns Catholiques-*Romains*. CRI. Que penſez-vous du Chevalier *Iſaac Newton*? Etoit-il Catholique-*Romain*, ou Eccléſiaſtique? Peut-être que vous ne conviendrez pas, qu'en fait de Sagacité, ou de Force d'Eſprit, il a égalé les principaux d'entre vos petits Philoſophes : mais, on ne ſçauroit nier qu'il n'ait beaucoup lu & beaucoup penſé ſur le Sujet dont il s'agit, & que le Reſultat de toutes ſes Recherches n'ait été un parfait Mépris pour tous ces fameux Rivaux de *Moyſe*. ALC. J'ai ouï remarquer, par des Gens d'Eſ-

d'Eſprit, que le Chevalier *Iſaac Newton*, quoique Laïque, étoit rempli de Préjugez, témoin ſon profond Reſpect pour la Bible. CRI. On peut dire la même choſe de *Locke*, de *Boyle*, du Chancelier *Bacon*, & de pluſieurs autres celébres Laïques, qui, quoique très habiles ſur d'autres Points, ne ſont néanmoins jamais parvenus à cette Fineſſe de Diſcernement, qui fait le Caractere diſtinctif de ceux de votre Secte.

XXIII. Mais, peut-être qu'il y a d'autres Raiſons, outre le Préjugé, pour engager un Homme de Sens à donner la Préférence à *Moyſe*, dont l'Hiſtoire ſert de Fondement à la Religion & au Gouvernement de ſon Païs, & eſt confirmée par les plus anciennes Traditions des *Gentils*, particulierement des *Brachmanes* & des *Perſans*, comme auſſi par l'Invention aſſez moderne des Arts & des Sciences, par les Noms de pluſieurs Nations anciennes, & même par l'Autorité & par les Argumens de ce celebre *Lucrece*, lequel, ſur d'autres Articles, eſt tant admiré & ſi fort ſuivi par ceux de votre Secte. Qu'il me ſoit permis d'ajouter à tout ceci une ſeule Obſervation, ſçavoir, qu'un Homme, qui fait attention, qu'en creuſant dans la Terre, on y trouve de certaines Parties d'Animaux, comme des Os & des Cornes, leſquelles, après avoir été vrai-ſemblablement dans le même Endroit pendant deux

XXIII. Raiſons qui confirment l'Hiſtoire de Moïſe.

deux ou trois mille Ans, ſont encore entieres, & parfaitement bien conſervées, regardera comme très prōbable, que des Pierres précieuſes, des Medailles, où une infinité de Choſes faites de differents Métaux, auroient pu reſter ſous Terre, ſans être endommagées, pendant quarante ou cinquante mille Ans, ſi le Monde avoit été ſi ancien. Comment ſe fait-il donc qu'on ne trouve, ni Monumens publics, ni Statues, ni Bas-Reliefs, ni Medailles, ni Inſcriptions, ni Utenſiles, en un mot rien qui ſerve à prouver l'Exiſtence de ces puiſſans Empires, de ces Succeſſions de Monarques, de Heros, & de Demi-Dieux, durant tant de milliers d'Années? Penetrons dans l'Avenir, & ſuppoſons que le Monde doive encore être conſervé pendant dix ou vingt mille Ans: n'eſt-il pas apparent, qu'au bout de ce Terme, des Colomnes, des Vaſes, & des Statues de Porphyre ou de Jaſpe (Pierres d'une telle Dureté, que quelques-unes d'elles, quoiqu'expoſées continuellement aux Injures de l'Air, ont été conſervées depuis deux mille Ans, ſans être preſque endommagées) ſeroient des Monumens du Siecle où nous vivons, & de ceux qui nous ont précédez? Pour moi, il me ſemble que de pareilles Conſiderations, de la Solidité deſquelles tous les Hommes, qui ont le Sens-commun & un peu d'Expérience, ſont en état

état de juger, donnent Droit de conclurre, que le Monde été créé vers le Tems marqué dans l'Ecriture. Que ſi nous admettons une Choſe auſſi extraordinaire que la Création de ce Monde, ne ſembleroit-il pas que nous admiſſions quelque-choſe d'auſſi étonnant & d'auſſi étrange que quelque Miracle que ce ſoit ?

XXIV. *Les Hiſtoriens Profanes peu d'accord entr'eux.*

XXIV. *Alciphron*, que ce Diſcours avoit plongé dans une profonde Reverie, ne paroiſſant pas ſonger à répondre, *Lyſicles* prit la Parole, & s'énonça de la maniere ſuivante. J'avoûrai de bonne-foi, que j'aimerois mieux ſuppoſer avec *Lucrece*, que le Hazard a preſidé à la Formation du Monde, & que les Hommes ſont ſortis de Terre comme des Champignons, que d'admettre comme veritables des Fragmens clairement & ridiculement fabuleux. Et pour ce qui regarde les Sçavans, qui ont bien voulu prendre la Peine d'éclaircir & de rapiécer ces Fragmens, ils me paroiſſent avoir donné-là dans un Travers de Pedanterie preſque inconcevable. Un Homme d'Eſprit, Partiſan de notre Secte, peut à la verité faire quelquefois Uſage de leur Travail, & combattre une Abſurdité par une autre. Mais, il ne faut pas que vous vous imaginiez pour cela, qu'il ajoute la moindre Foi à ces Ecrivains Apocryphes, où qu'il croye un Mot de toutes

tes les Traditions *Chinoises*, *Babyloniennes*, ou *Egyptiennes*. Si nous semblons les preferer à la Bible, cela vient uniquement de ce que les Loix de l'Etat ne nous obligent par à les respecter. Voilà quel est mon Sentiment sur cette Matiere : & j'ôse assurer que toute notre Secte est dans les mêmes Idées ; étant trop raisonnables, pour adopter sérieusement de pareilles Chimeres, quoique nous nous donnions quelquefois, en les rapportant, un Air de profonde Erudition & de Gravité, pour nous moquer des Sots. ALC. Puisque *Lysicles* le veut ainsi, je consens à laisser-là les Tems anterieurs à ceux dont parle *Moyse*. Mais, avant tout, il est necessaire d'observer, qu'il y a un autre Point d'une Nature toute differente, contre lequel les mêmes Exceptions n'ont point lieu, qui merite d'être bien pesé, & qui est très propre à demontrer la These que je deffends. Si je ne me trompe, les Historiens, dont le Recit a rapport aux mêmes Tems que ceux dont il est parlé dans les Livres de *Moyse*, doivent être considerez sur le même pied que ce Legislateur des *Juifs*. Ainsi, nous avons lieu d'attendre, que ceux, qui pretendent deffendre ses Ecrits, les concilient avec les Recits paralleles des autres Auteurs, qui ont fait mention des mêmes Choses, & des mêmes Per-

Perſonnes que lui. Et, en cas que nous n'ayons pas une Foi aveugle pour tout ce que dit *Moyſe*, mais que nous fondions notre Croyance ſur d'autres Ecrivains, & ſur la Probabilité des Choſes, nous trouverons très-apparent, que les *Juifs* n'étoient qu'une Troupe d'*Egyptiens* lépreux, chaſſez de leur Patrie, à cauſe qu'ils étoient attaquez d'une Maladie ſi dégoutante; & que leur Religion, qu'ils pretendent leur avoir été donnée par Dieu lui-même ſur le Mont de *Sinaï*, a été apportée d'*Egypte*. CRI. Pour ne pas inſiſter ſur une Verité inconteſtable; ſçavoir, qu'un Hiſtorien rapportant des Choſes arrivées de ſon Tems doit être cru, preferablement à d'autres qui parlent des mêmes Choſes pluſieurs Siecles après, je dirai ſeulement, qu'il me paroit abſurde d'attendre que nous allions concilier *Moyſe* avec les Hiſtoriens Profanes, avant que vous autres ayez concilié ces derniers Hiſtoriens entr'eux. Ainſi, pour repondre à votre Obſervation, je vous prie de conſiderer en premier lieu, que *Manethon*, *Chæremon*, & *Lyſimachus*, ont fait ſur le Chapitre des *Juifs*, & de leur Sortie d'*Egypte*, des Recits qui ne s'accordent nullement enſemble *. En ſecond lieu,

* Joſeph. contra Apion. l. 1.

lieu, que le Langage des *Juifs* eſt une Preuve demonſtrative, qu'ils n'étoient pas *Egyptiens*, mais d'Origine *Phenicienne*, *Syrienne*, ou *Chaldéenne*. Et en troiſieme lieu, qu'il n'y a pas la moindre Apparence, que leur Religion, dont le Principe fondamental étoit le Culte d'un ſeul Dieu ſuprême, & dont le grand But tendoit à abolir l'Idolatrie, ait pû venir d'*Egypte*, le Païs le plus idolatre de la Terre. On ne ſçauroit nier, que les Inſtitutions ſingulieres des *Juifs*, & leur peu de Commerce avec les autres Peuples de la Terre, n'ayent été cauſe que quelques Etrangers ont parlé d'eux & de leur Origine avec beaucoup d'Ignorance & de Mépris. Mais *Strabon*, à qui le Titre d'Ecrivain habile & judicieux appartient avec juſtice, quoiqu'il ne fût pas inſtruit de la vraye Hiſtoire des *Juifs*, fait d'eux une Mention plus honorable. Il rapporte que *Moyſe*, & pluſieurs autres Adorateurs d'un ſeul Dieu infini, n'approuvant pas le Culte idolatre des *Egyptiens* & des autres Nations, ſortirent d'*Egypte* & s'établirent à *Jeruſalem*, où ils batirent un Temple ſans Images, à l'Honneur de celui qu'ils pretendoient être le ſeul & unique Dieu †.

XXV.

† Strab. l. 16.

XXV. ALC. Nous, qui deffendons la Cauſe de la Liberté contre la Religion, dans ces derniers Tems, avons ſujet de deplorer la Perte des anciens Livres, qui fourniſſoient à ces Grands-Hommes *Celſe*, *Porphyre*, & *Julien*, des Lumieres ſur pluſieurs Points, qui, faute d'un pareil Secours, ſont preſque inexplicables pour nous : mais, ſi nous avions les Livres en queſtion, je ne doute pas que nous ne puſſions renverſer d'un ſeul Coup tout l'Edifice de la Religion. CRI. Permettez-moi pourtant d'en douter, puiſque ces *Grands-Hommes*, comme il vous plait de les appeller, qui avoient les Avantages dont vous regrettez la Perte, n'en ont pû venir bout. ALC. J'impute ce Malheur à la Stupidité des Hommes d'alors, par qui l'Art de raiſonner n'étoit pas cultivé comme il eſt de nos jours. Mais, ces beaux Genies ont eu le Bonheur de percer tous les Nuages de l'Erreur & du Prejugé. CRI. Cependant, ce même *Celſe* paroit avoir eu des Notions ridicules & peu aſſurées : tantôt il s'exprime comme un *Epicurien* ; & tantôt il admet des Miracles, des Propheties, & un Etat futur de Recompenſes & de Chatimens. A votre Avis, *Alciphron*, ſied-il bien à un auſſi Grand-Homme, entr'autres Avantages, qui élevent les Bêtes au-deſſus des Hommes, de ſuppoſer qu'elles ſont Magiciennes, *XXV.* Celſe, Porphyre, & Julien.

&

& douées d'un Eſprit de Prophetie ; qu'elles ont un Commerce plus intime & une Union plus étroite avec la Divinité ; qu'elles ſont plus ſçavantes que les Hommes ; & que les Elephants, en particulier, ſont de tous les Animaux les plus religieux, & les plus exacts Obſervateurs du Serment *. ALC. Un grand Genie n'eſt pas toujours exempt de Travers. Mais, que dites-vous de l'Empereur *Julien* ? N'étoit-ce pas un Homme extraordinaire ? CRI. Il paroit par ſes Ecrits, qu'il étoit vif & ſatirique. Outre cela, j'avouerai ſans la moindre peine, que c'étoit un Empereur genereux, galant, & facetieux. Mais, en même tems, on eſt obligé de demeurer d'accord (puiſque ſon propre Panegyriſte *Ammian Marcellin* † le reconnoit) que c'étoit un Homme vain, babillard, & ſuperſtitieux. Ainſi, ſon Autorité ne ſçauroit être de grand Poids pour ceux qui ne ſont pas prevenus en ſa Faveur. ALC. Mais, de tous les Grands-Hommes qui ont écrit contre la Revelation, le plus grand ſans contredit étoit *Porphyre*, dont les Ouvrages, par un Malheur qu'on ne ſçauroit aſſez deplorer, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Ce profond Philoſophe

* Origen. contra Celſum l. 4.
† Am. Marcellin. l. 25.

ſophe à remonté juſqu'à l'Origine des Choſes. Il a ſçavamment refuté l'Ecriture, montré l'Abſurdité de l'Hiſtoire de *Moyſe*, combatu les Propheties, & tourné en ridicule les Interpretations allegoriques *. Il eſt vrai, que les Modernes ont fait de grandes Choſes. Cependant, je ne puis m'empêcher de regretter la Perte des Productions d'un ſi beau Genie; quoique ſon Autorité ſurvive à ſes Ecrits, & doive entrer en Conſideration chez des Gens de bon Sens, en depit des Ennemis de la Vérité. CRI. J'avoue que *Prophyre* étoit veritablement un Infidelle, quoiqu'il ne paroiſſe nullement avoir été incrédule. Il ſemble avoir cru aux Devins & aux Sorciers, & avoir admis les Myſteres, les Miracles, & les Predictions des Prêtres *Egyptiens*. Il affectoit de s'exprimer d'une maniere obſcure, & pretendoit avoir des Extaſes. En un mot, ce Grand-Homme étoit auſſi inintelligible qu'un Scholaſtique, auſſi ſuperſtitieux qu'un Moine, auſſi fanatique qu'un Quietiſte: &, pour achever ſon Portrait, en tant que petit Philoſophe, il fut plus d'une fois tenté de ſe donner la Mort. Pour ſe former une juſte Notion de ce Patriarche des Eſprits-forts, il n'y a qu'à faire Attention à ſa Maniere de

* Luc. Holſtenius de Vita & Scriptis Porphyrii.

de penſer ſur d'autres Points que la Religion Chretienne. Telle étoit ſa Penetration, qu'il avoit trouvé, que les Ames des Inſectes, lorſqu'elles étoient ſeparées de leurs Corps, devenoient des Ames raiſonnables : qu'on peut compoſer des Philtres & des Charmes par le Secours des Demons, dont les Corps ſpirituels ſont nourris & engraiſſez par les Vapeurs des Libations & des Sacrifices : que les Eſprits de ceux, qui meurent de Mort violente, ont coûtume de roder aú tour de leurs Sépulcres. Le même Philoſophe conſeille à un Homme ſage de ne pas manger de Viande, de peur que l'Ame impure de l'Animal n'entre dans ſon Corps avec ſa Chair. Il ajoute, comme un Fait confirmé par pluſieurs Experiences, que ceux, qui ſouhaitent de poſſeder les Ames des Animaux qui ont le Don de predire l'Avenir, n'ont qu'à manger quelque Partie noble, le Cœur, par exemple, d'un Cerf ou d'une Taupe ; & que par ce Moyen ils recevront l'Ame de l'Animal, laquelle prophetiſera en eux comme un Dieu *. Trouvez-vous étrange que des Hommes, aſſez credules pour admettre de pareilles Folies, ayent de l'Averſion pour l'Evan-

* Vide Porphyrium de Abſtinentiâ, de Sacrificiis, de Diis & Dæmonibus.

l'Evangile ? Pour nous, qu'il nous ſoit permis de n'avoir gueres de Reſpect pour les Jugemens des Ecrivains que vous venez de citer, parce qu'ils nous paroiſſent ſuperſtitieux & viſionnaires, quoique vous-autres Eſprits-forts admiriez leurs Talens, & ſoyez charmez de marcher ſur leurs Traces. ALC. Les Hommes conſiderent les Objets dans differents Points de Vûe : l'un admire ce que l'autre mépriſe : & il eſt même poſſible qu'un Eſprit prevenu, qui ne fixe ſon Attention que ſur ce que les Choſes ont de defectueux, trouve des Taches dans ces grands Luminaires, qui de nos jours ont éclairé & continuent encore à éclairer le Monde.

XXVI. Mais, de grace, *Criton*, que penſez-vous de *Joſephe* ? On ne ſçauroit nier qu'il n'ait été un Homme ſçavant & judicieux. D'ailleurs, il admettoit la Révélation. Et les Chretiens, quand ſon Autorité leur eſt favorable, le citent toujours avec beaucoup de Reſpect. CRI. Je tombe d'accord de tout cela. ALC. Cela étant, concevez-vous la Poſſibilité, que ce ſçavant *Juif*, écrivant l'Hiſtoire de ſon propre Païs, du même Endroit, & des mêmes Tems, dans leſquels Jeſus-Chriſt a paru dans le Monde, n'aye rien dit du Caractere, des Miracles, & de la Doctrine d'un Perſonnage ſi extraordinaire ? Quelques anciens Chrétiens ont

XXVI. Examen du Temoignage de Joſephe.

été si frappez de cette Difficulté, que, pour la lever, ils ont inseré un fameux Passage dans cet Historien : Imposture, qui a été mise dans tout son Jour par quelques-uns de nos Critiques Modernes. CRI. Tous les habiles Critiques de nos jours ne sont pas d'accord sur le Sujet en Question: cependant, pour ne pas entrer dans la Discussion de ce celebre Passage, je vous passe votre Supposition. Mais, une pareille Omission ne sçauroit jamais servir de Fondement à une Objection réelle contre le Christianisme, ni donner lieu à l'Etonnement ou au Supçon ; à cause qu'il est très naturel, en supposant l'Histoire de l'Evangile exactement vraye, que *Joseph* ait gardé sur ce Sujet le plus profond Silence. Ajoutez à cela, que le But de cet Ecrivain étoit de relever l'Honneur de sa Patrie aux Yeux du Monde, qui étoit très prevenu contre les *Juifs*, & très peu instruit de leur Histoire; But, auquel la Vie & la Mort de Notre Sauveur ne pouvoient gueres contribuer : que *Joseph* ne pouvoit avoir été Temoin oculaire des Miracles de notre Sauveur : qu'il étoit un *Pharisien*, sçavant, de Qualité, d'un Rang distingué dans l'Etat, & que l'Evangile n'a été preché qu'aux Pauvres: que les premiers Heraults de l'Evangile, & les premiers Convertis, étoient des Hommes ignorans, & de la Lie du Peuple, afin que ce ne parut pas un Ouvrage

vrage Humain : que le Prejugé general des *Juifs* leur faiſoit regarder le Meſſie comme un Conquerant temporel ; Prejugé ſi fort chez eux, qu'ils aimerent mieux attribuer les Miracles de Notre Sauveur au Demon, que d'avoüer qu'il étoit le Chriſt : enfin, que du Tems de *Joſephe* la Confuſion la plus horrible regnoit parmi les *Juifs*, & que ce malheureux Peuple n'étoit occupé que de Troubles, de Seditions, & de Maſſacres. En joignant enſemble toutes ces Conſiderations, je ne trouve nullement étrange, qu'un pareil Hiſtorien, écrivant dans un tel Deſſein, en un tel Tems, & dans de telles Circonſtances, aye paſſé ſous Silence la Vie, la Mort, & les Miracles de Notre Sauveur, auſſi bien que l'Etat de l'Egliſe Chretienne, qui reſſembloit alors à un Grain de Moutarde qui ne vient que de prendre Racine. Et la Choſe paroitra moins étrange encore, ſi l'on fait Attention, que les Apôtres, peu d'Années après la Mort de Notre Sauveur, quitterent *Jéruſalem*, travaillant à convertir les Gentils, & furent diſperſez ſur la Face de la Terre; que ceux, qui embraſſerent l'Evangile à *Jeruſalem*, étoient non ſeulement d'une Condition très baſſe, mais auſſi en très petit nombre, les trois mille ajoutez à l'Egliſe en un jour par la Predication de *St. Pierre* dans cette Ville, ayant été probable-

ment des Etrangers, qui étoient venus de differents Endroits pour celebrer la Fête de la *Pentecôte*; & que, durant toute la Vie de *Joſephe*, & pluſieurs Années après, pendant une Succeſſion de quinze Evêques, les Chretiens, qui étoient à *Jeruſalem*, obſerverent la Loi *Moſaïque* *, & formerent par conſequent, du moins en apparence, un ſeul & même Peuple avec le reſte des *Juifs*, ce qui devoit les faire bien moins remarquer. Je ſerois curieux de ſçavoir quelle Raiſon on pourroit rendre pourquoi l'Evangile, qui, dans ſon premier Etabliſſement, paroit n'avoir eu ni Attention ni Egard pour les Grands du Monde, ne pourroit pas avoir été traité de la même maniere par eux? De plus, dans ces premiers Tems, un *Juif* ſçavant ne pouvoit-il pas imiter l'Exemple de *Gamaliel* †, & ſuſpendre ſon Jugement ſur la Religion Chretienne, combattu d'un côté par des Idées, & des Traditions ſuçées avec le Lait, & de l'autre par les Caracteres de Divinité qui brillent dans l'Evangile? Quoiqu'il en ſoit, il n'eſt pas raiſonnable d'exiger qu'un *Juif*, attaché à ſa Religion, faſſe la même mention de la Vie, des Miracles, & de la Doctrine de *Jeſus-Chriſt*,

* Sulp. Sever. Hiſt. l. 2. & Euſeb. Chron. lib. poſter.

† Actes v.

Christ, qu'auroit pû faire un Chretien : ni, d'un autre côté, qu'un Homme de Sens parle avec Mépris d'une Doctrine que ſes Prejugez l'empêchoient d'embraſſer, mais qui enviſagée de certains côtez ne laiſſe pas de lui paroitre belle. Le ſeul Moyen d'éviter ces deux Ecueils étoit le plus profond Silence. Et c'eſt une Choſe qui merite d'être obſervée, que dans l'Endroit où cet Hiſtorien, à l'Occaſion de la Mort de St. *Jacques*, parle de *Jeſus-Chriſt*, il en fait mention ſans en dire ni Bien ni Mal. Il faut obſerver de plus, que l'Epithete qu'il joint au Nom de *Jeſus* eſt, *nommé le Chriſt*, non qui pretendoit être le Chriſt, ou fauſſement appellé le Chriſt, mais ſimplement τῦ λεγομένε χριστε *. Il eſt évident que *Joſephe* ſçavoit qu'il y avoit eu un Homme tel que *Jeſus*, & que pluſieurs Perſonnes pretendoient qu'il étoit le Chriſt : &, cependant, il ne condamne, ni lui, ni ſes Sectateurs ; ce qui me paroit former un Argument en leur Faveur. Certainement, ſi nous ſuppoſons que *Joſephe* a ſçu ou été perſuadé qu'il étoit un Impoſteur, nous ne ſçaurions gueres rendre raiſon pourquoi il ne l'a point deſigné par ce Titre. Mais, ſi nous ſuppoſons que comme *Gamaliel* il a ſuſpendu ſon Jugement,

* Antiq. l. 20, c. 8.

ment, il eſt très naturel qu'il ſe ſoit conduit preciſement de la maniere que vous croyez former une Objection ſi puiſſante contre la Religion Chretienne. Pour moi, j'avoue ingénûment ne pouvoir comprendre quelle Conſequence on peut tirer contre la Verité de l'Evangile du Silence de *Joſephe*, qu'on ne puiſſe tirer avec autant de juſteſſe de ce qu'il ne s'eſt pas fait Chretien. Si les premiers Chretiens avoient été des Sacrificateurs, des Gouverneurs, ou des Sçavans, comme *Philon* & *Joſephe*, on auroit peut-être pû objecter avec bien plus de Raiſon, que leur Religion étoit une Invention Humaine, qu'à preſent qu'il a plû à Dieu de produire les plus grands Effets par le Miniſtere des plus foibles Cauſes. Ce que je viens de dire explique ſuffiſament, à mon Avis, pourquoi l'Evangile a pû au commencement negliger des Hommes d'un certain Rang, & être à ſon tour negligé par eux.

XXVII. Temoignage que les Juifs & les Gentils ont rendu au Chriſtianiſme.

XXVII. ALC. On diroit, cependant, que c'eſt un aſſez mauvais Argument en Faveur d'une Doctrine, que d'avoir été prêchée par des Ignorans à des Idiots. CRI. J'avoue que l'Argument ſeroit foible, s'il étoit le ſeul qu'on pût alleguer pour prouver la Verité de la Religion Chrétienne. Mais, ſi une Doctrine ſemée par des Inſtrumens vils en apparence, & d'abord admiſe uniquement chez

chez des Hommes, qui n'avoient, ni l'Art, ni le Pouvoir, par ſon Excellence intrinſéque, & la Force de ſes Miracles, ſe repand dans le Monde, & eſt adoptée par des Hommes de toutes ſortes de Conditions, ne ſeroit-il pas déraiſonnable de la rejetter, ou de la tenir pour ſuſpecte, à cauſe que la Choſe s'eſt faite ſans Moyens Humains? Et n'en pourroit-on pas plûtôt tirer une Preuve qu'elle vient de Dieu? ALC. L'Autorité de quelques Hommes ſçavans & éclairez ne laiſſe pas d'être d'un tout autre Poids. CRI. Mais, depuis le prémier Siecle, l'Egliſe Chretienne a eu de ſçavans Défenſeurs, qui ont vécu (au moins pluſieurs d'entr'eux) lorſque la Memoire des Choſes étoit encore fraiche, qui avoient aſſez de Talens pour juger de la Verité, & ſuffiſamment de Moyens pour la connoitre, & qui ont donné les Preuves les plus frappantes de leur Perſuaſion & de leur Sincérité. ALC. Soit: mais, ces Hommes étoient des Chretiens prevenus en faveur de leur Religion; & c'eſt ce qui me rend leur Témoignage ſuſpect. CRI. Il ſemble, à vous entendre, que vous voudriez que des *Juifs* ou des *Payens* rendiſſent Témoignage à la Verité de l'Evangile. ALC. C'eſt préciſément ce que je voudrois. CRI. Mais, comment cela pourroit-il être? Ou, ſi cela étoit, une pareille Dépoſition ne ſeroit-elle

pas ſuſpecte à un Homme de Sens, qui ne pourroit gueres comprendre que quelqu'un fut aſſez inſenſé pour croire à l'Evangile ſans devenir Chretien ? Les Apôtres, & les prémiers Convertis, étoient eux-mêmes *Juifs*, & élevez dans les Sentimens de la plus profonde Vénération pour la Loi de *Moyſe*, & pour tous les Préjugez de leur Nation : pluſieurs Peres, Philoſophes Chretiens, & ſçavans Apologiſtes de la Doctrine Evangelique, qui avoient été *Payens*, étoient ſans doute imbus de pluſieurs Préjugez d'Education ; & ſi le Doigt de Dieu, & la Force de la Verité, ont fait renoncer les uns & les autres au *Judaïſme* ou au Paganiſme, en Dépit de leur Prévention contre le Chriſtianiſme, leur Témoignage n'en eſt-il pas en effet d'autant plus fort ? Vous avez donc des *Juifs* & des *Gentils* rendant Temoignage à la Verité de notre Religion dès les prémiers Siecles. Mais, attendre ou exiger que des *Juifs* reſtant *Juifs*, ou des *Gentils* reſtant *Gentils*, dépoſent en Faveur du Chriſtianiſme, me paroit une choſe ſouverainement déraiſonnable ; ſans compter que le Témoignage de ceux, qui n'ont pas été convertis eux-mêmes, ne paroit gueres propre à convertir les autres. A la verité, quelques Ecrivains Payens atteſtent, que vers le Tems de la Naiſſance de Notre Sauveur, tout l'Orient étoit dans l'Attente, qu'un *Meſſie* ou Prince al-

alloit fonder un nouvel Empire : qu'il y a eu une Secte connue ſous le Nom de Chretiens : que les Partiſans de cette Secte ont été cruellement perſécutez, & mis à mort : que c'étoient des Gens d'une Vie innocente & pure : que certaines Perſonnes, dont il eſt fait Mention dans le Nouveau Teſtament, ont réellement exiſté dans le tems marqué par nos Auteurs Sacrez : &, ſur d'autres Points, nous avons de ſçavans Peres, qui, quoique nez & élevez dans le Paganiſme, en atteſtent la Verité. ALC. Pour moi, je n'ai pas des idées fort avantageuſes de la Capacité ou du Sçavoir des Peres, & pluſieurs habiles Critiques Reformez ſont dans les mêmes Sentimens, ce qui m'épargne la Peine de feuilleter leurs longs & ennuyeux Ecrits. CRI. Je ne me hazarderai pas à dire, avec le petit Philoſophe *Pomponace* †, qu'*Origene*, *S. Baſile*, *Auguſtin*, & pluſieurs autres Peres, égaloient en Connoiſſances Humaines *Platon*, *Ariſtote*, & les plus beaux Eſprits de l'Antiquité *Payenne*. Mais, s'il m'étoit permis de juger d'eux par ce que j'ai vu de leurs Ecrits, je regarderois quelques-uns d'eux comme des hommes ſçavans, éloquens, & bien ſupérieurs à ceux qui ſe donnent les Airs de les mépriſer. Sans faire le moindre Tort

† Libr. de Immortalitate Animæ.

Tort à de certains Critiques ou Traducteurs modernes, *Eraſme* doit paſſer pour un Homme éclairé & d'un Goût fin, quoique ſur le Point en Queſtion ſon Jugement ne s'accorde point avec le leur. Quelques-uns de nos Freres Reformez, parce que les Catholiques-*Romains* éxaltent trop les Peres, paroiſſent les avoir trop abaiſſez, par un Eſprit de Contradiction auſſi ordinaire que ridicule : Eſprit, qui engage les Hommes à relever les Défauts de quelqu'un ſans rendre Juſtice à ſes bonnes Qualitez, & à dire des Choſes que la Pieté, la Candeur, & le Bon-Sens, ne dicterent jamais.

XXVIII. Hereſies & Fraudes Pieuſes.

XXVIII. ALC. Mais, quand même je tomberois d'accord, que le Temoignage unanime de pluſieurs Hommes ſçavans & habiles, qui ont vécu dans les prémiers Siecles du Chriſtianiſme, eſt de grand Poids, je ne laiſſerois pas d'en rabattre beaucoup, en conſiderant la Quantité prodigieuſe d'Impoſtures & d'Hereſies qui s'éleverent preſque dans le même Tems. CRI. Croyez-vous, *Alciphron*, qu'un Catholique-*Romain* auroit bonne grace d'alleguer comme un Argument contre la Réformation, que pluſieurs Sectes abſurdes s'éleverent avec elle ? Devons-nous être ſurpris, que, dans le Tems que le Maître du Champ eſt occupé à ſemer la bonne Semence, l'Ennemi ſeme l'Yvroye ? Mais, pour op-

oppoſer une Reponſe generale à pluſieurs Objections, ſuppoſons une Choſe, dont vous reconnoiſſez la Poſſibilité, ſçavoir, qu'il y a un Dieu, un Demon, & une Révélation Divine miſe par écrit depuis un grand Nombre de Siecles. Etudiez enſuite un peu la Nature Humaine, & faites Attention aux Conſequences qui reſulteroient d'une telle Suppoſition ; & s'il n'eſt pas très apparent, que parmi ceux qui feroient Profeſſion d'admettre une pareille Révélation, il y auroit des Hommes ambitieux, intereſſez, Diſputeurs, Heretiques, Bigots, & des Fraudes pieuſes. Outre cela, n'eſt-il pas apparent, qu'après pluſieurs Siecles, il y auroit un grand Nombre d'Omiſſions, de diverſes Leçons, de Tranſpoſitions, & d'Endroits obſcurs, dans le Texte Sacré? Ceci étant ainſi, je vous laiſſe à juger, s'il eſt raiſonnable de tourner en Objection contre l'Exiſtence d'une Choſe des Evenemens, qui doivent probablement reſulter de la Suppoſition de ſon Exiſtence même. ALC. Vous en direz ce qu'il vous plaira: cette Varieté de Sentimens doit néceſſairement ébranler la Foi d'un Homme raiſonnable. Lorſqu'il y a une ſi grande Diverſité d'Opinions ſur le même Point, il eſt certain qu'il eſt impoſſible que toutes ſoient vrayes. Or, comment trouver la Verité? Quand un Homme de Sens s'engage à cette Re-

cherche, il ſe trouve tout d'un Coup embarraſſé d'un grand Nombre de Termes obſcurs & de Queſtions litigieuſes: & c'eſt ce qui le détermine à quitter une Pourſuite inutile, croyant que le Jeu ne vaut pas la Chandelle. CRI. Mais, cet Homme de Sens ne feroit-il pas bien de conſiderer, que c'eſt manquer de Diſcernement, que de rejetter les Veritez Divines, à cauſe des Folies Humaines? Apportez ſeulement la même Candeur & la même Impartialité à l'Examen de la Religion, que vous apportez à celui de mille autres Sujets. Nous n'en demandons pas davantage, & n'en attendons pas moins. N'eſt-il pas évident, que la Juriſprudence, la Médecine, & la Politique, ont ſervi de Matiere à un Nombre prodigieux de Diſputes & de Chicanes? Mais, cela vous empêchera-t-il d'avouër, qu'il y a de bonnes Regles & d'utiles Veritez dans toutes ces Profeſſions? Les Médecins peuvent diſputer, ſi vous voulez, d'une Maniere inintelligible, ſur les Cauſes de nos Maladies, les uns tâchant de les expliquer par le Moyen du Froid, du Chaud, du Sec, & de l'Humide; d'autres, par des Raiſonnemens Chymiques; & d'autres, enfin, par des Principes de Mechanique. Cependant, cela n'empêche pas que le Quinquina ne ſoit un excellent Remede contre la Fievre. Et il ſeroit très injuſte de conclurre des dif-

crentes Sectes, qui ſe ſont élevées
tems en tems dans cette Profeſſion,
des Queſtions frivoles que ces Sec-
ont agitées, qu'il ne faut point croi-
la Circulation du Sang, ni ſuivre les
nſeils des Médecins au Sujet de l'E-
cice & de la Diete. ALC. Il ſemble
vous prétendiez appliquer à la Reli-
n des Exemples empruntez des diffé-
tes Profeſſions, qui ont toutes en-
té des Sectes & des Diſputes auſſi-
n que le Chriſtianiſme, lequel pour-
t être en lui-même vrai & utile,
n-obſtant pluſieurs Notions inutiles &
ſſes que l'Eſprit Humain y a ajoutées.
rtainement, ſi cela avoit été remarqué
cru par pluſieurs de nos beaux Ge-
s, ils n'auroient jamais fait, de la
odigieuſe Varieté de Sentimens en fait
Religion, un Argument contre la Ré-
ation. CRI. Je vous laiſſe le Soin
xpliquer comment une Verité ſi pal-
ble a pu échapper à des Hommes de
ns: pour ce qui me regarde, je ne
s nullement embarraſſé à aſſigner la
uſe des Mépriſes groſſieres que font
ux qui veulent paſſer pour de profonds
iſonneurs, quoiqu'ils ne penſent preſ-
e jamais; ou dont les Méditations,
s penſent, roulent ſur des Points fort
ferents d'un Examen ſerieux & impar-
l de la Religion.

XXIX. Mais, pour revenir à notre Su- *XXIX. Equité*
, quelle Profeſſion d'Hommes trouve-
rez-

des petits Philosophes.

rez-vous, dans laquelle il n'y a jamais eu de Schismes, ou qui n'ait jamais dit d'Extravagances? N'est-il pas clair, que de toutes les Connoissances, que les Hommes ont travaillé à acquerir, il sort de certaines Excrescences, qu'on peut retrancher avec aussi peu de Consequence qu'on se rogne les Ongles. Quelque-chose que des Bigots, des Enthousiastes, ou des Théologiens Scholastiques, puissent dire ou penser, il est certain que la Foi dérivée de *Jesus-Christ* & de ses Apôtres est appuyée sur les plus solides Fondemens. Ils ne nous ont point transmis κενὴν ἀπάτην, mais γυμνὴν γνώμην, pour m'exprimer avec un saint Confesseur *. Vouloir détruire un pareil Edifice, parce que les Hommes y ont ajouté quelque-chose qui n'y appartient pas, c'est tenir une Conduite, qui n'est, ni équitable, ni sensée. Par exemple, il y a des Théologiens, qui doutent si le Commencement de la *Genese* doit être entendu dans un Sens litteral, ou allégorique; & d'autres, qui ne sçavent pas si le Livre de *Job* contient une Histoire, ou une Parabole: mais, un Infidele ne sçauroit tirer le moindre Avantage de ces sortes d'Incertitudes, puisqu'il ne s'agit pas entre lui & nous du Sentiment de telle ou de telle Secte, mais de la Doctrine enseignée par *Jesus-Christ* & &

* Socr. Histor. Eccles. l. 1.

& par ſes Apôtres, & conſervée par une Tradition univerſelle & perpétuelle dans toutes les Egliſes juſques à notre Tems. Rejetter cette admirable Doctrine, à cauſe de quelques Additions qui lui ſont étrangeres, je veux dire, les Spéculations & les Diſputes des Hommes, c'eſt une Abſurdité du même Genre que celle d'abattre un Arbre, qui donneroit du Fruit & de l'Ombre, parce que ſes Feuilles fourniſſent de la Nourriture à des Chenilles, ou parce que des Araignées tendent quelquefois leurs Toiles entre ſes Branches. ALC. Pour vous repondre, il faudroit employer des Diſtinctions trop longues & trop fatigantes. Nous avons parmi nous pluſieurs Meſſieurs fort capables de juger en gros, mais dont l'Attention ne ſçauroit ſoutenir un grand Detail. Or, comme il ſeroit injuſte de les obliger, malgré eux, à entrer dans un pareil Detail, il n'eſt pas raiſonnable non plus de les vouloir empêcher de juger des Choſes à leur Maniere. CRI. Il ſeroit à ſouhaiter que de ſi beaux Genies employaſſent leur Jugement & leur Attention aux mêmes Objets. Si des Recherches Théologiques ne leur plaiſent pas, le Champ de la Nature eſt vaſte. Combien de Découvertes n'y peut-on pas faire? Que d'Erreurs à corriger dans les Arts & dans les Sciences! Que de Défauts à guérir dans le Commerce

de

de la Vie ! Pourquoi s'attache-t-on à des Points innocens & utiles, dans le tems qu'il y a tant d'Abus pernicieux à reformer ? Pourquoi s'efforcer de détruire les Eſperances du Genre-Humain & les Motifs de Vertu ? Pourquoi prendre plaiſir à juger, lorſqu'on ne daigne pas examiner ? Pourquoi vos Eſprits-forts n'employent-ils pas leurs Talens à trouver la Longitude ou le Mouvement perpétuel ? ALC. Je m'étonne que vous ne ſentiez pas la Difference qu'il y a entre des Points de Curioſité & de Religion. Les prémiers occupent ſeulement ceux que leur Goût y porte ; mais tout le Genre-Humain a Droit de juger des autres, à moins qu'on ne veuille ſe laiſſer conduire aveuglement par la prétendue Sageſſe de ſes Ancêtres, ou par les Loix établies dans le Païs qu'on habite. CRI. On diroit, que s'ils ſont intereſſez à juger, ils ne [illegible] pas moins intereſſez à examiner [illegible] que de porter leur Jugement. [illegible] Mais, après l'Examen le plus at[illegible] & le plus profond qu'aucun Hom[illegible] mortel puiſſe faire au Sujet de la [illegible]gion revelée, il eſt impoſſible d'en [illegible]r à quelque-choſe de ſolidement [illegible]ontré.

XXX. [illegible] ais bien qu'on prétend [illegible] la R[illegible] ondée ſur des Miracles : [illegible] conſidére la Choſe un [illegible] e me trouve environné des

des plus épaiſſes Ténébres. Au lieu de quelques Articles clairs & convenables à la Raiſon Humaine, je trouve une merveilleuſe Hiſtoire du Fils de Dieu tenté dans le Deſert par le Demon: Evenement inconcevable, & dont on n'apperçoit, ni le But, ni l'Uſage. Je trouve des Contes d'Apparitions d'Anges, de Voix celeſtes, & de Demoniaques: Choſes étranges, également oppoſées au Sens-commun & à l'Expérience, & qui paroiſſent de pures Inventions Humaines, quoiqu'on ne puiſſe pas aſſigner les Vûes que les Inventeurs ſe ſont propoſées. Les Deſſeins profonds ſont obſcurs; & moins nous les penetrons, plus ils doivent nous être ſuſpects. Mais, quand même je recevrois tous ces Faits pour véritables, je ne les reconnoitrois pas pour miraculeux, avant que de bien connoitre Puiſſance de ce qu'on appelle les Cauſes ſecondes, & la Force de l'Art Magique.

CRI. Vous me paroiſſez, *Alciphron*, vouloir donner l'Analyſe, non pas de la Foi, mais de l'Incrédulité, que vous venez de dépeindre comme une feconde Source de Doutes, de Scrupules, de Jugemens précipitez, d'Ignorance des Vûes de la Providence, & des Qualitez & Operations de differents Etres qui pourroient exiſter. Telle eſt l'Incertitude & l'Obſcurité des Principes de l'Incré-

crédulité. Au lieu que d'un autre côté les Principes de la Foi me ſemblent ſimples & clairs. Il eſt clair que la Foi en *Jeſus-Chriſt* a été repandue par tout le Monde peu de temps après ſa Mort. Il eſt clair, que cet Effet ne fut point produit par l'Eloquence, le Sçavoir, la Politique, ou la Puiſſance des Hommes. Il eſt clair, que dans les prémiers Tems de l'Egliſe il y eu pluſieurs Perſonnes diſtinguées par leur Probité & par leurs Connoiſſances, qui ont embraſſé cette Foi, quoique tous les Motifs temporels duſſent naturellement les en diſſuader. Il eſt clair, qu'à proportion qu'ils étoient plus près du Tems de Jeſus-Chriſt, ils avoient auſſi plus d'occaſion d'examiner la Verité des Faits rapportez dans l'Evangile. Il eſt clair, que moins ils avoient d'Interêts à être perſuadez, plus il falloit d'Evidence pour les convaincre. Il eſt clair, que leur Foi a été appuyée ſur l'Autorité de ceux qui ſe ſont dits Témoins oculaires des Miracles & de la Réſurrection de *Jeſus-Chriſt*. Il eſt clair, que ces Témoins ont été perſécutez à cauſe de leur Dépoſition, & l'ont à la fin ſçellée de leur Sang. Il eſt clair, que ces Témoins, foibles & mépriſables en apparence, ont vaincu le Monde, repandu plus de Lumiere, prêché une Morale plus pure, & fait plus de Bien au Genre-Humain, que tous les Philoſophes & tous

tous les Sages enſemble. Ces Points me paroiſſent clairs & certains; &, étant reconnus tels, un Homme raiſonnable ne ſçauroit leur refuſer ſon Conſentement: ils ne ſont pas appuyez ſur des Fondemens peu fermes, ne contiennent rien qui paſſe notre Sphere, & ne nous ſuppoſent pas plus de Connoiſſances ou plus de Talens que nous n'en poſſedons réellement; & ſi on ne les reçoit pas comme moralement vrais, le Caractere de probables ſuffira pour fermer la Bouche à un Incrédule. Ces Points clairs, dis-je, ſont les Colomnes de notre Foi, & non pas ces Points incertains & obſcurs que vous ſuppoſez. Employer comme Argument, ou comme Reponſe à une Objection, les Puiſſances ſecretes de la Nature, ou de la Magie, c'eſt rechercher les Tenebres. Mais, les Faits contenus dans l'Evangile, comme par exemple les Miracles & la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ſont des Evenemens dont la Verité ou la Fauſſeté ſont à la Portée de tous les Eſprits. Cela étant, ceux, qui ont été convaincus de la Verité de ces Faits, ont pu tranſmettre leur Temoignage à la Generation ſuivante, avec la même Certitude Morale qui accompagne d'autres Narrations Hiſtoriques: & ces mêmes Faits miraculeux, comparez par la Raiſon avec les Doctrines qu'ils étoient déſtinez à prouver, font naître dans l'Ame d'un Homme

me ſenſé & impartial les plus fortes Preſomptions, qu'ils ont pour Auteur, Dieu, ou un Principe ſupérieur, dont la Bonté preſide au Monde Moral, dont le Pouvoir gouverne le Monde Phyſique, & dont la Providence s'étend ſur l'autre. Permettez-moi de vous dire, que rien d'obſcur, rien d'incomprehenſible, ou de myſterieux ou d'inexplicable, n'eſt le Fondement, ou le Motif, ou la Preuve de notre Foi, quoique quelque-choſe de pareil puiſſe en être l'Objet. Car, il faut avouër, que, ſi par des Principes clairs & certains nous ſommes engagez à croire un Point beaucoup moins clair, nous ne rejetterons pas ce Point à cauſe qu'il a quelque-choſe de myſtérieux & de difficile. Pour ce qui regarde les *Juifs* & les *Gentils*, qui ont autrefois attribué à l'Art Magique les Miracles de Notre Sauveur, cette Objection me paroit contenir une Preuve démonſtrative des Faits, ſans qu'on en puiſſe rien conclure contre la Cauſe à laquelle nous les attribuons. Comme nous ne prétendons pas aſſez connoitre la Nature & les Opérations des Demons, l'Hiſtoire, les Loix, & le Syſtême des Etres Intelligens, & les Vûes de la Providence, pour rendre raiſon de tous les Evenemens qui ſe trouvent dans l'Evangile: vous auſſi n'êtes pas aſſez inſtruits des mêmes Choſes, pour tirer des Connoiſ-

ſan-

ıces que avez à cet égard, une Objec-
n contre des Faits ſi bien atteſtez.
en n'eſt plus aiſé que de faire des
fficultez ſur les Parties les plus au-
ntiques de l'Hiſtoire, & le tout par
gnorance d'un grand Nombre de Cir-
nſtances. Le Spectacle de la Nature
oit auſſi une ſeconde Source d'Ob-
ctions, ſi une Choſe devenoit fauſſe,
s qu'elle eſt étrange, étonnante, &
explicable; ſi notre Expérience ſervoit
Regle & de Meſure en fait de Ve-
é, & s'il falloit rejetter tous les Phe-
menes, que notre Ignorance des Prin-
pes, des Loix, & du Syſtême de la
ature nous empêchent d'expliquer. A
verité, nous ferions des Découvertes,
ais ce ſeroit de notre Ignorance & de
otre Preſomption. N'eſt-il pas mer-
eilleux, que des Hommes, qui ſe trou-
nt ſi ſouvent embarraſſez par des Phe-
omenes naturels & ordinaires, ſoient
habiles lorſqu'il s'agit du Monde in-
ſible & de ſes Myſteres? Ainſi, tout
en examiné, je ne ſçaurois m'empê-
ıer de penſer qu'il y a des Points ſuf-
ſamment clairs, ſur leſquels un Hom-
ıe raiſonnable peut fonder ſa Foi en
eſus-Chriſt: mais, que les Attaques des
etits Philoſophes contre cette Foi ſont
urement les Effets de leur Ignorance
de leur Preſomption. ALC. Je crains
ue je ne reſte long-tems dans la mê-
ıe Ignorance par rapport à la Solidité
des

des Preuves de la Religion Chretienne, & que je ne préſume toujours qu'elles ne ſont rien moins que bonnes.

XXXI. Des Argumens probables peuvent ſervir de Fondement à la Foi.

XXXI. Car, comment eſt-il poſſible, dans l'Eloignement où nous ſommes, de parvenir à quelque Demonſtration ſur ce Sujet ? CRI. Que concluez-vous de-là ? J'avoue, qu'à proprement parler, on ne ſçauroit avoir de Connoiſſance ſans Demonſtration : mais, des Argumens probables ſervent de Fondement ſuffiſant à la Foi. Qui a jamais ſuppoſé que des Preuves ſcientifiques fuſſent neceſſaires pour faire un Chretien ? La Foi ſeule eſt requiſe, & cette Foi-même n'eſt pas incompatible avec un certain Degré d'Obſcurité, de Doute, & d'Erreur. Car, quoique la Lumiere de la Verité ſoit immuable, & toujours la même dans ſon éternelle Source ; ſçavoir, le Pere des Lumieres : cependant, par rapport à nous, elle eſt diverſement affoiblie & obſcurcie, en paſſant au travers d'un long Eſpace, ou d'un Milieu groſſier, où elle eſt interceptée, reflechie, ou colorée par les Prejugez & les Paſſions des Hommes. Mais, malgré tout cela, celui qui voudra ſe ſervir de ſes Yeux, verra ſuffiſamment tant les Objets de la Nature, que ceux de la Grace ; quoique plus ou moins clairement, ſuivant l'Endroit, la Diſtance, l'Heure, ou le Milieu. Et cette Lumiere ſuffira, s'il

s'il paroit y avoir entre les Diſpenſations de la Nature & de la Grace une Analogie, qui rende probable (quoique pluſieurs Choſes ſoient inexplicables dans l'une & dans l'autre de ces Diſpoſitions) la Suppoſition qu'elles ſont derivées de la même Source, & l'Ouvrage d'une ſeule & même Main. ALC. Ceux, qui virent & qui toucherent *Jeſus-Chriſt*, après la Reſurrection, peuvent être dits avoir été éclairez d'une Lumiere très pure : mais, cette Lumiere n'eſt nullement telle pour nous ; &, cependant, on veut que nous croyons ce même Point auſſi bien qu'eux. Pour moi, je crois, avec *Spinoſa*, que la Mort de *Jeſus-Chriſt* a été literale, mais ſa Reſurrection allegorique *. CRI. Et, pour moi, je ne trouve rien dans ce fameux Incrédule, qui puiſſe m'engager à rejetter des Faits & toute Evidence morale, pour adopter ſes Notions. Cependant, il faut que j'avoue, que j'admets une Reſurrection allegorique, qui prouve la Vérité de l'autre ; ſçavoir, la Reſurrection des Diſciples de *Jeſus-Chriſt*, dont la Timidité a été changée en Courage, & la Foibleſſe en Force : Changement, dont on ne ſçauroit donner d'autre Explication, que la Reſurrection réelle & literale de notre Sauveur.

* V. Spinoſæ Epiſt. ad Oldenburgium.

veur. Mais, comme on ne peut nier que ſes Diſciples, qui ont été Témoins oculaires de ſes Miracles & de ſa Reſurrection, n'euſſent une Evidence plus frappante ſur ces Points, que nous : auſſi doit-on demeurer d'accord, qu'une pareille Evidence étoit alors plus neceſſaire, pour engager les Hommes à embraſſer une nouvelle Religion, contraire au Syſteme de leur Education, à leurs Prejugez, à leurs Paſſions, & à tous les Motifs Humains. Quoique, pour moi, il me ſemble, que l'Evidence morale, qui eſt à notre Portée, ſuffit pour qu'un Homme ſage & prudent embraſſe la Foi, qui nous a été delivrée par nos Ancetres, qui ſe trouve établie par les Loix de notre Païs, qui nous demande de la Soumiſſion pour les Points qui paſſent les Bornes de notre Intelligence, & qui nous impoſe des Devoirs très convenables à nos Interets, & aux Déciſions de notre Raiſon : & que, quelque forte que la Lumiere puiſſe avoir été dans ſa Source, il ne laiſſe pas d'y avoir quelque-choſe d'étonnant dans la Maniere dont elle s'eſt repandue par des Moyens peu propres par eux-mêmes à la communiquer. Nous pouvons preſentement embraſſer dans un ſeul Coup d'Oeuil la Connexion, l'Ordre, & les Progrès des Diſpenſations Divines, &, en conſiderant une longue ſuite de Siecles paſſez, appercevoir une Unité

té de Deſſein dans les Demarches de la Providence, un Developpement ſucceſſif dans ſes Vûes, une Gradation exacte des Types aux Anti-types, des Choſes charnelles aux Choſes ſpirituelles, de la Terre au Ciel. Nous pouvons contempler *Jeſus-Chriſt* crucifié, cette Pierre d'Achopement pour les *Juifs*, & cette Folie aux Yeux des *Grecs*, terminant le Culte Levitique des uns, & mettant fin à l'Idolatrie des autres.

XXXII. Si d'attentives Reflexions ſur ces Veritez ne ſuffiſent pas pour faire naitre dans l'Ame des Hommes des Sentimens de Reverence pour la Foi Chretienne, je l'imputerois plûtôt à quelque autre Cauſe, qu'à une ſage & prudente Incredulité. Quand je vois la Faculté avec laquelle ils croyent par rapport aux Interêts ordinaires de la Vie, lorſqu'aucun Prejugé, ni aucune Paſſion, ne troublent leur Jugement naturel. Quand je vois ces mêmes Hommes, qui dans la Religion ne veulent pas faire un Pas ſans être guidez par l'Evidence, & qui pretendent qu'on ait toûjours une Demonſtration en Main, confier leur Santé à un Médecin, & leur Vie à un Pilote, avec la Foi du Monde la plus implicite : je ne ſçaurois m'imaginer qu'ils meritent davantage l'Honneur, de paſſer pour Incredules, que le reſte des Hommes ; où qu'ils ſont plus accoutumez à connoitre, &

XXXII. La Religion Chrétienne en état de ſoutenir l'Examen le plus ſevere.

pour cette raiſon moins portez à croire. Au contraire, on eſt tenté de ſoupçonner, que l'Ignorance a plus de part que la Science à notre Incredulité moderne ; & que cette Incredulité eſt moins le Fruit de quelques Recherches profondes, que de quelques Travers dans l'Eſprit ou dans le Cœur. LYS. Nous avouons ingénûment, que de profondes Recherches, ou de grandes Connoiſſances, ne ſont pas neceſſaires pour bien juger des Choſes. Le Sçavoir même me paroit très-propre à produire & à juſtifier des Chimeres ; & je crois ſincerement, que nous ferions mieux de nous en paſſer. Notre Secte eſt partagée ſur ce Point ; mais, la plus grande Partie penſe à cet égard comme moi. J'ai entendu plus d'une fois remarquer à de très habiles Gens, que le Sçavoir étoit le veritable Moyen humain qui conſervoit la Religion dans le Monde : & que, s'il étoit en notre Pouvoir de placer des Anes dans les premiers Poſtes de l'Egliſe, les Choſes ſeroient bientôt dans l'Ordre. CRI. Il faut que les Hommes cheriſſent étrangement leurs Opinions, pour aimer mieux s'aveugler que d'y renoncer. Mais, il a été ſouvent obſervé par de très habiles Gens, qu'il n'y a point de plus grands Bigots, que les Incredules. LYS. Que dites-vous-là ? Un Eſprit-fort, & un Bigot, ſont certainement deux Etres contradictoires,

dictoires. CRI. Pas ſi contradictoires, que vous croyez. Je crois voir un Bigot par-tout où j'apperçois un Homme perſuadé ſans ſçavoir pourquoi, regardant comme fort importans des Points de peu de Conſequence, empreſſé à juger de la Conſcience, des Penſées, & des Vûes ſecrettes des autres Hommes, croïant plûtôt par Goût que par Jugement, & Ennemi du vrai Sçavoir. Je laiſſe à des Gens de Sens le Soin de juger ſi les Traits de ce Tableau conviennent à nos Incredules modernes, ou non. LYS. Nous ne ſommes pas des Bigots, nous ſommes des Hommes, qui trouvent des Difficultez dans la Religion, & qui font des Objections propres à troubler le Repos des Bigots, qui ne ſçauroient nous pardonner les Inquietudes que nous leur cauſons. CRI. Ceux, qui s'attachent à rechercher des Difficultez, ne manqueront pas d'en trouver ſur toutes ſortes de Sujets: mais celui, qui voudra s'etablir Juge, & porter un Jugement raiſonnable ſur la Religion, n'en conſiderera pas ſeulement les Côtez douteux & difficiles, mais en examinera les Parties, les Relations, l'Origine, les Principes, & les Effets tant internes qu'externes; il diſtinguera les Points clairs, certains, & eſſentiels, d'avec ceux qui ſont obſcurs, incertains, & étrangers. Il fera Attention aux differentes ſortes de Preuves, qui appartien-

nent à differentes Choſes ; & verra où l'Evidence eſt neceſſaire, où la Probabilité peut ſuffire, & où il eſt raiſonnable de ſuppoſer qu'il doit y avoir des Doutes & des Scrupules. Il proportionnera ſes Peines & ſon Exactitude à l'Importance de la Recherche. Il impoſera ſilence à ſes Paſſions, & pretera l'Oreille aux Deciſions de la Vérité. Il travaillera plûtôt à reſoudre des Objections, qu'à en faire, & aimera mieux enviſager le Côté lumineux que le Côté ſombre d'un Objet. Il comparera la Difficulté du Sujet avec la Force de ſon Genie : pour rendre ſon Jugement impartial, il écoutera tous les Temoins ; & ; lorſqu'il devra ſe laiſſer conduire par Authorité, il aimera mieux ſuivre celle des plus ſages & des plus vertueux. Or, j'ôſe aſſurer, & ſuis très perſuadé, que la Religion Chretienne peut parfaitement bien ſoutenir un pareil Examen. LYS. Mais, comme un pareil Examen demanderoit trop de Tems, & trop de Peines, nous avons inventé une autre Methode, qui eſt de juger de la Religion par Goût. Cette Methode nous paroit plus courte, plus aiſée, & plus efficace. Et, comme tous les Ennemis ont la Liberté de choiſir leurs Armes, nous choiſiſſons auſſi celles que nous ſçavons le mieux manier : & ce Choix nous plaît d'autant plus, que nous avons obſervé que les Théologiens

logiens haïſſent prodigieuſement d'être turlupinez. EUPHR. Conſiderer le Sujet tout entier, lire le Pour & le Contre, faire des Objections de bonne-foi, & répondre directement à celles que les autres font, ſeroit un Travail long & ennuyeux. Outre cela, c'eſt attaquer des Pedants avec leurs propres Armes. Il y a incomparablement plus d'Art, & plus de Delicateſſe, à employer quelque Inſinuation, ou quelque Equivoque, afin d'avoir toûjours un Echappatoire, & de donner à ſon Antagoniſte l'Air d'un Homme qui ſe bat contre ſon Ombre. LYS. Cet Artifice a été employé avec beaucoup de Succès; & je crois que c'eſt une Methode admirable pour gagner des Proſelytes, & confondre les Pedants. CRI. J'ai vû pluſieurs Ecrits dans ce Goût-là, & je les ai toujours regardez comme une Imitation des Boufonneries de certains mauvais Plaiſans. Suppoſez que, pour paroitre avoir de l'Eſprit, un Homme éclatte de rire à propos de rien, tire la Langue, ou faſſe des Grimaces: quel Air auroit-il, je ne dis pas dans une Aſſemblée de Senateurs ou de Conſeillers, mais dans une Compagnie particuliere, parmi des Perſonnes bien élevées? Et, cependant, c'eſt-là preciſement la Figure que quelques fameux Auteurs, qui voudroient paſſer pour des Modeles, font dans leurs Ecrits, en

traitant les Matieres les plus graves & les plus importantes. ALC. Moi, qui fais Profeſſion de pouſſer l'Admiration pour la Raiſon juſques à l'Adoration, je ſuis obligé d'avouër, que, dans de certains Cas, le Ridicule a plus de Pouvoir que les plus puiſſans Argumens. Mais, ſi nous aimons à rire & à badiner, ce n'eſt pas que nous manquions d'autres Armes. Il ne ſera jamais dit qu'un Eſprit-fort reculera, lorſqu'il ſera queſtion de ſoutenir un Aſſaut de Raiſonnement. Non, *Criton*, nous avons une bonne Proviſion de Raiſons, dont nous vous gardons encore les meilleures: &, ſi nous pouvons trouver le Tems pour une autre Conference avant que nous partions demain, je m'engage à vous propoſer des Argumens d'une Force & d'une Clarté ſans égales.

DIALOGUE SEPTIEME.

I. *La Foi Chretienne impoſſible.* II. *Les Mots ſont les Signes des Idées.* III. *Il ne ſçauroit y avoir, ni Connoiſſances, ni Foi, ſans Idées.* IV. *Nous n'avons aucune Idée de la Grace.* V. *Nature & Origine des Idées collectives.* VI. *Impoſſibilité des Idées generales.* VII. *En quel Sens de pareilles Idées ſont poſſibles.* VIII. *L'Uſage des Mots n'eſt*

pas

pas borné à exciter des Idées. IX. *La Force des Corps auſſi difficile à conçevoir que la Grace Divine.* X. *Ce qui n'empêche pas que cette Force ne ſoit démontrée, & ne ſerve de Fondement à pluſieurs beaux Théoremes.* XI. *La Croyance de la Trinité & des autres Myſteres n'a rien d'abſurde.* XII. *L'Ignorance où l'on eſt ſur la Nature de la Foi donne ſouvent occaſion à des Railleries profanes.* XIII. *Nature & Effets de la Foi.* XIV. *La Foi comparée avec la Science en general.* XV. *Et avec l'Arithmetique en particulier.* XVI. *Les Signes ſont les Objets immédiats des Sciences.* XVII. *Veritable Uſage du Talent de la Parole, de la Raiſon, de la Science, & de la Foi.* XVIII. *Les Objections Methaphyſiques ont autant de Force contre les Sciences Humaines que contre les Articles de Foi.* XIX. *Point de Religion, puiſqu'il n'y a point de Liberté.* XX. *Autres Argumens contre la Liberté de l'Homme.* XXI. *Le Syſtême de la Fatalité fondé ſur de fauſſes Suppoſitions.* XXII. *L'Homme eſt un Agent comptable.* XXIII. *Les petits Philoſophes ſont bizarres, crédules, & peu d'accord avec eux-mêmes.* XXIV. *Nouvelles Routes*

ouvertes par les petits Philoſophes. XXV. *Sophiſmes des petits Philoſophes.* XXVI. *Caractere ambigu, enigmatique, & impénetrable, des petits Philoſophes.* XXVII. *Leur Scepticiſme.* XXVIII. *Comment un Sceptique doit ſe conduire.* XXIX. *Cauſes de la Difficulté qu'il y a à convaincre un petit Philoſophe.* XXX. *L'Habitude de penſer n'eſt point la Maladie Epidémique de notre Tems.* XXXI. *Sources de l'Incrédulité.* XXXII. *Varieté d'Opinions ſur la Religion. Effets de cette Varieté.* XXXIII. *Methode de raiſoner avec un petit Philoſophe.* XXXIV. *Le Manque d'Education, & le Manque de Reflexion, ſont les Défauts caracteriſtiques de notre Siecle.*

I. La Foi Chretienne impoſſible.

I. LEs Philoſophes ayant réſolu de partir pour *Londres* le lendemain, nous nous rendimes dans la Bibliothéque dès la Pointe du Jour. *Alciphron* debuta par déclarer qu'il étoit ſincere, & par aſſurer qu'il avoit conſideré mûrement & ſans Préjugé tout ce qui avoit été dit la veille. Il ajouta, que, tout bien peſé, il ne pouvoit nier, qu'on n'eut produit pluſieurs Argumens probables en faveur de la Religion Chretienne. Mais, continua-t-il, ces Argumens, n'étant que probables, ne

ſçau-

ſçauroient jamais l'emporter ſur une Démonſtration proprement dite. Si donc je puis démontrer que votre Religion eſt une Choſe abſurde, vos Argumens probables perdent dès cet inſtant toute leur Force, & ne meritent pas même d'être refutez. La Dépoſition unanime de quelques Témoins habiles & ſinceres eſt ſans contredit de grand Poids dans les Affaires Humaines. J'irai même juſqu'à vous accorder, que des Choſes qui ne paroiſſent convenir, ni avec l'Expérience, ni avec les Lumieres ordinaires de la Raiſon, doivent quelquefois être crues pour cette ſeule Cauſe. Et j'accorderai auſſi, qu'il eſt poſſible qu'une Tradition conſerve une Evidence morale pendant le Cours de pluſieurs Siecles. Mais, alors, vous m'avouerez bien auſſi, qu'une Choſe manifeſtement fauſſe ne doit pas être reçue comme vraye en vertu de quelque Témoignage que ce ſoit, puiſqu'un tel Témoignage ne peut jamais balancer une Démonſtration. En un mot, aucun Témoignage ne donne du Sens à ce qui eſt abſurde: aucune Evidence morale ne concilie enſemble deux Propoſitions contradictoires. Sachez donc que la Cauſe, que nous ſoutenons, ne pouvant être combattue par des Diſcuſſions de Langues, d'Hiſtoire, ou de Chronologie, il n'y a pas lieu de s'étonner, ſi la même ſorte de Traditions & de Preuves morales, que nous

admettons par rapport aux Interêts ordinaires de la Vie, & en fait d'Hiſtoire naturelle, eſt rejettée lorſqu'elle voudroit nous faire adopter des Abſurditez Metaphyſiques. Des Choſes obſcures & inexplicables dans les Affaires Humaines, ou dans les Operations de la Nature, n'ont ſouvent rien d'impoſſible, &, ſi elles ſont duement atteſtées, on peut les recevoir comme veritables: mais, on peut montrer évidemment, que ce que vous appellez la Foi eſt abſurde & impoſſible dans ſa Nature. C'eſt-là le grand Fondement de notre Incredulité. C'eſt notre Fortereſſe, qu'on peut à la verité orner de quelques dehors d'Erudition, mais qui, ces Dehors étant emportez, reſte néanmoins toujours imprenable. EUPHR. Ayez la Bonté de prouver ce que vous avancez-là, & je me reconnoitrai vaincu. ALC. Sachez donc, que le ſtupide Vulgaire, qui s'arrête uniquement à la Superficie des Choſes, & qui ne penetre pas plus avant, eſt facile à tromper. De-là l'aveugle Reſpect pour ce qu'on nomme Foi & Myſteres. Mais, quand un habile Philoſophe approfondit les mêmes Points, l'Impoſture paroit dans tout ſon Jour: &, comme il eſt exempt d'Aveuglement, auſſi n'a-t-il point de Reſpect pour de vaines Notions, ou, pour m'exprimer avec plus de Juſteſſe, pour de ſimples Mots, qui ne ſignifient rien,

rien, & qui ne ſont d'aucun Uſage au Genre-Humain.

II. Les Mots ſont des Signes : ils expriment ou doivent exprimer des Idées ; & ce n'eſt que par des Idées qu'ils excitent, qu'on doit juger s'ils ont de la Signification ou non. Celui, qui attache une Idée claire à chaque Mot dont il ſe ſert, parle d'une Maniere raiſonnable. Afin donc de ſçavoir ſi les Diſcours d'un Homme ſont ſenſez, nous n'avons autre choſe à faire qu'à laiſſer-là les Mots, & qu'à conſiderer les Idées que ces Mots excitent. Les Hommes, n'étant pas capables de ſe communiquer immédiatement leurs Idées les uns aux autres, ſont obligez d'employer des Signes ſenſibles ou Mots, dont le But eſt de faire naître dans l'Ame de l'Auditeur les mêmes Idées qui ſont dans l'Ame de celui qui parle. Celui qui penſe a une Suite d'Idées qui ſe ſuccédent les unes aux autres dans ſon Ame : &, quand il s'exprime par Diſcours, chaque Terme exprime une Idée diſtincte dans l'Ame de celui qui l'écoute ; lequel, par ce Moyen, a la même Suite d'Idées que celui qui parle. A proportion que cet Effet eſt produit, le Diſcours eſt intelligible : d'où il s'enſuit, que quiconque peut être ſuppoſé avoir l'Intelligence de ce qu'il lit, ou de ce qu'il entend, doit néceſſairement avoir dans ſon Ame une Suite d'Idées correſpon-

II. Les Mots ſont les Signes des Idées.

dante avec la Suite des Mots qu'il entend ou qu'il lit. Ces Veritez, que les Hommes n'ont aucune Peine à recevoir dans la Théorie, ſont fort négligées dans la Pratique, & pour cette Raiſon meritent de leur être inculquées avec Soin. On ne ſçauroit croire juſqu'où va le Nombre des Perſonnes qui ont de la Repugnance à penſer, qui ne penſent point, & qui cependant n'en parlent pas moins pour cela. Auſſi la Capacité de leur Ame n'eſt-elle toute remplie que de Mots. Mais, ce qu'il y a de plus mauvais dans tout ceci, c'eſt que ces Mots, deſtituez de Sens, ont ſouvent fait naître des Diſtinctions de Partis, & de violentes Diſputes. C'eſt-là la Cauſe la plus ordinaire de l'Erreur: Cauſe, qui produit ſon Effet, non-ſeulement ſur les Ames vulgaires, mais quelquefois même ſur de ſçavans & de profonds Philoſophes, qu'on voit en plus d'une Occaſion négliger des Choſes pour des Noms, & préferer des Mots à des Idées.

III. Il ne ſçauroit y avoir, ni Connoiſſance, ni Foi, ſans Idées.

III. Comme il eſt évident que la Connoiſſance eſt la Perception de la Connexion ou de la Diſconvenance entre les Idées, il s'enſuit, que celui qui n'apperçoit pas aſſez diſtinctement les Idées marquées par les Termes, pour être en état de former une Propoſition mentale repondant à la Propoſition verbale, ne ſçauroit abſolument avoir de Connoiſſance. De même, un tel Homme

me ne ſçauroit avoir de Foi, puiſque, pour croire une Choſe, il faut avoir l'Intelligence des Mots par leſquels cette Choſe eſt exprimée. Je dis donc, que tous les Degrez de Conſentement, fondez ſur la Raiſon ou ſur l'Autorité, ſont des Actes internes de l'Ame, qui ſe terminent à des Idées comme à leur veritable Objet; ſans leſquelles il ne ſçauroit y avoir rien de pareil à ce qu'on nomme Connoiſſance, Foi, ou Opinion. Je ne nie pourtant pas, qu'on ne puiſſe s'amuſer à des Logomachies: mais, ces ſortes de Diſputes ne font gueres Honneur à ceux qui s'y engagent, faute d'examiner ſi les Mots, pour leſquels ils ſe battent, ſont liez avec quelques Idées. Cet Examen eſt la Voye la plus abregée de finir des Controverſes, qui, ſans cela, iroient à l'infini; les deux Partis ne s'entendant pas eux-mêmes, & ne comprennant rien aux Argumens des autres. Il ſeroit ſuperflu de repandre du Jour ſur une Choſe ſi claire, & qu'aucun Homme de Sens ne revoque en Doute. Je tacherai donc ſimplement d'en faire l'Application au Cas dont il s'agit preſentement. Je crois que vous me diſpenſerez bien de prouver, que les mêmes Regles de Raiſon & de Bon-Sens, qui ont lieu dans tous les autres Sujets, doivent être reſpectées dans la Religion. Pour ce qui regarde ceux qui conſiderent la Foi & la Raiſon comme deux Etres de Nature

re toute differente, & qui voudroient nous perſuader que le Bon-Sens n'a rien à voir dans ce qui l'intereſſe le plus fortement, je ſuis reſolu de ne jamais argumenter contr'eux, & de les laiſſer dans la paiſible Poſſeſſion de leurs Préjugez. Au reſte, par rapport à l'Application particuliere de ce que j'ai dit, je ne choiſirai pas quelques-uns de ces Points épineux ſur leſquels les Scholaſtiques ont exercé leur fauſſe Subtilité, ni quelqu'un des Articles qui concernent la Nature & l'Eſſence de Dieu, parce que ces Choſes étant infinies, vous rangeriez mes Difficultez dans la Claſſe de celles qui accompagnent toujours la Nature de l'Infini.

IV. Nous n'avons aucune Idée de la Grace.

IV. La Grace eſt le Point capital de la Diſpenſation Chretienne : il n'y a point d'Objet qui ſoit ramené plus frequemment dans l'Evangile, où elle eſt repreſentée comme quelque-choſe de particulier, & de tout-à-fait different de ce qui étoit connu par la Révélation des *Juifs*, ou par la Lumiere de la Nature. Cette même Grace eſt repreſentée comme un Don de Dieu, comme venant par *Jeſus-Chriſt*, comme regnant, comme abondant, comme operant. Les Hommes ſont dits parler & croire par le Moyen de la Grace. Il eſt fait mention de la Gloire de la Grace, des Richeſſes de la Grace, des Heritiers de la Grace. Ceux, qui reçoivent cette

te Grace ſont dits être juſtifiez & ſauvez par elle. De-là le Nom d'Alliance de Grace donné au Chriſtianiſme. Et tout le Monde ſçait qu'il n'y a point d'Article qui ait plus cauſé de Diſputes dans l'Egliſe que celui de la Grace. Que de Controverſes entre les Théologiens *Janſeniſtes*, *Moliniſtes*, *Calviniſtes*, & *Luthériens*, ſur ſa Nature, ſon Étendue, ſes Effets, ſon Univerſalité, ſon Efficace, & ſon Caractere prévenant & irréſiſtible! Vous croyez bien que je n'ai pas lû tous les Ouvrages qui ont été compoſez ſur cette Matiere. Mais, pourtant, ſouhaiterois-je bien d'avoir une Idée claire & diſtincte de ce qu'on entend par ce Mot de Grace. J'eſpere qu'il y a moyen d'apprendre la Signification d'un Terme, ſans s'engager dans de ſçavantes & profondes Recherches; & il ne tient qu'à vous de ſatisfaire ma Curioſité à cet égard, pourvû qu'il y ait un Sens attaché à ce Mot. Que ſi cela n'eſt point, la Grace ne ſçauroit être le Sujet d'une Diſpute raiſonnable, ni l'Objet d'une Foi réelle. J'entends très aiſément le Mot de Grace, pris dans le Sens ordinaire pour Beauté ou pour Faveur; mais, quand ce Mot déſigne un Principe actif, dont la Force eſt differente de celle des Motifs qui gouvernent les Hommes & qui influent ſur les Opérations de leurs Ames, j'avoue que je n'y comprens rien, & que je ne ſçau-

ſçaurois m'en former la moindre Idée ; &, pour cette Raiſon, je ne puis donner mon Conſentement à quelque Propoſition qui concerne le Sujet dont il s'agit, ni par cela même avoir de Foi à cet égard. A la Requiſition d'un Philoſophe de mes Amis, j'ai jetté les yeux ſur quelques Ecrits Théologiques qu'il m'indiqua, & me ſuis entretenu avec pluſieurs Perſonnes ſur la Matiere en Queſtion ; mais, malgré tout ce que j'ai lû ou entendu ; j'ai toujours éprouvé que le Mot de Grace reſtoit également obſcur pour moi. Et, comme je ſuis aſſez porté à croire que les Ames & les Facultez de tous les Hommes ſe reſſemblent, je ſoupçonnerois volontiers, que ſi l'on examinoit avec Soin, & ſans Préjugé, ce qu'on appelle Grace, on ſeroit bien-tôt d'accord que ce n'eſt autre choſe qu'un vain Nom. Ce n'eſt pas ici le ſeul Exemple, qui prouve qu'on s'imagine comprendre le Sens attaché à un Mot, parce que ce Mot eſt familier, & qu'on l'a entendu prononcer ſouvent. Je dis la même choſe de pluſieurs autres Points, qu'on regarde comme Articles de Foi. Voici, ſi je ne me trompe, la Cauſe de l'Erreur dont il s'agit. Les Hommes parlent de la Grace comme de quelque-choſe qui agit, met en mouvement, & détermine ; empruntant leurs Idées d'Objets corporels, je veux dire du Mouvement & de la Force des Corps,

Corps, ce qui eſt manifeſtement une Erreur. Car, quand même l'Idée de la Force des Corps ſeroit parfaitement claire, il ne s'enſuit pas que celle de la Grace, qui eſt un Objet d'une toute autre Nature, doive avoir la même Clarté. Voilà comment l'Idée de quelque-choſe de réel a produit des Notions imaginaires, & une Foi chimerique. Car, il ne ſçauroit y avoir de Conſentement ſans Idées, ni de Foi ſans Conſentement. Or, perſonne n'eſt obligé à ce qui ne ſçauroit être. Cela eſt auſſi évident qu'aucune Démonſtration d'*Euclide*.

V. La même Méthode de raiſonner peut être employée avec Succès par un Homme de Sens contre tous les autres Articles eſſentiels de la Foi Chretienne. Ainſi, vous n'avez pas le moindre Sujet de vous étonner qu'un Homme, qui ſe fonde ſur de pareils Principes, ne faſſe aucune Attention à votre Evidence morale, ni à vos Argumens probables, qui ne pourront jamais contrebalancer une Démonſtration. EUPHR. Plus il y a de Lumiere & de Force dans le Diſcours que vous venez de tenir, & plus vous êtes blamable de ne l'avoir pas tenu plûtôt. Pour ce qui me concerne, je me ſerois bien gardé de dire le moindre Mot contre l'Evidence. Mais, voyons ſi je vous ai bien compris. Vous di-

V. Nature & Origine des Idées collectives.

dites que dans un Discours intelligible chaque Mot exprime une Idée, & qu'à Proportion que les Idées sont mieux entendues, le Discours a aussi plus de Sens. ALC. C'est ce que j'ai dit. EUPHR. Par éxemple, quand j'entends prononcer les Mots *Homme*, *Triangle*, *Couleur*, il faut qu'ils excitent dans mon Ame des Idées distinctes des Choses dont ils sont Signes; puisque, sans cela, je ne sçaurois être dit les entendre. ALC. Cela est vrai. EUPHR. Et c'est precisement à quoi sert le Langage. ALC. Nous sommes parfaitement d'accord sur ce Sujet. EUPHR. Mais, chaque fois que dans la Lecture ou dans la Conversation le Mot d'*Homme* me frappe, je ne m'apperçois pas que l'Idée distincte d'un Homme soit excitée dans mon Ame. Par éxemple, quand dans l'Epitre de St. Paul aux *Galates* je lis ces Mots: *Si un Homme pense être quelquechose, quoiqu'il ne soit rien, il se trompe lui-même*: il me semble que je comprens la Force & le Sens de cette Proposition, quoique je ne me forme pas d'Idée distincte de tel ou de tel Individu. ALC. Il est très vrai que vous ne vous formez pas l'Idée de *Pierre*, de *Jaques*, ou de *Jean*, d'un Homme noir ou blanc, grand ou petit, sage ou fou, mais l'Idée abstraite & generale d'un Homme, sans faire la moindre Attention à l'Age, la Figure, &c. . . . . .

Pour

Pour mettre ce Sujet dans tout ſon Jour, il faut que vous ſachiez, que l'Ame humaine eſt douée de la Faculté de contempler la Nature generale des choſes, ſéparée de toutes ces Particularitez qui diſtinguent un Individu d'un autre. Par éxemple, vous pouvez remarquer en *Pierre* une Taille, une Figure, une Couleur, & quelques autres Proprietez, qui toutes jointes enſemble le diſtinguent de *Jaques* & de *Jean*. Cela étant, ſi vous écartez tout ce qui caracteriſe tel ou tel Individu, & ſi vous conſervez ſimplement ce qui eſt commun à tous les Hommes, vous vous formerez une Idée abſtraite & univerſelle de l'Homme ou de la Nature Humaine: Idée, qui ne comprend, ni Taille, ni Figure, ni Couleur, ni quelque Qualité de l'Ame ou du Corps que ce ſoit. Pareillement, vous pouvez obſerver, que les Triangles particuliers différent les uns des autres, en ce que leurs Côtez ſont égaux ou inégaux & leurs Angles plus grands ou plus petits: ce qui les a fait déſigner par les Noms d'équilateraux, d'iſoſceles, ou de ſcalenes, d'obtuſangles, d'acutangles, ou de rectangles. Mais l'Ame, excluant de ſon Idée toutes ces Proprietez & Diſtinctions particulieres, ſe forme l'Idée abſtraite & generale d'un Triangle, qui n'eſt, ni équilateral, ni iſoſcele, ni ſcalene, ni amblygone, ni oxygone, ni rectangle, mais toutes ces

ces Choſes, & aucune d'elles à la fois *. On peut dire la même choſe de l'Idée abſtraite & generale de la Couleur, qui eſt quelque-choſe de different du Bleu, du Rouge, du Jaune, & de chaque Couleur particuliere; ne contenant que cette Eſſence generale, qui ſe trouve dans toutes ces Couleurs particulieres. Ce que je viens de dire ſur les trois Notions univerſelles d'*Humanité*, de *Triangle*, & de *Couleur*, peut s'appliquer à toutes les autres. Car, il eſt certain, que les Choſes ou Idées particulieres étant infinies, ſi chacune étoit ſignifiée par quelque Terme particulier, le Nombre des Termes deviendroit néceſſairement infini. De-là vient, que des Noms appellatifs ou generaux expriment immédiatement & proprement des Notions univerſelles, qu'ils ne manquent jamais d'exciter dans l'Ame, toutes les fois qu'on les employe. Et, ſans cela, la Communication des Connoiſſances ſeroit impoſſible, & il n'y auroit point de Théoremes generaux. Or, pour étendre quelque Propoſition, il ſuffit que les Termes, qui expriment cette Propoſition, excitent dans votre Ame des Idées diſtinctes, ſoit que ces Idées ſoient particulieres, ou ſeulement abſtraites & generales. Au reſte, comme ces der-

* Vid. *Locke* ſur l'Entendement Humain, l. 4. c. 7.

dernieres Idées ne ſont pas fort communes aux Ames vulgaires, il arrive, que certains Hommes ne croyent point avoir d'Idée du tout, lorſqu'ils n'ont point d'Idée particuliere: mais, la Vérité eſt, que vous aviés l'Idée generale de l'Homme, dans l'Exemple que vous venez d'alleguer, & dans lequel vous vous imaginez n'en avoir aucune. De même, lorſqu'on dit, que les Angles d'un Triangle ſont égaux à deux Droits; ou, que la Couleur eſt l'Objet de la Vûe; il eſt certain, que les Mots ne déſignent pas tel ou tel Triangle, telle ou telle Couleur, mais ſeulement une Proprieté univerſelle, qui convient à tous les Triangles, & à toutes les Couleurs.

VI. EUPHR. De grace, *Alciphron*, ces Idées abſtraites & generales ſont-elles claires & diſtinctes? ALC. Elles ſurpaſſent en Clarté toutes les autres Idées, étant les vrais Objets des Sciences. EUPHR. Et ne croyez-vous pas très poſſible, qu'un Homme ſache s'il a telle ou telle Idée claire & diſtincte, ou non? ALC. Sans doute. Pour qu'il le ſache, il n'a qu'à examiner ſes propres Penſées, & conſiderer ce qui ſe paſſe dans ſon Ame. EUPHR. Mais, en conſiderant ce qui ſe paſſe dans mon Ame, je trouve que je n'ai jamais eu, & même que je ſuis incapable d'avoir, ces Idées abſtraites & generales d'un

VI. Impoſſibilité des Idées generales.

d'un Homme, d'un Triangle, ou d'une Couleur *. Quoique je faſſe tous mes Efforts, pour penetrer juſques dans la Partie la plus intime de mon Ame, je trouve qu'il m'eſt entierement impoſſible de me former de pareilles Idées. ALC. Tout le Monde n'eſt pas capable du Coup d'Oeuil, qui nous développe à nous-mêmes. EUPHR. Sans vouloir inſiſter ſur ce que vous m'avez accordé; ſçavoir, que chacun peut connoitre s'il a telle ou telle Idée ou non : j'ôſerois affirmer, qu'il n'y point d'Homme au Monde, qui ait le Privilege de ſe former les Idées dont il s'agit. O, *Alciphron*, quelles ſont les Choſes que vous appellez abſolument impoſſibles ? ALC. Celles qui impliquent Contradiction. EUPHR. Pouvez-vous vous former une Idée de ce qui implique Contradiction ? ALC. Non. EUPHR. Par conſequent, vous ne ſçauriez vous former une Idée de ce qui eſt abſolument impoſſible. ALC. J'en tombe d'accord. EUPHR. Mais, un Triangle, conſideré d'une Maniere abſtraite & generale, peut-il exiſter. ALC. Il eſt ſans doute impoſſible qu'un pareil Objet exiſte dans la Nature. EUPHR. Ne s'enſuit-il point de-là, que cet Objet ne

* Voyez la Préface d'un Traité ſur les Principes des Connoiſſances Humaines, imprimé l'An M. DCC. X., dans lequel l'Abſurdité des Idées abſtraites eſt miſe dans tout ſon Jour.

ne ſçauroit exiſter dans votre Ame, ou, pour m'exprimer en d'autres Termes, que vous ne ſçauriez vous en former une Idée ? ALC. Il me ſemble, *Euphranor*, que vous ne diſtinguez pas entre l'Entendement pur, & l'Imagination. Les Idées abſtraites appartiennent à l'Entendement pur, qui les conçoit, quoique l'Imagination ne puiſſe pas ſe les repréſenter. EUPHR. Je ne m'apperçois pas que par aucune de mes Facultez, Entendement ou Imagination, je puiſſe me former une Idée de ce qui eſt impoſſible & implique Contradiction.

VII. ALC. Il y a ici quelque Malentendu. Comment eſt-il poſſible qu'il y ait une Connoiſſance generale ſans Propoſitions generales, ou des Termes generaux ſans Idées generales ? EUPHR. Mais, des Termes ne peuvent-ils pas devenir generaux, en étant ſubſtituez à la place de toutes les Idées particulieres, leſquelles, à cauſe d'une certaine Conformité, appartiennent toutes au même Genre, ſans l'Intervention de quelque Idée abſtraite & generale ? ALC. N'y a-t-il donc rien de ſemblable à ce qu'on nomme Idée generale ? EUPHR. Ne pouvons-nous pas admettre des Idées generales, quoique nous ne les ſuppoſions pas faites par Abſtraction ? Pour moi, il me ſemble qu'une Idée particuliere peut devenir generale, lorſqu'on l'employe à repreſenter d'autres Idées,

VII. En quel Sens de pareilles Idées ſont poſſibles.

& qu'une Connoiſſance generale a pour Objets des Idées generales rendues telles par le Moyen que je viens d'indiquer. Une Ligne noire, par éxemple, de la Longueur d'un Pouce, quoique particuliere en elle-même, peut devenir univerſelle, ſi l'on s'en ſert pour repreſenter une Ligne quelconque. ALC. Vous croyez donc, que les Mots deviennent generaux en repreſentant un Nombre indéfini d'Idées particulieres. EUPHR. Cela me paroit ainſi. ALC. Toutes les fois donc que j'entends un Nom general, ce Nom doit être ſuppoſé exciter en moi l'une ou l'autre Idée particuliere? EUPHR. Je ne dis point cela. Penſez-vous, *Alciphron*, qu'il ſoit néceſſaire, qu'auſſi ſouvent que le Mot d'*Homme* vient nous frapper dans la Lecture ou dans la Converſation, nous devions nous former l'Idée d'un Homme en particulier? ALC. J'avoue que non: &, ne trouvant pas toujours des Idées particulieres ſuggerées par les Mots, j'ai été porté à croire qu'ils me ſuggeroient des Idées abſtraites & generales. Tous ceux, qui ſçavent ce que c'eſt que penſer, ſont là-deſſus de mon Sentiment, & demeurent d'accord, que les Mots ſervent uniquement à exciter des Idées. Et, pour dire le vrai, quel autre Uſage peut-on leur aſſigner?

VIII. L'Uſage des

VIII. EUPHR. Que l'Uſage des Mots ſoit tel qu'on voudra, je ne ſçaurois jamais

mais m'imaginer qu'ils ſoient deſtinez à faire quelque-choſe d'impoſſible. Tout le Monde convient que les Mots ſont des Signes : ainſi, il ſeroit à propos d'examiner l'Uſage des autres Signes, afin de pouvoir connoitre celui des Mots. Des Joueurs, par éxemple, employent des Jettons, uniquement comme Signes de telle ou de telle Valeur, de même que les Mots ſont employez à déſigner des Idées. Cela étant, *Alciphron*, eſt-il néceſſaire que chaque fois qu'un de ces Jettons eſt gagné ou perdu, on ſe forme l'Idée de la Valeur que ce Jetton repréſente ? ALC. Nullement : il ſuffit que les Joueurs conviennent au commencement du Jeu deſdites Valeurs, & ſubſtituent à la fin ces Valeurs à la Place des Jettons. EUPHR. Et, en faiſant le Calcul d'une Somme, dans laquelle de certaines Figures déſignent des Livres, des Schelings, & des Sous, croyez-vous néceſſaire pendant le Calcul d'avoir à chaque inſtant préſente à l'Eſprit l'Idée de Sous, de Schelings, & de Livres ? ALC. Non : il ſuffira qu'on y faſſe Attention à la fin du Calcul. EUPHR. Ne ſemble-t il pas ſuivre de-là, que des Mots peuvent avoir une Signification, quoique, à chaque fois qu'on les employe, ils n'excitent pas dans nos Ames les Idées qu'ils déſignent, le ſeul Point eſſentiel étant que nous aiyons le Pouvoir de ſubſtituer des Idées

Mots n'eſt pas borné à exciter des Idées.

à la place des Signes, lorſque cela ſera néceſſaire? Une autre Conſéquence, qui me paroit découler du même Principe, eſt, qu'il peut y avoir un autre Uſage des Mots, outre celui de ſuggerer des Idées diſtinctes, ſçavoir, celui de diriger notre Conduite & nos Actions; ce qui peut ſe faire, ſoit en nous donnant des Regles pour agir, ſoit en excitant dans nos Ames de certaines Emotions ou Paſſions. Ainſi, un Diſcours, qui nous indique la Maniere dont nous devons agir, me paroit n'être pas deſtitué d'Utilité, quoique chaque Mot, dont il eſt compoſé, n'excite pas une Idée diſtincte dans nos Ames. ALC. On le diroit. EUPHR. Croyez-vous, *Alciphron*, qu'une Idée, conſiderée en elle-même, ſoit douée d'Action? ALC. Non. EUPHR. Par conſequent, un Agent, ou Eſprit, ne ſçauroit être une Idée ou ſemblable à une Idée. D'où il paroit ſuivre, que ces Mots, qui déſignent un Principe actif, une Ame ou un Eſprit, ne tiennent pas, à parler à la rigueur, lieu d'Idées. Et, cependant, ces Mots ont leur Uſage, puiſque j'entends ce qui eſt ſignifié par ce Terme *Moi*, quoique ce ne ſoit pas une Idée, ni rien qui reſſemble à une Idée, mais ce qui penſe, veut, conçoit des Idées, & raiſonne ſur elles. ALC. Que prétendez-vous inferer de-là? EUPHR. Ce qui a déjà été inferé, ſçavoir, que les Mots peuvent

vent être d'Uſage, quoiqu'ils n'excitent point d'Idées *. C'eſt faute de bien concevoir cette Verité, qu'on s'eſt vû obligé de recourir à la Doctrine des Idées abſtraites. ALC. Ne croyez-vous donc pas que l'Ame puiſſe raiſonner par Abſtraction? EUPHR. Je ne nie pas la Poſſibilité de certaines Abſtractions, puiſque des Choſes, qui exiſtent réellement ſéparées les unes des autres, peuvent être conçues ſeparément, comme par éxemple la Tête d'un Homme ſeparément de ſon Corps, la Couleur du Mouvement, & la Figure de la Peſanteur. Mais, il ne s'enſuivra pas de-là, que l'Ame puiſſe former des Idées abſtraites. ALC. Et, cependant, la plûpart des Hommes croyent, que chaque Subſtantif offre à l'Ame une Idée diſtincte ſeparée de toutes les autres. EUPHR. Le Mot de Nombre n'eſt-il pas un Subſtantif? ALC. Sans doute. EUPHR. Eſſayez-donc, je vous prie, ſi vous pouvez-vous former une Idée abſtraite de Nombre, laquelle ne contienne, ni Signes, ni Mots, ni Choſes denombrées. Pour ce qui me regarde, j'avoue ingénûment que je ne le ſçaurois. ALC. Seroit-il donc ſi difficile de ſe former une Idée ſimple de Nombre, Objet d'une Science ſi ſuſceptible de Démonſtration?

* Voy. les Principes des Connoiſſances Humaines. Sect. 135. & la Préface. Sect. 20.

tion ? Faiſons une Pauſe d'un inſtant, pour voir ſi je ne pourrois pas ſéparer l'Idée de Nombre, de Noms & Caracteres numeriques, & de toutes les Choſes dont on a coutume de faire l'Enumeration. Après quoi, *Alciphron*, aiant revé pendant quelques Momens, avoua qu'il n'en pouvoit venir à bout. EUPHR. Mais, quoique ni vous ni moi ne puiſſions nous former une Idée abſtraite de Nombre, les Noms numeriques ne laiſſent pas de nous être de très grand Uſage. Ils nous ſervent à l'Arrangement de nos Affaires; & ſont ſi utiles, que ſans eux nous ne ſçaurions en mille Occaſions comment faire. Et, cependant, ſi je puis juger des Facultez des autres Hommes par les miennes, il eſt auſſi difficile de ſe former une Idée abſtraite de ce qu'on appelle Nombre, que de comprendre un des Myſteres de la Religion.

IX. La Force des Corps auſſi difficile à concevoir que la Grace Divine.

IX. Mais, pour venir à l'Exemple que vous avez allegué, examinons l'Idée que nous pouvons nous former de la Force ſeparée du Corps, du Mouvement, & des Effets ſenſibles. Pour ce qui me regarde, je ne trouve pas que j'aye, ou que je puiſſe avoir, une pareille Idée. ALC. Il n'y a perſonne qui ne ſache ce qu'on entend par Force. EUPHR. Et, cependant, je doute qu'il y ait quelqu'un qui puiſſe s'en former une Notion diſtincte. Pour vous en

en convaincre, voyez vous-même ſi une telle Notion eſt preſente à votre Eſprit. ALC. La Force eſt ce qui produit le Mouvement, & d'autres Effets ſenſibles dans les Corps. EUPHR. C'eſt donc quelque-choſe de different de ces Effets. ALC. Sans contredit. EUPHR. Ayez, preſentement, la Bonté d'écarter la Conſideration des Effets de la Force & du Sujet dans lequel elle reſide, & de contempler cette Force en elle-même. ALC. J'avoue que cela ne me paroit pas aiſé. EUPHR. Eſſayez pourtant; &, pour que votre Meditation ſoit plus profonde, fermez les Yeux. *Alciphron*, ayant ſuivi ce Conſeil, & rêvé pendant quelques Minutes, declara qu'il lui étoit impoſſible d'en venir à bout. Cela étant, repartit *Euphranor*, je crois, qu'en vertu de votre propre Regle, ſçavoir, que les Ames du reſte des Hommes ſont faites comme les nôtres, vous voudrez bien ſuppoſer que les autres n'ont pas une Idée plus preciſe de la Force que nous. ALC. J'y conſens. EUPHR. Mais, malgré tout cela, il eſt certain qu'il y a pluſieurs Speculations, Diſtinctions, Raiſonnemens, & Diſputes ſur la Matiere de la Force. Pour en expliquer la Nature, de ſçavans Hommes ont employé les Termes de *Gravité*, *Reaction*, *Vis inertiæ*, *Vis inſita*, *Vis impreſſa*, *Vis mortua*, *Vis viva*, *Impetus*, *Momentum*, *Solicitatio*, *Conatus*, & pluſieurs

ſieurs autres Expreſſions pareilles : Expreſſions, qui ont été le Sujet d'une infinité de Controverſes. On a recherché ſi la Force étoit ſpirituelle ou corporelle ? Si elle reſte après l'Action ? Comment elle eſt communiquée d'un Corps à un autre ? On a avancé les plus étranges Paradoxes ſur ſa Nature, ſes Proprietez, & ſes Proportions. Par éxemple, que des Forces contraires peuvent ſubſiſter à la fois dans le même Corps, pendant qu'il eſt en Repos. Que la Force de la Percuſſion dans une petite Particule eſt infinie : Subtilitez curieuſes, ſur leſquelles vous pouvez conſulter *Borellus de Vi Percuſſionis*, les *Lezzioni Academiche* de *Toricelli*, les Exercitations de *Hermanus*, & d'autres Ecrivains. Tout le Monde ſçait la fameuſe Controverſe qu'il y a eu entre les Mathematiciens, & en particulier entre Mrs. *Leibnitz* & *Papin*, dans les *Acta Eruditorum* de *Leipſic*, ſur la Proportion des Forces ; ſçavoir, ſi la Force doit être exprimée par le Produit de la Maſſe par la Viteſſe, ou bien par le Produit du Quarré de la Viteſſe par la Maſſe ? Article, ſur lequel les Phyſiciens ne ſont point d'accord juſques à preſent. *Leibnitz* diſtingue entre le *Niſus Elementaris* & l'*Impetus*, qui eſt formé par une Repetition du *Niſus Elementaris*, & ſemble croire que ces Choſes n'exiſtent point dans la Nature, & ne peuvent être con-

çues

çues, que par une eſpece d'Abſtraction. Le même Auteur, afin d'éclaircir la Matiere de la Force, a recours aux Formes ſubſtantielles, & à l'*Entelechie d'Ariſtote*. Et l'ingenieux *Toricelli* dit de la Force & de l'*Impetus*, que ce ſont des Quinteſſences abſtraites & ſpirituelles: & ajoute, touchant le *Momentum* & la Velocité des Corps qui tombent, que ce ſont *un certo che*, & *un non ſo che*; ce qui ſignifie en bon François, qu'il ne ſçait qu'en dire. Ainſi, tout bien conſidéré, il me paroit, qu'en excluant le Corps, le Tems, l'Eſpace, & le Mouvement, il eſt auſſi difficile de former une Idée de la Force, que de la Grace. ALC. Je ne ſçais gueres ce que je dois penſer ſur tout cela.

X. EUPHR. Et, cependant, je m'imagine que vous avouez, qu'il y a, ſur la Force, des Theoremes très évidens, qui contiennent des Veritez utiles: par éxemple, qu'un Corps, qui reçoit deux Impreſſions, qui ne ſont pas diametralement oppoſées, decrira la Diagonale d'un Paralellogramme, dans le tems que chaque Impreſſion particuliere lui auroit fait parcourir les côtez. Ce Principe n'eſt-il pas d'un Uſage fort étendu? La Doctrine de la Compoſition & de la Reſolution des Forces n'en dépend-elle pas? Doctrine, qui contient un Nombre prodigieux de Regles d'une Utilité infinie dans la Mechanique, & dans toutes les Sciences Phyſico-Mathema-

X. Ce qui n'empêche pas que cette Force ne ſoit démontrée, & ne ſerve de Fondement à pluſieurs beaux Théoremes.

thematiques. Cela étant, ſi, d'un côté, par le moyen de cette Doctrine de la Force, les Hommes apprennent à faire des Machines, par le Secours deſquelles ils viennent à bout de certaines Choſes difficiles, & ſans cela impoſſibles; & ſi, de l'autre, elle ſert de Clef pour decouvrir & pour determiner la Nature des Mouvemens celeſtes; nierons-nous que la Doctrine en Queſtion ſoit d'Uſage, parce que nous n'avons pas d'Idée diſtincte de ce que c'eſt que Force? Or, ce que nous admettons par rapport à la *Force*, de quel Droit le rejetterons-nous à l'égard de la *Grace*? S'il y a des Diſputes, de l'Obſcurité, de la Diverſité de Sentimens, ſur la derniere de ces Choſes, le même Inconvenient n'a-t'il pas lieu touchant la premiere? Ne devons-nous donc pas conclure par Egalité de Raiſon, qu'il peut y avoir diverſes Propoſitions vrayes & utiles concernant l'une & l'autre? Et que la Grace peut être un Objet de notre Foi, & regler notre Vie & nos Actions, comme un Principe propre à detruire nos mauvaiſes Habitudes, & à en produire de bonnes en nous, quoique nous ne puiſſions pas nous en former une Idée diſtincte, *abſtractivement* de Dieu qui en eſt l'Auteur, de l'Homme qui en eſt le Sujet, & de la Vertu & de la Pieté qui en ſont les Effets?

XI.

XI. N'admettons-nous pas la même Méthode d'argumenter, les mêmes Regles de Logique & de Bon-Sens, pour obtenir les Choſes ſpirituelles & les Choſes corporelles, dans la Foi & dans la Science ? Et ne marquerons-nous pas la même Candeur, en examinant les Revelations de Dieu, & les Inventions des Hommes ? A mon Avis, c'eſt n'être nullement exempt de Partialité & de Prejugé, que d'admettre la Doctrine de la Force & l'Idée abſtraite d'un Triangle, & de rejetter celles de la Grace & de la Trinité. Mais, quelque Partialité que puiſſent temoigner les autres petits Philoſophes, vous avez poſé comme une Maxime inconteſtable, que la même Logique, qui a lieu dans d'autres Sujets, doit être reçue en Matiere de Religion. LYS. Je crois, *Alciphron*, qu'il ſeroit plus prudent d'examiner les Points dont il s'agit, d'une maniere agréable & badine, que de les peſer à la Balance d'une Logique ſeche & ſevere. ALC. Ne craignez rien : par toutes les Regles de la droite Raiſon, il eſt abſolument impoſſible qu'aucun Myſtere, & moins qu'aucun autre celui de la Trinité, puiſſe être réellement l'Objet de la Foi des Hommes. EUPHR. Je n'étois pas ſurpris que vous fuſſiez dans ces Sentimens, dans le tems que vous ſouteniez qu'aucun Homme ne peut admettre une Propoſition à

XI. La Croyance de la Trinité & des autres Myſteres n'a rien d'abſurde.

moins que ſon Ame n'aperçoive les Idées diſtinctes exprimées par les Termes. Mais, quoique les Termes ſoient des Signes, comme vous êtes tombé d'accord que ces Signes peuvent être d'uſage, encore qu'ils ne ſuggerent pas les Idées qu'ils repreſentent, pourvû qu'ils ſervent à regler nos Volontez, nos Paſſions, ou notre Conduite, vous êtes convenu par cela même qu'un Homme peut admettre des Propoſitions énoncées dans de pareils Termes, lorſque ces Propoſitions ſervent à diriger ſes Demarches, quoiqu'il n'apperçoive pas les Idées diſtinctes que ces Termes expriment. D'où il s'enſuit, qu'un Homme peut croire la Doctrine de la Trinité, s'il la trouve revelée dans l'Ecriture; &, que le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit ſont Dieu, & qu'il n'y a qu'un Dieu : quoiqu'il ne ſe forme pas de Notions claires de Trinité, de Subſtance, ou de Perſonalité, pourvû que cette Doctrine d'un Createur, d'un Redempteur, & d'un Principe ſanctifiant, faſſe de vives Impreſſions dans ſon Ame, y produiſant des Sentimens d'Amour, d'Eſpoir, de Reconnoiſſance, & d'Obeïſſance. Ceci, vrai ou non, me paroit être une Conſequence de votre propre Aveu. Mais, pour repandre encore plus de Clarté ſur ce Sujet, il ne ſeroit pas inutile de rechercher, ſi, dans le Syſteme des petits Philoſophes, il n'y a pas quelque

quelque-chose d'analogue à cette Foi Chretienne, qui vous paroit si absurde: Supposons un de vos Gens de Bel-Air (Homme ou Femme, n'importe) qui, trop occupé de ses Ajustemens & de ses Plaisirs pour examiner la Religion, a eu l'Avantage d'être initié de bonne heure dans les Principes de votre Secte, en conversant avec des Hommes d'un profond Genie, qui lui ont souvent declaré qu'ils étoient de Sentiment, que le Monde est gouverné par le Destin ou le Hazard, n'importe lequel: direz-vous qu'il est impossible qu'une telle Personne admette de pareilles Propositions? ALC. Non certainement. EUPHR. Et si elle les admet, son Consentement ne peut-il pas être apellé *Foi*? ALC. Sans Doute. EUPHR. Et, cependant, il est possible, que ces Partisans du Systême des petits Philosophes ne soient pas assez habiles pour se former une Idée bien précise de ce que c'est que le Destin ou le Hazard. ALC. Cela se pourroit fort bien. EUPHR. Si bien que, suivant vous, la Personne, dont il s'agit, peut être dite *croire* ou avoir de la *Foi*, dans le tems qu'elle n'a point d'Idées. ALC. Oui. EUPHR. Et cette Foi ou Persuasion ne peut-elle pas produire des Effets réels, & paroitre dans la Conduite de sa Vie, la délivrant des Frayeurs de la Superstition, & lui procurant le vrai Goût des Plaisirs du Monde présent, avec une

héroïque Indifference pour tout ce qui regarde le Monde à venir. ALC. Je le crois ainſi. EUPHR. Et les Chretiens ne peuvent-ils pas, avec autant de Raiſon, avoir la Permiſſion de croire la Divinité de Notre Sauveur, ou qu'en lui Dieu & l'Homme ne forment qu'une même Perſonne, & en être aſſez perſuadez pour qu'une pareille Foi ſerve de Regle à leur Conduite, quoiqu'ils ne puiſſent pas ſe former d'Idée diſtincte de l'Union qu'il y a entre la Nature Divine & la Nature Humaine, & qu'ils ſoient hors d'Etat de ſatisfaire un petit Philoſophe ſur ce qui conſtitue la Perſonalité. Pour moi, il me paroit évident, qu'il n'y a que ceux qui ont éxaminé avec Soin, & qui ſont capables d'expliquer eux-mêmes le Principe qui forme l'Individu dans les Hommes, ou de répondre aux Objections qu'on peut propoſer ſur l'Identité perſonnelle de chaque Homme, qui ayent Droit de nous demander l'Explication d'un Myſtere auſſi profond que celui de la Trinité. ALC. Je ne trouve pas que l'Identité perſonnelle ſoit un Point ſi difficile. EUPHR. En quoi donc conſiſte-t-elle, ſuivant vous? ALC. Dans la *Conſcience* *. EUPHR. Tout ce qui eſt poſ-

* En Anglois *Conſciouſneſſ.* Le Mot de *Conſcience* ſe prend ici dans un Sens Philoſophique.

poſſible peut être ſuppoſé exiſtant. ALC. Certainement. EUPHR. Suppoſons donc une Choſe (qui eſt très poſſible, & qu'on prétend même être arrivée) ſçavoir, qu'une Perſonne, par quelque Maladie ou Accident violent, perde la Memoire au Point qu'elle n'aye plus la moindre Idée de ce qui lui eſt arrivé pendant le reſte de ſa Vie. Je demande ſi ce n'eſt pas la même Perſonne? ALC. C'eſt le même Homme, mais pas la même Perſonne. Et cela eſt ſi vrai, que ſi quelqu'un perdoit entierement l'Idée de tout ce qui lui eſt arrivé durant tout le Cours de ſa Vie, il deviendroit une autre Perſonne. J'avoue bien, que dans la même Perſonne quelques vieilles Idées peuvent ſe perdre, & être remplacées par quelques Idées nouvelles: mais, un Changement total eſt incompatible avec la Nature de l'Identité. EUPHR. Suppoſons donc qu'une Perſonne ait des Idées, & les conſerve pendant un certain Eſpace de tems, que nous diviſerons en trois Parties égales, qu'on peut déſigner par les Lettres A, B, C. Pendant la Portion de Tems A, l'Homme en queſtion acquiert un certain Nombre d'Idées: pendant la ſeconde Portion, il conſerve la moitié de ſes anciennes Idées, & perd l'autre moitié, à la place deſquelles, il en acquiert de nouvelles: ſi bien qu'en B ſes Idées ſont miparties. Et, pendant la derniere Portion,

tion, nous ſuppoſons qu'il perde le reſte des Idées acquiſes durant la prémiere, & qu'il lui en vienne d'autres à la place, qu'il conſerve pendant la Portion de Tems C, avec celles qu'il a acquiſes durant l'Eſpace B. Admettez-vous cette Suppoſition? ALC. Oui. EUPHR. Mais, ne voyez-vous pas qu'il s'enſuit de-là, que l'Identité perſonnelle ne conſiſte pas dans ce que vous appellez dans un Sens Philoſophique la *Conſcience*. ALC. Comment? EUPHR. Jugez-en vous-même; pour moi, cela me paroit ainſi. La Perſonne en A eſt la même qu'en B, puiſque, ſuivant la Suppoſition, des Idées communes lui reſtent dans l'un & dans l'autre de ces Periodes. La Perſonne en B eſt (pour la même Raiſon) la même qu'en C, en vertu de cet Axiome inconteſtable, *Quæ conveniunt uni tertio conveniunt inter ſe.* Mais, la Perſonne en C n'a aucune Idée commune avec la Perſonne en A. Par conſequent, l'Identité perſonnelle ne conſiſte pas dans la Conſcience. Cette Conſequence, *Alciphron*, vous paroit-elle légitime? ALC. Je vous dis ce que je penſe: vous ne m'aiderez jamais à croire, en travaillant à m'embarraſſer.

XII. L'Ignorance où l'on eſt ſur la Nature de la

XII. EUPHR. Il y a, ſi je ne me trompe, une Foi ou Conſentement pratique, qui ſe fait voir dans la Volonté & dans les Actions d'un Homme, quoique ſon Entendement ne ſoit pas rempli.

pli de ces Notions préciſes & diſtinctes, qui, quelles que puiſſent être les Prétentions des Philoſophes, ſont reconnues ſupérieures aux Talens du Commun des Hommes; parmi leſquels, néanmoins, on peut trouver, ſuivant votre propre Aveu, pluſieurs Exemples d'une pareille Foi pratique, dans des Matieres qui n'ont aucun rapport à la Religion. Qu'y auroit-il donc qui pourroit empêcher, que les Doctrines relatives aux Myſteres du Ciel ne fuſſent enſeignées aux Ames vulgaires, que je ſuppoſe incapables de Foi dans le Sens que vous attachez à ce Terme? C'eſt l'Equivoque de ce Terme, interrompit *Criton*, qui a donné Occaſion à un grand Nombre de Railleries injuſtes & profanes. Mais, toutes les Plaiſanteries des petits Philoſophes peuvent être retorquées contr'eux, puiſqu'ils confondent les mauvaiſes Subtilitez de l'Ecole avec les Principes de la Religion Chretienne, & qu'ils imputent aux autres les Abſurditez & les Chimeres, qui ſont ſouvent l'Ouvrage de leur propre Cerveau. Y a-t-il quelqu'un qui ne voye pas que le Commun des Chretiens, les Domeſtiques, les Laboureurs, & les Artiſans, n'ont jamais ſongé à une pareille Foi idéale & abſtraite? Ou quel Paſſage y a-t-il dans l'Ecriture, qui puiſſe nous faire ſoupçonner que la Tâche de ſe former des Idées abſtraites ait été im-

Foi donne ſouvent occaſion à des Railleries profanes.

imposée aux *Juifs* ou aux *Chretiens*? Trouve-t-on quelque-chose de semblable dans la Loi, les Prophetes, les Evangelistes, & les Apôtres? Tout Homme, dont l'Entendement n'est point gâté par une Science faussement ainsi nommée, verra que la Foi salutaire des Chretiens est d'un tout autre Genre, un Principe actif, produisant la Charité & l'Obéïssance. ALC. Que devons-nous donc penser des Décisions du fameux Concile de *Nicée*, & de tant d'autres Conciles suivans? Quelle étoit l'Intention de ces venerables Peres les *Homoousiens* & les *Homoiousiens*? Pourquoi ont-ils troublé leur propre Repos, & celui de l'Eglise, par des Mots obscurs & de subtiles Controverses? CRT. Quelle qu'ait été leur Intention, ils n'ont certainement pas prétendu donner au Commun des Chretiens des Idées précises & abstraites d'un Mystere inexplicable. D'ailleurs, il ne paroit pas que le Gros des Chretiens dans ces Tems-là regardât comme une Partie de son Devoir de se former de pareilles Idées abstraites; tout comme les Hommes de notre Tems ne s'embarrassent gueres d'avoir des Notions exactes de la Nature de la Force, du Tems, & des Nombres, quoiqu'on les voye argumenter & disputer sur ces Articles. Pour moi, il me semble, que, quelle qu'ait été la Source de ces Controverses, & de quelque Ma-

Maniere qu'elles ayent été agitées (Article auquel les Paſſions Humaines n'ont eu que trop de part) le véritable But n'a point été, d'un côté ni de l'autre, d'exciter des Notions poſitives & exactes dans l'Ame des Hommes, par l'Uſage des Termes conteſtez, mais plûtôt une Idée négative, dans la Vûe d'exclurre le Polythéiſme d'une part, & le Sabellianiſme de l'autre *. ALC. Mais, que dirons-nous de tant de Théologiens ſçavans & ingenieux, qui de tems en tems ont enrichi le Monde de l'Explication nouvelle de quelques Myſteres, leſquels, après avoir travaillé avec Soin à acquerir des Idées préciſes, ont propoſé leurs Spéculations & leurs Découvertes aux autres comme des Articles de Foi? CRI. Je dirois avec *S. Jerome* à tous ces Novateurs: „ Pourquoi, après „ tant de Siecles, prétendez-vous nous „ enſeigner ce qui n'a pas été enſeigné „ auparavant? Pourquoi des Explica„ tions de ce que, ni *S. Pierre*, ni *S.* „ *Paul*, n'ont jugé néceſſaire d'expli„ quer? † „ Et il eſt bon de remarquer, que la vaine Entrepriſe d'expliquer les Myſteres de la Religion doit faire auſſi peu de Tort à la Religion même, que la Recherche de la Pierre Philo-

* Vid. Sozomen. l. 2. c. 8.

† Hieronym. ad Pammachium & Oceanum de Erroribus Origenis.

loſophale, ou du Mouvement perpétuel, en fait à la Chymie & à la Méchanique.

XIII. Nature & Effets de la Foi.

XIII. Ce que je viens de dire s'applique de ſoi-même aux autres Myſteres de notre Religion. Un Homme, par éxemple, trouvera impoſſible de ſe former une Idée bien préciſe du Péché originel, auſſi-bien que de la Maniere dont ce Peché eſt tranſmis; & cependant devra à la Croyance de ce Dogme un Sentiment ſalutaire de ſa propre Indignité, & de la Bonté de ſon Redempteur. Ainſi la Foi, conſiderée dans ſon veritable Point de Vûe, n'a en ſoi rien de contradictoire ou d'incompréhenſible, comme le prétendent quelques Eſprits-forts, mais eſt proportionnée à la Capacité des plus petits Eſprits; ayant plûtôt rapport à la Volonté & aux Affections qu'à l'Entendement, & produiſant de bonnes Actions, plûtôt que de ſubtiles Théories. La Foi, dis-je, n'eſt pas une indolente Perception, mais une Perſuaſion active de l'Ame, qui opére toujours quelque Action ou Diſpoſition convenable dans ceux qu'elle anime; comme on pourroit aiſément le prouver par des Exemples ſans nombre empruntez des Affaires Humaines. Et, certainement, puiſque la Religion Chretienne eſt plûtôt deſtinée à des Ames vulgaires, qu'à des Genies profonds & ſpéculatifs; & que, conformement

ment à cette Deſtination, nos Notions ſur le Chapitre de la Foi ſont priſes du Commerce du Monde & de la Pratique du Genre-Humain, plûtôt que des Hypotheſes de tel ou de tel Philoſophe ; il ne ſera, à ce que je crois, gueres difficile de defendre le Sens & l'Utilité de notre Croyance en fait de Myſteres, contre les Objections les plus hardies des petits Philoſophes, qui donnent aiſément dans les mêmes Pieges qu'ils dreſſent aux autres. Et ce Goût pour la Diſpute, le Pere des Hereſies, perdroit ſûrement beaucoup de ſa Force, ſi l'on faiſoit Attention, que les Choſes doivent être eſtimées, moins par leur Couleur & leur Figure, que par leur Poids. Si quelques Théologiens querelleurs avoient proportionné leur Zele à l'Importance des Opinions, ils auroient épagné bien de la Peine à eux-mêmes & aux autres. Celui, qui emprunte ſes Notions de Foi, d'Opinion, & de Conſentement, du Sens-commun, & de l'Uſage ordinaire, & qui a mûrement peſé la Nature des Signes & du Langage, ne ſera gueres diſpoſé à ſacrifier la Paix de l'Egliſe à un Terme, admis par quelques-uns, & rejetté par d'autres. Mais, pour vous convaincre, par un Exemple frappant, de l'Uſage efficace & néceſſaire d'une Foi ſans Idées, je ſuppoſerai un Homme du Monde, un petit Philoſophe, extrémement

ment dépenſier & fort pauvre, qui pourra gagner d'immenſes Richeſſes par une ſeule mauvaiſe Action, laquelle reſtera impunie & ſecrette : n'eſt-il pas naturel de le ſuppoſer argumentant de la Maniere ſuivante ? Chaque Homme s'attache à pourſuivre ce qu'il croit ſon Interêt. Les Interêts de la Vie préſente ſont relatifs au Corps, à l'Ame, ou à la Fortune. Si je fais cette Action, mon Ame ſera contente (n'ayant rien à craindre pour le Preſent ni pour l'Avenir,) mes Plaiſirs corporels ſeront augmentez, & ma Fortune bien plus grande. Suppoſons maintenant, qu'un de vos zelez Partiſans des Vertus deſintereſſées lui parle de l'Harmonie qui doit regner entre l'Ame & les Affections, en un mot, de la Beauté de la Vertu ; qui eſt le ſeul Interêt qu'il puiſſe lui propoſer, pour le faire triompher de l'Interêt temporel dont il s'agit ; ne croyez-vous pas qu'il prendroit une Peine fort inutile ? D'un autre côté, rempliſſez ſon Ame d'une ferme Perſuaſion, qu'il perdra un Bonheur éternel, & qu'il s'expoſera à une Miſere ſans fin : & cela ſeul ſuffira pour le rendre fidelle à ſon Devoir. Je demande, quelle Reſſource a dans une ſemblable Conjoncture le Philoſophe le plus ſubtil de votre Secte, pour détourner un pareil Homme de ſon Deſſein ? Certainement, il ne peut faire autre choſe que l'aſſurer, que ſon vrai Interêt con-

consiste à obéïr à la Raison: que c'est-là le véritable Καλὸν, & une Source feconde de Délices abstraites & pures. Et, quel Effet voulez-vous que de pareilles Considerations produisent sur une Ame, qui n'y est absolument point sensible, & qui dans le même tems est charmée des Plaisirs des Sens, & aime avec Passion les Vanitez & les Agrémens de la Vie? Au lieu que ce même Homme, pourvû qu'on produise en lui une sincere Persuasion d'un Etat futur (quoique cet Etat soit un Mystere & une Chose que l'Oeuil n'a point vue, que l'Oreille n'a point entendue, & qui ne monta jamais dans le Cœur de l'Homme,) sera arrêté par cette Persuasion, & ne commettra point la mauvaise Action dont il s'agit. Je vous accorderai volontiers, que l'Amour desintereſſé de la Vertu, tant recommandé par vos sublimes Moralistes, est aussi beau & aussi aimable qu'il vous plaira pour une Ame philosophique. Mais, j'ôse affirmer, que, de la Maniere que le Monde est fait, très peu d'Hommes accorderoient à de pareilles Spéculations le Droit de regler leur Conduite. Par où il paroit, que la Foi, même déstituée d'Idées, produit de puissans Effets, & est d'un très grand Usage.

XIV. ALC. Il semble, *Euphranor*, que vous veuilliez me persuader, que la Croyance des Mysteres n'est rien moins qu'ab-

XIV. La Foi comparée avec

la Science en general.

qu'abſurde : & qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'un Homme renonce à ſa Raiſon pour défendre ſa Religion. Mais, ſi cela étoit comment pourroit-il ſe faire, qu'à meſure que les Connoiſſances d'un Homme augmentent, ſa Foi diminue ? EUPHR., O, *Alciphron*, j'ai appris de vous qu'il n'y a rien de tel que d'approfondir les Choſes, & que de les reſoudre dans leurs prémiers Principes. Je vais faire l'Eſſai de cette Methode pour éclaircir la Nature de la Foi : vous jugerez ſi j'ai réuſſi, ou non. Les Objections, qu'on propoſe contre la Foi, ne ſont nullement les Effets de la Science, mais plûtôt de l'Ignorance de ce que la Science eſt : Ignorance, qui peut très bien ſe trouver en ceux, qui poſſédent telle ou telle Branche particuliere de Sçavoir. La Science & la Foi s'accordent en ceci, que l'une & l'autre renferment un Conſentement de l'Ame : Et, comme la Nature de la prémiere eſt fort claire, l'Ordre veut que nous la conſidérions d'abord, afin de répandre du Jour ſur la ſeconde. Pour aller juſqu'à la Source de la Choſe, il ſemble que l'Ame Humaine, ayant naturellement les Idées de differents Objets, & étant deſtinée, non pas à contempler ſimplement des Idées, mais à agir, & à pourſuivre ſon Bonheur par leur Moyen, ait beſoin de certaines Regles generales pour diriger ſes Actions dans cet-

cette Pourſuite : Regles, dont l'Invention eſt le grand But des Arts & des Sciences. Or, ces Regles étant generales, il s'enſuit, qu'il n'y a pas Moyen d'en acquerir la Connoiſſance par la ſimple Conſideration des Idées generales, ou des Choſes particulieres, mais par le Moyen de quelques Signes, qui deviennent les Inſtrumens immédiats de ce que nous nommons Science. Ce n'eſt donc point par la Contemplation des Objets particuliers, & bien moins encore par celle de leurs Idées abſtraites, que l'Ame fait des Progrès; mais, par l'Habileté à choiſir & à mettre en œuvre les Signes. Par éxemple, chacun ſçait ce que c'eſt que Force & Nombre, en les conſiderant conjointement avec leurs Objets & leurs Signes : mais, il eſt impoſſible de s'en former la moindre Idée, dès qu'on veut contempler ces Choſes en elles-mêmes & d'une Maniere abſtraite. Il eſt évident, par conſequent, que leur Nature abſtraite n'eſt point le Fondement de ce que nous nommons Science. Et, d'un autre côté, il n'y a perſonne qui ne voye que ce ſeroit un tres mauvais Moyen de faire des Progrès dans les Sciences, que d'en conſiderer ſimplement les Idées dans leurs Objets ; tout le Monde ſachant, qu'un Homme, qui n'a jamais appris à lire ni à écrire, entend la Signification des Mots numeriques auſſi-

bien que le plus profond Mathematicien.

XV. Et avec l'Arithmetique en particulier.

XV. Mais, voici où gît la Difference. Celui, qui connoit les Caracteres des Nombres, peut exprimer par leur Moyen, d'une façon abregée & diſtincte, toute la Varieté dont les Nombres ſont ſuſceptibles, & faire avec facilité pluſieurs Operations Arithmetiques, par le Moyen de quelques Regles generales: Operations, dont l'Utilité eſt preſque infinie dans le Commerce ordinaire de la Vie, & dont l'Execution dépend du Choix & de la Diſpoſition des Signes. Si nous ſuppoſons les Hommes ignorans encore ce que c'eſt que Langage, il s'enſuivra, à plus forte Raiſon, qu'ils ignoreront l'Arithmetique. Dans cet Etat, le premier Pas, qu'ils feroient vers cette Science, ſeroit d'employer quelques Mots, par la Repetition deſquels dans un certain Ordre ils exprimeroient differentes Progreſſions de Nombres. Le Pas ſuivant ſeroit d'inventer des Signes propres, d'une Nature fixe, & viſibles à l'Oeuil, dont le Genre & l'Ordre devroient être choiſis avec Jugement, & accommodez aux Noms. Ces Signes, à proportion qu'ils répondroient mieux au But de leur Inſtitution, faciliteroient l'Invention & l'Application des Regles generales. Or, qui ne voit que dans de pareilles Operations, l'Ame fixe ſon Attention immédiatement ſur des

des Signes, par le Moyen desquels elle apprend à agir, à l'égard des Choſes, ſans jamais contempler l'Idée ſimple, abſtraite, & intellectuelle des Nombres en general. Je ne crois pas qu'il ſoit neceſſaire d'employer beaucoup d'Argumens pour vous convaincre, que l'Arithmétique, dans ſon Origine, ſes Operations, ſes Regles, & ſes Théoremes, ne roulent que ſur l'Uſage artificiel d'un certain Nombre de Signes, de Noms, & de Caracteres. Ces Noms & ces Caracteres ſont generaux, par cela même qu'ils ſervent de Signes. Les Noms ſont relatifs aux Choſes, les Caracteres aux Noms, & tous deux à quelque Operation. Les Noms étant en petit Nombre, & procedant par une certaine Analogie, les Caracteres ſeront de plus d'Uſage, à meſure qu'ils ſeront plus ſimples, & plus propres à exprimer cette Analogie. De-là vient que l'ancienne Maniere d'exprimer les Nombres par des Lettres étoit plus d'uſage que celle d'écrire entierement les Mots; & que l'Invention moderne de déſigner les Nombres par des Figures, qui font connoitre par la Place où elles ſont, la Progreſſion ou l'Analogie des Noms, eſt infiniment préférable à celle-là, tant pour la Promptitude que pour la Facilité: & ce qui confirme cette Reflexion, c'eſt que l'Invention moderne en queſtion a été ſurpaſſée à ſon tour par celle des

Caracteres Algebriques, dont l'Uſage & l'Etendue n'ont aucunes Bornes. Comme l'Arithmétique & l'Algebre ſont des Sciences claires & certaines, & roulent immédiatement ſur la Diſpoſition de certains Signes, un peu d'Attention à ces Signes pourra peut-être nous aider à juger des Progrès de l'Ame dans d'autres Sciences.

XVI. Les Signes ſont les Objets immédiats des Sciences.

XVI. Si je ne me trompe, toutes les Sciences, au moins celles que la Raiſon Humaine a jugées ſuſceptibles de Démonſtration, ſeront trouvées avoir pour Objet immédiat des Signes, quoique ceux-ci dans l'Application ſoient relatifs aux Choſes. La Raiſon en eſt facile à concevoir. Car, comme l'Ame eſt plus familiariſée avec de certains Objets, dont elle a été frappée plûtôt ou plus fortement que par d'autres, elle eſt naturellement portée à ſubſtituer ces Objets à la place de quelques autres plus ſubtils, ou plus difficiles à concevoir. Rien, dis-je, n'eſt plus naturel, que de faire, des Choſes que nous connoiſſons, un Dégré pour parvenir à celles que nous ne connoiſſons pas; & d'expliquer & de repréſenter des Choſes moins familieres par celles qui le ſont davantage. Cela étant, il eſt certain que nous imaginons avant que de reflechir; que nous appercevons par nos Sens avant que d'imaginer; & que, de tous nos Sens, celui qui a le plus de Clar-

Clarté, le plus d'Etendue, & le plus de Varieté, eſt la Vûe. De-là il s'enſuit naturellement, que l'Entendement doit aider l'Imagination; que l'Imagination doit être aidée par les Sens, & que ceux-ci à leur tour doivent être ſecourus par la Vûe. De-là les Figures, les Metaphores, & les Types. Nous éclairciſſons des Choſes ſpirituelles par le Moyen des Objets corporels: nous ſubſtituons des Sons à des Penſées, des Lettres écrites à des Sons, des Emblemes, des Symboles, & des Hieroglyphes, à des Objets trop obſcurs pour être apperçus, ou trop volatiles pour être ſaiſis. Nous ſubſtituons des Choſes, que notre Imagination nous repreſente, à la place de celles que notre Entendement conçoit, des Choſes ſenſibles à de purs Objets d'Imagination, de petites Choſes à celles qui ſont trop grandes pour être aiſément maniées, & de grandes Choſes à celles qui ſont trop petites pour être clairement diſcernées, des Choſes préſentes à celles qui ſont abſentes, & des Objets viſibles à ceux qu'il nous eſt impoſſible de voir. De-là l'Uſage des Modeles & des Plans, & l'Idée d'employer des Lignes droites pour déſigner le Tems, la Velocité, & d'autres Choſes de differente Nature. De-là vient auſſi que nous parlons des Eſprits dans un Stile figuré, exprimant les Opérations de l'Ame par des Ter-

mes empruntez des Choſes ſenſibles, comme *reflechir*, *comprendre*, *appercevoir*. De-là encore ces Allegories, qui expliquent des Veritez intellectuelles par des Images offertes à l'Imagination. *Platon*, par éxemple, repreſente l'Ame par le Conducteur d'un Chariot ailé, qui a quelquefois de la Peine à ſe mouvoir, & qui eſt tiré par deux Chevaux, l'un bon & l'autre mauvais : exprimant par cet Emblême l'Eſſor que l'Ame voudroit prendre vers la Divinité, par le Moyen de deux Inſtincts, l'Entendement, & la Volonté, qui, ſemblables à des Ailes, élévent l'Ame vers la Vérité & vers la Vertu ; Inſtincts pourtant dont l'Activité eſt ſouvent arrêtée par l'Attachement aux Plaiſirs des Sens : exprimant auſſi ſes Elévations & ſes Chutes alternatives, les Combats entre la Raiſon & la Paſſion, leſquelles, comme des Chevaux qui marchent d'un Pas inégal, ou qui tirent de differents côtez, empêchent l'Ame de pourſuivre ſon Chemin vers la Perfection. Suivant moi, la Doctrine des Signes eſt de la derniere Importance, & très propre, étant bien conſiderée, à répandre du Jour ſur une Infinité de Choſes, & à ſervir de Solution à un grand Nombre de Difficultez.

XVII. Veritable Uſage du

XVII. Voici donc ce qu'on peut dire des Signes en general : qu'ils ne ſuggerent pas toujours à l'Ame les Idées qu'ils

qu'ils désignent: que lorsqu'ils suggerent des Idées, ce ne sont pas des Idées abstraites: qu'ils ont d'autres Usages outre celui d'exciter des Idées, comme par exemple, de porter les Hommes à telle ou telle Action, de produire dans leurs Ames de certaines Dispositions, & de les diriger vers ce Bonheur, qui est le grand Ressort qui fait agir des Etres douez de Raison: que la véritable Fin du Langage, de la Science, & de la Foi, dans tous leurs differents Degrez, n'est pas purement, ou principalement, de communiquer ou d'acquerir des Idées, mais plûtôt quelque-chose d'une Nature active, & tendant à l'Acquisition de quelque Bien; lequel peut quelquefois être obtenu, non-seulement quoique les Idées exprimées par les Termes ne soient pas offertes à l'Ame, mais même quoiqu'il soit impossible d'offrir à l'Ame de pareilles Idées: par exemple, le Caractere Algebrique, qui marque la Racine d'un Quarré négatif, a certainement son Usage en Logistique, quoiqu'il n'y ait pas moyen de se former d'Idée d'une pareille Quantité. Et, ce qui est vrai des Signes Algebriques est vrai aussi des Mots ou du Langage, l'Algebre moderne n'étant au fond qu'un Langage vif & abregé; rien n'étant plus facile, que d'exprimer par des Mots dans toute leur Etendue, quoique moins bien, toutes les Demar-

Talent de la Parole, de la Raison, de la Science, & de la Foi.

ches d'une Opération Algebrique. Et il faut avouër, que même les Mathematiques, qui ſurpaſſent toutes les autres Sciences en Clarté & en Certitude, ſi on les conſidere, non comme des Inſtrumens pour nous diriger dans la Pratique, mais comme des Spéculations pour éxercer notre Curioſité, ne nous fourniront pas en pluſieurs Occaſions ces Idées diſtinctes, que les petits Philoſophes de nos Jours demandent par rapport aux Myſteres de la Religion.

XVIII. Les Objections Methaphyſiques ont autant de de Force contre les Sciences Humaines que contre les Articles de Foi.

XVIII. Mais, quelle que ſoit la Nature de la Science ou ſon Objet, toutes les fois que les Hommes quitteront le Detail pour des Generalitez, & qu'ils ſe perdront dans des Abſtractions; toutes les fois qu'ils ſacrifieront une utile Pratique à de ſtériles Spéculations; confondant les Moyens & les Inſtrumens avec la Fin, & travaillant à acquerir des Idées préciſes, dans la Perſuaſion peu raiſonnable que de pareilles Idées ſont toujours attachées aux Termes; il eſt certain, qu'ils ſe jetteront eux-mêmes dans des Embarras dont il leur ſera impoſſible de ſortir. Ce que je viens de dire ſert à marquer l'Origine des Diſputes qui ſe ſont élevées en Géometrie ſur la Nature de l'Angle de Contact, la Doctrine des Proportions, & celle des Indiviſibles: Diſputes, qui n'empêchent pas que la Géometrie ne ſoit une Science admirable, & d'une Utilité in-

con-

concevable dans un Nombre infini d'Occaſions. Ainſi, par une parfaite Egalité de Raiſon, nous pouvons conclurre que d'autres Doctrines, qui ſont très utiles au Genre-Humain, n'en ſont pas moins vraies ni excellentes, parce qu'elles ſervent de Matiere aux Controverſes & aux vaines Spéculations de quelques Eſprits curieux & téméraires: & cette Réfléxion eſt ſur-tout applicable à ces Articles de Foi, qui, à proportion qu'ils ſont crus, perſuadent; & qui, à proportion qu'ils perſuadent, influent ſur la Vie & ſur les Actions des Hommes. Pour ce qui regarde l'Embarras où jettent les Idées abſtraites, les Diſputeurs auront toujours dequoi s'exercer, tant au Sujet des Sciences Humaines, que de la Foi Divine. Il n'eſt pas néceſſaire de s'écarter des Regles ordinaires de Raiſonnement, pour juſtifier la Croyance des Chretiens. Et, ſi quelque Homme pieux penſe autrement, ſon Sentiment à cet égard ne ſera pas l'Effet de ſa Religion, ni de ſa Raiſon, mais de la Foibleſſe de ſon Eſprit. Que ſi notre Siecle eſt fecond en Incrédules, je n'en conclurrai pas qu'il eſt plus éclairé, mais ſeulement plus hardi, que les Siecles précédens: & je ſuis fort trompé, ſi cette Hardieſſe eſt le Fruit de la Réfléxion. Pour moi, il me ſemble, que plus un Homme conſiderera avec Attention les Méthodes de faire

des Progrès dans les Arts & dans les Sciences, plus il ſera convaincu qu'il n'y a aucune Solidité dans les Objections qu'on propoſe contre les Myſteres de la Foi, qu'il ne trouvât également dans les Difficultez qu'on fait contre les Véritez le mieux demontrées des Sciences Humaines, ſur leſquelles, ſans en excepter aucune, les Idées abſtraites ont toujours repandu la même Obſcurité. ALC. Suivant vous, tous les Points peuvent également être défendus. Il n'y aura rien d'abſurde, pas même la Tranſubſtantiation. CRI. Je vous demande Pardon. Ce qu'*Euphranor* vient de dire ne juſtifie aucun Article de Foi qui ne ſe prouve point dans l'Ecriture, qui eſt contraire à la Raiſon Humaine, qui implique Contradiction, ou qui mene à l'Idolatrie ou au Crime. Il y a une grande Difference entre tout cela, & entre n'avoir point l'Idée abſtraite d'une Choſe.

XIX. Point de Religion, puiſqu'il n'y a point de Liberté.

XIX. ALC. Je vous accorde, *Euphranor*, que le Raiſonnement que vous venez de faire a toute la Force qu'il vous plaira : & ne fais aucune Difficulté d'avouër qu'il peut y avoir des Myſteres, que nous pouvons croire, dans le Tems que nous ne les comprenons pas ; & que la Foi peut être d'Uſage, quoique ſon Objet ne ſoit pas diſtinctement apperçu ; en un mot, j'accorde, qu'il peut y avoir de la Foi & des Myſteres en toutes Cho-

Choſes, horſmis dans la Religion: & cela, pour cette Raiſon évidente; parce qu'il eſt abſurde de ſuppoſer qu'il y ait un Objet tel que la Religion: or, s'il ne ſçauroit y avoir de Religion, il s'enſuit qu'il n'y a, ni Foi, ni Myſteres. La Religion preſcrit le Culte qu'il faut rendre à Dieu, lequel Culte ſuppoſe des Recompenſes & des Chatimens, qui ſuppoſent des Actions bonnes & mauvaiſes, leſquelles ſuppoſent à leur tour la Liberté de l'Homme, qui eſt une Choſe impoſſible: par conſéquent, la Religion, qui eſt appuyée ſur une Liberté abſurde, eſt elle-même une Invention deraiſonnable. Il ne peut y avoir, ni Craintes, ni Eſperances raiſonnables, lorſqu'il n'y a, ni Vertus, ni Vices; & il ne ſçauroit y avoir, ni Vertus, ni Vices, lorſque ce qui eſt arrivé eſt une Conſéquence inévitable de la Structure du Monde & des Loix du Mouvement. Les Objets corporels frappent les Organes de nos Sens, d'où nait une Vibration dans les Nerfs, laquelle, étant communiquée à l'Ame, ou à l'Endroit où les Nerfs prennent leur Origine, y produit ce Mouvement que nous appellons Velléïté: & cette Velléïté cauſe une nouvelle Détermination dans les Eſprits, les faiſant couler vers les Nerfs, qui, par les Loix de la Mechanique, doivent néceſſairement produire telle ou telle Action. Cela étant ainſi, il s'en-

ſuit que ces Choſes, qu'on déſigne ordinairement par le Nom d'Actions Humaines, doivent être regardées comme Mechaniques, & que c'eſt à tort qu'on les attribue à un Principe doué de Liberté. Il ne reſte, par conſéquent, aucun Fondement pour la Louange ou le Blâme, la Crainte ou l'Eſperance, la Recompenſe ou le Chatiment, ni par cela même pour la Religion, laquelle, comme je l'ai obſervé, ſuppoſe toutes ces Choſes. EUPHR. Vous croyez donc, *Alciphron*, ſi je vous comprends bien, que l'Homme eſt une eſpèce d'Orgue, qui rend tel ou tel Son, ſuivant que tel ou tel Objet extérieur vient la frapper. ALC. On peut parfaitement bien comparer un Homme à une Orgue: mais, il reſſemble bien mieux encore à une Marionette. Il faut que vous ſachiez, que certaines Particules, ſortant en Lignes droites de tous les Objets ſenſibles, compoſent autant de Rayons ou Filamens, qui gouvernent & remuent chaque Partie de l'Ame & du Corps d'un Homme, préciſément comme les Fils d'Archal dirigent les Mouvemens de cette petite Machine de Bois qu'on nomme vulgairement *Marionnette*: avec la ſeule Difference, que ces derniers ſont groſſiers & viſibles à l'Oeuil, au lieu que les premiers ſont ſi deliez, qu'il n'y a qu'un Eſprit-fort qui puiſſe les appercevoir. Ceci explique admirable-

blement bien toutes ces Operations, qu'on attribue vulgairement à un Principe penſant qui réſide au dedans de nous. EUPHR. Le Principe, que vous venez de poſer, me paroit admirable, & bien propre à affranchir les Hommes de toute Crainte en fait de Morale, puiſqu'il ôte toute Action à l'Ame Humaine, & que les Objets extérieurs ſeuls reglent nos Démarches. Cependant, il me reſte un petit Scrupule. Vous ſuppoſez que l'Ame eſt remuée dans un Sens litteral, & que ſes Velléïtez ſont de purs Mouvemens. Cela étant, ſi quelqu'un affirmoit, (& ce quelqu'un pourroit facilement ſe trouver,) que l'Ame n'eſt pas corporelle, & que le Mouvement eſt une Choſe & la Velléïté une autre, je ſerois curieux de ſçavoir comment vous vous y prendriez pour démontrer à un tel Homme la Theſe que vous avancez. Je crois la Choſe très claire pour ceux qui croyent que l'Ame eſt corporelle, & que ſes Penſées ſont autant de Mouvemens. En admettant cette Suppoſition, il eſt certain, que le Point de Vûe, dans lequel vous placez la Nature Humaine, n'eſt pas moins vrai, qu'il eſt magnifique & nouveau. Mais, dès que quelqu'un niera votre Suppoſition, ce qui eſt aiſé à faire, tout votre Raiſonnement ne prouvera abſolument rien. Si nous vous accordons l'Article en Queſtion, une Néceſſité fa-

tale en découle néceſſairement. Mais, je ne vois aucune Raiſon, qui puiſſe m'engager à vous paſſer un pareil Point. Au contraire, il me paroit évident, que le Mouvement & la Penſée ſont deux Choſes auſſi réellement & auſſi manifeſtement differentes, qu'un Triangle & un Son. Il ſemble donc, que, pour prouver la Néceſſité des Actions Humaines, vous ſuppoſez une Choſe, qui a autant beſoin de Démonſtration, que le Point même que vous entreprenez de démontrer.

XX. Autres Argumens contre la Liberté de l'Homme.

XX. ALC. Mais, en ſuppoſant l'Ame ſpirituelle, je me fais fort pourtant de prouver ma Theſe. Pour ne vous pas amuſer par des Argumens trop recherchez, je vous prierai ſeulement de rentrer en vous-même, & de conſiderer ce qui s'y paſſe, lorſqu'un Objet vient s'offrir à votre Ame. Dabord, l'Entendement le contemple: enſuite, le Jugement décide ſi c'eſt une Choſe qui doit être choiſie ou rejettée, faite ou laiſſée, de telle ou de telle Maniere; & cette Déciſion du Jugement détermine néceſſairement la Volonté, dont l'unique Emploi eſt d'éxécuter ce qui eſt ordonné par une autre Faculté. Par conſéquent, il n'y a au Monde rien de pareil à ce qu'on nomme Volonté libre. Car, ce qui eſt néceſſaire ne ſçauroit être libre. Dans la Liberté, il devroit y avoir une parfaite Indifference, un Pouvoir d'agir

ou

ou de n'agir pas: &, ſans cette Indifference & ce Pouvoir, il eſt évident que la Volonté ne ſçauroit être libre. Mais, il n'eſt pas moins évident, que la Volonté n'eſt pas indifferente dans ſes Actions, étant abſolument déterminée & gouvernée par le Jugement. Or, tout ce qui détermine le Jugement, ſoit la plus grande Incommodité préſente, ſoit le plus grand Bien apparent, ſoit tout ce qu'on voudra, ſert à établir ma Theſe. La Volonté, étant toujours gouvernée par le Jugement, eſt dans tous les Cas ſoumiſe à la même Néceſſité, qui a lieu à l'égard de toutes les Facultez de l'Homme. L'Entendement, par exemple, ne ſçauroit changer ſon Idée, mais doit néceſſairement la voir telle qu'elle ſe préſente. Les Appetits par une Néceſſité naturelle ſont déterminez vers leurs Objets. La Raiſon n'a pas le Choix d'inferer une Choſe d'une autre, mais eſt limitée par la Nature & la Connexion des Choſes, auſſi-bien que par les Regles éternelles du Raiſonnement. Et comme cette Réfléxion eſt applicable à toutes nos autres Facultez, elle convient auſſi à la Volonté. Que ſi nous en croïons un des plus ingenieux Ecrivains de notre Tems, cette Faculté doit être regardée comme plus Eſclave qu'aucune autre, puiſqu'il l'enviſage comme un Jouët d'Enfant entre les Mains de la Cupidité & de la Raiſon.

ſon. La même Vérité eſt auſſi démontrée par la Préſcience de Dieu. Ce qui eſt certainement prévu doit néceſſairement arriver : or, des Actions néceſſaires ne ſçauroient être les Effets d'une Volonté libre. Voilà donc un des Dogmes fondamentaux de notre Philoſophie prouvé de deux Manieres differentes. EUPHR. Croyez-vous, *Alciphron*, qu'il implique Contradiction, que Dieu faſſe une Créature libre ? ALC. Non. EUPHR. Il eſt donc poſſible qu'il y ait une pareille Créature. ALC. Je ne le nie pas. EUPHR. Par conſéquent, on peut concevoir & ſuppoſer un Agent libre. ALC. Que concluez-vous de cette Suppoſition ? EUPHR. Qu'un tel Etre penſeroit qu'il agit. ALC. Soit. EUPHR. Et condamneroit en lui-même certaines Actions, & en approuveroit d'autres. ALC. Soit encore. EUPHR. Un pareil Agent ne croiroit-il pas meriter des Recompenſes ou des Chatimens ? ALC. Certainement. EUPHR. Et toutes ces Choſes ne ſe trouvent-elles pas actuellement dans l'Homme ? ALC. Je l'avoue. EUPHR. Dites-moi donc préſentement quels Caracteres votre prétendu Agent libre pourroit avoir, que l'Homme n'a pas actuellement ? Car, s'il n'y a point de tel Caractere, nous ſerons obligez de conclurre que l'Homme a toutes les Marques d'un Agent libre. ALC. Voyons.

Je

Je me ſuis certainement trompé, en accordant qu'il eſt poſſible, même à un Etre infiniment puiſſant, de créer un Etre doué de Liberté. Je m'étonne comment j'ai pu faire un Aveu ſi ridicule, après deux Demonſtrations auſſi frappantes que celles que je viens d'alleguer. EUPHR. Certainement, tout ce qui eſt poſſible peut être ſuppoſé exiſtant; & tout ce qui n'implique point Contradiction eſt poſſible à une Puiſſance infinie: c'eſt pourquoi, ſi un Agent raiſonnable n'implique point Contradiction, un tel Agent peut être ſuppoſé exiſtant. Je pourrois inferer de cette Suppoſition la Liberté de l'Homme: mais, je ne veux point le ſuppoſer un Agent libre, puiſque vous prétendez avoir démontré qu'il ne l'eſt pas. O! *Alciphron*! On obſerve ordinairement que les Hommes jugent des autres par eux-mêmes: mais, vous pourriez vous tromper, en jugeant de moi par cette Regle. Pluſieurs Choſes ſont claires pour un Homme de vôtre Pénétration, qui ne ſont pas telles pour moi, qui ſuis plûtôt ébloui qu'éclairé par ces mêmes Preuves qui vous paroiſſent ſi évidentes. Et, pour dire le vrai, quand la Conſéquence ſeroit parfaitement juſte, dès que les Prémiſſes ne ſont pas claires, je ne ſçaurois jamais être parfaitement convaincu. Il faut donc que vous me permettiez de propoſer quelques Queſtions,

tions, dont la Solution pourra peut-être me faire voir ce que je ne ſuis pas en état de diſcerner préſentement. ALC. J'aime mieux vous laiſſer le Loiſir de méditer ſur ce que j'ai dit. Car, il eſt tems de ſonger à notre Départ.

XXI. Le Syſtême de la Fatalité fondé ſur de fauſſes Suppoſitions.

XXI. EUPHR. Je me contenterai donc ſimplement de faire deux ou trois Remarques ſur ce que vous avez avancé. En prémier lieu, j'obſerve que vous prenez pour accordé, que tout ce qui eſt certain eſt néceſſaire. A mon Avis, le Certain & le Néceſſaire ſont des Choſes très differentes; n'y ayant rien dans la prémiere Idée qui emporte de la Contrainte, ni par conſéquent qui puiſſe diſpenſer un Homme d'être comptable de ſes Actions. Si Dieu a prévu qu'une pareille Action ſeroit faite, ne peut-il pas auſſi avoir prévu qu'elle ſeroit un Effet du Choix & de la Liberté? J'obſerve en ſecond lieu, que vous diſtinguez avec beaucoup de Préciſion les Actions de l'Ame, du Jugement, & de la Volonté: que vous employez les Termes de Pouvoir, de Faculté, d'Acte, de Détermination, d'Indifference, de Liberté, de Néceſſité, & d'autres pareils, comme s'ils offroient à l'Eſprit des Idées diſtinctes: & que cette Suppoſition doit naturellement jetter l'Ame dans les mêmes Embarras, qui, dans tous les autres Exemples, accompagnent la Doctrine de l'Abſtraction. Il eſt cer-

certain, qu'il y a du Mouvement dans le Monde: &, cependant, il y a eu des Philoſophes, leſquels, par des Raiſonnemens ſubtils, ont entrepris de prouver que le Mouvement étoit une Choſe impoſſible. On a cru, que ſe promener en préſence de ces profonds Raiſonneurs étoit la meilleure Maniere de les réfuter. Il n'eſt pas moins évident, que l'Homme eſt un Agent libre: &, quoique par des Raiſonnemens abſtraits, vous puiſſiez m'embarraſſer, & paroitre prouver que l'Homme eſt un Agent néceſſaire; cependant, auſſi long-tems que j'aurai l'Idée de la Maniere dont j'agis, cette Evidence intérieure refutera tous vos Raiſonnemens, quelque ſubtils qu'ils puiſſent être. Si vous venez à bout de détruire des Principes obſcurs, vous pourrez bien me perſuader de votre Habileté, mais nullement de la Vérité de vos Opinions. Je ne ſçaurois concevoir pourquoi l'ingenieux *Cratyle* donne à la Cupidité & à la Raiſon le Pouvoir d'agir, dans le tems qu'il le refuſe à la Volonté? En accordant, dis-je, la Diſtinction de trois pareils Etres dans l'Ame, je ne vois pas ſur quoi il fonde la Prérogative accordée aux deux prémiers. Mais, ſi je ne ſuis pas aſſez habile pour diſtinguer auſſi éxactement que vous tant d'Etres differents dans l'Ame Humaine, je crois pouvoir me paſſer de ces Diſtinctions, puiſque je

ſens

ſens vivement & clairement que je ſuis un Etre libre. Et ce ne ſeroit rien dire, que d'avancer, que la Volonté eſt gouvernée par le Jugement, ou déterminée par l'Objet, puiſque dans mille Occaſions je ne ſçaurois ſéparer la Déciſion du Jugement d'avec le Commandement de la Volonté; ſentant, outre cela, parfaitement bien que je ſuis un Agent libre, Maitre de mes Déterminations. Si je ſuppoſois que des Choſes ſpirituelles ſont corporelles; ſi je métamorphoſois des Choſes actuelles en Notions abſtraites, ou par une Subtilité metaphyſique je décompoſois des Objets très ſimples; j'ignore quelles Conſéquences pourroient en reſulter: mais, ſi je prends les Choſes comme elles ſont, & que je demande à un Homme non-prevenu, s'il eſt libre en telle ou en telle Action, il dira dabord qu'oui, & ce que je ſens au dedans de moi me perſuadera qu'il dit vrai. C'eſt ainſi que, du Témoignage de preſque tous les Hommes, je puis conclurre que je ſuis un Agent libre, quoique je ſois peut-être embarraſſé à définir la Liberté, & à m'en former une Idée abſtraite. Que ſi je ſuis libre, je ſuis certainement comptable de mes Actions. Mais, ſi, malgré ce que je viens de dire, vous réuſſiſſez, à force de Diſtinctions & de fauſſes Subtilitez, à rendre douteuſe une Liberté dont chaque Homme en par-

ticu-

ticulier ſe ſent doué, ma derniere Reſſource ſera d'en appeller au Tribunal du Genre-Humain.

XXII. Si nous conſiderons les Notions établies dans le Monde touchant le Bien & le Mal, la Louange & le Blâme, nous trouverons que la Queſtion ordinaire, quand il s'agit d'applaudir ou de cenſurer, de juſtifier ou de condamner un Homme, eſt, s'il a fait une telle Action? Il ſembleroit donc, par conſéquent, que, dans le Commerce ordinaire de la Vie, une Perſonne eſt eſtimée comptable, ſimplement en qualité d'Agent. Et, quoique vous me diſiez que l'Homme eſt une ſimple Machine remuée par les Objets extérieurs, mon Expérience ne laiſſe pas d'aſſurer le contraire. Je ſçais que j'agis, & que je ſuis reſponſable de chaque Action. Que ſi cela eſt ainſi, le Fondement de la Religion reſte inébranlable, puiſqu'elle ſuppoſe ſimplement que l'Homme eſt comptable de ſa Conduite. Ainſi, la Religion ne court aucun riſque: ſoit que vos Notions philoſophiques ſur la Liberté s'accordent avec les Actions d'un Homme, ou non; & ſoit que ſes Actions ſoyent certaines, ou contingentes; la Queſtion étant, non s'il a fait telle ou telle Action avec une Volonté libre, ou ce qui a déterminé ſa Volonté? non s'il étoit certain, ou prévû, qu'il la feroit? mais, ſeulement, s'il a fait l'Action vo-

XXII. L'Homme eſt un Agent comptable.

volontairement ? Car, c'eſt dans cette Spontanéité que conſiſte le Merite ou le Demerite d'une Action. ALC. Mais, après tout, l'Homme eſt-il libre ou non ? EUPHR. Avant que de prononcer ſur cette Queſtion, ne ſeroit-il pas bon de marquer ce qu'il faut entendre par le Mot de *libre* ? ALC. Oui, ſans doute. EUPHR. Suivant moi, un Homme doit être dit libre, dès qu'il peut faire ce qu'il veut. Cela eſt-il vrai, ou non ? ALC. Cela eſt vrai. EUPHR. Lors donc qu'un Homme agit conformement à ſa Volonté, il doit être reputé libre. ALC. J'en tombe d'accord, dans le Sens vulgaire. Mais, un Philoſophe va plus loin, & recherche ſi un Homme a la Liberté de vouloir. EUPHR. C'eſt-à dire, s'il peut vouloir ce qu'il veut ? Je ne ſçais pas ſi une pareille Queſtion eſt philoſophique ; mais, elle me paroit très inutile. Les Notions du Bien & du Mal, du Juſte & de l'Injuſte, ſe trouvent dans les Hommes long-tems avant qu'ils ayent la moindre Idée de Metaphyſique. Or, ſuivant ces Notions, il eſt certain que l'Homme agit, & eſt comptable de ſes Actions.

XXIII. Les petits Philoſophes ſont bizarres, crédules,

XXIII. Mais, un petit Philoſophe, en vertu de quelques fauſſes Suppoſitions, confond des Choſes évidemment diſtinctes, le Corps, par éxemple, avec l'Eſprit, le Mouvement avec la Velléïté, le Certain avec le Neceſſaire ; & un ſubtil So-

Sophiſte analyſe ſi bien les Actes les plus ſimples de l'Ame, qu'il y trouve pluſieurs Cauſes, Facultez, & Operations differentes; &, après avoir raiſonné ſur des Principes obſcurs & avancez ſans preuve, conclut que ce ne ſont point des Actes, & que l'Homme n'eſt point un Agent, mais un Automate ou une Marionnette. Et cela s'appelle *Philoſophie* & *Force d'Eſprit*. Pour moi, il me ſemble, que ſi nous commençons par des Choſes particulieres, pour paſſer enſuite à des Notions & à des Concluſions generales, il n'y aura point de Difficulté dans cette Matiere. Mais, ſi nous commençons par des Generalitez, & nous fondons ſur des Notions abſtraites, nous nous perdrons dans un Labyrinthe dont il nous ſera impoſſible de ſortir. Au reſte, il ſeroit inutile de remarquer ce que tout le Monde voit, je veux dire le Ridicule qu'il y a, d'un côté, à prouver que l'Homme n'eſt point un Agent, & de l'autre, à plaider en faveur de la Liberté de penſer & d'agir: Contraſte ſingulier, qui fait des mêmes Hommes les Defenſeurs de la Neceſſité & de la Liberté. Je n'ai gueres pû qu'indiquer mes Remarques ſur ce que vous appellez l'Article fondamental de votre Syſtême, & ſur votre Methode de la demontrer, laquelle me paroit fournir un Exemple frappant des Sophiſmes où jettent les Idées abſtraites. CRI. O! *Alciphron*!

& peu d'accord avec eux-mêmes.

Alciphron! pour réfuter tout ce que vous avez dit contre la Liberté Humaine, il ſuffit d'obſerver, que vos Argumens ſont appuyez ſur une Suppoſition erronée, ou que l'Ame eſt corporelle, ou que des Idées abſtraites repreſentent des Objets réels. Vous pourriez, ſi vous le trouviez bon, ſuppoſer avec autant de Raiſon, que l'Ame eſt un Solide, de Couleur rouge ou bleue: pourvû que vous me permettiez de rejetter toutes les Conſequences que vous tireriez de pareilles Premiſſes, leſquelles (pour m'exprimer poliment) ne ſont, ni prouvées, ni même ſuſceptibles de l'être. Vous diſtinguez dans toutes les Actions Humaines entre le dernier Decret du Jugement & l'Acte de la Volonté. Vous confondez la Certitude avec la Neceſſité. Vous demandez, & votre Demande n'eſt gueres raiſonnable, ſi l'Homme peut vouloir lorſqu'il veut? Or, comme cette Propoſition, un Homme qui veut, peut vouloir, eſt évidemment vraye; le Raiſonnement, qui conduit à revoquer cette Propoſition en Doute, doit être évidemment faux. Vous prenez pour accordé, que l'Ame eſt deſtituée d'Action, & que les Idées agiſſent ſur elle; comme ſi le contraire ne paroiſſoit pas clairement à tout Homme de Sens, qui ne peut ignorer, que c'eſt l'Ame qui conſidere ſes Idées, choiſit, rejette, examine,

mine, delibere, reſout, & agit ſur elle, ſans être aſſujettie à leur Action. En un mot, vos Premiſſes étant obſcures & fauſſes, le Point fondamental, que vous pretendiez demontrer de tant de Manieres differentes, ne ſçauroit certainement être admis. Et, d'un autre côté, il n'eſt pas néceſſaire de faire de profondes Recherches pour être convaincu de deux Choſes, très évidentes en elles-mêmes, & univerſellement admiſes par preſque tous les Hommes, anciens & modernes, ſçavans & ignorans; ſçavoir, que l'Homme agit, & qu'il eſt comptable de ſes Actions. Quelque-choſe que de ſubtils Sophiſtes, ou des Gens prevenus par une fauſſe Hypotheſe, puiſſent dire, tout Homme, qui a le Sens-commun, doit voir, que les Ames Humaines ſont ſi éloignées d'être des Machines ſoumiſes à l'Efficace des Objets corporels, ſans aucun Principe interieur de Liberté ou d'Action, que les ſeules Notions vrayes & primitives que nous ayons de Liberté, d'Agent, ou d'Action, tirent leur Origine du Coup d'Oeuil que nous jettons ſur nous-mêmes & ſur les Operations de nos Ames. Au reſte, la Credulité des petits Philoſophes, qui ſe laiſſent abuſer par les Paralogiſmes de trois ou quatre Profeſſeurs en Incredulité, eſt, à mon Avis, quelque-choſe d'inconcevable: n'y ayant point au Monde d'Eſ-

claves de la Superſtition, qui ayent été ſeduits par leurs Maitres d'une maniere plus ridicule & plus groſſiere.

XXIV. Nouvelles Routes ouvertes par les petits Philoſophes.

XXIV. ALC. On a toujours objecté à ceux, qui decouvroient des Veritez nouvelles, qu'ils s'éloignoient des Opinions reçues. Ainſi, bien loin que cette Objection nous faſſe de la Peine, nous croyons en pouvoir tirer Vanité. Un vrai Philoſophe n'eſt jamais modeſte dans un faux Sens, & ne prefere point l'Autorité à la Raiſon, ou une Opinion ancienne & commune, à une qui n'a d'autre Mérite que celui d'être veritable : fauſſe Modeſtie, qui d'un côté ôte aux Hommes le Courage d'entrer dans des Sentimens qui ne ſont point encore battus, & eſt de l'autre l'Ennemie la plus mortelle de la Liberté de penſer. CRI. L'Autorité dans des Points conteſtez à ſon Poids chez des Hommes raiſonnables, qui ne laiſſeront pas de ſuivre l'Evidence, par-tout où elle pourra les mener. L'Autorité doit ſeconder la Raiſon, ſans lui être preferée. Ainſi, vous autres Meſſieurs les petits Philoſophes, pourriez nous épargner bien des Lieux-communs ſur le Chapitre de la Raiſon, de la Lumiere, & des Decouvertes. Nous ne prenons point le Parti de l'Autorité contre la Raiſon, ne craignons point de nous engager dans de *nouvelles* Routes qui conduiſent à la Verité, & ſommes prêts

à

à ſuivre une Lumiere nouvelle lorſque nous ſommes ſurs que ce n'eſt pas un Feu-follet. La Raiſon peut obliger un Homme à croire contre ſes Inclinations: mais, pourquoi un Homme quitteroit-il des Notions ſalutaires, pour d'autres auſſi deraiſonnables que pernicieuſes ? Vos Notions & vos pretendues Demonſtrations ont été propoſées & examinées, & vos Objections refutées. Si nous en exceptons ce qui a rapport aux Erreurs & aux Fautes de quelques Particuliers, & les Difficultez indiſſolubles par la Nature des Choſes, c'eſt quelque-choſe de ſurprenant de voir, après de ſi terribles Menaces, le peu qui reſte pour former une Objection tant ſoit peu raiſonnable contre la Religion Chrétienne. Vos Argumens ont été peſez à la Balance de la Raiſon ; &, quoique vous ayez eſſayé de vous tirer d'Affaire par des Railleries, lorſque la Voye du Raiſonnement ne vous reüſſiſſoit pas, je crois pourtant que vous vous êtes bien apperçu que le Projet de detruire tout Sentiment de Religion n'étoit pas facile à executer. Quand vous viendrez à bout de rendre vos Compatriotes auſſi vicieux, auſſi ignorans; & auſſi profanes, qu'il vous plairoit, les Hommes ne laiſſeroient pas d'être diſpoſez à admettre l'Exiſtence d'un Etre Suprême. La Religion, à tort ou avec raiſon, ſubſiſtera ſous l'une

ou l'autre Forme ; & il y aura toujours quelque Culte rendu à Dieu ou aux Creatures. Pour ce qui regarde vos Railleries, ſe peut-il rien au Monde de plus ridicule, que de voir les Hommes de l'Univers qui penſent le moins défendre la Liberté de penſer ; Hommes forts en Aſſertions, & très foibles en Argumens ; Avocats de la Liberté, & de la Fatalité ; Patriôtes, qui foulent aux pieds les Loix de leur Païs, & qui font les Eloges les plus magnifiques de la Vertu, dans le tems qu'ils en detruiſent tous les Motifs ? Qu'un Homme impartial jette ſeulement les Yeux ſur les Opinions des petits Philoſophes, & juge après cela s'il eſt poſſible qu'il y ait quelque-choſe de plus ridicule, que de croire de pareilles Choſes, & de ſe mocquer de la Credulité des autres.

XXV. Sophiſmes des petits Philoſophes.

XXV. LYS. Dites ce qu'il vous plaira, les Rieurs ſont pour nous : &, pour ce qui regarde vos Raiſonnemens, ils me paroiſſent de purs Sophiſmes. CRI. En vertu de la même Regle, vous pourriez bien prendre vos Sophiſmes pour des Argumens. A vous parler ſans détour, je ne connois point de Sophiſmes que les petits Philoſophes n'ayent employez contre la Religion. Ils ſe rendent coupables d'une *Petition de Principe*, en prenant pour accordé ce que nous regardons comme une Contradiction ; du Paralogiſme qu'on nomme *non Cauſa*

Cauſa pro Cauſa, en affirmant que des Diſputes peu charitables ſont les Effets du Chriſtianiſme ; du Sophiſme connu ſous le Nom d'*Ignoratio Elenchi*, en demandant une Demonſtration de ces Objets de notre Foi, à l'égard deſquels nous ne pouvons faire autre-choſe que croire. Si je ne craignois pas de manquer aux Loix de la Politeſſe, rien ne ſeroit plus aiſé que de rapporter des Exemples particuliers de chacun de ces Paralogiſmes, ce qui montreroit combien les Sophiſmes, que vous imputez aux autres, ſont familiers à vos Philoſophes. EUPHR. Pour ce qui me regarde, ſi l'Art du Sophiſme conſiſte à tromper les autres Hommes, je ſuis obligé de dire, à la Juſtification de ces Meſſieurs, qu'en travaillant à me jetter dans l'Athéiſme, l'Enthouſiaſme, & le Syſtême de la Fatalité, ils ont parfaitement réuſſi à me confirmer dans l'Horreur que j'avois pour des Sentimens ſi mauvais & ſi faux. Ils ont étalé leur Marchandiſe pour nous amuſer, & point du tout pour nous tromper. Comme je les reconnois pour des Maitres paſſez en Turlupinade, j'avouerai que dans un Sens ſerieux, je ne ſçais gueres quel Jugement j'en dois porter. ALC. Vous êtes embaraſſé à porter un Jugement de nous ? Je ſerois très faché que vous ne fuſſiez pas dans cet Embarras. Un Philoſophe ſuperficiel eſt bien-tôt approfondi.

XXVI. Caractere ambigu, enigmatique, & impénétrable, des petits Philosophes.

XXVI. CRI. Le Caractere ambigu eſt, à ce qu'il me ſemble, la Voye la plus ſure d'acquerir de la Reputation, & de l'Eſtime dans la Republique des Lettres, telle qu'elle eſt à preſent. Lorſqu'un Lecteur ne ſçait plus comment decider ſi ſon Auteur eſt un Athée ou un Déiſte, un Stoicien ou un Epicurien, un Sceptique ou un Dogmatiſte, un Incredule ou un Enthouſiaſte, s'il parle ſerieuſement ou s'il badine, il conclut, ſans heſiter, qu'il eſt énigmatique & profond. Et, de fait, il eſt très certain, par rapport aux Ecrivains les plus admirez dans notre Siecle, que perſonne au monde ne peut dire preciſement ce qu'ils ſont. ALC. Nous avons parmi nous des Taupes qui creuſent profondement ſous Terre, & des Aigles qui ſe perdent dans les Airs. Nous ſçavons jouër toutes ſortes de Roles, & adopter toutes ſortes d'Opinions, que nous laiſſons dans la ſuite-là de la Maniere du Monde la plus degagée. EUPHR. Il ſemble donc que vous ſoyez des Philoſophes, qu'il n'y a moyen, ni de ſuivre, ni d'approfondir. ALC. Au moins très difficilement. EUPHR. Mais, je me ſouviens, qu'en commençant nos Entretiens, vous aviez un Air Dogmatique, & que vous parliez de Principes clairs, & de Raiſonnemens évidens; promettant de dire des Choſes qui ſeroient claires comme le Jour,

Jour, & de me guerir de tous mes Prejugez. Peu de tems après, vous abandonnates vos premieres Notions, & en adoptates d'autres : vous avançates un Pas, & en reculates deux ; &, après vous avoir ſuivi à travers d'une infinité de Brouſſailles, je ne m'en trouve pas pour cela plus près du But. ALC. Ne vous avons-nous pas dit que ceux de notre Secte ſont volontiers Railleurs ? EUPHR. Suivant moi, c'eſt une Entrepriſe fort inutile pour un Homme, qui a une Croyance & des Principes, que d'entrer en Diſpute avec des Philoſophes, qui, par la Facilité qu'ils ont à revêtir toutes ſortes de Formes, ſont de vrais *Protées*. Dans un pareil Combat, un Diſciple de la Religion reſſemble à un Homme, qui ſe tiendroit toujours au même Endroit, pendant que ſon Ennemi changeroit de Situation, auroit une entiere Liberté de traverſer les Champs, & de l'attaquer de tous Côtez & ſous toutes les Formes, de plus près ou de plus loin, à l'Epée ou au Piſtolet, à pied ou à cheval. ALC. Il faut avouër qu'un Eſprit-fort a un prodigieux Avantage ſur un Pedant ou un Bigot. EUPHR. Mais, après tout, quel Uſage m'eſt-il revenu de la Converſation de deux auſſi habiles Philoſophes que vous ? J'eſperois que vous m'aideriez à me defaire de mes Prejugez, & que vous m'enſeigneriez quelques Vé-

ritez ; mais, à mon grand Regret, je vois que je n'ai appris ni desapris quoique ce soit. ALC. C'est un Ouvrage bien difficile, que celui de deraciner les Prejugez des Hommes : or, il faut commencer par-là, avant qu'on puisse leur enseigner quelque-chose. Outre cela, nous n'avons pas à present le Tems de prouver ni d'argumenter. EUPHR. Mais, supposons que mon Ame soit du Papier blanc ; &, sans vous embarasser d'extirper mes Opinions, ou d'établir les vôtres, dites seulement ce que vous voulez y écrire, ou ce que vous voudriez m'apprendre en cas que je fusse disciplinable : soyez une fois serieux en votre Vie, & que je sache au moins une de vos Conclusions avant que nous nous separions ; où je prierai *Criton* de violer les Loix de l'Hospitalité envers ceux qui ont violé les Loix de la Philosophie, en donnant des Lumieres trompeuses à ceux qu'ils avoient promis d'éclairer. J'en appelle à vous (dit-il en se tournant vers *Criton*) si ces Chevaliers Errans Philosophiques ne doivent pas être retenus dans votre Château, jusqu'à ce qu'ils ayent satisfait à leurs Engagemens. *Euphranor* a raison, dit *Criton* : & je vous condamne à rester Prisonniers ici, jusqu'à ce que vous ayez fait quelque-chose pour degager la Parole que je lui ai don-

donnée, qu'il ſçauroit vos Opinions de vous-mêmes ; ce que d'ailleurs vous avez promis.

XXVII. ALC. Puiſqu'il le faut abſolument, je vais vous révéler le grand Arcane de notre Secte, & cela en deux Mots, ΠΑΝΤΑ ΤΠΟΛΗΨΙΣ. CRI. Vous êtes donc un franc Sceptique. Mais, tout Sceptique que vous êtes, vous avouez, qu'il eſt probable qu'il y ait un Dieu, certain que la Religion Chretienne eſt utile, poſſible qu'elle ſoit veritable, demontré que ſi elle eſt veritable les petits Philoſophes ſont dans un très mauvais Chemin. Cela étant ainſi, comment peut-on demander quelle Route doit prendre un Homme ſage ? On peut rechercher quels Principes, ceux des Chretiens, ou ceux des Incredules, ſont les plus vrais, mais nullement quels ſont les plus ſurs ? Certainement, ſi votre Doute s'étend ſur toutes les Opinions, les votres doivent auſſi y être compriſes : &, alors, la Religion Chretienne pourroit être veritable. La Foi a lieu à proportion qu'on s'abandonne d'avantage au Doute, le Sceptique ayant moins de Droit qu'aucun autre d'exiger de l'Evidence. Mais, quelque Incertitude qu'il puiſſe y avoir ſur d'autres Points, voici ce qui eſt certain : qu'il y a, ou qu'il n'y a point, de Dieu : qu'il y a, ou qu'il n'y a point, de

XXVII. Leur Scepticiſme.

de Revelation : que l'Homme, eſt ou n'eſt pas, un Agent : que l'Ame eſt immortelle, ou non. S'il n'y a point de Demonſtration en faveur des Negatives, les Affirmatives ſont poſſibles. Si les Negatives manquent de Probabilité, les Affirmatives deviennent probables. A proportion, qu'un de vos Gens d'Eſprit ſe trouve incapable de prouver quelqu'une des Negatives dont il s'agit, il aura ſujet de ſoupçonner qu'il pourroit s'être trompé. D'où il s'enſuit, qu'un petit Philoſophe, qui voudroit être d'accord avec lui-même, devroit avoir la Defiance, la Modeſtie, & la Timidité, auſſi bien que les Doutes d'un Sceptique ; ne pas promettre à ſes Antagoniſtes un Océan de Lumiere, pour les conduire enſuite dans un Abîme d'Obſcurité. De toutes les Choſes ridicules, je n'en connois point qui le ſoit davantage que celle-là : à moins que de donner la Preference à l'Habitude que vous autres, Meſſieurs avez contractée de turlupiner des Articles de Foi, de la Vérité ou de la Fauſſeté deſquels vous avouez vous-même n'avoir point de Demonſtration.

XXVIII. Comment un Sceptique doit ſe conduire.

XXVIII. *Ciceron* dit quelque part, *Aut undique Religionem tolle, aut uſquequaque conſerva* : n'ayons point de Religion du tout, ou qu'elle ſoit reſpectée. Si l'on peut produire un ſeul Exemple d'un

d'un Peuple qui a proſperé ſans quelque Eſpece de Religion, ou s'il y a quelque Religion meilleure que la Religion Chretienne, propoſez-là à la grande Aſſemblée qui repreſente la Nation, afin que par ſon Autorité elle aboliſſe toute Religion, ou établiſſe cette Religion nouvelle. Un Sceptique, auſſi bien que tout autre Homme, eſt Membre d'une Societé, & peut diſtinguer entre le Bien & le Mal, naturel ou politique. S'il n'eſt pas Chretien, qu'il ſoit du moins Patriote. Ou, s'il n'a pas aſſez de Genie pour contribuer au Bien de ſa Patrie, qu'il ne pretende pas changer ou corriger ce qu'il n'entend pas, ni tourner ſes Doutes en Demonſtrations. *Timagoras* a coûtume de dire, „ Je trouve certaines Maximes établies „ dans mon Païs; ces Maximes paroiſſent „ avoir leur Utilité; &, comme telles, „ elles ſont maintenues par le Souverain: „ elles forment une partie eſſentielle de „ notre Conſtitution. Je ne vois pas que „ les Novateurs puiſſent les deſapprouver, „ ou ſubſtituer à leur place des Choſes „ plus utiles & plus certaines. Ainſi, par „ égard pour le Bien du Genre-Humain, „ & pour les Loix de mon Païs, j'y acquieſcerai. „ Je ne dis pas que *Timagoras* ſoit un Chretien; mais, je le regarde comme un bon Patriote. Ne pas exa-

miner un Point de cette Importance, c'eſt certainement une Folie; mais, c'eſt un plus haut Dégré de Folie encore, que de condamner ſans Examen. *Lyſicles* parut extrémement las de cette Converſation. Il eſt tard, dit-il à *Alciphron*, & tout eſt prêt pour notre Depart. Chacun a ſa Maniere de penſer : & il m'eſt auſſi impoſſible d'adopter celle d'un autre, que de faire que les Traits de mon Viſage deviennent ceux du ſien. *Alciphron* ajouta, qu'ayant ſatisfait aux Conditions d'*Euphranor*, il leur devoit être permis de ſe retirer : à quoi *Euphranor* repartit, que n'ayant deſiré autre-choſe que de connoitre leurs Sentimens, il n'avoit plus rien à pretendre.

XXIX. Cauſes de la Difficulté qu'il y a à convaincre un petit Philoſophe.

XXIX. Les Philoſophes étant partis, je fis remarquer à *Criton* combien il étoit étrange, que des Hommes ſi aiſez à refuter fuſſent ſi difficiles à convaincre. C'eſt de quoi *Ariſtote*, repartit *Criton*, a fort bien rendu Raiſon, en diſant, que les Argumens ne produiſent point d'Effet ſur tous les Hommes, mais uniquement ſur ceux dont les Ames ſont preparées par l'Education, comme la Terre l'eſt par la Culture *. Qu'un Point ſoit auſſi clair qu'il vous plaira, il

* Ethic. ad Nicom. l. 10. c. 9.

il y aura bien du malheur, s'il eſt clairement apperçu d'un Homme, qui eſt intereſſé par une Longue Habitude, ou par quelque forte Paſſion, à ne le point voir. Tant la Raiſon eſt foible, lorſqu'elle ſe trouve en Oppoſition avec l'Inclination ! Je repliquai, que cette Reponſe pouvoit avoir lieu par rapport à d'autres Perſonnes & d'autres Tems: mais, que, quand il étoit Queſtion de Philoſophes, vivans dans un Siecle où la Raiſon eſt ſi bien cultivée, elle n'étoit pas ſatisfaiſante. Un très habile Homme, repondit *Criton*, a obſervé, que, dans notre Siecle, on penſe beaucoup moins qu'autrefois, mais qu'on en parle beaucoup davantage; & que, depuis la Renaiſſance des Belles-Lettres, les Hommes ont beaucoup lû & beaucoup écrit, mais penſé très peu: ſi bien que, chez nous, penſer avec juſteſſe eſt une Qualité qui ſe trouve rarement dans un ſçavant Homme, & preſque jamais dans un Homme du Monde. Il eſt bien vrai, que les Eſprits-forts pretendent être d'excellens Logiciens; mais, il n'eſt pas moins vrai, qu'ils ne ſont rien moins que tels. Un Homme vif, & ce qu'on nomme communement un Homme d'Eſprit, ont très rarement ce Talent, qui n'eſt pas un ſimple Preſent de la Nature, mais qui doit être

acquis, & perfectionné, par beaucoup d'Attention & d'Exercice ſur differents Sujets : Choſe, qui demande plus de Peines, & plus de Tems, qu'un Eſprit fort moderne n'en ſçauroit accorder. Tels ſont les Sentimens de mon judicieux Ami : &, en cas que vous ne ſoyez pas encore ſuffiſamment convaincu de ces Veritez, vous n'avez qu'à jetter les Yeux ſur les Ecrivains obſcurs, confus, & cependant admirez, de cette fameuſe Secte ; &, alors, vous ſerez en état de juger ſi des Gens de Sens ſe laiſſeroient conduire par de pareils Guides. De ce Nombre, par éxemple, étoit *Spinoſa*, le grand Chef de nos Incredules modernes, dans les Ecrits duquel ſe trouvent pluſieurs Notions admirées & ſuivies de notre Tems. De ce Genre eſt l'Idée de ſapper les Fondemens de la Religion, ſous prétexte de les rendre plus ſolides : celle de ſoutenir, qu'il n'eſt pas neceſſaire de croire en Jeſus-Chriſt ſelon la Chair : celle d'avancer que les Miracles doivent uniquement être entendus dans un Sens allegorique & ſpirituel ; que le Vice n'eſt pas ſi pernicieux qu'on le croit d'ordinaire ; & que les Hommes ſont de pures Machines deſtituées de Liberté. On m'a dit, interrompis-je, que *Spinoſa* étoit un Homme, qui ne faiſoit jamais un Pas ſans

ſans l'appuyer ſur une Démonſtration. Il eſt vrai, repartit *Criton*, qu'il demontroit ; mais, c'étoit d'une Maniere, par laquelle il y avoit moyen de tout demontrer. Accordez à un Homme le Privilege de changer les Definitions ordinaires, & d'en ſubſtituer à la place d'autres de ſa Façon ; & il ne lui ſera pas difficile d'inferer des Conſéquences, qui ſeront vrayes dans un Sens, & fauſſes dans un autre. Par exemple, que *Spinoſa* definiſſe ſeulement le *Droit Naturel*, par la *Puiſſance Naturelle* ; & il demontrera très aiſément, qu'un Homme a Droit de faire *tout ce qu'il peut* *. Rien n'eſt plus inſenſé qu'une pareille Façon d'argumenter ; mais, nos Eſprits-forts modernes ont une Prevention ſi paſſionnée contre la Religion, qu'ils prennent pour des Démonſtrations les plus miſerables Sophiſmes de quelques mauvais Ecrivains.

XXX. Ce n'eſt pas tout, ces Meſſieurs étourdiſſent tellement le Monde de leurs Raiſonnemens & de leurs pretendues Démonſtrations, que des Perſonnes ſimples en conçoivent preſque des Prejugez contre l'Uſage de la Raiſon. Le *bon Demea*, ayant vû qu'un de ſes Voiſins avoit été ruiné par les Vi-

XXX. L'Habitude de penſer n'eſt point la Maladie épidemique de notre Tems.

* Tractat. Politic. c. 2.

Vices d'un de ſes Fils qui faiſoit l'Eſprit-fort, conçut une telle Prevention contre tout ce qui s'appelle Art de penſer, qu'il ne voulut point permettre que ſon Fils lût *Euclide*, ayant ſçu que l'Ouvrage de cet Auteur pourroit lui apprendre à penſer; juſqu'à ce qu'un de ſes Amis le convainquit que la Maladie épidemique n'étoit pas le Talent de penſer, mais le Manque de Talent, & l'Impudence de le contrefaire. Je connois un fameux Eſprit-fort, qui ne va jamais ſe coucher ſans avoir quatre Bouteilles de Vin dans le Ventre, & qui recommence toujours à boire avant que d'avoir cuvé ſon Vin: Regime, par le moyen duquel il n'a pas eu une ſeule Penſée diſtincte depuis ſept Ans. J'en connois un autre, qui pour rien au monde ne voudroit perdre la Reputation d'Eſprit-fort, mais qui paſſe toute la Nuit à jouër, & tout le Jour au Lit. N'eſt-il pas étonnant, que de pareilles Gens ſe donnent les Airs de vouloir faire les Eſprits-forts? Mais, d'un autre côté, il n'eſt pas moins étrange, que de pareils Raiſonneurs ayent le Credit de decrier la Raiſon, & ſoient cauſe que des Perſonnes, d'une Capacité bornée, s'imaginent qu'il y a de l'Oppoſition entre la Religion & la Raiſon, la Foi & la Connoiſſance, la Nature & la Grace; & que, par conſequent, le

le vrai Moyen de contribuer à l'Avancement de la Religion ſeroit d'éteindre les Lumieres de la Nature.

XXXI. Les Intentions de ces ſortes de Gens, continua *Criton*, peuvent fort bien être droites ; mais, leurs Idées ſont certainement fauſſes. Se peut-il quelque-choſe de plus flétriſſant pour la Religion, que de la repreſenter comme une Inſtitution qui favoriſe l'Ignorance & les Tenebres ? Dieu eſt le Pere de toutes les Lumieres, naturelles & revelées. La Cupidité naturelle eſt une Choſe, & la Lumiere de la Nature une autre. Ainſi, vous ne ſçauriez puiſer des Argumens dans l'une pour combattre l'autre. De même, vous ne ſçauriez detruire des Connoiſſances réelles par une Science fauſſement ainſi nommée. Ainſi, tout ce qui eſt dit de l'une dans l'Ecriture Sainte ne doit pas être entendu de l'autre. A la vérité, les Sciences Humaines, entre les Mains des Théologiens, ont, de tems en tems, produit de grandes Diviſions dans l'Egliſe : mais comme, d'un côté, les Subtilitez Metaphyſiques ont toujours été en poſſeſſion de cauſer des Diſputes parmi les Hommes ; auſſi ſuis-je perſuadé, de l'autre, qu'un ſincere Amour pour la Vérité engageroit les Hommes à ſacrifier des Idées très ſujettes à Conteſtation aux Devoirs inconteſtables de la Paix

XXXI. Sources de l'Incrédulité.

Paix & de la Charité. Après tout, interrompis-je, quelque-chose qu'on puisse dire en faveur de la Raison, il est certain qu'elle ne guerira jamais l'Incrédulité des Sceptiques de nos Jours. Pour guerir une Maladie, dit *Criton*, il faut en considerer les Causes. Si c'étoit par la Voye du Raisonnement que nos Esprits-forts fussent tombez dans l'Erreur, on pourroit les en retirer par la même Voye. Mais, ce n'est pas-là le Cas; l'Incrédulité de la plûpart des petits Philosophes paroissant tirer son Origine de differentes Causes qui n'ont rien de commun avec la Raison ni la Réfléxion. Presque tous les Incrédules deviennent tels par Vanité ou par Débauche. Lorsqu'une Doctrine a quelque-chose de desagréable, l'Ame est disposée à approuver tout ce qui paroit propre à la combattre. De-là, les Manieres grossieres d'un Ministre de Village, l'Air de Politesse d'un Chapelain, l'Esprit d'un petit Philosophe. Un Badinage, une Chanson, une Fable, tout est bon, dès que l'Incrédulité y trouve son Compte. *Bupalus* donna un Poste considerable dans l'Eglise à un Coquin, & voulut ensuite tourner son propre Choix en Argument contre la Religion. Le Vice, l'Indolence, l'Esprit de Faction, la Mode, & sur-tout la Petulance, produisent la plûpart des petits Philo-

loſophes. Qui donc pourroit s'attendre que de pareils Hommes voudroient ſe ſoumettre à l'Empire de la Raiſon ? Il eſt bon, néanmoins, d'argumenter contr'eux, & de mettre leurs Sophiſmes dans tout leur Jour, ſi-non pour l'Amour d'eux, du moins pour l'Amour des autres ; puiſque par-là on diminue leur Credit, & qu'on empêche que leur Secte n'acquierre de nouveaux Partiſans : ſans quoi, on verroit toujours ſubſiſter en leur Faveur un Préjugé, qui pourroit engager les autres, auſſi-bien qu'eux-mêmes, à penſer qu'ils ont la Raiſon Humaine en Monopole.

XXXII. Le Prétexte le plus ſpécieux qu'ils ayent eſt pris de la Varieté des Opinions ſur le Chapitre de la Religion. Un Eſprit ſuperficiel & pareſſeux trouve cette Difficulté ſans Replique. Mais, un Homme de Sens tire de cette Objection une nouvelle Obligation d'examiner & de comparer enſemble les differentes Religions. Il obſerve, quelle de toutes eſt la plus ſublime & la plus raiſonnable dans ſes Doctrines, la plus venerable dans ſes Myſteres, la plus utile dans ſes Préceptes, la plus décente dans ſon Culte ? Quelle de toutes donne les plus belles Eſpérances, & les plus nobles Vûes ? Il en conſidere l'Origine & les Progrès : laquelle a eu le moins d'Obligations aux Sciences ou aux Armes

XXXII. Varieté d'Opinions ſur la Religion. Effets de cette Varieté.

mes? Laquelle flatte les Sens & les Inclinations groſſieres des Hommes? Laquelle orne & perfectionne les plus excellentes Facultez de notre Nature? Laquelle s'eſt repandue de la Maniere la plus merveilleuſe? Laquelle a ſurmonté les plus grands Obſtacles, ou montré le Zêle le plus deſintereſſé dans ſes Diſciples? Il recherchera laquelle s'accorde le mieux avec la Nature ou avec l'Hiſtoire? Il conſiderera laquelle ſent le Monde, & laquelle a l'Air de cette Sageſſe qui eſt d'enhaut? Il aura ſoin de ſéparer ce qui s'y trouve d'Humain, d'avec ce qu'il y a de Divin? Et, tout cela étant fait, il portera ſon Jugement comme un Eſprit-fort raiſonnable. Mais, au lieu d'en agir ainſi, un Etourdi de Sceptique conclurra ſans balancer, qu'il n'y a point de Sageſſe dans la Politique, point de Lumiere dans la Philoſophie, point de Vérité dans la Religion: & le tout, par un ſeul & même Principe, ſçavoir, qu'on trouve dans le Monde des Exemples ſans nombre de Folie, d'Ignorance, & d'Erreur. Mais, comme ceux, qui ſont ignorans en toute autre Choſe, ſe croyent fort habiles en Fait de Religion, ce merveilleux Sophiſme eſt la plûpart du Tems employé contre le Chriſtianiſme.

XXXIII. Methode

XXXIII. A mon Avis, celui, qui veut convaincre un Incrédule à qui il y a moyen

moyen de faire entendre Raiſon, doit commencer dabord par le convaincre de l'Exiſtence d'un Dieu : car, je crois fermement que tout Homme, qui eſt réellement Déiſte, ne ſçauroit être Ennemi de la Religion Chretienne ; & que c'eſt l'Ignorance ou le Manque de Foi à l'égard de ce Point fondamental, qui conſtitue l'Eſſence du Syſtême d'un petit Phlioſophe. Je m'imagine que ceux, qui ont lû les grands Auteurs des petits Philoſophes, n'ont pas beſoin que je leur prouve cette Vérité. L'Exiſtence de Dieu eſt ſuſceptible d'une Démonſtration claire & à la portée de la Raiſon Humaine : au lieu que les Myſteres de ſa Nature, &, pour dire le vrai, tous les Myſteres de la Religion, ne ſçauroient être expliquez, ni prouvez, par la Raiſon. Il ſuffit, ſi nous pouvons montrer qu'il n'y a rien d'abſurde dans la Croyance de ces Points, & ſi, au lieu d'inventer des Hypotheſes pour les expliquer, nous employons notre Raiſon à repondre aux Objections qu'on y oppoſe. Mais, dans toutes les Occaſions, nous devons ſoigneuſement diſtinguer un Homme de Sens, ſérieux, modeſte, qui a des Scrupules ſur la Religion, d'avec des Hommes vains & profanes, qui ne cherchent qu'à jetter des Doutes & des Scrupules dans l'Ame des autres.

de raiſonner avec un petit Philoſophe.

tres. Lorſqu'un de ces derniers ſe préſente, nous devons bien conſiderer de quelle Eſpèce il eſt: s'il eſt un Philoſophe du premier ou du ſecond Bond, un Libertin, un Mocqueur, ou un Sceptique; chacun de ces Caracteres exigeant un Traitement different. Quelques Hommes ſont trop ignorans pour être humbles, & par conſéquent ne ſçauroient être dociles: mais, quoiqu'un Homme doive avoir penſé juſques à un certain point, pour qu'il ſoit capable d'être convaincu, il eſt pourtant poſſible de faire Impreſſion ſur les plus ignorans, en les tournant en ridicules. J'ai vû une Femme d'Eſprit ramener deux petits Philoſophes, qui étoient la Terreur de tout ſon Quartier, en les raillant ſur ce qui faiſoit leur Fort. L'un d'eux affectoit d'être l'Homme du Monde le plus Incrédule, & l'autre ſe déclaroit Partiſan d'une Liberté illimitée. Elle dit au prémier, que lui, qui étoit aſſez crédule, pour confier les Choſes les plus importantes, ſa Vie, & ſes Biens, à ſon Apothicaire, & à ſon Homme d'Affaires, avoit tort de ſe donner des Airs d'Incrédulité, en refuſant de confier ſon Ame, une Choſe de ſon propre Aveu de nulle Valeur, au Miniſtre de ſa Paroiſſe. L'autre faiſant le Beau, elle lui fit ſentir juſqu'à quel point il étoit Eſclave en fait d'Habillement,

ment, qui étoit pour lui la Choſe du Monde la plus importante, pendant qu'il défendoit avec tant de Zêle une Liberté de penſer dont il n'avoit encor jamais ſongé à profiter : ajoutant, qu'il lui conviendroit beaucoup mieux de ſe rendre Indépendant des Modes, ce qui ſeroit une vraye Liberté pour lui. Les petits Philoſophes ſont dabord en très petit Nombre, &, conſiderez en eux-mêmes, de très peu de Conſéquence : mais, leurs Sectateurs, qui voyent par leurs Yeux, ſont nombreux, & pas moins impertinens que crédules ; y ayant, dans l'Air & dans les Manieres de ces Philoſophes en ſecond, quelque-choſe de très propre à déconcerter un Homme grave, & beaucoup plus difficile à ſupporter que le Poids de leurs Argumens.

XXXIV. *Criton* ayant ceſſé de parler, *Euphranor* déclara, qu'il étoit de Sentiment, que ce ſeroit une Choſe très avantageuſe au Public, ſi, au lieu de s'oppoſer à la Liberté de penſer, on fondoit au milieu de l'*Angleterre* une Academie ou Seminaire d'Eſprits forts, pourvu d'Apartemens retirez, de Galeries, de Grottes, & de Promenades : où, après avoir paſſé ſept Ans dans la Méditation & dans le Silence, un Homme pourroit commencer à faire l'Eſprit-fort, & avoir depuis ce tems-là le Pri-

XXXIV. Le Manque d'Education, & le Manque de Reflexion, ſont les Défauts caracteriſtiques de notre Siecle.

Privilége de penſer ce qu'il voudroit, & une Marque pour le diſtinguer des Eſprits-forts de Contrebande. Pour parler ſérieuſement, dit *Criton*, je m'imagine que le Manque de Réfléxion eſt le Défaut caracteriſtique de notre Siecle: & que la vraye Cauſe de la plûpart des Deſordres, qu'on remarque parmi nous, eſt le peu de Soin qu'on prend de l'Education de ceux qui en ont le plus de beſoin, je veux dire, les jeunes Gens de Diſtinction. Que peut-on attendre de bon, quand ceux, qui ont le plus d'Autorité, ont le moins de Sens; & que ceux, qu'on cherche le plus à imiter, donnent les plus mauvais Exemples? Quand la Modeſtie paſſe pour Puſillanimité; & que la Déférence pour des Gens d'Age, pour la Religion, & pour les Loix, eſt regardée comme un un Manque de Sens & d'Eſprit? Des Sentimens ſi extravagants n'auroient certainement pas été approuvez par les Sages de l'Antiquité, dont les Idées ſur ce Sujet ſont ſi peu accommodées au Genie de notre Tems, qu'il eſt à craindre que des Oreilles modernes n'en fuſſent choquées. Mais, quelque ridicules que de pareilles Maximes puiſſent paroitre à notre Jeuneſſe *Britannique*, qui a tant de Goût pour des Expériences propres à améliorer la Conſtitution de leur Païs, je crois que des Hommes

mes raiſonnables tomberoient volontiers d'accord, que ſi ceux, qui tiennent préſentement en main les Rênes du Gouvernement, vouloient, pour faire une Expérience, ſe conſiderer eux-mêmes comme obligez à tous les Devoirs de Vigilance & de Tendreſſe, auxquels un Paſteur eſt tenu envers ſon Troupeau, ils ſentiroient que, pour pratiquer ces Devoirs, il faut une toute autre Education que l'Education moderne, & de bien autres Maximes que celle des petits Philoſophes. Si nos jeunes Gens avoient contracté l'Habitude de penſer & de reflechir, & acquis quelque Teinture des excellens Ecrivains de l'Antiquité, nous verrions bientôt cette Humeur licencieuſe, vulgairement appellée *Liberté de penſer*, bannie avec l'Ignorance & le mauvais Goût. Leurs Ames s'accoutumeroient de bonne-heure à recevoir du Plaiſir & de la Peine des Objets propres à exciter de pareils Sentimens, ou, ce qui revient au même, à avoir des Inclinations & des Averſions bien réglées. Καλῶς χαίρειν ἢ μισεῖν. C'étoit-là, ſuivant *Platon* & *Ariſtote*, l'ὀρθὴ παιδεία, la véritable Education *. Et ceux

* Plato in Protag. & Ariſtot. Ethic. ad Nicom. l. 2. c. 2. & l. 10. c. 9.

ceux qui, dans leur Ame, leur Santé, ou leur Fortune, ſentent les funeſtes Effets d'une Education mauvaiſe, feroient bien de conſiderer, qu'ils ne ſçauroient mieux réparer la Faute commiſe envers eux-mêmes, qu'en la prevenant à l'égard de leur Poſtérité. Dans le tems que *Criton* achevoit ces Paroles, il entra du Monde, ce qui mit fin à notre Converſation.

TABLE

212 C.1

TABLE DES SUJETS DES VI & VII DIALOGUES.

DIALOGUE SIXIEME.

SECT. I. *Points accordez.* Pag. 3
II. *La plupart des Peuples fondent leur Croyance sur quelque prétendue Révélation.* 5
III. *Incertitude de la Tradition.* 8
IV. *Objet & Fondement de la Foi.* 12
V. *Authenticité de quelques Livres revoquée en Doute, & celle de quelques autres rejettée.* 15
VI. *Stile de l'Ecriture Sainte.* 19
VII. *Difficultez qu'on y trouve.* 22
VIII. *L'Obscurité n'est pas toujours un Défaut.* 30
IX. *L'Inspiration n'est, ni absurde, ni impossible.* 36
X. *Consideration de quelques Objections*

ſur la Forme & ſur la Matiere de la Révélation. 42
XI. *L'Incrédulité eſt un Effet de Préjugé & de Petiteſſe d'Eſprit.* 45
XII. *Les Articles de la Foi Chrétienne ne contiennent rien que de très raiſonnable.* 46
XIII. *La Frayeur eſt une Suite naturelle du Crime.* 50
XIV. *Choſes inconnues expliquées en les comparant avec des Choſes connues.* 53
XV. *Préjugez contre l'Incarnation du du Fils de Dieu.* 57
XVI *L'Ignorance des Deſſeins de Dieu eſt une ſeconde Source de Difficultez.* 62
XVII. *Sageſſe de Dieu & Folie des Hommes.* 64
XVIII. *La Raiſon n'eſt point un Guide aveugle.* 68
XIX. *Utilité de la Révélation.* 70
XX. *Cauſes de l'Obſcurité des Propheties.* 73
XXI. *Antiquité du Monde ſuivant quelques Peuples Orientaux.* 78
XXII. *Source de l'Inclination qu'ont eue les* Egyptiens, *les* Aſſyriens, *les* Chaldéens, *& quelques autres Nations, d'étendre leur Antiquité beaucoup

DES SUJETS.

coup au de-là de ſes véritables Bornes. 85
XXIII. *Raiſons qui confirment l'Hiſtoire de* Moïſe. 89
XXIV. *Les Hiſtoriens profanes peu d'accord entr'eux.* 91
XXV. Celſe, Porphyre, & Julien. 95
XXVI. *Examen du Témoignage de* Joſephe. 99
XXVII. *Témoignage que les Juifs & les Gentils ont rendu au Chriſtianiſme.* 104
XXVIII. *Héréſies & Fraudes pieuſes.* 108
XXIX. *Equité des petits Philoſophes.* 111
XXX. *Foi & Miracles.* 114
XXXI. *Des Argumens probables peuvent ſervir de Fondement à la Foi.* 120
XXXII. *La Religion Chretienne en état de ſoutenir l'Examen le plus ſevere.* 123

DIALOGUE SEPTIEME.

SECT. I. *La Foi Chretienne impoſſible.* 130
II. *Les Mots ſont les Signes des Idées.* 133
III. *Il ne ſçauroit y avoir, ni Connoiſſances, ni Foi, ſans Idées.* 134

IV. *Nous n'avons aucune Idée de la Grace.* 136
V. *Nature & Origine des Idées collectives.* 139
VI. *Impossibilité des Idées generales.* 143
VII. *En quel Sens de pareilles Idées sont possibles.* 145
VIII. *L'Usage des Mots n'est pas borné à exciter des Idées.* 146
IX. *La Force des Corps aussi difficile à concevoir que la Grace Divine.* 150
X. *Ce qui n'empêche pas que cette Force ne soit démontrée, & ne serve de Fondement à plusieurs beaux Théoremes.* 153
XI. *La Croyance de la Trinité & des autres Mysteres n'a rien d'absurde.* 155
XII. *L'Ignorance où l'on est sur la Nature de la Foi donne souvent occasion à des Railleries profanes.* 160
XIII. *Nature & Effets de la Foi.* 164
XIV. *La Foi comparée avec la Science en general.* 167
XV. *Et avec l'Arithmetique en particulier.* 170
XVI. *Les Signes sont les Objets immédiats des Sciences.* 172
XVII. *Veritable Usage du Talent de la Pa-*

Parole, de la Raiſon, de la Science, & de la Foi. 174
XVIII. *Les Objections Methaphyſiques ont autant de Force contre les Sciences Humaines que contre les Articles de Foi.* 176
XIX. *Point de Religion, puiſqu'il n'y a point de Liberté.* 178
XX. *Autres Argumens contre la Liberté de l'Homme.* 182
XXI. *Le Syſtême de la Fatalité fondé ſur de fauſſes Suppoſitions.* 186
XXII. *L'Homme eſt un Agent comptable.* 189
XXIII. *Les petits Philoſophes ſont bizarres, crédules, & peu d'accord avec eux-mêmes.* 190
XXIV. *Nouvelles Routes ouvertes par les petits Philoſophes.* 194
XXV. *Sophiſmes des petits Philoſophes.* 196
XXVI. *Caractere ambigu, énigmatique, & impénétrable, des petits Philoſophes.* 198
XXVII. *Leur Scepticiſme.* 201
XXVIII. *Comment un Sceptique doit ſe conduire.* 202
XXIX. *Cauſes de la Difficulté qu'il y a*

à convaincre un petit Philoſophe. 204
XXX. *L'Habitude de penſer n'eſt point la Maladie Epidémique de notre Tems.* 207
XXXI. *Sources de l'Incrédulité.* 209
XXXII. *Variété d'Opinions ſur la Religion. Effets de cette Variété.* 211
XXXIII. *Methode de raiſoner avec un petit Philoſophe.* 212
XXXIV. *Le Manque d'Education, & le Manque de Reflexion, ſont les Défauts caracteriſtiques de notre Siecle.* 215

ESSAY

ESSAY

SUR UNE

NOUVELLE

THEORIE

DE LA

VISION.

ESSAY
SUR UNE
NOUVELLE THEORIE
DE LA
VISION.

I. J'Ai Deſſein de montrer comment, par le Moyen de la Vûe, nous appercevons la Diſtance, la Grandeur, & la Situation des Objets: comme auſſi de conſiderer la Difference qu'il y a entre les Idées de Vûe & d'Attouchement, & s'il y a quelque Idée commune à ces deux Sens. *I. Deſſein de cet Eſſay.*

II. Je crois que tout le Monde eſt d'accord, que la Diſtance eſt inviſible par elle-même. Car, la Diſtance, étant une Ligne qui va directement à l'Oeuil, elle ne peut dépeindre dans le Fond de l'Oeuil qu'un ſeul Point, qui reſte toujours *II. La Diſtance inviſible par elle-même.*

jours le même, soit que la Distance devienne plus grande ou plus petite.

III. La Distance éloignée s'apperçoit plûtôt par Expérience, que par le Moyen des Sens.

III. Je trouve aussi qu'on est d'accord, que l'Estime, que nous faisons touchant la Distance de certains Objets considerablement éloignez, est plûtôt un Acte de notre Jugement fondé sur l'Expérience, qu'une Décision de nos Sens. Par éxemple, quand j'apperçois un grand Nombre d'Objets *intermediats*, comme des Maisons, des Champs, des Rivieres, que je sçais par Expérience occuper un assez grand Espace, j'en conclus que l'Objet, qui est encore au de-là, doit être bien éloigné. De plus, quand un Objet me paroit petit, & frappe foiblement ma Vûe, & que j'ai éprouvé qu'à une Distance peu considerable ce même Objet frappe vivement ma Vûe & me paroit grand, j'en infere dabord qu'il doit être loin. Or, il est évident que tous ces Jugemens sont fondez sur mon Expérience; sans laquelle je n'aurois rien conclu touchant la Distance des Objets, de leur Petitesse, ou du plus ou moins de Vivacité avec laquelle ils frappent ma Vûe.

IV. On croit que la Distance prochaine s'apperçoit

IV. Mais, quand un Objet est placé à une si petite Distance, que l'Intervalle qui separe les Yeux a avec cette Distance une Proportion très sensible, quelques Mathematiciens croyent que les deux Axes Optiques se réuniſſant à l'Ob-

l'Objet y forment un Angle, par le moyen duquel, suivant qu'il est plus grand ou plus petit, l'Objet est connu être plus près ou plus loin *.

par l'Angle des Axes Optiques.

V. Il y a cette Difference entre cette Maniere d'appercevoir la Distance & la Maniere précédente, qu'au lieu qu'il n'y avoit aucune Connexion apparente ni nécessaire entre une petite Distance & une Apparence grande & forte, ou entre une grande Distance & une Apparence petite & foible, il paroit y avoir une Liaison très nécessaire entre un Angle obtus & une petite Distance, & entre un Angle aigu & une Distance éloignée. Il n'est pas besoin de la moindre Expérience, pour que chacun sache, que plus les Axes optiques se joignent près de l'Objet, plus l'Angle est grand; & que plus le Point de leur Réunion est éloigné, plus l'Angle, qu'ils forment, est petit.

V. Difference qu'il y a entre cette Maniere d'appercevoir la Distance, & la Maniere précédente.

VI. Il y a une autre Explication rapportée par ceux qui ont écrit sur l'Optique, sur la Maniere de juger de ces Distances, à l'égard desquelles la Largeur de la Prunelle a quelque Grandeur sensible. Et cette Explication est appuyée sur le plus ou sur le moins de *Divergence* des Rayons, lesquels, partant du Point visible, tombent sur la Prunelle;

VI. Comme aussi par les Rayons divergens.

* *Voyez ce que* Descartes *& d'autres ont écrit sur ce Sujet.*

le ; ce Point-là étant jugé le plus près, qui eſt vû par les Rayons les plus divergens. Par-là, l'Eloignement apparent augmente toujours à proportion que la *Divergence* des Rayons diminue, juſqu'à-ce que la Diſtance devienne infinie, lorſque les Rayons qui tombent ſur la Prunelle ſont paralleles par rapport aux Organes de la Vûe. Et c'eſt de cette Maniere, qu'on prétend qu'un Objet eſt vû, lors qu'on ne le regarde que d'un Oeuil.

VII. Cette Hypotheſe n'eſt point fondée ſur l'Expérience.

VII. Il eſt évident auſſi dans ce Cas, que nous n'avons rien à démêler avec l'Expérience : tout Homme, qui a la moindre Idée de Geometrie, voyant, que plus les Rayons, dans le tems qu'ils tombent ſur la Prunelle, approchent du Paralleliſme, plus doit être éloigné le Point de leur Interſection, ou, ce qui eſt la même Choſe, le Point viſible d'où ils partent.

VIII. Ces deux Explications, communement reçues, mais peu ſatisfaiſantes.

VIII. Les deux Explications, qui viennent d'être indiquées, paſſent communement pour vrayes, & ſont employées pour cette Cauſe à déterminer les Places apparentes des Objets. Cependant, elles me paroiſſent peu ſatisfaiſantes ; & cela, pour les Raiſons ſuivantes.

IX. De certaines Idées ſervent à en faire ap-

IX. Il eſt clair, que quand l'Ame apperçoit une Idée non immédiatement, elle doit l'appercevoir par le moyen de quelque autre Idée. C'eſt ainſi, par exem-

exemple, que les Passions, qui sont dans l'Ame d'un autre, sont en elles-mêmes invisibles pour moi. Je puis néanmoins les appercevoir par la Vûe, si-non immédiatement, du moins par le moyen des Couleurs qu'elles peignent sur le Visage. Nous voyons souvent la Honte ou la Crainte dans les Regards d'un Homme, en appercevant les Changemens de Couleur qui se font sur son Visage.

percevoir d autres.

X. Outre cela, il est évident, qu'aucune Idée, qui n'est pas apperçue elle-même, ne sçauroit servir à en faire appercevoir un autre. Si je n'apperçois pas la Rougeur ou la Paleur se repandant sur le Visage d'un Homme, il est impossible que par leur moyen j'apperçoive les Passions qui sont dans son Ame.

X. Aucune Idée, qui n'est pas apperçue elle-même, ne sçauroit servir à en faire appercevoir une autre.

XI. Or, il paroit par la Section II, que la Distance est invisible par elle-même: donc, étant apperçue, il faut qu'elle le soit par le moyen de quelqu'autre Idée, qui soit elle-même apperçue immédiatement dans l'Acte de la Vision.

XI. La Distance apperçue par le Moyen de quelque autre Idée.

XII. Mais, ces Lignes & ces Angles, par le moyen desquels quelques Mathematiciens prétendent expliquer la Perception de la Distance, ne se voyent en aucune maniere, & ne viendroient jamais dans l'Esprit de ceux qui n'entendent rien en Optique. J'en appelle à l'Expérience du prémier venu, si, à la Vûe d'un Objet, il en calcule la Distance

XII. On n'apperçoit pas ces Lignes & ces Angles, dont on fait Mention en Optique.

ce par la Grandeur de l'Angle fait par la Rencontre des deux Axes Optiques? Ou bien, s'il penſe jamais au plus ou au moins de Divergence de Rayons qui partent d'un Point & viennent ſe rendre à ſa Prunelle ? Chacun eſt le meilleur Juge de ce qu'il apperçoit, ou non. En vain un Homme me diroit-il, que j'apperçois certaines Lignes & certains Angles, qui excitent dans mon Ame les differentes Idées de Diſtance, ſi moi-même je n'en ſçais rien.

XIII. Ainſi l'Ame n'apperçoit pas la Diſtance par le Moyen des Lignes & des Angles.

XIII. Puis donc que ces Lignes & ces Angles ne s'apperçoivent point par la Vûe, je conclus de ce qui a été demontré dans la Section X, que ce n'eſt point par le moyen de ces Angles & de ces Lignes, que l'Ame juge de la Diſtance des Objets.

XIV. Comme auſſi parce que ces Angles & ces Lignes n'ont pas d'Exiſtence réelle.

XIV. La Vérité de cette Aſſertion paroitra encore plus évidente, ſi l'on fait Attention, que ces Lignes & ces Angles n'exiſtent point réellement dans la Nature ; n'étant qu'une Hypotheſe formée par les Mathématiciens, & introduite par eux en Optique, afin de pouvoir traiter cette Science d'une Maniere Géométrique.

XV. Et qu'on ne ſ. auroit expliquer par leur Moyen les Phenomenes.

XV. La derniere Raiſon, que j'alléguerai pour rejetter cette Doctrine, eſt, que quand même nous accorderions l'Exiſtence réelle de ces Angles Optiques *&c.* . . . . & qu'il eſt poſſible à l'Ame de les apperçevoir ; ces Princi-

pes

pes néanmoins ne ſeroient pas trouvez ſuffiſans pour expliquer les Phénomenes de la Diſtance, comme je le prouverai dans la Suite.

XVI. Nous avons déja montré, que l'Idée de la Diſtance eſt ſuggerée à l'Ame, par le Moyen de quelqu'autre Idée, qui eſt elle-même apperçue dans l'Acte de la Viſion. Reſte donc à ſçavoir quelles Idées ou Senſations il y a qui accompagnent la Viſion, auxquelles nous pouvons ſuppoſer que les Idées de Diſtance ſont liées, & par le moyen deſquelles la Diſtance eſt apperçue de l'Ame? *Prémierement.* Il eſt démontré par l'Expérience, que quand nous regardons un Objet prochain des deux Yeux, à meſure qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne de nous, nous changeons la Diſpoſition de nos Yeux, en retreciſſant ou en élargiſſant l'Intervalle qu'il y a entre les Prunelles. Cette Diſpoſition des Yeux eſt accompagnée d'une Senſation, qui me ſemble être la Cauſe que l'Ame, dans le Cas en queſtion, a l'Idée d'une plus grande ou d'une moindre Diſtance.

XVI. Les Idées qui ſuggerent la Diſtance ſont, 1. la Senſation naiſſant de la Diſpoſition des Yeux.

XVII. Non qu'il y ait aucune Connexion naturelle ou néceſſaire entre la Senſation que nous éprouvons par le Changement qui arrive à l'Oeuil, & entre le plus ou le moins de Diſtance; mais, parce que l'Ame a trouvé par une conſtante Expérience, que les differentes Sen-

XVII. Entre laquelle & la Diſtance il n'y a point de Connexion néceſſaire.

Senſations, qui correſpondent aux differentes Diſpoſitions des Yeux, ſont accompagnées chacune d'un different Dégré de Diſtance dans l'Objet : ces deux ſortes d'Idées ont contracté enſemble une telle Liaiſon d'Habitude, que l'Ame n'apperçoit pas plûtôt la Senſation naiſſant de la differente Diſpoſition qu'elle donne aux Yeux, afin de rapprocher ou d'éloigner les Prunelles, qu'elle apperçoit en même tems une Idée differente de Diſtance, laquelle avoit coutume d'être liée avec cette Senſation ; juſtement comme, lorſqu'à l'Ouïe d'un certain Son, l'Entendement apperçoit à l'inſtant l'Idée que ce Son eſt en Poſſeſſion d'exciter.

XVIII. Il n'eſt gueres poſſible de ſe tromper ſur ce Sujet.

XVIII. Et je vois gueres comment je pourrois me tromper ſur cette Matiere. Je vois évidemment que la Diſtance ne ſçauroit être apperçue en elle-même : que, par conſequent, elle doit être apperçue par le Moyen de quelqu'autre Idée, qui eſt apperçue immédiatement, & qui varie ſuivant les differents Degrez de Diſtance. Je ſçais auſſi, que la Senſation naiſſant de la Diſpoſition des Yeux eſt immédiatement apperçue, & que les differents Degrez en ſont liez avec differentes Diſtances, qui ne manquent jamais de les accompagner dans mon Ame, lorſque je regarde diſtinctement des deux Yeux un Objet, dont la Diſtance eſt ſi petite, qu'en comparaiſon

ſon d'elle la Diſtance qu'il y a entre mes Yeux a une eſpèce de Grandeur.

XIX. Je n'ignore pas, que, ſuivant le Sentiment ordinaire, lorſque la Diſpoſition des Yeux change, l'Ame apperçoit ſi l'Angle des Axes Optiques devient plus grand ou plus petit; & que par conſequent, grace à une Eſpèce de Géométrie naturelle, elle juge que le Point de leur Interſection eſt plus près ou plus loin. Mais, je ſuis convaincu par ma propre Expérience, que cela n'eſt point vrai, puiſque je ne ſens pas que je faſſe un pareil Uſage de la Perception qui me vient par la Diſpoſition de mes Yeux.

XIX. Il ne faut avoir aucun égard à l'Angle des Axes Optiques.

XX. De tout cela il s'enſuit, que le Jugement, que nous portons ſur la Diſtance d'un Objet vû des deux Yeux, eſt entierement le Reſultat de l'Experience. Si nous n'avions pas conſtament experimenté, que certaines Senſations naiſſent de la differente Diſpoſition de nos Yeux, & que ces Senſations ſont accompagnées de certains Degrez de Diſtance, nous nous en ſervirions auſſi peu pour juger tout d'un coup de la Diſtance des Objets, que nous nous mêlons de juger des Penſées d'un Homme lorſqu'il prononce des Mots que nous n'avons jamais entendus auparavant.

XX. Le Jugement de la Diſtance, fait avec les deux Yeux, eſt le Reſultat de l'Experience.

XXI *Secondement.* Un Objet placé à une certaine Diſtance de l'Oeuil, avec lequel

XXI. 2. La Ma-

niere confuſe dont les Objets ſont apperçus.

lequel la Largeur de la Prunelle a une proportion aſſez conſiderable, étant mis encor plus près de l'Oeuil, eſt vû plus confuſement; Confuſion, qui augmente, à meſure que l'Objet approche. Or, comme cela arrive toujours ainſi, il nait dans l'Ame une Connexion d'Habitude entre les differents Degrez de Confuſion & de Diſtance; une plus grande Confuſion emportant toujours une moindre Diſtance, & une moindre Confuſion, une plus grande Diſtance de l'Objet.

XXII. C'eſt ce qui occaſionne les Jugemens qu'on attribue à la Divergence des Rayons.

XXII. Cette Apparence confuſe de l'Objet ſemble par conſequent être le Moyen, par lequel l'Ame juge de la Diſtance dans le Cas où les plus fameux Auteurs, qui ont écrit ſur l'Optique, pretendent qu'elle juge par la Divergence des Rayons, qui, partant d'un Point radieux, viennent tomber ſur la Prunelle. Aucun Homme, que je ſache, ne ſçauroit pretendre voir ou ſentir ces Angles imaginaires que les Rayons ſont ſuppoſez former en arrivant à l'Oeuil. Mais, il ne peut s'empêcher de voir ſi l'Objet lui paroit plus ou moins confus. Il s'enſuit donc manifeſtement de ce qui a été demontré, qu'au lieu d'une plus grande ou d'une moindre Divergence des Rayons, l'Ame ſe ſert d'une plus grande ou d'une moindre Confuſion dans l'Apparence de l'Objet, pour en determiner la Place.

XXIII.

XXIII. Et il ne ſert de rien de dire, qu'il n'y a aucune Connexion neceſſaire entre la Viſion confuſe & la Diſtance, grande ou petite. Car, je demande à celui-là même qui propoſe cette Objection, quelle Connexion neceſſaire il voit entre la Rougeur & la Honte? Et, cependant, il ne verra pas plûtôt cette Couleur ſe répandre ſur le Viſage de quelqu'un, qu'elle excitera dans ſon Ame l'Idée de cette Paſſion, qu'il a remarqué en être la Compagne. *XXIII. Reponſe à une Objection.*

XXIV. Ce qui paroit avoir trompé dans cette Matiere ceux qui ont écrit ſur l'Optique, c'eſt qu'ils ont cru, que les Hommes jugent de la Diſtance, comme eux-mêmes font d'une Concluſion en Mathematiques, entre laquelle & le Premiſſes il faut abſolument qu'il y ait une Connexion viſible & neceſſaire. Mais, il en eſt tout autrement dans les Jugemens ſoudains que les Hommes font touchant la Diſtance. Nous ne devons pas penſer, que les Brutes & les Enfans, ou même les Hommes parvenus à l'Age de Raiſon, toutes les fois qu'ils s'apperçoivent qu'un Objet s'approche ou s'éloigne d'eux, ont cette Perception en vertu d'une Demonſtration Geometrique. *XXIV. Cauſe de l'Erreur dans laquelle ceux qui ont écrit ſur l'Optique ſont tombez à cet égard.*

XXV. Pour qu'une Idée puiſſe en exciter une autre dans l'Ame, il ſuffit qu'on ſoit accoutumé à les voir enſemble, ſans aucune Demonſtration de *XXV. Pourquoi une Idée peut en ſugerer une autre.*

la

la Neceſſité de leur Co-Exiſtence, ou même ſans ſçavoir le moins du monde ce qui fait qu'elles Co-exiſtent ainſi. C'eſt de quoi il y a une infinité d'Exemples, que perſonne ne peut ignorer.

XXVI. Application de l'Obſervation precedente à la Confuſion, & à la Diſtance.

XXVI. C'eſt ainſi, qu'une plus grande Confuſion ayant été conſtamment accompagnée d'une moindre Diſtance, la premiere Idée n'a pas été plûtôt apperçue, qu'elle excite auſſi-tôt l'autre dans l'Ame. Et ſi le Cours ordinaire de la Nature avoit été, que plus un Objet eſt loin de nous, plus il doit nous paroitre confus, il eſt certain, que la même Perception, qui nous fait juger à preſent qu'un Objet approche, nous auroit fait croire alors qu'il s'éloigne de nous. Cette Perception, en faiſant Abſtraction de la Coûtume & de l'Experience, étant auſſi propre à exciter en nous l'Idée d'une grande, que celle d'une petite Diſtance.

XXVII. 3. L'Effort que fait l'Oeuil.

XXVII. *En troiſieme Lieu.* Un Objet, étant placé à la Diſtance marquée ci-deſſus, & étant enſuite mis plus près de l'Oeuil, il ne tient qu'à nous d'empêcher, au moins pour un tems, que l'Apparence ne devienne plus confuſe, en faiſant un Effort de l'Oeuil. Auquel Cas cet Effort ſupplée à ce qu'il y auroit de confus dans la Viſion, en aidant l'Ame à juger de la Diſtance de l'Ob-

l'Objet, lequel eſt eſtimé être plus près, à proportion que l'Effort, qui rend la Viſion diſtincte, eſt plus grand.

XXVIII. Je viens de faire l'Enumeration de toutes les Senſations ou Idées, qui me paroiſſent être les Occaſions conſtantes & generales des Jugemens que l'Ame porte ſur le plus ou le moins de Diſtance des Objets. Il eſt bien vrai que, dans la plupart des Cas, pluſieurs autres Circonſtances contribuent à former notre Idée de Diſtance : ſçavoir, le Nombre, la Figure, le Genre, &c.... des Choſes que nous voyons : Circonſtances, ſur leſquelles, auſſi bien que ſur toutes les autres Occaſions dont il vient d'être fait Mention, je me contenterai de remarquer, qu'aucune d'elles n'a, dans ſa propre Nature, la moindre Relation ou Connexion avec la Diſtance. Ainſi, il eſt impoſſible, qu'elles puiſſent jamais en marquer les differents Degrez, à moins que l'Experience n'ait joint conſtamment dans notre Ame des Idées, qui par elles-mêmes n'avoient enſemble aucune Liaiſon.

XXVIII. Tout ce qui ſuggere l'Idée de la Diſtance n'a dans ſa Nature aucune Relation avec elle.

XXIX. Les Principes, que je viens d'établir, me paroiſſent tout-à-fait propres à rendre Raiſon d'un Phenomene, qui juſques à preſent a furieuſement embarraſſé ceux qui ont écrit ſur l'Optique, & qui eſt ſi peu expli-

XXIX. Cas difficile propoſé par le Dr. Barrow comme contraire à

ca-

toutes les Théories connues.

cable par quelqu'une de leurs Théories, que, de leur propre Aveu, il y eſt directement oppoſé. Ce qui ſuffiroit pour faire revoquer en Doute la Verité de ces Théories, quand même on ne pourroit pas alleguer contr'elles d'autres Argumens. Pour exprimer la Difficulté, j'employerai les propres Mots, par leſquels le ſçavant Docteur *Barrow* finit ſes Leçons d'Optique.

Hæc ſunt, quæ circa partem Opticæ præcipue Mathematicam docenda mihi ſuggeſſit meditatio. Circa reliquas, (quæ Φυσικώτεραι ſunt, adeoque ſæpiuſcule pro certis principiis plauſibiles conjecturas venditare neceſſum habent,) nihil fere quicquam admodum veriſimile ſuccurrit, à pervulgatis (ab iis, inquam, quæ Keplerus, Scheinerus, Carteſius, *& poſt illos alii tradiderunt) alienum aut diverſum. Atqui tacere malo, quàm toties oblatam crambem reponere. Proinde receptui cano; nec ita tamen ut prorſus diſcedam anteaquam improbam quandam difficultatem (pro ſinceritate quam & vobis & veritati debeo minimè diſſimulandam) in medium protulero, quæ doctrinæ noſtræ, hactenus inculcatæ, ſe objicit adverſam, ab ea ſaltem nullam admittit ſolutionem. Illa, breviter, talis eſt:* Lenti vel Speculo cavo

EBF

E B F *exponatur punctum visibile* A, *ita distans ut Radii ex* A *manantes ex inflexione versus axem* A B *cogantur. Sitque radiationis Limes (seu puncti* A *imago, qualem supra passim statuimus) punctum* Z. *Inter hoc autem & inflectentis verticem* B *uspiam positus concipiatur Oculus. Quari jam potest ubi loci debeat punctum* A *apparere? Retrorsum ad punctum* Z *videri non fert Natura (cum omnis impressio sensum afficiens proveniat à partibus* A) *ac experientia reclamat. Nostris autem è placitis consequi videtur, ipsum ad partes anticas apparens ab intervallo longissimè dissito, (quod & maximum sensibile quodvis Intervallum quodammodo exsuperet) apparere. Cum enim quo Radiis minus divergentibus attingitur Objectum, eo (secluſis utique prænotionibus & præjudiciis) longius abesse sentiatur; & quod Parallelos ad Oculum Radios projicit, remotissimè positum æstimetur. Exigere Ratio videtur, ut quod convergentibus radiis apprehenditur, adhuc magis, si fieri posset, quoad apparentiam elongetur. Quin & circa Casum hunc generatim inquiri possit, quidnam omnino sit, quod apparentem puncti* A *locum determinet, faciatque quod constanti ratione nunc propius, nunc remotius appareat? Cui itidem dubio, nihil quicquam ex hactenus dictorum* Analogia, *responderi posse videtur, nisi debere punctum* A *perpetuo longissimè semotum videri. Verum experientia secus attestatur, illud pro diversa Oculi inter*

Voiez la Planche I, *à la fin du Livre.*

puncta B, Z, *positione variè distans; nunquam ferè* (*si unquam*) *longinquius ipso* A *liberè spectato, subindè verò multò propinquius adparere; quinimo, quo oculum appellentes radii magis convergunt eo speciem Objecti propius accedere. Nempe, si puncto* B *admoveatur* Oculus, *suo* (*ad lentem*) *ferè nativo in loco conspicitur punctum* A (*vel æquè distans, ad* Speculum;) *ad* O *reductus oculus ejusce speciem appropinquantem cernit; ad* P *adhuc vicinius ipsum existimat; ac ita sensim, donec alicubi tandem, velut ad* Q, *constituto oculo objectum summè propinquum apparens, in meram confusionem incipiat evanescere. Quæ sanè cuncta rationibus atque decretis nostris repugnare videntur, aut cum iis saltem parum amicè conspirant. Neque nostram tantùm sententiam pulsat hoc experimentum; at ex æquo cæteras quas norim omnes, veterem imprimis ac vulgatam nostræ præ reliquis affinem ita convellere videtur, ut ejus vi coactus doctissimus* A. Tacquetus *isti principio* (*cui penè soli totam inædificaverat* Catoptricam *suam*) *ceu infido ac inconstanti renunciarit, adeoque suam ipse doctrinam labefactarit; id tamen, opinor, minimè facturus, si rem totam inspexisset penitius, atque difficultatis fundum attigisset. Apud me verò non ita pollet hæc, nec eousque præpollebit ulla difficultas, ut ab iis, quæ manifestè rationi consentanea video, discedam; præsertim quum, ut hic accidit, ejusmodi difficultas in singularis cujuspiam*

ea-

casûs disparitate fundetur. Nimirum in præsenti casu peculiare quiddam, naturæ subtilitati involutum, delitescit, ægrè fortassis, nisi versectius explorato videndi modo, detegendum. Circa quod nil, fateor, hactenus excogitare potui, quod adblandiretur animo meo, nedum planè satisfaceret. Vobis itaque nodum hunc, utinam feliciore conatu, resolvendum committo.

Traduction du Passage qu'on vient de lire.

„ J'ai exposé ici mes Pensées sur cette Partie de l'Optique qui tient le „ plus des Mathematiques. Car, pour „ les autres Parties de cette Science „ (lesquelles étant plûtôt Physiques, „ sont par cela même plûtôt fondées „ sur des Conjectures plausibles que sur „ des Principes certains,) il ne s'est „ presque rien offert à mon Esprit, qui „ fût different de ce que *Kepler*, *Scheiner*, *Descartes*, & d'autres, ont déjà dit. Et il me semble qu'il vaut „ mieux ne rien dire, que de repeter ce „ qui a si souvent été dit par d'autres. „ Je crois donc qu'il est tems que je „ quitte ce Sujet : mais, avant que de „ le quitter tout-à-fait, ce que je dois „ à la Vérité & à vous m'oblige à vous „ faire part d'une facheuse Difficulté, „ qui paroit directement opposée à la „ Doctrine que j'ai établie jusques à

Voiez la Planche I, *à la fin du Livre.*

„ préſent. Cette Difficulté, la voici. „ Que le Point A ſoit placé devant le „ Verre Convexe des deux côtez E B „ F, ou devant le Miroir concave F B „ E, à une telle Diſtance, que les „ Rayons venant d'A, après la Refrac- „ tion ou la Reflexion, ſoient réunies „ quelque part dans l'Axe A B. Sup- „ poſez que le Point d'Union (c'eſt-à- „ dire l'Image du Point A) ſoit Z; en- „ tre lequel & B, le Sommet du Verre „ ou du Miroir, l'Oeuil doit être con- „ çu placé en quelque Endroit. La „ Queſtion eſt préſentement, où le „ Point A doit paroitre? L'Expérience „ prouve, qu'il ne paroit point derriere „ l'Oeuil au Point Z, & il ne ſeroit „ pas naturel que cela fût ainſi; puiſ- „ que toute l'Impreſſion qui affecte la „ Vûe vient d'A. Mais, il ſembleroit „ ſuivre de nos Principes que le Point „ en queſtion devroit paroitre devant „ l'Oeuil à une très grande Diſtance, „ & même ſi grande qu'elle doit ſur- „ paſſer en quelque ſorte toute Diſtan- „ ce ſenſible. Car, puiſque, tout Préju- „ gé a part, chaque Objet nous paroit „ plus éloigné à proportion que les „ Rayons qu'il envoye à l'Oeuil ſont „ moins divergens; & que cet Objet „ eſt cenſé le plus éloigné, duquel des „ Rayons paralleles parviennent juſqu'à „ l'Oeuil: la Raiſon ſemble donner lieu „ de penſer, que l'Objet, qui eſt vû

„ par

„ par des Rayons convergens, doit paroitre à une plus grande Distance encore. Outre cela, on peut demander en general, touchant le Cas en „ question, ce que c'est qui détermine „ l'Endroit apparent du Point A, & „ fait que ce Point paroit constamment „ quelques-fois plus près & d'autres-„ fois plus loin? Demande, à laquelle „ je ne puis faire d'autre Reponse, „ conformement aux Principes que j'ai „ posez, si non que le Point A doit „ toujours paroitre extrémement éloi-„ gné. Mais, au lieu de cela, nous „ sommes assurez par Expérience, que „ le Point A paroit à differentes Distances, suivant les differentes Situations de l'Oeuil entre les Points B & „ Z; & que ce Point ne paroit jamais „ plus éloigné qu'il feroit s'il étoit vû „ simplement par l'Oeuil, mais au contraire quelquefois beaucoup plus près. „ Outre cela, il est certain, qu'à mesure que les Rayons tombant sur „ l'Oeuil sont plus convergens, l'Objet semble s'approcher. Car l'Oeuil „ étant placé tout près du Point B, „ l'Objet A paroit presque dans sa place naturelle, si le Point B est pris „ dans le Verre; ou à la même Distance, s'il est pris dans le Miroir. L'Oeuil „ reculant jusqu'en O, l'Objet semble „ approcher: en P, il paroit encore plus „ près. Et ainsi peu à peu, jusqu'à

„ l'Oeuil étant enfin parvenu juſqu'en
„ Q, par éxemple, l'Objet paroiſſe ſi
„ proche qu'on ne puiſſe plus le voir
„ que confuſement. Or, tout cela ſem-
„ ble contraire à nos Principes, ou du
„ moins s'accorder aſſez mal avec eux.
„ Et ce n'eſt pas notre Syſtême ſeul
„ que cette Expérience tende à ren-
„ verſer : toutes les Hypotheſes, qui
„ me ſont connues, courrent le même
„ Riſque que la nôtre. L'ancienne prin-
„ cipalement (qui eſt le plus commu-
„ nement reçue, & qui approche le
„ plus de la mienne) ſemble être telle-
„ ment détruite par l'Objection, dont
„ il s'agit, que le ſçavant *Tacquet* a été
„ obligé de rejetter, comme faux &
„ incertain, le Principe ſur lequel ſeul
„ il avoit bâti preſque toute ſa Catop-
„ trique ; détruiſant ainſi ſon propre
„ Edifice, en lui ôtant le Fondement
„ ſur lequel il l'avoit appuyé. Ce que
„ je ne crois cependant pas qu'il eut
„ fait, s'il avoit bien approfondi la
„ Difficulté. Pour ce qui me regarde,
„ ni cette Difficulté, ni quelqu'autre
„ que ce ſoit, n'aura jamais aſſez de
„ Pouvoir ſur moi, pour me faire re-
„ noncer à ce que je ſçais être mani-
„ feſtement conforme à la Raiſon :
„ particulierement lorſque (ce qui eſt
„ ici le Cas) la Difficulté eſt fondée
„ ſur quelque Cas étrange & particu-
„ lier. Car, dans l'Exemple préſent, il

„ y a

„ y a quelque-chose de caché, une es-
„ pèce de Subtilité de la Nature, qui
„ ne se découvrira peut-être, que lors-
„ que la Maniere dont se fait la Vi-
„ sion sera plus parfaitement connue.
„ Sur quoi j'avoue ingénûment, que je
„ n'ai jusques à present rien trouvé
„ qui m'ait, je ne dis pas entierement
„ contenté, mais même donné la moin-
„ dre Ombre de Satisfaction. Je vous
„ laisserai donc ce Nœud à dénouër,
„ souhaitant que vous y réussissiez mieux
„ que je n'ai fait.

XXX. Le Principe ancien & reçu, dont le Dr. *Barrow* fait mention ici comme du Fondement de la Catoptrique de *Tacquet*, est, que *chaque Point visible, vû par Reflexion d'un Miroir, doit paroitre placé à l'Intersection du Rayon reflechi, & de la Perpendiculaire d'Incidence*: Intersection, qui, dans le Cas dont il s'agit, se fait derriere l'Oeuil, & par cela même semble renverser l'Authorité du Principe, sur lequel le susdit Auteur se fonde dans toute sa Catoptrique, en determinant le Lieu apparent des Objets vûs par Reflexion de quelque Miroir que ce soit.

XXX. Ce Cas renverse un Principe reçu en Catoptrique.

XXXI. Voyons presentement comment ce Phenomene s'accorde avec nos Principes. A mesure que l'Oeuil est placé plus près du Point B dans les Figures precedentes, l'Objet est vû plus distinctement; mais quand, il recule vers

XXXI. Mais, il s'accorde avec les Principes que nous

avons posez. O, l'Apparence de l'Objet devient confuſe : Confuſion, qui augmente, lorſque l'Oeuil eſt en P ; & ainſi toujours de ſuite, juſqu'à ce qu'étant parvenu en Z, l'Oeuil apperçoit l'Objet le plus confuſement qu'il eſt poſſible. Auſſi, par la Section XXI., l'Objet doit paroître approcher de l'Oeuil par Degrez, à proportion qu'il s'éloigne du Point B : c'eſt-à-dire, qu'en O, il doit (en Conſequence du Principe que j'ai poſé dans la ſuſdite Section) paroître plus près qu'il ne faiſoit en B, & en P plus près qu'en O, & en Q plus près qu'en P ; & ainſi de ſuite juſqu'à ce qu'il s'évanouiſſe en Z. Or, c'eſt preciſement ce qui arrive, comme chacun peut s'en convaincre par Experience.

XXXII. Ce Phenomene éclairci. XXXII. Le Cas en Queſtion eſt à peu près le même, que ſi nous ſuppoſions, qu'un *Anglois* rencontrât un Etranger, qui parleroit le même Langage que l'*Anglois*, mais attacheroit aux Mots une Signification préciſement contraire. L'*Anglois* ne manqueroit pas de porter un faux Jugement des Idées de celui qui prononceroit ces Mots, pris dans un Sens oppoſé au ſien. De même, dans le Cas preſent, l'Objet parle (ſi j'oſe m'exprimer ainſi) à l'Oeuil, & lui adreſſe un Langage auquel il eſt bien accoutumé ; je veux dire, le plus ou le moins de Confuſion dans l'Apparence des Objets ; mais, au lieu que ci-devant

une

une plus grande Confusion signifioit toujours une moindre Distance, cette même Confusion a dans le Cas en Question une Signification parfaitement contraire, puisqu'elle y designe une Distance plus grande. D'où il s'ensuit, que l'Oeuil doit necessairement être trompé, puisqu'il prend la Confusion dans le Sens ordinaire, qui est directement opposé à la Verité.

XXIII. Comme ce Phenomene, d'un côté, renverse entierement l'Opinion de ceux, qui pretendent nous faire juger de la Distance par des Angles & des Lignes; il me paroit, de l'autre, très propre à confirmer la Verité du Principe par lequel je l'ai expliqué. Mais, afin de mettre cette Explication dans tout son jour, & de montrer jusqu'où l'Hypothese de ceux qui croyent, que l'Ame juge de la Distance par le plus ou le moins de Divergence des Rayons, peut être d'usage, en determinant le Lieu apparent d'un Objet, il sera necessaire de poser quelques Principes, qui ne sont bien connus que de ceux qui ont quelques Idées de Dioptrique.

XXXIII. Il confirme la Vérité du Principe par lequel on l'explique.

XXXIV. *Premierement.* Un Point radieux est apperçu distinctement, lorsque les Rayons, qui partent de ce Point, sont, par le Pouvoir Refractif du Cristallin, exactement réunis dans la Retine. Mais, s'ils sont réunis, ou avant qu'ils arrivent à la Retine, ou après

XXXIV. Quand la Vision est distincte & quand elle est confuse.

qu'ils y ſont arrivez, la Viſion devient confuſe.

XXXV. Effets differens des Rayons paralleles, divergens & convergens.

XXXV. *Secondement.* Suppoſons que dans les Figures ſuivantes N P, l'Oeuil ſoit bien repreſenté, & conſervant ſa Figure Naturelle. Dans la Figure I, les Rayons, tombant preſque paralleles ſur l'Oeuil, ſouffrent une Refraction en paſſant par le Criſtallin A B, de maniere que leur Foyer ou Point d'Union F tombe preciſement ſur la Retine. Mais, ſi les Rayons ſont fort divergens lorſqu'ils tombent ſur l'Oeuil, comme dans la Figure II; alors, leur Foyer va aboutir plus loin que la Retine: ou, ſi les Rayons ſont rendus convergens par un Verre convexe des deux côtez, avant que d'arriver à l'Oeuil dans la Figure III, leur Foyer F ſera en deçà de la Retine. Cela étant, il eſt certain, par la Section précédente, que, dans les deux derniers Cas, l'Apparence du Point Z ſera confuſe; & qu'à proportion que la Convergence ou la Divergence des Rayons tombant ſur la Prunelle ſera plus grande, le Point de leur Réunion ſera plus éloigné de la Retine, ſoit avant que d'y arriver, ſoit après y être parvenus. Et ceci, pour le dire en paſſant, nous fait voir la Difference qu'il y a entre la Viſion foible, & la Viſion confuſe. La Viſion confuſe ſe fait, lorſque les Rayons, partant de chaque Point diſtinct de l'Objet, ne ſont pas éxactement raſſemblez dans

Voyez la Planche II, à la fin du Livre.

dans un ſeul & unique Point ſur la Retine, mais y occupent quelque Eſpace; ſi bien que des Rayons venus de differents Points ſe trouvent mêlez enſemble. Ce Cas eſt oppoſé à la Viſion diſtincte, & a lieu par rapport à des Objets qui ſont extrémement près. La Viſion foible eſt, lorſqu'à cauſe de la Diſtance de l'Objet, ou de la Groſſiereté du Milieu qui eſt entre deux, peu de Rayons parviennent juſqu'à l'Oeuil. Ce Cas-là eſt oppoſé à une Viſion forte, & a lieu par rapport à des Objets éloignez.

XXXVI. L'Oeuil, ou, pour parler exactement, l'Ame n'appercevant autre choſe que la Confuſion, ſans conſiderer la Cauſe qui la produit, annexe conſtamment le même Dégré de Diſtance au même Dégré de Confuſion. Et il n'importe que la Confuſion ſoit l'Effet de Convergence ou de la Divergence des Rayons. D'où il s'enſuit, que l'Oeuil voyant l'Objet Z par le Verre Q S (qui fait que les Rayons Z Q, Z S, &c. . . . ſont rendus convergens par Refraction) doit juger que cet Objet eſt préciſement à la Diſtance, à laquelle (en Cas qu'il y fût) il feroit parvenir à l'Oeuil des Rayons divergens, qui produiroient la même Confuſion qui eſt produite à preſent par les Rayons convergens, c'eſt-à-dire, qui couvriroient une Portion de la

XXXVI. Comment les Rayons convergens & divergens viennent à ſuggerer la même Diſtance.

Retine égale à D C. *Vid.* Fig. III. Mais alors, ce qui vient d'être dit doit être entendu (pour me servir de la Phraſe du Dr. *Barrow*) *ſecluſis prænotionibus & præjudiciis*, en faiſant Abſtraction de toutes les autres Circonſtances de la Viſion, comme la Figure, la Grandeur, la Foibleſſe, &c. des Objets viſibles: Circonſtances, qui contribuent ordinairement à régler nos Jugemens en fait de Diſtance; l'Ame ayant obſervé par une frequente Expérience, que les differents Dégrez de ces ſortes de Choſes ſont liés avec des Diſtances differentes.

XXXVII. Une Perſonne, qui a la Vûe auſſi courte qu'on peut l'avoir, ſeroit Juge competent dans le Cas ſus-mentionné.

XXXVII. Il s'enſuit manifeſtement de ce qui a été dit, qu'une Perſonne, qui auroit la Vûe auſſi courte qu'il eſt poſſible de l'avoir, (c'eſt-à-dire, qui ne pourroit pas voir un Objet diſtinctement, à moins que cet Objet ne fût comme appliqué à ſon Oeuil) ne feroit pas le même faux Jugement que les autres dans le Cas ſus-mentionné. Car, chez lui, une plus grande Confuſion ſuggerant conſtamment l'Idée d'une plus grande Diſtance, il doit, à meſure qu'il s'éloigne du Verre, & que l'Objet devient plus confus, juger qu'il eſt plus éloigné; ce qui eſt préciſement le contraire de ce que font ceux, chez qui une Perception plus confuſe des Objets a toujours été liée avec l'Idée de leur Proximité.

XXXVIII.

XXXVIII. Il paroit auſſi par ce qui vient d'être dit, qu'on peut très bien employer en Optique le Calcul des Angles & des Lignes; non que l'Ame juge immédiatement de la Diſtance par leur Moyen, mais parce qu'elle juge par quelque-choſe qui a de la Connexion avec des Lignes & des Angles, & à la Détermination de quoi ces Objets peuvent ſervir. C'eſt ainſi que l'Ame, jugeant de la Diſtance d'un Objet, par la Confuſion de ſon Apparence, & cette Confuſion étant plus grande ou moindre pour l'Oeuil, ſans le Secours d'aucun Verre, ſuivant que l'Objet eſt vû par des Rayons plus ou moins divergens, il s'enſuit qu'un Homme peut faire Uſage de la Divergence des Rayons en calculant la Diſtance apparente, ſi-non pour elle-même, du moins à cauſe de la Confuſion dont cette Divergence eſt accompagnée. Mais, par malheur, la Confuſion eſt entierement negligée par les Mathematiciens, comme n'ayant aucune Relation néceſſaire avec la Diſtance. C'eſt aux Angles de Divergence ſeuls, (parce qu'ils ſont ſoumis au Calcul Mathematique,) qu'ils ont attribué la Proprieté de déterminer les Lieux apparens des Objets, comme s'ils étoient les ſeules & immédiates Cauſes des Jugemens que l'Ame forme en fait de Diſtance. Au lieu que, ſuivant l'exacte Vérité, ils ne devroient

XXXVIII Pourquoi les Lignes & les Angles ſont utiles en Optique.

point être considerez en eux-mêmes, ou autrement, qu'autant qu'ils sont supposez être la Cause de la Vision confuse.

XXXIX. Erreur dans laquelle on tombe faute de bien entendre ceci.

XXXIX. La Bevue, qu'on a commise à cet égard, à causé un Embarras, dont il n'y a jamais eu Moyen de se tirer. C'est de quoi il suffira d'alleguer ici pour Preuve le Cas même dont il est présentement Question. Comme on a observé, que les Rayons, qui ont le plus de Divergence, excitent dans l'Ame l'Idée de la plus proche Distance; & qu'on a jugé, que la Connexion entre les differents Dégrez de Divergence & de Distance étoit immédiate: il a été naturel de conclurre, d'une Analogie très mal fondée, que des Rayons convergens devoient faire paroître un Objet à une Distance très considerable; & que, à mesure que la Convergence augmente, la Distance (si la Chose étoit possible) devroit augmenter aussi. Que ç'ait été-là la Cause de l'Erreur du Dr. *Barrow*, c'est une Chose qui paroit clairement par ses propres Paroles, que nous avons citées. Au lieu que, si ce sçavant Homme avoit observé, que les Rayons, tant convergens que divergens, quelque Opposition qu'il paroisse y avoir entr'eux, s'accordent néanmoins à produire le même Effet, sçavoir la Confusion dans l'Acte de la Vision, suivant que la Convergence ou la Divergence des Rayons augmente; & que c'est

c'eſt pour cet Effet, qui eſt le même dans l'un & dans l'autre Cas, que ſoit la Divergence, ſoit la Convergence, eſt apperçue par l'Oeuil: je dis que ſi ce ſçavant Homme avoit fait ſeulement cette Obſervation, il eſt certain qu'il auroit porté un tout autre Jugement, & qu'il auroit conclu, que les Rayons, qui tombent ſur l'Oeuil avec plus de Convergence, doivent faire paroître d'autant plus près l'Objet dont ils partent. Mais, il eſt manifeſte, qu'il ſera impoſſible à quelque Homme que ce ſoit de ſe former de juſtes Notions ſur cette Matiere, auſſi long-tems qu'il aura uniquement égard à des Lignes & à des Angles, & qu'il ne concevra pas la vraye Nature de la Viſion, & juſqu'à quel Point elle eſt ſoumiſe au Calcul Mathematique.

XL. Avant que de quitter ce Sujet, il eſt neceſſaire d'examiner une Queſtion qui y a rapport. Cette Queſtion eſt de l'ingenieux Mr. *Molyneux*, dans ſon Traité de Dioptrique *, où, parlant de cette Difficulté, il s'exprime de la Maniere ſuivante: „ Et comme il (ſçavoir „ le Dr. *Barrow*) laiſſe à d'autres à re„ ſoudre cette Difficulté, j'en agirai de „ même, authoriſé par un ſi grand „ Exemple; mais reſolu, auſſi-bien que „ cet admirable Ecrivain, de ne pas „ aban-

XL. Queſtion propoſée par M. Molyneux dans ſa Dioptrique, conſiderée.

* Part. 1. Prop. 31. Sect. 9.

„ abandonner la Doctrine évidente que „ j'ai établie ci-devant pour déterminer „ le *Locus Objecti*, à cauſe d'une Difficulté, qui a l'Air d'être inexplicable, auſſi „ long-temps que les Hommes n'auront „ pas une Connoiſſance plus intime de la „ Faculté Viſuelle. „ Cependant, je crois devoir propoſer à ceux qui ont étudié ces Sortes de Matieres, „ ſi le Lieu apparent „ d'un Objet, placé comme il eſt marqué „ dans cette même Section, n'eſt pas autant devant l'Oeuil, que la Repréſentation diſtincte de cet Objet eſt derriere „ l'Oeil? Queſtion, à laquelle je crois pouvoir me hazarder de repondre negativement. Car dans le Cas preſent, voici la Regle pour déterminer la Diſtance entre le Verre & le Point où concourent les Rayons qui partent d'un Point de l'Objet, c'eſt-à-dire, le Foyer reſpectif de ce dernier Point. *Comme la Diſtance entre l'Objet & le Foyer du Verre eſt à la Diſtance entre ce Foyer & le Verre, ainſi la Diſtance de l'Objet au Verre eſt à la Diſtance entre ce même Verre & le Foyer reſpectif qu'on cherche où ſe trouve la Repreſentation diſtincte de l'Objet* †. Suppoſons maintenant, que l'Objet ſoit placé à un Eloignement du Verre, qui vaille une fois & demie la Diſtance du Foyer au Verre, & que l'Oeuil ſoit appliqué contre le Verre: il s'enſuivra de la Regle, qui vient d'être rap-

† Molyneux, Dioptr. Part. II. Propſ. 5.

rapportée, que la Distance de la Representation distincte sera derriere l'Oeuil à une double Distance de celle de l'Objet devant l'Oeuil. Si donc la Conjecture de Mr *Molyneux* étoit vraye, il s'ensuivroit que l'Oeuil verroit l'Objet deux fois plus loin qu'il n'est réellement, & dans d'autres Cas jusqu'à trois fois ou quatre fois, & même plus. Mais, c'est ce qui est manifestement contraire à l'Experience; l'Objet ne paroissant jamais éloigné au de-là de sa veritable Distance. Ainsi, tout ce qui est bâti sur cette Supposition (*Vid. Corol.* 1. *Prop.* 57. *ibid.*) se trouve renversé avec elle.

XLI. De ce qui vient d'être dit, il s'ensuit manifestement, qu'un Aveuglené, qui commenceroit à voir, n'auroit d'abord point d'Idée de Distance par la Vûe. Le Soleil & les Etoiles, les Objets les plus éloignez, aussi-bien que les plus proches, paroitroient être tous dans son Oeuil, ou plutot dans son Ame. Les Objets, apperçus par la Vue, lui paroitroient (comme ils le sont réellement) n'être autre chose qu'une Suite de nouvelles Pensées ou Sensations, dont chacune est aussi proche de lui, que les Perceptions de Peine ou de Plaisir, ou les Passions les plus internes de son Ame. Car, le Jugement, que nous portons touchant les Objets que nôtre Vûe apperçoit, en decidant qu'ils sont à quelque Distance de nous, ou hors de no-

XLI. Un Homme, qui seroit né aveugle, n'auroit point d'abord d'Idée de Distance par la Vûe.

notre Ame, eſt (*Vid.* Sect. XXVIII.) entierement l'Effet de l'Experience, laquelle n'a pas Lieu encor à l'égard de quelqu'un placé dans les Circonſtances dont il s'agit.

XLII. Ceci ne s'accorde point avec les Principes ordinaires.

XLII. Ceci, à la vérité, ne s'accorde pas avec les Principes ordinaires ſuivant leſquels les Hommes jugent de la Diſtance par l'Angle des Axes Optiques; préciſement comme quelqu'un qui eſt dans l'Obſcurité, ou un Aveugle, par l'Angle formé par deux Batons, dont il en tiendroit un en chaque Main. Car, ſi cela étoit vrai, il s'enſuivroit qu'un Aveugle né, commençant à voir, n'auroit beſoin d'aucune Experience, afin d'appercevoir la Diſtance par la Vûe. Mais, je crois avoir ſuffiſamment demontré la Fauſſeté d'une pareille Suppoſition.

XLIII. Ni les Objets propres de la Vûe, ni les Images de quoi que ce ſoit, ne ſont hors de l'Ame.

XLIII. Et peut-être, qu'aprés un Examen attentif, nous trouverons que même ceux, qui dès leur Naiſſance ont contracté l'Habitude de voir, ne ſont pas parfaitement perſuadez, que ce qu'ils voyent eſt à quelque Diſtance d'eux. Car tout le Monde paroit convenir à preſent, que les Couleurs, qui ſont les Objets propres & immediats de la Vûe, ne ſont pas hors de l'Ame. J'avoue qu'on peut dire, que par la Vûe nous avons auſſi des Idées d'Etendue, de Figure, & de Mouvement: Choſes, qu'on peut placer à quelque Diſtance de l'Ame, quand

quand même aucune Distance n'auroit lieu par rapport à la Couleur. Mais, j'en appelle sur ce Sujet à l'Experience; & je demande si l'Etendue visible d'un Objet ne paroit pas aussi proche que sa Couleur? Je dis plus, ne paroissent-elles pas toutes deux dans le même Endroit? L'Etendue, que nous voyons, n'est-elle pas colorée; & est-il possible pour nous, même par la Pensée, de separer la Couleur de l'Etendue? Or, là où est l'Etendue, là se trouvent surement aussi la Figure & le Mouvement. Je parle de ce qui est apperçu par la Vûe.

XLIV. Mais, pour mettre cette Verité dans un plus grand jour, & pour montrer que les Objets immediats de la Vûe ne sont à aucune Distance de nous, il est necessaire que nous approfondissions davantage ce Sujet, & que nous observions soigneusement ce qu'on entend dans le Discours ordinaire, lorsqu'un Homme dit, que ce qu'il voit est à une certaine Distance de lui. Supposons, par exemple, qu'en regardant la Lune, je dise qu'elle est éloignée de moi de cinquante ou de soixante Demi-Diametres de la Terre. Voyons quelle est la Lune dont je parle. Il est clair, que ce ne sçauroit être la Lune visible, ou quelque-chose de semblable à cette Lune, puisque je vois seulement une Figure ronde, unie, lumineuse, qui a environ trente Points visibles de Diametre.

XLIV. Cette Vérité plus amplement expliquée.

tre. Car, ſi j'étois tranſporté directement de l'Endroit où je ſuis vers la Lune, il eſt certain que l'Objet changeroit à meſure que j'en approcherois; & que, lorſque j'aurois parcouru cinquante ou ſoixante Demi-Diametres de la Terre, il s'en faudroit tout que je fuſſe près d'un Objet rond, lumineux, & petit. Cet Objet auroit deja diſparu depuis long-tems; &, ſi je ſouhaitois de le revoir, il ſeroit neceſſaire que je retournaſſe à l'Endroit d'où j'étois parti. De plus, ſuppoſons que j'apperçoive par la Vûe l'Idée foible & obſcure de quelque Objet, à l'égard duquel je ſuis incertain ſi c'eſt un Homme, un Arbre, ou une Tour, mais que je juge être environ à la Diſtance d'un Mille. Il eſt certain, que je ne ſçaurois croire, que ce que je vois eſt à un Mille de moi, ou que c'eſt la Reſſemblance de quelque-choſe qui eſt à un Mille, puiſqu'à chaque pas que je fais vers cet Objet, l'Apparence change, & d'obſcure, petite, & foible, devient claire, grande, & forte. Et, lorſque j'ai fait le Mille, je n'apperçois plus ce que je voyois premierement, ni même rien qui y reſſemble.

XLV. En quel Sens nous pouvons être dits voir la Diſtance,

XLV. Dans cet Exemple, & dans d'autres pareils, voici comme je crois qu'il faut raiſonner. Ayant éprouvé par une longue Experience, que certaines Idées qui me ſont venues par l'Attouchement, comme la Diſtance, la Figure, &

& la Solidité, ſont liées avec certaines Idées de Vûe; lorſque j'ai la Perception de ces dernieres Idées, je conclus d'abord quelles Idées d'Attouchement, en Vertu du Cours ordinaire de la Nature, doivent ſuivre. En regardant un Objet, j'apperçois une Figure & une Couleur, avec un certain Degré de Confuſion & quelques-autres Circonſtances, qui, à cauſe de mes Obſervations precedentes, me determinent à penſer, que ſi j'avance d'un certain Nombre de Pas ou de Milles, je ſerai frappé de telle ou de telle Idée d'Attouchement. Si bien, qu'à parler à la rigueur, je ne vois, ni la Diſtance elle-même, ni un Objet qui eſt à quelque Diſtance que ce ſoit de moi. Je dis, que ni la Diſtance, ni les Choſes placées à quelque Diſtance, ni leurs Idées, ne ſont veritablement apperçues par la Vûe. C'eſt de quoi je ſuis perſuadé par rapport à moi-même: & je crois que tout Homme, qui rentrera en lui-même, & qui examinera ce qu'il entend, lorſqu'il dit qu'il voit ceci ou cela à une certaine Diſtance, conviendra avec moi, que ce qu'il voit ne ſuggere autre-choſe à ſon Entendement, ſi-non, qu'après avoir parcouru une certaine Diſtance, meſurable par le Mouvement de ſon Corps, dont la Perception peut s'acquerir par l'Attouchement, il appercevra telles ou telles Idées d'Attouchement qui ont ordinairement été liées avec tel-

& les Objets externes.

les

les ou telles Idées de Vûe. Mais, pour prouver, que ces Suggeſtions des Sens peuvent nous tromper, & qu'il n'y a point de Connexion neceſſaire entre les Idées de Vûe & d'Attouchement, il ſuffira de conſulter le Miroir, dont il a été fait mention ci-deſſus. Il eſt bon d'obſerver, que, lorſque je parle d'Idées d'Attouchement, je prends le Mot d'Idée pour quelque Objet immediat de mon Attouchement, ou de mon Entendement: Signification étendue, dans laquelle les Modernes prennent ordinairement ce Terme.

XLVI. La Diſtance, & les Choſes placées à une certaine Diſtance, ne ſont pas autrement apperçues par le Moyen de l'Oeuil, que par celui de l'Oreille.

XLVI. Il s'enſuit manifeſtement de ce qui vient d'être établi, que les Idées d'Etendue & de Choſes placées à une certaine Diſtance, ne ſont pas, à proprement parler, les Objets de la Vûe, & ne ſont pas autrement apperçues par l'Oeuil, que par l'Oreille. Aſſis dans mon Cabinet, j'entends un Caroſſe rouler dans la Rue; je regarde par la Fenetre, & vois le Caroſſe; je ſors, & y entre. N'eſt-il pas vrai, que les Termes, que je viens d'employer doivent naturellement faire penſer, que j'ai entendu, vu, & touché la même Choſe; ſçavoir, le Caroſſe? Il eſt certain neanmoins, que les Idées, excitées par chaque Sens, ſont très differentes les unes des autres; mais, comme on a obſervé qu'elles étoient conſtamment jointes enſemble, on parle d'elles comme d'une ſeule & même Choſe.

ſe. Par la Variation du Bruit, j'apperçois les differentes Diſtances du Caroſſe, & ſçais qu'il approche avant que de mettre la Tête à la Fenêtre. C'eſt ainſi que par l'Oreille j'apperçois la Diſtance, preciſement de la même Maniere que par le Moyen de l'Oeuil.

XLVII. Les Idées de la Vûe ſont plus propres à être confondues avec les Idées de l'Attouchement, que celles de l'Ouie.

XLVII. Je ne dis pas néanmoins que j'entends la Diſtance, comme je dis que je la vois; les Idées, que j'apperçois par l'Ouie, n'étant pas ſi propres à être confondues avec celles de l'Attouchement, que celles de la Vûe. De même, un Homme eſt aiſement convaincu que les Corps & les Choſes exterieures ne ſont pas proprement les Objets de l'Ouïe, mais ſeulement les Sons, par le Moyen deſquels l'Idée de tel ou de tel Corps, ou de telle & de telle Diſtance, eſt excitée dans ſon Ame. Mais, d'un autre côté, un Homme a plus de Difficulté à diſcerner la Difference qu'il y a entre les Idées de Vûe & celles d'Attouchement: quoiqu'il ſoit certain, qu'un Homme peut auſſi peu voir & ſentir le même Objet, que le ſentir & l'entendre.

XLVIII. Comment cela ſe fait.

XLVIII. C'eſt de quoi on peut alleguer la Raiſon ſuivante. On trouveroit qu'il y auroit une grande Abſurdité, qu'un ſeul & même Objet eut plus qu'une ſeule Etendue, & qu'une ſeule Figure. Mais, l'Etendue & la Figure d'un Corps, étant admiſes dans l'Ame par deux

deux Routes, & cela indifféremment; ſoit par la Vûe, ſoit par l'Attouchement; il paroit s'enſuivre, que nous voyons la même Etendue & la même Figure que nous ſentons.

XLIX. A parler exactement, nous ne voyons & ne ſentons jamais la même Choſe.

XLIX. Mais, ſi nous examinons la Choſe de près, nous ſommes obligez d'avoüer, que nous ne voyons & ne ſentons jamais le même Objet. Ce qui eſt vû eſt une Choſe, & ce qui eſt ſenti une autre. Si la Figure & l'Etendue viſibles ne ſont pas la même Choſe que l'Etendue & la Figure apperçues par l'Attouchement, nous ne devons pas inferer qu'une ſeule & même Choſe a differentes Etendues. La veritable Conſequende eſt, que les Objets de la Vûe & de l'Attouchement ſont deux Choſes diſtinctes. Il eſt vrai qu'il faut quelque Attention, pour bien concevoir cette Diſtinction. Et ce qui n'augmente pas mediocrement la Difficulté, c'eſt que la Combinaiſon des Idées viſibles a conſtamment le même Nom que la Combinaiſon des Idées apperçues par l'Attouchement, avec laquelle elle eſt liée: Conformité de Nom, qui eſt le Reſultat neceſſaire de l'Inſtitution du Langage.

L. Les Objets de la Vûe ſont mediats ou immediats.

L. Afin donc de traiter avec préciſion la Matiere de la Viſion, il faut poſer pour Principe, que l'Oeuil apperçoit deux Sortes d'Objets, les uns immediatement, & les autres mediatement ou par le moyen

Moyen des premiers. Ceux de la premiere Sorte ne ſont, ni ne paroiſſent être, hors de l'Ame, ou à quelque Diſtance: ils peuvent à la verité devenir plus grands ou plus petits, plus clairs ou plus confus; mais, ils ne ſçauroient s'approcher ou s'éloigner de nous. Toutes les fois que nous diſons qu'un Objet eſt à une certaine Diſtance, qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne de nous, nous parlons toujours de la derniere ſorte, qui appartient proprement à l'Attouchement, & qui ſont moins apperçus que ſuggerez par l'Oeuil, de la même maniere que les Penſées ſont ſuggerées par l'Oreille.

LI. Nous n'entendons pas plûtôt les Mots d'une Langue, qui nous eſt familiere, que les Idées, qui y correſpondent, ſe preſentent à notre Ame: le Son & la Signification entrent dans l'Ame au même inſtant; & ces Choſes ſont ſi étroitement unies enſemble, qu'il n'eſt pas en notre Pouvoir d'exclurre l'une, à moins que nous n'excluïons auſſi l'autre. Nous agiſſons même à tous égards comme ſi nous entendions les Penſées mêmes. Pareillement, les Objets, qui ſont ſeulement ſuggerez par la Vûe, nous affectent ſouvent plus fortement, & ſont plus conſiderez que les Objets propres de ce Sens; avec leſquels ils entrent dans l'Ame, & avec leſquels ils ont une Connexion bien plus

LI. Cette Diſtinction eſt difficile à faire lorſqu'un Objet frape notre Vûe.

intime, que les Idées n'en ont avec les Mots. De-là vient la Difficulté que nous avons à distinguer entre les Objets mediats & immediats de la Vûe, & notre Penchant à attribuer aux derniers ce qui appartient aux autres. Ces deux sortes d'Objets sont, non seulement jointes, mais comme incorporées ensemble. Et ce Prejugé est confirmé en nous par un Espace de Tems considerable, par l'Habitude du Langage, & par le Manque de Reflexion. Cependant, je crois que quiconque considerera attentivement ce qui a deja été dit, & ce qui nous reste à dire, sur ce Sujet, pourra se defaire du Prejugé dont il s'agit. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Chose merite l'Attention de tous ceux qui souhaitent de bien connoitre la Nature de la Vision.

LII. Les Explications ordinaires de la Maniere dont nous appercevons la Grandeur par la Vûe, fausses.

LII. Il ne me reste plus rien à dire sur la Distance. Voyons à present comment la Grandeur des Objets est apperçue par la Vûe. Il y en a qui croyent que nous devons cette Perception à des Angles, ou à des Angles & à la Distance conjointement. Mais, comme la Vue ne sçauroit appercevoir ni Angles ni Distance, & que les Choses, que nous voyons, sont veritablement au dedans de nous, il s'ensuit que, comme nous avons demontré que les Lignes & les Angles ne sont pas le Moyen dont l'Ame se sert pour determiner le

Lieu

Lieu apparent, de même ils ne ſont pas le Moyen par lequel l'Ame juge de la Grandeur apparente des Objets.

LIII. Tout le Monde ſçait que la même Etendue à une petite Diſtance ſera meſurée par une Ligne oppoſée à un plus grand Angle, & à une plus grande Diſtance par une Ligne oppoſée à un plus petit Angle. C'eſt par ce Principe, qu'on pretend que l'Ame juge de la Grandeur d'un Objet, comparant l'Angle ſous lequel l'Objet eſt vû avec ſa Diſtance, & inferant de-là ſa Grandeur. Ce qui diſpoſe les Hommes à tomber dans cette Erreur (outre la Fantaiſie de faire voir les Gens Géométriquement) c'eſt que les mêmes Perceptions ou Idées, qui ſuggerent la Diſtance, ſuggerent auſſi la Grandeur. Mais, ſi nous y prenons garde, nous trouverons qu'elles ſuggerent la derniere de ces Choſes, auſſi immediatement que la premiere. Je dis, que ces Perceptions ne ſuggerent pas premierement la Diſtance, & puis laiſſent au Jugement à s'en ſervir comme un Moyen par le quel il pourra determiner la Grandeur; mais, qu'elles ont une Connexion auſſi intime avec la Grandeur, qu'avec la Diſtance, & qu'elles ſuggerent la Grandeur auſſi independamment de la Diſtance, que la Diſtance de la Grandeur. Tout cela paroitra de la derniere Evidence à qui-

LIII. La Grandeur s'apperçoit auſſi immediatement que la Diſtance.

conque conſiderera ce qui a precedé, & ce qui va ſuivre.

LIV. Deux Sortes d'Etendues ſenſibles, dont aucune n'eſt diviſible à l'infini.

LIV. Nous avons dit, qu'il y a deux Sortes d'Objets apperçus par la Vûe, dont chacune à ſa Grandeur ou ſon Etendue diſtincte. L'une, pouvant être apperçue & meſurée par l'Attouchement, & ne tombant pas immediatement ſous le Sens de la Vûe. L'autre, proprement & immediatement viſible, par le Moyen de la quelle la premiere eſt apperçue. Chacune de ces Grandeurs eſt plus ou moins petite, ſuivant qu'elles contiennent plus ou moins de Points, étant compoſées de Points ou de *Minimums*. Car, quelque-choſe qu'on puiſſe dire de l'Etendue conſiderée d'une Maniere abſtraite, il eſt certain que l'Etendue ſenſible n'eſt pas diviſible à l'Infini. Il y a un *Minimum* pour l'Attouchement, & un *Minimum* pour la Vûe, au de là deſquels il n'y a plus de Perception. C'eſt ce que chacun ſçait par Experience.

LV. La Grandeur d'un Objet apperçue par l'Attouchement eſt conſtante, mais point la Grandeur viſible.

LV. La Grandeur d'un Objet qui exiſte hors de l'Ame, & qui eſt à quelque Diſtance, continue conſtamment à être la même: mais, l'Objet viſible changeant toujours à meſure qu'on en approche, ou qu'on s'en éloigne, n'a point de Grandeur fixe & determinée. Ainſi, toutes les fois que nous parlons de la Grandeur d'une Choſe, par exemple d'un Arbre ou d'une Maiſon, nous devons enten-

entendre la Grandeur apperçue par l'Attouchement, ſans quoi il y auroit éternellement de l'Equivoque. Mais, quoique la Grandeur viſible, & celle qui eſt apperçue par l'Attouchement, appartiennent réellement à deux Objets diſtincts: je ne laiſſerai pas (particulierement à cauſe que ces Objets ſont deſignez par le même Nom, & co-exiſtent) pour éviter l'Ennui & la Singularité dans l'Expreſſion, de parler quelquefois d'eux, comme s'ils appartenoient à une ſeule & même Choſe.

LVI. Afin donc de ſçavoir par quels Moyens la Grandeur apperçue par l'Attouchement eſt apperçue par la Vûe; il eſt ſimplement neceſſaire de reflechir ſur ce qui ſe paſſe dans mon Ame, & d'obſerver quelles ſont les Choſes qui excitent les Idées du plus grand ou du moindre, lorſque je regarde un Objet. Or, je trouve que ces Choſes ſont, *premierement*, la Grandeur ou l'Etendue de l'Objet viſible, lequel, étant immediatement apperçu par la Vûe, a de la Connexion avec cet autre Objet qui peut être apperçu par l'Attouchement, & qui eſt placé à une certaine Diſtance: *ſecondement*, le plus ou le moins de Confuſion: & *en troiſieme Lieu*, la Force ou la Foibleſſe de l'Apparence viſible. Toutes choſes égales, plus l'Objet viſible ſera grand ou petit, plus je jugerai grand ou petit le même Objet relati-

LVI. Par quels Moyens la Grandeur apperçue par l'Attouchement eſt apperçue par la Vûe.

vement à l'Attouchement. Mais, quelque grande que ſoit l'Idée immediatement apperçue par la Vûe, ſi cependant elle eſt confuſe, je croirai que l'Objet même eſt petit. Que ſi la Perception eſt foible, je croirai l'Objet plus grand. Nous avons expliqué dans la Sect. XXXV ce qu'il faut entendre ici par Confuſion & par Foibleſſe.

LVII. Continuation du même Sujet.

LVII. Outre cela, les Jugemens, que nous portons ſur la Grandeur, dependent, auſſi-bien que ceux que nous formons par rapport à la Diſtance, de la Diſpoſition de l'Oeuil, de la Figure, du Nombre, & de la Situation des Objets; en un mot, de pluſieurs Circonſtances, qui ont été obſervées accompagner les Objets grands ou petits qu'on apperçoit par l'Attouchement. C'eſt ainſi, par exemple, que la même Quantité d'Etendue viſible, qui, dans la Figure d'une Tour ſuggere l'Idée d'une Grandeur conſiderable, ſuggerera, dans la Figure d'un Homme, l'Idée d'une bien moindre Grandeur. Il ſeroit ſuperflu, je crois, de dire que cette Difference vient de l'Experience que nous avons à l'égard de la Groſſeur ordinaire d'un Homme & d'une Tour.

LVIII. Il n'y a point de Connexion neceſſaire entre la

LVIII. Il eſt évident auſſi, que la Confuſion ou la Foibleſſe n'ont pas une Connexion plus neceſſaire avec le plus ou le moins de Grandeur d'un Objet, qu'avec ſon plus ou moins de Diſ-

tance

tance. Elles ſuggerent également l'une & l'autre de ces Idées à notre Ame. Et, par conſequent, ſi ce n'étoit par Experience, nous croirions la Foibleſſe ou la Confuſion de l'Apparence auſſi peu liées avec le plus ou le moins de Grandeur, qu'avec le plus ou le moins de Diſtance.

Confuſion de la Figure, & la Grandeur ou la Petiteſſe de l'Objet.

LIX. On ne trouvera pas non plus, que le plus ou le moins de Grandeur d'un Objet viſible a quelque Relation neceſſaire avec le plus ou le moins de Grandeur d'un Objet, qui eſt apperçu par l'Attouchement: tellement que l'une de ces Choſes doit-être inferée de l'autre. Mais, avant que de prouver cette Verité, il faut que nous conſiderions la Difference qu'il y a entre cette Etendue & cette Figure, qui ſont les Objets propres de l'Attouchement, & cette Figure & cette Etendue, qui ſont les Objets de la Vûe; & pourquoi les premieres ſont conſiderées principalement, quoique pas immediatement, lorſque nous regardons un Objet. C'eſt de quoi nous avons fait mention ci-deſſus, mais nous en rechercherons ici la Cauſe. Nous faiſons Attention aux Objets qui nous environnent, à proportion qu'ils ſont plus capables de faire du Bien ou du Mal à nos Corps, & de produire dans nos Ames des Senſations de Plaiſir ou de Douleur. Or, les Corps, operant ſur nos Organes par une Appli-

LIX. La Grandeur d'un Objet apperçu par l'Attouchement eſt plus difficile à connoitre que la Grandeur viſible. Raiſon de cette Difference.

cation immediate ; & le Bien ou le Mal reſultant de cette Application, dependant entierement de l'Attouchement, point du tout de la Qualité viſible de l'Objet ; il eſt tres évident, pourquoi la premiere de ces Choſes entre plus en Conſideration chez nous que la ſeconde : & c'eſt pour cette Fin que le Sens de la Vûe ſemble avoir été donné aux Animaux ; ſçavoir, afin que par la Perception des Idées viſibles (leſquelles ne ſont pas capables par elles-mêmes d'affecter ou d'alterer en quelque ſorte la Conſtitution de leurs Corps) ils fuſſent en état de prevoir (par le Moyen de leur Experience ſur la Connexion qui ſe trouve entre les Idées apperçues par l'Attouchement & celles qui s'apperçoivent par la Vûe) le Bien ou le Mal que tel Objet, qui eſt encor à une certaine Diſtance de leurs Corps, pourra y faire lorſqu'il viendra à s'y appliquer : Prevoyance, abſolument neceſſaire à un Animal, pour que ſon Corps puiſſe être conſervé. De-là vient, que quand nous regardons un Objet, nous faiſons principalement Attention à ſa Figure & à ſon Attouchement palpables, pendant que nous nous embaraſſons très peu de la Grandeur & de la Figure viſibles, leſquelles, quoiqu'apperçues plus immediatement, nous intereſſent moins, n'étant pas ſi propres à produire quelque Changement dans nos Corps.

LX. La Choſe paroitra clairement ainſi à quiconque fera Attention, qu'un Homme placé à la Diſtance de dix Pieds eſt cenſé auſſi grand, que s'il n'étoit placé qu'à la Diſtance de cinq pieds: ce qui eſt vrai, non à l'égard d'un Objet viſible, mais à l'égard de la Grandeur d'un Objet qui peut être apperçu par l'Attouchement; la Grandeur viſible étant moindre à la Diſtance de dix Pieds, qu'à celle de cinq. *LX. Exemple de cette Verité.*

LXI. Les Pouces, les Pieds, &c... ſont des Longueurs établies, par leſquelles nous meſurons les Objets, & determinons leurs Grandeurs: nous diſons, par éxemple, qu'un Objet paroit avoir en Longueur ſix Pouces ou ſix Pieds. Or, que cela ne doive pas s'entendre de Pouces viſibles, &c... cela eſt évident, parce qu'un Pouce viſible n'eſt pas en ſoi une Grandeur determinée, & par conſequent ne ſçauroit ſervir de Meſure fixe pour determiner la Grandeur de quelqu'autre Objet. Prenez un Pouce marqué ſur une Regle; conſiderez-le ſucceſſivement, à la Diſtance d'un demi-Pied, d'un Pied, d'un Pied & demi &c. de l'Oeuil: à chacune de ces Diſtances, & à toutes les Diſtances moyennes, le Pouce aura une Etendue viſible differente, c'eſt à dire, que vous y appercevrez plus ou moins de Points. Cela étant, je demande quelle de ces diverſes Etendues eſt cette *LXI. Les Pieds ni les Pouces viſibles ne ſervent point de Meſure aux Hommes.*

Grandeur fixe & determinée, qui doit servir de Mesure aux autres Grandeurs? Il n'y a aucune Raison pourquoi une d'elles seroient preferée aux autres: &, à moins que le Mot de Pouce n'exprime quelque Grandeur fixe & invariable, il est certain, qu'on n'en sçauroit tirer grand Usage: & que dire, qu'un Objet contient tel ou tel Nombre de Pouces, n'est dire autre-chose si non qu'il est étendu, sans exciter dans l'Ame aucune Idée particuliere de cette Etendue. Outre cela, un Pouce & un Pied, placez à differentes Distances, offriront l'un & l'autre aux Yeux la même Grandeur visible; &, cependant, vous direz dans le même temps, que l'un paroit plusieurs fois plus grand que l'autre. Par où il est manifeste, que les Jugemens, que nous portons sur la Grandeur des Objets par la Vûe, ont toujours rapport à leur Grandeur apperçue par l'Attouchement. Toutes les fois que nous disons qu'un Objet est grand ou petit, de telle ou de telle Mesure determinée, je dis que cela doit s'entendre, non de l'Etendue visible, mais de l'Etendue apperçue par l'Attouchement, la premiere de ces Grandeurs étant peu considerée, quoiqu'apperçue immediatement.

LXII. Il n'y a point de Connexion

LXII. Or, qu'il n'y ait aucune Connexion nécessaire entre ces deux Etendues differentes, cela paroit évidemment; par-

parce que nos Yeux ont pû être formez de Maniere à n'être capables de voir que ce qui ſeroit plus petit que le *Minimum tangibile*. Auquel Cas, il n'eſt pas impoſſible que nous n'euſſions apperçu tous les Objets immédiats de la Vûe précifement comme nous faiſons à préſent: mais, à ces Apparences viſibles ne ſe ſeroient pas trouvées liées ces differentes Grandeurs appercevables par l'Attouchement, qui y ſont jointes préſentement. Ce qui montre, que les Jugemens, que nous portons ſur la Grandeur des Choſes placées à une certaine Diſtance, & que nous fondons ſur la differente Grandeur des Objets immédiats de la Vûe, ne naiſſent pas de quelque Connexion eſſentielle ou néceſſaire, mais ſeulement d'une Liaiſon d'Habitude, que nous y avons remarquée.

xion néceſſaire entre l'Etendue qu'on apperçoit par la Vûe & celle qu'on apperçoit par l'Attouchement.

LXIII. Outre cela, il n'eſt pas ſeulement certain, qu'une Idée de Vûe auroit pû n'être point liée avec telle ou telle Idée d'Attouchement, dont nous la voyons à préſent accompagnée: mais auſſi, que des Objets viſibles plus grands auroient pû repréſenter à l'Ame des Objets moindres apperçus par l'Attouchement, & des Objets viſibles plus petits repréſenter des Objets palpables plus grands. La Choſe eſt même ainſi: un Objet, dont la Repréſentation eſt forte & large, ne paroiſſant pas auſſi près qu'un autre, dont la Grandeur vi-

LXIII. Un Objet viſible plus grand peut repreſenter un Objet moindre apperçu par l'Attouchement.

ſible eſt plus petite, mais plus foible; & dont la Repréſentation eſt faite plus bas ſur la *Retine* : Foibleſſe & Situation, qui ſuggerent l'une & l'autre l'Idée d'une Augmentation de Grandeur & de Diſtance.

LXIV. Tous les Jugemens que nous portons ſur la Grandeur dépendent de l'Expérience.

LXIV. Par où, auſſi-bien que par les Sections LVII & LVIII, il eſt manifeſte, que comme nous n'appercevons pas la Grandeur des Objets immédiatement par la Vûe, de même nous ne l'appercevons point par le Moyen de quelque-choſe qui ait une Connexion néceſſaire avec elle. Les Idées, qui nous ſuggerent à préſent les differentes Grandeurs des Objets extérieurs, avant que nous venions à les toucher, auroient pû ne nous ſuggerer rien de pareil; ou auroient pû avoir une Signification directement contraire : de maniere, que préciſement les mêmes Idées, par la Perception deſquelles nous décidons qu'un Objet eſt petit, auroient pû nous faire conclurre auſſi-bien qu'il eſt grand. Ces Idées étant par elles-mêmes également propres à exciter dans nos Ames l'Idée du Grand & du Petit, ou d'aucune Grandeur; préciſement comme les Mots d'une Langue ſont indifferents par eux-mêmes à ſignifier telle ou telle Choſe, ou rien du tout.

LXV. La Diſtance & la

LXV. Nous voyons la Diſtance, de même que nous voyons la Grandeur. Et nous appercevons l'une & l'autre de la

la même Maniere que nous appercevons la Honte ou la Colere dans les Regards d'un Homme. Ces Paſſions ſont inviſibles en elles-mêmes : cependant, leur Idée paſſe dans l'Ame du Spectateur avec celle des Couleurs & des Changemens de Contenance, qui ſont l'Objet immédiat de la Viſion ; & qui ne déſignent les Paſſions dont il s'agit, pour aucune autre Raiſon, ſinon par l'Habitude où l'on eſt de les voir enſemble. Sans quoi, l'Acte de rougir auroit pû auſſi-bien être pris pour un Témoignage de Joye, que pour un Signe de Honte.

Grandeur peuvent être vûes comme la Honte & la Colere.

LXVI. Cependant, nous avons un Penchant exceſſif à croire que ces Choſes, que nous n'appercevons que par le Moyen de quelques autres Objets, ſont elles-mêmes les Objets immédiats de notre Vûe ; ou que, du moins, elles ont dans leur Nature une Aptitude à être ſuggerées par ces Objets, avant même que leur Co-Exiſtence eut été démontrée par l'Expérience : Préjugé, dont les Preuves les plus évidentes que la Raiſon puiſſe fournir doivent même avoir de la peine à nous défaire. Et il y a ſujet de penſer, que s'il n'y avoit dans le Monde qu'une ſeule Langue univerſelle & invariable, & que les Hommes euſſent naturellement le Talent de parler cette Langue, pluſieurs croiroient, que les Idées, qui ſont dans

LXVI. Mais nous avons du Penchant à juger autrement. Cauſe de ce Penchant.

l'Ame des autres, ſont proprement apperçues par l'Oreille, ou du moins ont une Connexion néceſſaire & inſéparable avec les Sons qui les expriment: Paralogiſmes, qui viennent tous de ce qu'on ne diſtingue pas aſſez les unes des autres les Idées qui ſont dans notre Entendement; Diſtinction, qui nous empêcheroit de confondre enſemble celles qui ſont differentes, & qui nous feroit voir ce qui eſt contenu dans telle ou dans telle Idée.

LXVII. La Lune paroit plus grande étant Horizontale, que dans le Méridien.

LXVII. Il y a un célébre Phenomene, dont je tacherai de donner la Solution, par les Principes qui ont été établis, par rapport à la Maniere dont nous appercevons par la Vûe la Grandeur des Objets. La Grandeur apparente de la Lune Horiſontale ſurpaſſe de beaucoup celle de ce même Aſtre, lorſqu'il eſt dans le Méridien. Quoique l'Angle, ſous lequel le Diametre de la Lune eſt vû, ne ſoit pas plus grand dans le prémier Cas que dans l'autre. D'un autre côté, la Lune Horiſontale ne paroit pas conſtamment de la même Grandeur, mais quelque-fois plus grande, & d'autres fois moins grande.

LXVIII. Explication de ce Phenomene.

LXVIII. Pour concevoir pourquoi la Lune Horiſontale paroit plus grande qu'à l'ordinaire, il faut obſerver, que les Particules qui compoſent notre Atmoſphere interceptent les Rayons de Lumiere venant de quelque Objet vers

l'Oeuil ; & qu'à meſure que la Portion d'Atmoſphere, qui eſt entre l'Objet & l'Oeuil, eſt plus grande, le Nombre des Rayons interceptez eſt auſſi plus conſiderable, & par conſéquent l'Apparence de l'Objet rendue plus foible : chaque Objet frappant la Vûe avec plus ou moins de Force, à proportion qu'il envoye plus ou moins de Rayons à l'Oeuil. Cela étant ainſi, entre l'Oeuil & la Lune, lorſqu'elle eſt Horiſontale, il y a une beaucoup plus grande Quantité d'Atmoſphere, que lors qu'elle eſt dans le Méridien : ce qui fait, que l'Apparence de la Lune Horiſontale eſt plus foible, & que, par une Conſequence fondée ſur la Section LVI, elle eſt cenſée plus grande dans cette Situation, que dans le Méridien, ou dans quelqu'autre Point d'Elévation au-deſſus de l'Horiſon.

LXIX. De plus, l'Air étant tantôt plus, & tantôt moins, imprégné de Vapeurs & d'Exhalaiſons propres à intercepter des Rayons de Lumiere, il s'enſuit que l'Apparence de la Lune Horiſontale n'eſt pas toujours également foible : &, par conſequent, cette Planete, quoique dans la même Situation, eſt jugée être plus grande dans un tems que dans un autre.

LXIX. Pourquoi la Lune Horizontale eſt plus grande dans un tems que dans un autre.

LXX. Pour confirmer encore davantage l'Explication que nous venons de donner du Phenomene de la Lune Horiſi-

LXX. Démonſtration de.

l'Explication précédente.

risontale, je prie mes Lecteurs de faire Attention aux Conſiderations ſuivantes. *Préinierement*, il eſt clair, que ce qui, dans le Cas préſent, ſuggere l'Idée d'une Augmentation de Grandeur, doit être quelque-choſe qui ſoit apperçu; car, ce qui n'eſt pas apperçu ne ſçauroit ſuggerer à notre Ame la Perception de quoi que ce ſoit. *Secondement*, il faut que ce ſoit quelque-choſe de variable, puiſque l'Apparence de la Lune Horiſontale varie, étant plus grande dans un tems que dans un autre. Et cependant, *en troiſieme Lieu*, ce ne ſçauroit être la Figure viſible, ou Grandeur de la Lune, puiſqu'elle reſte la même, ou eſt plûtôt moins grande, à meſure que la Lune eſt plus près de l'Horiſon. Il reſte donc, que la véritable Cauſe de ce Phenomene ſoit ce Changement de l'Apparence viſible, qui nait du plus ou du moins de Rayons arrivant à l'Oeuil, & que je nomme Foibleſſe. Et cette Solution leve entierement la Difficulté.

LXXI. Confirmation de cette Démonſtration par la Conſideration que la Lune paroit plus grande

LXXI. Ajoutez à cela, qu'ordinairement, pendant un Brouillard, l'Apparence de la Lune Horizontale eſt beaucoup plûs grande qu'autrement; ce qui fortifie extrémement notre Opinion: laquelle ne ſouffriroit aucune Atteinte, quand même il arriveroit que la Lune Horizontale paroitroit plus grande qu'à l'ordinaire, pendant un Tems ſerein.

Car

Car il ne faut pas seulement considerer le Brouillard, qui est dans l'Endroit où nous sommes ; nous devons aussi avoir égard à toute la Somme des Vapeurs & des Exhalaisons, qu'il y a entre l'Oeuil & la Lune : Somme, qui peut être quelquefois plus grande, quoiqu'il n'y ait pas actuellement de Brouillard dans l'Endroit où nous nous trouvons. *pendant un Brouillard.*

LXXII. On peut objecter, qu'en Conséquence de nos Principes, l'Interposition d'un Corps tant soit peu Opaque, qui intercepteroit une grande Partie des Rayons, rendroit l'Apparence de la Lune dans le Méridien aussi grande, que lorsqu'elle est près de l'Hozon. A quoi je reponds, que ce n'est point la Foiblesse quelconque, qui suggere une Augmentation de Grandeur, n'y ayant point de Connexion nécessaire, mais seulement une Liaison d'Habitude, entre ces deux Choses. Pour que la Foiblesse augmente l'Apparence, il faut qu'elle soit accompagnée de ces Sortes de Circonstances, qu'on a remarquées être inséparables de la Perception des grandes Distances. Lorsque, dans un Eloignement considerable, nous considerons de grands Objets, les Particules de l'Air & des Vapeurs qui sont entre deux, & qui ne sçauroient elles-mêmes être apperçues, interceptent les Rayons de Lumiere, & rendent par-là l'Apparence moins forte & moins vive : *LXXII. Reponse à une Objection.*

or,

or, la Foibleſſe d'Apparence de ce Genre a été connue par Expérience avoir une Connexion intime avec une Grandeur conſiderable. Mais, lorſqu'elle eſt cauſée par l'Interpoſition de quelque Corps opaque & ſenſible, cette Circonſtance change tellement le Cas, qu'une Apparence foible, produite par ce Moyen, ne ſuggere pas l'Idée d'une Augmentation de Grandeur, parce que l'Expérience n'a rien décidé ſur la Co-Exiſtence de ces deux Choſes.

LXXIII. Explication de la Maniere en laquelle un Objet nous paroit plus grand parce qu'il nous frappe moins vivement.

LXXIII. La Foibleſſe, auſſi-bien que toutes les autres Idées ou Perceptions, qui nous ſuggerent la Grandeur ou la Diſtance, fait cet Effet de la même Maniere que les Mots ſuggerent les Notions auxquelles ils ſont liez. Or, tout le Monde ſçait, qu'un Mot prononcé dans de certaines Circonſtances, ou dans un certain Arrangement par rapport à d'autres Mots, n'a pas toujours la même Signification qu'il avoit étant prononcé dans d'autres Circonſtances, ou dans un autre Arrangement. Préciſement le même Objet viſible quant à la Foibleſſe & à tous les autres Egards, s'il eſt placé enhaut, ne ſuggerera pas la même Grandeur qu'il feroit, s'il étoit vû à la même Diſtance de Niveau avec l'Oeuil. La Raiſon en eſt, que nous ſommes rarement accoutumez à voir des Objets à une grande Hauteur. Les Corps, qui intereſſent le no-

nôtre, ſont plûtôt devant nous qu'au deſſus de nous; & c'eſt pour cela que nos Yeux ne ſont point placez ſur le Sommet de notre Tête, mais dans la Poſition qui eſt la plus propre à nous faire appercevoir les Objets éloignez qui ſont dans notre Route. Et cette Situation des Objets étant une Circonſtance, qui accompagne ordinairement la Viſion des Objets éloignez, nous pouvons l'employer à rendre Raiſon d'un Phenomene très communement obſervé, ſçavoir, pourquoi un Objet paroit d'une autre Grandeur, lorſqu'il eſt placé ſur un Clocher, haut, par éxemple, de cent Pieds, à quelqu'un qui eſt au-deſſous, que lorſqu'il eſt placé à la même Diſtance, mais de Niveau avec l'Oeuil. Car, nous avons fait voir, que le Jugement, que nous portons ſur la Grandeur d'une Choſe, ne dépend pas ſeulement de l'Apparence viſible, mais auſſi de diverſes autres Circonſtances, une deſquelles, étant omiſe ou differente, peut ſuffire pour produire quelque Alteration dans notre Jugement. De-là, la Circonſtance de voir un Objet éloigné dans une Situation ordinaire & convenable à la Poſture accoutumée de la Tête & des Yeux, étant omiſe, & remplacée par une autre Situation de l'Objet, laquelle éxige une Poſture differente de la Tête, il n'y a pas lieu de s'étonner, ſi la Grandeur paroit differente

rente. Mais, on peut demander pourquoi un Objet élevé paroit conſtamment plus petit, que lorſqu'il eſt au Niveau de l'Oeuil, à la même Diſtance? On pourroit dire, à la vérité, que la Diverſité de quelques Circonſtances pourroit faire varier le Jugement porté ſur la Grandeur des Objets élevez, que nous ſommes moins accoutumez à regarder: mais, il ne paroit point par-là, pourquoi ces Objets doivent plûtôt être jugez moindres que plus grands? Je reponds, qu'en cas que la Grandeur des Objets éloignez fut ſuggerée par l'Etendue de leur Apparence viſible ſeule, & jugée y être proportionelle, il eſt certain qu'ils ſeroient alors jugez être beaucoup plus petits qu'ils ne ſemblent être à préſent. *Vid.* Sect. LXXIX. Mais, pluſieurs Circonſtances concourant à former le Jugement que nous portons ſur la Grandeur des Objets éloignez, par le Moyen deſquelles ils paroiſſent beaucoup plus grands que d'autres dont l'Apparence viſible les ſurpaſſe en Etendue, il s'enſuit que, par le Changement ou l'Omiſſion de quelqu'une de ces Circonſtances, qui ont coutûme d'accompagner la Viſion des Objets éloignez, & d'avoir ainſi part aux Jugemens que nous portons ſur leur Grandeur, ces Objets doivent paroitre moindres à proportion qu'ils ne feroient ſans cela. Car, quelqu'une des Cho-

Choſes qui faiſoient qu'un Objet étoit jugé plus grand, qu'à proportion de ſon Etendue viſible, étant omiſe ou autrement arrangée, le Jugement doit ſe régler davantage ſur l'Etendue viſible, & par conſéquent l'Objet doit être jugé plus petit. C'eſt ainſi que, dans le Cas préſent, la Situation de la Choſe vûe étant differente de ce qu'elle eſt ordinairement dans les Objets que nous avons occaſion de voir, & dont nous conſiderons la Grandeur, il s'enſuit, que le même Objet, étant à la Hauteur de cent Pieds, doit paroitre moindre que s'il étoit à la même Diſtance, mais de Niveau avec l'Oeuil. Ce que nous venons de dire ne contribue certainement pas peu à expliquer le Phenomene de l'Augmentation de Grandeur de la Lune Horizontale.

LXXIV. Si nous conſiderons attentivement le Phenomene en Queſtion, nous trouverons que la principale Cauſe de la Difficulté, qui ſe trouve à l'expliquer, vient de n'avoir pas diſtingué les Objets médiats d'avec les Objets immédiats de la Vûe. La Grandeur de la Lune viſible, ou ce qui eſt l'Objet propre & immédiat de la Viſion, n'eſt pas plus conſiderable quand la Lune eſt Horizontale, que lorſqu'elle eſt dans le Méridien. D'où vient donc que cet Aſtre paroit plus grand dans une Situation que dans une autre? Qu'eſt-

LXXIV. Pourquoi le Phenomene de la Lune Horizontale paroit difficile à expliquer.

Qu'eſt-ce qui trompe l'Entendement ? Il n'a point d'autre Perception de la Lune, que celle qui lui vient par la Vûe : & cette Lune, qu'il voit, a la même Etendue, la même Apparence viſible, dis-je, ou plûtôt moins de Grandeur, lorſqu'elle eſt Horizontale, que lorſqu'elle eſt dans le Méridien : &, cependant, elle eſt jugée plus grande dans la prémiere Situation que dans la ſeconde. C'eſt en cela que conſiſte la Difficulté, qui s'évanouït d'elle-même, dès que nous conſiderons, que comme la Lune viſible n'eſt pas plus grande étant Horizontale que dans le Méridien, on ne la croit point auſſi aggrandie. On a déja montré, que, dans tout Acte de Viſion, l'Objet viſible eſt peu conſideré en lui-même, l'Ame portant ordinairement la Vûe de cet Objet ſur quelqu'autre, appercevable par l'Attouchement, qu'elle ait obſervé avoir de la Liaiſon avec le prémier. Si bien que lors qu'une Choſe eſt dite paroître grande ou petite, cela ne doit pas s'entendre de l'Objet viſible, mais de celui qui peut être apperçu par l'Attouchement. Ceci étant bien conſideré, il n'y aura gueres de Difficulté à reſoudre la Contradiction apparente qu'il y a, que la Lune paroiſſe de differentes Grandeurs, ſa Grandeur viſible reſtant toujours la même. Car, par la Section LVI, la même Etendue viſible, avec un dif-

different Dégré de Foibleſſe, ſuggerera l'Idée d'une Etendue differente, appercevable par l'Attouchement. Lors donc que la Lune Horizontale eſt dite paroitre plus grande que dans le Méridien, cela ne doit pas être entendu d'une plus grande Etendue viſible, mais d'une plus grande Etendue palpable, laquelle, à cauſe de la Foibleſſe plus qu'ordinaire de l'Apparence viſible, eſt ſuggerée à l'Ame avec elle.

LXXV. *Gaſſendi*, *Deſcartes*, *Hobbes*, & pluſieurs autres, ont tâché de rendre Raiſon du Phenomene, dont il s'agit; mais, que tous leurs Efforts ayent été vains & inutiles, c'eſt une Choſe démontrée par les *Tranſactions Philoſophiques*.*, où leurs differentes Opinions ſont expoſées au long, & refutées. Ceux, qui jetteront les Yeux ſur l'Endroit que nous indiquons, ne pourront manquer d'être ſurpris des Fautes groſſieres que de ſi habiles Gens ont été obligez de faire pour concilier ce Phenomene avec les Principes ordinaires d'Optique. Depuis que ces Ecrits ont paru, on a publié dans les Tranſactions † une autre Piéce ſur la même Queſtion. Cette Piéce eſt du fameux Docteur *Wallis*; &, quoiqu'elle ne paroiſſe contenir rien qui ſoit nouveau, ou

LXXIV. L'Explication de ce Phenomene tentée en vain par pluſieurs.

* Phil. Tranſ. Num. 117. p. 314.

† Num. 187. p. 323.

ou different de ce qui a déja été dit par d'autres, je ne laiſſerai pas d'en faire une eſpèce d'Analyſe.

LXXVI. Opinion du Dr. Wallis. LXXVI. Son Sentiment, en peu de Mots, revient à ceci. Nous ne jugeons pas de la Grandeur d'un Objet par l'Angle viſuel ſeul, mais par l'Angle viſuel conjointement avec la Diſtance. C'eſt ce qui fait, que, quoique l'Angle reſte le même, ou même devienne plus petit, ſi cependant la Diſtance ſemble être augmentée, l'Objet devra paroitre plus grand. Or, une des Manieres dont nous jugeons de la Diſtance d'une Choſe, eſt par le Nombre & par l'Etendue des Objets qui ſont entre deux. Lors donc que la Lune eſt Horizontale, les Champs, les Maiſons, &c. . . . . toute l'Etendue de Terre ou de Mer, qui eſt entre l'Oeuil & la Ligne qui termine l'Horizon, ſuggere à l'Ame l'Idée d'une plus grande Diſtance, & par cela même aggrandit l'Apparence de la Lune. C'eſt-là, ſuivant le Docteur *Wallis*, la véritable Explication de l'Augmentation de Grandeur attribuée par l'Ame à la Lune Horizontale, dans un tems où l'Angle, auquel ſon Diametre eſt oppoſé, n'eſt certainement pas plus grand qu'à l'ordinaire.

LXXVII. Cette Opinion eſt peu ſatisfaiſante. LXXVII. Pour ne pas repeter ce qui a déja été dit au ſujet de la Diſtance, je me contenterai de remarquer ſur cette Opinion: *prémierement*, Que ſi la Vûe des

des Objets intermédiats eſt ce qui ſuggere l'Idée d'une plus grande Diſtance, & ſi c'eſt l'Idée de cette plus grande Diſtance, qui excite dans l'Ame celle d'une Agmentation de Grandeur, il s'enſuivroit de-là, que ſi quelqu'un, placé derriere une Muraille, regardoit la Lune Horizontale, elle ne lui paroitroit pas plus grande qu'à l'ordinaire. Car, en ce Cas, la Muraille, qui eſt interpoſée, l'empêche de voir les Champs, les Maiſons, &c. . . . . , que *Wallis* prétend devoir augmenter la Diſtance apparente, & par cela même l'apparente Grandeur de la Lune. Et ce ſeroit en vain qu'on diroit, que la Memoire, ſuppléant à la Vûe, rappelle au Spectateur toute l'Etendue de Païs qu'il y a entre lui & l'Horizon; Souvenir, qui l'oblige à juger, que la Lune eſt plus éloignée & plus grande qu'à l'ordinaire. Car, demandez à un pareil Homme, qui, conſiderant du Lieu en Queſtion la Lune Horizontale, la trouve plus grande qu'à l'ordinaire, s'il a alors dans ſon Ame quelque Idée des Objets intermédiats, où de cette longue Etendue de Païs qu'il y a entre ſon Oeuil & la Ligne qui termine l'Horizon? Et ſi c'eſt cette Idée qui l'engage à former le ſuſdit Jugement? Il repondra, ſi je ne me trompe, negativement; & déclarera, que la Lune Horizontale lui paroit plus grande que lorſqu'elle eſt dans

le Méridien, quoiqu'il ne faſſe pas la moindre Attention aux Objets intermédiats. *Secondement.* Il paroit impoſſible, par cette Hypotheſe, d'expliquer pourquoi la Lune, dans le même Dégré d'Elévation, paroit plus grande dans un Tems que dans un autre; ce que nous avons montré être très conforme aux Principes que nous avons poſez. Pour mettre ce Point dans un plus grand Jour, il faut obſerver que ce que nous voyons proprement & immédiatement n'eſt autre-choſe que la Lumiere & les Couleurs, avec leurs differents Dégrez de Foibleſſe & de Vivacité, de Confuſion & de Diſtinction: Objets, qui ſont tous dans l'Ame, & qui ſuggerent la Diſtance ou la Grandeur, préciſement comme les Mots excitent les Idées des Choſes. Il eſt néceſſaire auſſi de remarquer, qu'outre l'Effort que fait quelquefois l'Oeuil, comme auſſi outre la Vivacité & la Foibleſſe, la Diſtinction & la Confuſion des Apparences (leſquelles ayant quelque Analogie avec les Lignes & les Angles, ont été ſubſtituées à leur Place) il y a d'autres Cauſes qui ſuggerent tant la Diſtance que la Grandeur: particulierement, la Situation des Points viſibles, ou Objets, comme ſupérieurs & inférieurs; l'une de ces Situations faiſant paroitre un Objet plus grand & plus éloigné, que ne fait l'autre. Or, tous ces Effets n'ont d'autre Cau-

Cauſe, que l'Expérience & l'Habitude; n'y ayant réellement rien d'intermédiat dans la Ligne de Diſtance, entre un Objet ſupérieur & un autre inférieur, qui ſont tous deux également éloignez, ou plûtôt à aucune Diſtance de l'Oeuil; comme auſſi il n'y a rien dans ce qui eſt haut ou bas, qui par une Connexion néceſſaire doive ſuggerer plus ou moins de Grandeur. Cela étant, comme ces Moyens ſont en Poſſeſſion de ſuggerer la Diſtance & la Grandeur en même tems, ils ſuggerent auſſi l'une auſſi immédiatement que l'autre. Je dis qu'ils ne (*Vid.* Section LIII) ſuggerent pas prémierement la Diſtance, & qu'ils laiſſent enſuite à l'Ame le Soin d'en inferer la Grandeur de l'Objet, mais qu'ils ſuggerent la Grandeur auſſi immédiatement & auſſi directement que la Diſtance.

LXXVIII. Ce Phenomene de la Lune Horizontale eſt un Exemple frappant de l'Inſuffiſance des Lignes & des Angles, pour expliquer le Moyen par lequel l'Ame apperçoit & eſtime la Grandeur des Objets extérieurs. Cependant, les Angles & les Lignes peuvent être d'Uſage dans le Calcul des Grandeurs apparentes, en tant que ces Choſes ont une Connexion ou une Proportion avec les Idées, ou Perceptions, leſquelles ſont les Occaſions véritables & immédiates qui ſuggerent à l'Ame la Grandeur

LXXVIII Comment les Lignes & les Angles peuvent être d'Uſage dans le Calcul des Grandeurs apparentes.

deur apparente des Objets. Mais, voici en general ce qu'il faut obſerver au ſujet du Calcul Mathematique, lorſqu'on l'employe en Optique : Que ce Calcul ne ſçauroit jamais être de la derniere Préciſion, puiſque les Jugemens que nous portons ſur la Grandeur des Objets extérieurs, dépendent ſouvent de differentes Circonſtances, qui n'ont pas la moindre Analogie avec des Lignes ou avec des Angles.

LXXIX. Quel Jugement porteroit de la Grandeur un Homme, qui ſeroit né aveugle, & qui viendroit à recouvrer la Vûe.

LXXIX. De ce qui vient d'être dit, nous croyons pouvoir tirer cette Conſéquence ; ſçavoir, qu'un Aveugle-né, qui viendroit à recouvrer la Vûe, jugeroit tout autrement que nous de la Grandeur des Objets, qui s'offriroient dabord à ſes Yeux. Il ne conſidereroit pas les Idées appartenant à la Vûe, comme ayant quelque Rapport ou quelque Connexion avec les Idées de l'Attouchement. Le Coup d'Oeuil, qu'il jettera ſur les Objets, ſe terminant à eux, il ne peut les juger grands ou petits, que par le plus ou le moins de Points viſibles qu'ils contiennent. Or, comme il eſt certain que quelque Point viſible que ce ſoit ne ſçauroit dérober à la Vûe qu'un ſeul autre Point viſible, il s'enſuit que tout Objet, qui empêche qu'un autre ne ſoit vû, a le même Nombre de Points viſibles que lui ; & que, par conſéquent, l'Homme en Queſtion jugera qu'ils ſont tous deux de la mê-

même Grandeur. Il paroit auſſi par-là, qu'un Aveugle-né, immédiatement après avoir recouvré la Vûe, jugeroit ſon Pouce, avec lequel il pourroit s'empêcher de voir une Tour, égal à cette Tour; ou ſa Main, par l'Interpoſition de laquelle il pourroit ſe derober la Vûe du Firmament, égale à ce Firmament: quelque prodigieuſe Inégalité que nous concevions entre ces Choſes, à cauſe de la Liaiſon d'Habitude qui s'eſt formée dans nos Ames entre les Objets de la Vûe & de l'Attouchement; par où les Idées differentes & diſtinctes de ces deux Sens ſont tellement mêlées & confondues enſemble, qu'on les prend pour une ſeule & même Choſe: Préjugé, dont nous avons bien de la peine à nous défaire.

LXXX. Pour faire mieux concevoir la Nature de la Viſion, & mettre dans tout ſon Jour la Maniere dont nous appercevons les Grandeurs, je ferai quelques Obſervations, qui me paroiſſent de la derniere Importance. *Prémierement.* J'obſerve, que le *Minimum viſibile* eſt préciſement le même pour tous les Etres, qui ſont douez de la Faculté de voir. La Figure, admirable tant qu'on voudra, de l'Oeuil, ni la Perſpicacité de la Vûe, ne ſçauroit donner à cet égard aucun Privilége à quelque Créature que ce ſoit; car, ce *Minimum* ne pouvant être partagé en Parties, &

LXXX. Le Minimum viſibile eſt le même pour toutes les Créatures.

n'en étant pas compoſé, il doit être néceſſairement le même pour tous. Car ſuppoſons, par éxemple, que le *Minimum viſibile*, d'un Ciron ſoit moindre que le *Minimum viſibile* d'un Homme : ce dernier *Minimum*, diminué d'un certain Nombre de Parties, pourra devenir égal au prémier. Il eſt donc compoſé de Parties; ce qui repugne à la Nature du *Minimum viſibile*, ou Point.

LXXXI. Réponſe à une Objection.

LXXXI. On objectera peut-être, que le *Minimum viſibile* d'un Homme contient réellement des Parties, qui le rendent plus grand que le *Minimum viſibile* d'un Ciron, quoique ces Parties ne ſoient pas apperçues par l'Homme. A quoi je réponds, que le *Minimum viſibile* ayant (comme tous les autres Objets propres & immédiats de la Vûe) été démontré n'exiſter point hors de l'Ame de celui qui le voit, il s'enſuit que ce *Minimum* ne ſçauroit avoir aucune Partie qui ne ſoit actuellement apperçue, & par conſequent viſible. Or, qu'un Objet contienne differentes Parties diſtinctes & viſibles, & ſoit en même tems un *Minimum viſibile*, c'eſt une Contradiction manifeſte.

LXXXII. L'Oeuil apperçoit toujours le même Nombre de Points viſibles.

LXXXII. Nous appercevons toujours un Nombre égal de Points viſibles, ſoit que nous conſiderions un Objet qui eſt tout près de nous, ou un autre beaucoup plus éloigné. Car, comme il eſt impoſſible qu'un *Minimum viſible* nous dé-

dérobe la Vûe de plus que d'un autre Point, il s'enſuit clairement, que, lorſque ma Vûe eſt bornée de tous côtez par les Murailles de mon Cabinet, je vois préciſement autant de Points viſibles que je ferois, en cas que, les Murailles de mon Cabinet étant ôtées, j'euſſe la Vûe des Champs, des Montagnes, de la Mer, & du Firmament: car, auſſi long-tems que je ſuis renfermé entre les Murailles, par leur Interpoſition, chaque Point des Objets extérieurs eſt dérobé à ma Vûe; mais, chaque Point, qui eſt vû, ne pouvant cacher qu'un ſeul Point correſpondant, il s'enſuit que, pendant que ma Vûe ne ſçauroit aller au de-là de ces Murailles, je vois autant de Points, ou de *Minima viſibilia*, que j'en verrois ſi ces Murailles étoient ôtées, en regardant tous les Objets extérieurs, dont la Vûe m'étoit auparavant dérobée. Toutes les fois, par conſequent, que nous ſommes dits avoir une Vûe plus étendue en un Tems qu'en un autre, cela doit s'entendre relativement, non aux Objets immédiats & propres de la Vûe, mais aux Objets médiats, leſquels, comme nous l'avons prouvé, appartiennent proprement à l'Attouchement.

LXXXIII. La Faculté viſuelle, conſiderée dans ſon Rapport avec ſes Objets immédiats, a deux Imperfections. *Prémierement.* A l'égard ſon Etendue, ou du Nom- *LXXXIII Deux Imperfections dans la Faculté viſuelle.*

Nombre de Points visibles qu'elle peut appercevoir à la fois, ce Nombre est très borné. *Secondement.* Notre Vûe manque, en ce qu'elle est très souvent confuse. De ces Choses que notre Vûe embrasse en une fois, nous n'en voyons qu'une très petite Partie distinctement: &, plus nous fixons nos Regards sur un Objet, plus les autres Objets seront-ils vûs confusément.

LXXXIV. Auxquelles répondent deux Perfections.

LXXXIV. A ces deux Défauts de la Vûe répondent deux Perfections, sçavoir: 1. Celle de comprendre dans un seul Coup d'Oeuil un plus grand Nombre de Points visibles. 2. La Faculté de voir tous les Points également & à la fois avec la derniere Clarté.

LXXXV. Les Microscopes n'augmentent la Vûe dans aucun des deux Cas susmentionnez

LXXXV. Dans aucun des deux Cas sus-mentionnez les Microscopes n'augmentent la Vûe; car, quand nous regardons par un Microscope, nous ne discernons pas un plus grand Nombre de Points visibles, ni ne demêlons pas plus distinctement les Points collateraux, que lorsque nous regardons sans Microscope un Objet placé à une Distance convenable. Il semble que le Microscope nous transporte dans un nouveau Monde: il offre à notre Vue une nouvelle Scene d'Objets visibles, entierement differents de ceux que notre Oeuil apperçoit par lui-même. Mais, voici en quoi consiste la Difference la plus remarquable: sçavoir, qu'au lieu que les Ob-

Objets apperçus par l'Oeuil ſeul ont une certaine Connexion avec les Objets apperçus par l'Attouchement; Connexion par laquelle nous prévoyons l'Effet que l'Application des Objets éloignez pourra produire ſur notre Corps; il n'y a pas la moindre Liaiſon pareille entre des Objets palpables & ces Objets viſibles, qui ſont apperçus par le Secours d'un bon Microſcope.

LXXXVI. De-là il s'enſuit clairement, que ſi nos Yeux étoient faits comme des Microſcopes, nous ne gagnerions gueres au Change; nous perdrions le ſuſdit Avantage que nous tirons de la Vue; & il ne nous reſteroit que le vain Amuſement de voir, ſans qu'il nous en revint la moindre Utilité. On dira peut-être, qu'en ce Cas notre Vûe auroit beaucoup plus de Perſpicacité qu'à préſent. Mais, il eſt certain, par ce que nous ayons dit, que le *Minimum viſibile* n'eſt jamais plus grand ou moindre, mais dans tous les Cas conſtamment le même: &, dans le Cas des Yeux faits en Microſcopes, je vois ſeulement cette Difference; ſçavoir, que la Connexion entre les Perceptions de la Vûe & de l'Attouchement ne ſubſiſtant plus, cette Connexion ne pourroit plus nous ſervir à regler par le Secours de l'Oeuil differentes Actions de notre Vie.

LXXXVI. Examen de la Suppoſition, que nos Yeux fuſſent faits comme des Microſcopes.

LXXXVII. En un mot, il ſemble, que ſi nous conſiderons l'Utilité & la

LXXXVII La Vûe ad-

mirablement bien proportionnée au But pour lequel elle nous a été donnée.

Fin de la Vûe, auſſi-bien que l'Etat préſent & les Circonſtances de notre Etre, nous ne trouverons pas le moindre Sujet de nous plaindre de ce que notre Vûe a quelque Imperfection, & que nous ſerions très embarraſſez à y corriger quelque-choſe. Tant eſt admirable la Sageſſe avec laquelle cette Faculté eſt conſtruite, tant pour l'Agrément que pour l'Utilité de la Vie !

LXXXVIII. Difficulté ſur la Cauſe qui fait que nous ne voyons pas les Objets renverſez.

LXXXVIII. Ayant achevé ce que j'avois à dire ſur la Diſtance & ſur la Grandeur des Objets, je vais conſiderer à préſent la Maniere dont l'Ame apperçoit leur Situation par la Vûe. Parmi les Découvertes de notre Tems, une de celles, qui fait le plus d'Honneur à notre Siecle, eſt ſans doute ce qu'on a écrit ſur la Matiere de la Viſion. Il n'y a préſentement perſonne qui ignore, que les Repréſentations des Objets externes ſont dépeintes ſur la *Retine* ou Fond de l'Oeuil : que nous ne ſçaurions rien voir, qui ne ſoit dépeint ainſi : & que, ſuivant le plus ou le moins de Confuſion dans la Repréſentation, la Perception que nous avons de l'Objet eſt auſſi plus ou moins confuſe. Cependant, il faut avouër que cette Explication eſt ſujette à une terrible Difficulté. Les Objets ſont dépeints à la Renverſe au Fond de l'Oeuil; la Partie ſupérieure d'un Objet étant peinte ſur la Partie inférieure de la Retine, & reci-

ciproquement. La même Difficulté a lieu par rapport au Côté droit & au Côté gauche d'un Objet. Cela étant ainſi, on demande comment il peut ſe faire que nous voiyons les Objets dans leur Situation naturelle ?

LXXXIX. Pour réſoudre cette Difficulté, on nous dit, que l'Ame, appercevant l'Impulſion d'un Rayon de Lumiére dans la Partie ſupérieure de l'Oeuil, conſidere ce Rayon comme venant en Ligne directe de la Partie inférieure de l'Objet ; & que de même elle juge que le Rayon, qui frappe la Partie inférieure de l'Oeuil, vient de la Partie ſupérieure de l'Objet. C'eſt ainſi, que, dans la Figure ſuivante, C, le Point inférieur de l'Objet A B C, eſt tracé en *c*, la Partie ſupérieure de l'Oeuil. Pareillement, le Point ſupérieur A eſt tracé en *a*, la Partie inférieure de l'Oeuil ; ce qui fait que la Repréſentation *c b a* eſt renverſée : mais l'Ame, conſiderant le Rayon qui frappe l'Oeuil en *c* comme venant par la Ligne C *c* du Bout inférieur de l'Objet ; & l'Impulſion en *a* comme venant par la Ligne A *a* du Bout ſupérieur pe l'Objet ; eſt déterminée à faire un droit Jugement touchant la Situation de l'Objet A B C, quoique la Repréſentation de cet Objet ſoit renverſée. On éclaircit cette Explication par l'Exemple d'un Aveugle, lequel, tenant en ſes Mains deux

LXXXIX. Explication ordinaire de ce Phenomene.

Voiez la Planche III, à la fin du Livre.

Batons qui ſe croiſent, s'en ſert pour toucher les Extrémitez d'un Objet, placé dans une Situation perpendiculaire. Il eſt certain, que cet Homme prendra pour la Partie ſupérieure de l'Objet ce qu'il touche avec le Baton tenu dans la Main inférieure, & pour la Partie inférieure de l'Objet ce qu'il touche avec le Baton tenu dans la Main ſupérieure. Telle eſt l'Explication ordinaire de la Cauſe qui fait que nous ne voyons pas les Objets renverſez : Explication generalement reçue, & que (à ce que dit M. *Molyneux* *) *tout le Monde admet comme ſatisfaiſante.*

XC. Fauſſeté de cette Explication.

XC. Mais, cette prétendue Solution ne me paroit nullement ſolide. S'il étoit vrai que j'apperçuſſe ces Impulſions & ces Directions des Rayons de Lumiere, de la Maniere qu'on l'aſſure, alors, certainement, l'Explication en Queſtion ne manqueroit pas tout-à-fait de Probabilité ; & la Comparaiſon de l'Aveugle & des Batons croiſez ſeroit peut-être recevable. Mais, la Choſe eſt tout autrement. Je ſçais parfaitement, que je n'apperçois rien de pareil : &, par conſequent, je ne ſçaurois déterminer par ce Moyen la Situation des Objets. J'en appelle à l'Expérience, & demande au plus zelé Défenſeur de cette Hypotheſe, s'il a jamais penſé à l'Interſection des Pinceaux radieux, ou à l'Impulſion de

* Diopt. Part. 2. c. 7. p. 289.

de ces Pinceaux en Lignes droites, toutes les fois qu'il apperçoit par la Vûe la Situation d'un Objet ? Pour moi, il me paroit évident, que croiſer & tracer des Rayons eſt une Choſe à laquelle les Enfans, les Idiots, &, pour dire le vrai, les Hommes en general, à l'exception ſeulement de ceux qui ſe ſont appliquez à l'Etude de l'Optique, ne penſent jamais. Cela étant, j'avoue ingénument, que je ne puis concevoir, comment l'Ame jugeroit de la Situation d'un Objet par des Choſes qu'elle n'apperçoit pas, ou comment elle les appercevroit ſans les connoitre. Ajoutez à cela, qu'expliquer la Maniere dont ſe fait la Viſion par l'Exemple de Batons croiſez, & par l'Impulſion de quelques Pinceaux radieux, c'eſt ſuppoſer que les Objets propres de la Vûe peuvent être apperçus à quelque Diſtance de nous; ce que nous avons démontré être impoſſible.

XCI. Il reſte, par conſequent, que nous trouvions quelqu'autre Solution à la Difficulté propoſée : & je crois que la Choſe n'eſt pas impoſſible, pourvû que nous l'examinions avec Attention, & que nous diſtinguions ſoigneuſement entre les Idées de la Vûe, & celles de l'Attouchement; Diſtinction, qui ne ſçauroit être trop recommandée, lorſqu'on traite la Matiere de la Viſion : car, c'eſt faute de la bien entendre, & de l'avoir

XCI. Ce qui fait qu'on ſe trompe dans cette Matiere, c'eſt qu'on ne diſtingue pas aſſez les Idées de la Vûe d'avec celles de l'Attouchement.

toujours preſente à l'Eſprit, qu'on eſt ſi fort embarraſſé à expliquer pourquoi on voit les Objets dans leur Situation naturelle.

XCII. Utilité, dans le Sujet en Queſtion, de la Conſideration d'un Homme, qui ſeroit né aveugle.

XCII. Afin donc de nous defaire de tous les Prejugez, que nous pourrions encore avoir conſervez ſur ce Sujet, nous croyons qu'il n'y a rien de meilleur, que de ramener la Suppoſition d'un Homme, qui ſeroit né aveugle, & qui à un certain Age commenceroit à avoir l'Uſage de la Vûe. Et, quoique peut-être il ne ſoit guere facile de nous dépouiller entiérement de ce que l'Experience nous a apris en fait de Vûe, nous devons neanmoins, autant que cela nous eſt poſſible, travailler à nous former d'exactes Idées de ce qu'on peut raiſonnablement ſuppoſer ſe paſſer dans l'Ame d'un tel Homme.

XCIII. Un tel Homme pourroit parvenir par l'Attouchement à ſe former des Idées de plus haut & de plus bas.

XCIII. Il eſt certain, qu'un Homme actuellement aveugle, & qui a toujours été tel depuis ſa Naiſſance, pourroit parvenir par l'Attouchement à ſe former des Idées de plus haut & de plus bas. Par ce Mouvement de ſa Main, il pourroit diſcerner la Situation de quelque Objet appercevable par l'Attouchement, & placé à ſa Portée. Cette Partie ſur laquelle il ſe ſent ſoutenu, ou vers laquelle il apperçoit que ſon Corps gravite, il l'appelleroit inferieure, & donneroit le Nom de ſuperieure à la Partie oppoſée.

XCIV.

XCIV. Mais, alors, tous les Jugemens qu'il feroit, concernant la Situation des Objets, ſeroient uniquement bornez aux Objets diſcernables par l'Attouchement. Toutes les Choſes qui ne ſont pas du Reſſort de ce dernier Sens, & qui ont une Nature ſpirituelle, ſes Penſées, ſes Deſirs, ſes Paſſions, & en general toutes les Modifications de l'Ame, il ne leur appliqueroit jamais les Termes de ſuperieur & d'inferieur, horſmis dans un Sens metaphorique: il pourroit, peut-être, par Voye d'Alluſion, parler de Penſées hautes ou baſſes; mais, ces Termes, dans leur Signification propre, ne ſeroient jamais appliquez par lui à quelque-choſe, qu'il ne concevroit pas être hors de ſon Ame. Car l'Homme, dont il s'agit, ne pourroit entendre autre-choſe par ſuperieur & inferieur, ſi-non une plus grande ou une moindre Diſtance de la Terre: Diſtance, qu'il meſureroit par le Mouvement, ou par l'Application de ſa Main, ou de quelqu'autre Partie de ſon Corps. Il eſt par conſequent évident, que tous les Objets, leſquels, les uns à l'égard des autres, ſeroient eſtimez par lui ſuperieurs ou inferieurs, doivent être conçus comme exiſtans hors de ſon Ame, dans l'Eſpace qui eſt autour de lui.

XCIV. Modes de Situation qu'il attribueroit uniquement aux Objets apperçus par l'Attouchement.

XCV. D'où il s'enſuit clairement, qu'un pareil Homme, ſi nous le ſuppoſons

XCV. Il ne croiroit

pas, au premier instant qu'il commenceroit à voir, qu'aucune Chose qu'il verroit seroit haute ou basse, droite ou renversée.

sons commençant à voir, ne croiroit pas au premier instant, qu'aucune Chose qu'il verroit seroit haute ou basse, droite ou renversée ; car, il a déja été demontré dans la Sect. XLI, qu'il ne croiroit pas que les Choses, qu'il appercevroit par la Vûe, sont à quelque Distance de lui, ou hors de son Ame. Les Objets, auxquels il avoit appliqué jusqu'alors les Termes de haut & de bas, étoient seulement ceux qu'il avoit apperçus par l'Attouchement : mais, les Objets propres de la Vision forment un nouvel Ordre d'Idées, parfaitement distinctes & differentes des premieres, & qui ne peuvent en aucune façon se rendre discernables par l'Attouchement. Ainsi, rien au Monde ne peut l'engager à croire que ces Termes leur soient applicables : & il ne se l'imaginera aussi jamais, jusqu'à ce qu'il ait observé leur Connexion avec des Objets discernables par l'Attouchement, & que le Prejugé, qui s'est emparé de l'Ame des autres Hommes dès leur Enfance, se soit rendu Maitre de la sienne.

XCVI. Ceci éclairci par un Exemple.

XCVI. Pour mettre ce Sujet dans un plus grand Jour, je me servirai d'un Exemple. Supposons que l'Aveugle en Question apperçoive par son Attouchement un Homme qui se tient debout. Voyons comment cela pourra se faire. Par l'Application de sa Main aux differentes Parties d'un Corps Humain, il a apperçu differentes Idées d'Attouche-

ment, lesquelles, étant rassemblées en diverses Classes, sont designées par des Noms differents. C'est ainsi que la Combinaison d'une certaine Figure, d'une certaine Grosseur, & d'une certaine Consistence de Parties, est appellée Tête, une autre Main, une troisiéme Pied, & ainsi du reste : Idées complexes, qui ne sçauroient être arrivées dans son Ame que par la Voye de l'Attouchement. Il doit aussi avoir acquis par l'Attouchement une Idée de cette Terre qui le soutient, & vers laquelle il s'apperçoit que tendent les Parties de son Corps. Cela étant, comme par droit on n'entend autre-chose que cette Situation perpendiculaire d'un Homme, dans laquelle ses Pieds sont le plus près de la Terre : si l'Aveugle, en promenant sa Main sur les Parties du Corps d'un Homme qui se tient devant lui, s'apperçoit que les Idées, connuës par Attouchement, qui composent la Tête, sont les plus éloignées, & celles qui composent le Pied les plus proches, de cette autre Combinaison d'Idées connoissables par Attouchement qu'il appelle Terre ; il dira que cet Homme est droit. Mais, si nous supposons, que tout d'un coup il commence à voir, & qu'il contemple un Homme se tenant devant lui, il est évident dans ce Cas, qu'il lui sera impossible de juger si l'Homme qu'il voit est droit ou renversé.

Car,

Car, n'ayant jamais ſçu que ces Termes pouvoient s'appliquer à d'autres Objets, qu'à ceux qu'il diſcernoit par l'Attouchement, ou qui exiſtoient dans l'Eſpace hors de lui; & ce qu'il voit, n'étant, ni diſcernable par l'Attouchement, ni hors de ſon Ame, il ne ſçauroit ſçavoir ſi les Termes en Queſtion y ſont le moins du monde applicables.

XCVII. Par quels Moyes il parviendroit à croire les Objets viſibles, hauts ou bas, &c.

XCVII. Enſuite, lorſqu'en tournant les Yeux du haut en bas, & de la droite à la gauche, il obſervera que les Objets viſibles changent, & viendra à connoitre qu'ils ſont deſignez par les mêmes Noms que les Objets apperçus par l'Attouchement : alors, certainement, il commencera à parler d'eux & de leur Situation dans les mêmes Termes, qu'il employoit autrefois à l'égard des Objets diſcernables par le ſeul Attouchement ; & ceux, qu'il appercevra en élevant les Yeux, il les nommera ſuperieurs, & inferieurs ceux qu'il appercevra en baiſſant la Vûe.

XCVIII. Pourquoi il croiroit ces Objets-là les plus hauts qui ſont dépeints dans la Partie la plus baſſe de l'Oeuil, &

XCVIII. Et c'eſt-là, ſi je ne me trompe, la veritable Raiſon, pourquoi il jugeroit ſuperieurs les Objets qui ſont peints dans la Partie inferieure de l'Oeuil ; car, en élevant les Yeux, il verra ces Objets diſtinctement : &, pareillement, ceux, qui ſont peints dans la Partie ſuperieure de l'Oeuil, ſeront vûs diſtinctement en baiſſant la Vûe, & ſeront eſtimez inferieurs pour cette Raiſon :

ſon. Car, nous avons montré, qu'il n'appliqueroit pas les Termes de haut & de bas aux Objets immediats de la Vûe, conſiderez en eux-mêmes. Il faut donc qu'il leur donne cette Denomination, à cauſe de quelques Circonſtances qui les accompagnent : & ces Circonſtances ne ſçauroient être que les Actions d'élever ou d'abaiſſer l'Oeuil, leſquelles fourniſſent une Raiſon très naturelle, pour que l'Ame appelle les Objets hauts & bas. Et, ſans ce Mouvement de l'Oeuil, ſans cette Elevation & cet Abaiſſement afin de diſcerner les differents Objets, ſans contredit les Mots de droit, de renverſé, & d'autres Termes pareils relatifs à la Situation des Objets-appercevables par l'Attouchement, n'auroient jamais été conçus comme appartenant aux Idées de Vûe ; le ſimple Acte de voir ne renfermant rien de ſemblable ; au lieu que les differentes Situations de l'Oeuil dirigent naturellement l'Ame dans les Jugemens qu'elle porte ſur la Situation des Objets qu'elle apperçoit par la Vûe.

reciproquement.

XCIX. De plus, lorſque par Experience il a appris la Connexion qu'il y a entre les differentes Idées de Vûe & d'Attouchement, il ſera en état, par la Perception qu'il a de la Situation des Choſes viſibles les unes à l'égard des autres, de porter un Jugement ſubit & veritable ſur la Situation des Choſes externes,

XCIX. Comment il appercevroit, par la Vûe, la Situation des Objets exterieurs.

externes, appercevables par l'Attouchement, & correſpondant aux premieres. Voilà de quelle maniere il appercevra par la Vûe la Situation des Objets externes, laquelle ne tombe pas proprement ſous ce Sens.

C. Notre Penchant à croire le contraire n'eſt pas un Argument contre ce qui vient d'être dit.

C. Je ſçais bien que nous avons un Penchant extraordinaire à penſer, qu'après avoir été aveugles juſqu'à préſent, ſi nous venions à voir, nous jugerions de la Situation des Objets viſibles preciſement comme nous faiſons. Mais, nous avons le même Penchant à croire, qu'à la premiere Vûe, nous appercevrions la Diſtance & la Grandeur des Objets comme nous faiſons preſentement : Suppoſition, dont nous avons cidevant demontré la Fauſſeté. Le même Argument, dont nous avons fait Uſage alors, peut ſervir à combattre la Perſuaſion dans laquelle ſont la plupart des Hommes, que dès le premier inſtant où ils commenceroient à voir, ils ſeroient en état de juger ſi les Objets ſont droits ou renverſez.

CI. Objection.

CI. On objectera peut-être, qu'un Homme, par exemple, étant penſé droit lorſque ſes Pieds ſont près de Terre, & renverſé lorſque ſa Tête ſe trouve là où étoient ſes Pieds, il s'enſuit de là, que par un ſimple Acte de Viſion, ſans aucune Experience, ou ſans rien changer à la Situation de l'Oeuil, nous aurions pu décider s'il eſt droit

ou

ou renverſé : car, la Vûe appercevant également, & la Terre même, & les Membres de l'Homme qui s'y tient, on ne peut s'empêcher de voir quelle Partie de l'Homme eſt le plus près de Terre, & quelle Partie en eſt le plus loin, c'eſt-à-dire, s'il eſt droit ou renverſé.

CII. A quoi je reponds, que les Idées de la Terre & de l'Homme, appercevables par l'Attouchement, ſont entierement differentes de celles qui conſtituent la Terre & l'Homme viſibles. Et il ne ſeroit pas poſſible, par le Moyen de la Vûe ſeule, ſans aucune Experience d'Attouchement, ou quelque Changement dans la Situation de l'Oeuil, d'avoir jamais ſçu, ou même ſoupçonné, qu'il y a la moindre Connexion entr'elles. Auſſi un Homme, au premier moment qu'il commenceroit à voir, n'appelleroit-il pas une Choſe, qu'il verroit, Terre, ou Tête, ou Pied ; &, par conſequent, ne pourroit pas juger par le ſimple Acte de Viſion, ſi c'eſt la Tête ou bien les Pieds qui ſont le plus près de Terre. Pour qu'on comprenne mieux encore cette Verité, nous allons comparer enſemble les Idées de ces deux Sens.

CII. Reponſe.

CIII. Ce que je vois n'eſt autre-choſe que de la Lumiere & des Couleurs. Ce que je ſens eſt dur ou mol, chaud ou froid, raboteux ou uni. Quelle Reſſem-

CIII. Un Objet ne ſçauroit être connu à la premie-

re Vûe par la Couleur. ſemblance, quelle Connexion, ces Idées ont-elles enſemble ? Ou comment eſt-il poſſible, que quelqu'un croiroit devoir donner le même Nom à des Combinaiſons d'Idées ſi differentes, avant que d'avoir éprouvé leur Co-Exiſtence? Nous ne trouvons pas qu'il y ait aucune Liaiſon neceſſaire entre telle ou telle Qualité appercevable par l'Attouchement, & quelque Couleur que ce ſoit. Et même nous appercevons quelquefois des Couleurs là où il n'y a rien à ſentir. Tout cela prouve manifeſtement, qu'aucun Homme, qui commenceroit à voir, ne ſçauroit qu'il y a quelque Connexion entre tel ou tel Objet particulier de ſa Vûe, & quelque Objet d'Attouchement avec lequel il ſe ſeroit déja familiariſé : par conſequent, les Couleurs de la Tête ne lui en ſuggereroient pas d'avantage l'Idée que celle du Pied.

CIV. Ni par ſa Grandeur. CIV. Outre cela, nous avons montré au long (*Vid.* Sect. LXIII & LXIV) qu'il n'y a point de Liaiſon neceſſaire entre quelque Grandeur viſible, & quelque Grandeur diſcernable par l'Attouchement ; mais, que cette Liaiſon eſt uniquement le Reſultat de la Coûtume & de l'Experience, & depend de quelques Circonſtances étrangeres & accidentelles, afin que par la Perception de l'Etendue viſible nous puiſſions être informez de l'Etendue de quelque Objet

jet palpable, qui pourroit intereſſer notre Corps. D'où il s'enſuit, que ce n'eſt pas la Grandeur viſible de la Tête, ni du Pied, qui exciteroient dans notre Ame, au premier moment que nous commencerions à voir, l'Idée de la Grandeur reſpective de ces Parties appercevables par l'Attouchement.

CV. Il paroit par la Section precedente, que la Figure viſible de quelque Partie d'un Corps n'a aucune Connexion neceſſaire avec la même Figure appercevable par l'Attouchement aſſez immediate pour que l'Idée en ſoit ſuggerée à la premiere Vûe; car, la Figure eſt ce qui termine la Grandeur: d'où il s'enſuit, qu'aucune Grandeur viſible n'ayant dans ſa Nature l'Aptitude de ſuggerer l'Idée de quelque Grandeur particuliere diſcernable par l'Attouchement, il n'eſt pas poſſible auſſi qu'aucune Figure viſible ſoit inſeparablement liée avec la Figure palpable qui lui correſpond. C'eſt ce qu'on trouvera encore plus évident, ſi l'on conſidere que ce qui ſemble uni & rond, à l'Attouchement, peut ſembler tout autre à la Vûe, s'il eſt regardé par un Microſcope.

CV. Ni par ſa Figure.

CVI. De toutes ces Veritez réunies enſemble, nous pouvons clairement deduire cette Conſequence. Dans le premier Acte de Viſion, aucune Idée apperçue par l'Oeuil, n'aura aucune Liaiſon

CVI. Dans le premier Acte de la Viſion, aucun Objet, qui auroit

été apperçu par l'Attouchement, ne seroit suggeré par la Vûe.

son marquée avec les Idées, auxquelles les Noms de Terre, d'Homme, de Tête, de Pied, &c..... ont été annexez dans l'Entendement d'un Aveugle-né ; tellement que la premiere puisse exciter dans son Ame quelqu'une des autres, ou être designée par le même Nom, & reputée une seule & même Chose, comme cela arrive dans la suite.

CVII. Difficulté proposée.

CVII. Il reste neanmoins une Difficulté, qu'on pourroit croire très forte, & qui merite certainement d'être examinée. Car, quoiqu'on demeure d'accord, que ni la Couleur, ni la Grandeur, ni la Figure du Pied visible, n'ont point, avec les Idées qui composent le Pied discernable par l'Attouchement, une Connexion necessaire, qui puisse à la premiere Vûe les introduire dans l'Ame, ou me faire courir risque de les confondre avant que cette Connexion m'ait été connue par Experience : cependant, il paroit inconteſtable, que le Nombre des Pieds visibles étant le même que celui des Pieds appercevables par l'Attouchement, j'en puis raisonnablement conclure, sans aucune Experience en fait de Vûe, que les Pieds, que je vois, sont des Pieds, & point une Tête. Je dis, qu'il semble que l'Idée de deux Pieds visibles suggerera plûtot à l'Ame l'Idée de deux Pieds discernables par l'Attouchement, que celle

celle d'une Tête ; de maniere que l'Aveugle-né, commençant à voir, pourra connoitre, quels ſont les Pieds, & quelle eſt la Tête.

CVIII. Pour reſoudre cette apparente Difficulté, il ſuffira d'obſerver, que la Diverſité d'Objets viſibles n'infere pas neceſſairement la Diverſité d'Objets appercevables par l'Attouchement, qui correſpondent aux premiers. Un Tableau, tracé avec une grande Varieté de Couleurs, affecte l'Attouchement d'une Maniere uniforme ; ainſi, il eſt clair, que ce n'eſt point en vertu d'aucune Conſequence neceſſaire, independante de l'Experience, que je juge du Nombre des Objets papables, par le Nombre des Choſes viſibles. Par conſequent, au premier inſtant que je commencerois à voir, je ne conclurois pas, que, parce que je vois deux Objets, j'en ſentirai deux. Comment donc puis-je, avant que d'être inſtruit par l'Experience, ſçavoir, que les Jambes viſibles, à cauſe qu'elles ſont deux, ont une Liaiſon neceſſaire avec les Jambes palpables ; ou que la Tête viſible, parce qu'elle eſt une, a une pareille Liaiſon avec la Tête appercevable par l'Attouchement ? Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les Choſes que je vois ſont ſi differentes & ſi heterogenes de celles que je ſens, que la Perception des unes ne m'auroit jamais ſuggeré l'Idée des autres

CVIII. Un certain Nombre de Choſes viſibles ne ſuggereroit pas le même Nombre de Choſes appercevables par l'Attouchement.

tres, ou ne m'auroit jamais mis en état d'en porter le moindre Jugement, ſi l'Experience ne m'avoit indiqué leur Connexion.

CIX. *L'Idée de Nombre eſt une Creature de l'Ame.*

CIX. Mais, pour répandre encore plus de Jour ſur cette Matiere, il faut conſiderer que le Nombre (quoiqu'en puiſſent dire quelques Sçavans) n'eſt rien de fixe & de determiné; ayant ſon Exiſtence dans les Choſes mêmes. C'eſt purement une Creature de l'Ame, qui enviſage, ou une Idée en elle-même, ou une Combinaiſon d'Idées à laquelle elle donne un Nom, & qu'elle fait paſſer ainſi pour une Unité. Suivant que l'Ame combine diverſement ſes Idées, l'Unité varie; &, avec l'Unité, le Nombre, qui n'eſt autre-choſe qu'une Collection d'Unitez. Nous appellons une Fenêtre une, une Cheminée une; &, cependant, une Maiſon, dans laquelle il y a pluſieurs Fenêtres, & pluſieurs Cheminées, a le même Droit d'être appellée une: au reſte, il faut pluſieurs Maiſons pour faire une Ville. Dans cet Exemple, & dans d'autres pareils, il eſt évident que l'*Unité* a conſtamment rapport à la Maniere dont l'Ame enviſage ſes Idées, auxquelles elle donne des Noms, & dans leſquelles elle renferme plus ou moins, ſuivant qu'elle le trouve à propos. Par conſequent, tout ce que l'Ame conſidere comme un eſt une Unité. Chaque Com-

Combinaiſon d'Idées eſt conſiderée comme une Choſe par l'Ame ; &, 'Preuve de cela, eſt deſignée par un Nom. Or, cette Action de nommer & de combiner enſemble des Idées eſt parfaitement arbitraire, & faite par l'Ame de la Maniere que l'Experience lui a enſeigné convenir le mieux ; ſans quoi nos Idées n'auroient jamais été raſſemblées en differentes Combinaiſons, comme elles le ſont à preſent.

CX. De-là il s'enſuit, qu'un Aveugle-né, qui, parvenu à l'Age de Raiſon, commenceroit tout d'un coup à voir, ne raſſembleroit pas, au premier Acte de Viſion, les Idées de Vûe dans des Claſſes diſtinctes, comme font ceux, qui ont appris par Experience quelles Idées co-éxiſtent regulierement, & ſont propres à être compriſes ſous un même Nom. Par éxemple, il ne feroit pas une Idée complexe de toutes ces Idées particulieres, qui conſtituent le Pied ou la Tête viſibles. Car, on ne ſçauroit aſſigner aucune Raiſon pourquoi il formeroit une pareille Idée, ſimplement à la Vûe d'un Homme qui ſe tiendroit devant lui. Son Ame ſeroit frappée tout d'un Coup de toutes les Idées que ſa Vûe lui ſuggereroit, & il ne ſeroit capable d'en former differentes Claſſes, que lorſque par l'Obſervation du Mouvement des Parties qui compoſent l'Homme, & par d'autres Experiences, il

CX. Un Aveugle-né, au premier inſtant qu'il recouvreroit la Vûe, ne compteroit pas les Choſes viſibles de la même Maniere que les autres Hommes.

auroit appris quelles Choſes doivent être ſeparées, & qu'elles doivent être jointes enſemble.

CXI. *La Situation d'un Objet eſt determinée uniquement par rapport aux Objets relatifs au Sens par lequel le prémier Objet a été apperçu.*

CXI. Ce qui vient d'être dit démontre clairement, que les Objets de la Vûe & de l'Attouchement ſont, ſi j'ôſe m'exprimer ainſi, deux Claſſes d'Idées, dont l'une eſt entierement differente de l'autre. Nous attribuons indifféremment aux Objets de chaque Claſſe les Epithetes de haut & de bas, de ſitué à la Droite ou à la Gauche, & d'autres ſemblables, afin de deſigner par-là la Situation des Choſes : mais, alors, nous devons neceſſairement obſerver, que la Situation d'un Objet eſt determinée uniquement par rapport aux Objets de ſa Claſſe. Nous diſons qu'un Objet d'Attouchement eſt haut ou bas, ſuivant qu'il eſt plus ou moins éloigné de la Terre diſcernable par l'Attouchement. Et, ſemblablement, nous appellons un Objet de Vûe haut ou bas, à proportion qu'il eſt plus ou moins éloigné de la Terre viſible. Mais, vouloir determiner la Situation des Choſes viſibles, par le Rapport de leur Diſtance de quelque Objet palpable, ou reciproquement, feroit une Choſe abſurde & impoſſible. Car, toutes les Choſes viſibles ſont également dans l'Ame, & n'occupent aucune Partie de l'Eſpace exterieur ; &, par conſequent, ſont également éloignées de tous ces Objets diſcernables par l'Attou-

touchement, leſquels exiſtent hors de l'Ame.

CXII. Ou plûtôt, pour parler exactement, les Objets propres de la Vûe ne ſont à aucune Diſtance, ni près, ni loin, de quelque Objet appercevable par l'Attouchement. Car, ſi nous examinons la Choſe attentivement, nous trouverons que ces Choſes-là ſeulement ſont comparées en fait de Diſtance, leſquelles ont la même Façon d'exiſter, ou appartiennent au même Sens. Car, par la Diſtance entre deux Points, on n'entend autre-choſe, ſi-non le Nombre des Points intermediaires. Si les Points donnez ſont viſibles, la Diſtance entr'eux eſt marquée par le Nombre des Points viſibles qui les ſeparent, s'ils ſont diſcernables par l'Attouchement; mais, ſi l'un des Objets eſt viſible, & l'autre palpable, la Diſtance qui les ſepare ne conſiſte pas en Points appercevables par la Vûe ou par l'Attouchement, c'eſt-à-dire, eſt entierement inconcevable. Bien des Perſonnes auront peut-être de la Peine à admettre ce Raiſonnement: mais, je ſerois charmé que quelqu'un me montrât en quoi il pèche contre les Regles de la plus ſevere Logique.

CXII. Il n'y a aucune Diſtance, grande ou petite, entre une choſe viſible, & une autre qui n'eſt appercue que par l'Attouchement.

CXIII. La Difficulté, pourquoi on ne voit pas les Objets renverſez, paroit venir principalement de ce qu'on neglige de faire Attention à ce qui a

CXIII. La Difficulté, pourquoi on ne voit pas les

Objets renverſez, vient de ce qu'on néglige de faire Attention à la Regle énoncée dans l'Article précédent.

été dit dans les deux Sections precedentes. La Tête, qui eſt repreſentée le plus près de Terre, ſemble en être le plus loin : &, d'un autre côté, les Pieds, qui ſont repreſentez le plus loin de Terre, ſemblent en être le plus près. En ceci git la Difficulté, qui s'évanouït dès que nous exprimons la Choſe clairement & ſans Ambiguïté, de la Maniere ſuivante. Comment ſe fait-il, qu'à l'Oeuil, la Tête viſible qui eſt le plus près de la Terre appercevable par l'Attouchement, paroiſſe le plus loin de la Terre ; & que le Pied viſible, qui eſt le plus loin de la Terre, appercevable par l'Attouchement, paroiſſe le plus près de la Terre ? La Queſtion étant propoſée ainſi, qui ne voit, que la Difficulté eſt fondée ſur une Suppoſition, que l'Oeuil, ou la Faculté viſuelle, ou plûtôt l'Ame par le Moyen de cette Faculté, juge de la Situation des Objets viſibles, relativement à leur Diſtance de la Terre diſcernable par Attouchement ? Au lieu qu'il eſt évident, que cette Terre-là n'eſt point appercevable par la Vûe. Et nous avons demontré dans les deux dernieres Sections, que le Lieu des Objets viſibles eſt uniquement determiné par la Diſtance qui ſepare ces Objets ; & que c'eſt une Folie, que de parler de l'Eloignement qu'il y a entre un Objet viſible & un Objet palpable.

CXIV.

CXIV. Si nous fixons notre Attention aux ſeuls Objets propres de la Vûe, tout eſt clair & facile. La Tête eſt repreſentée le plus loin, & les Pieds ſont repreſentez le plus près, de la Terre viſible ; & c'eſt ainſi que ces Objets paroiſſent. Qu'il y a-t'il la-dedans d'étrange ou d'inexplicable? Suppoſons que les Peintures dans le Fond de l'Oeuil ſoient les Objets immediats de la Vûe. La Conſequence ſera, que les Objets paroitront dans la même Poſture dans laquelle ils ſont depeints. Et la Choſe n'eſt-elle pas ainſi ? La Tête, qui eſt vûe, paroit le plus loin de la Terre qui eſt vûe ; & les Pieds, qui ſont vûs, ſemblent le plus près de la Terre qui eſt vûe. C'eſt preciſement comme cela que ces Objets ſont repreſentez. *CXIV. Difficulté qui ſans cela eſt aiſée à reſoudre.*

CXV. Mais, direz-vous, la Peinture de l'Homme eſt renverſée; &, cependant, ce que je vois eſt droit. Je demande : Qu'entendez-vous par la Peinture de l'Homme, ou, ce qui revient au même, par l'Homme viſible renverſé ? Vous me dites qu'il eſt renverſé, à cauſe que les Talons ſont en haut, & la Tête en bas ? Expliquez-moi celà. Vous dites, que, par la Tête en bas, vous entendez qu'elle eſt le plus près de Terre ; &, par les Talons étant en haut, qu'ils ſont le plus loin de la Terre. Je demande de nouveau : De quelle Terre parlez-vous ? Vous ne *CXV. Ce qu'il faut entendre par les Peintures renverſées.*

ſçauriez parler de la Terre qui eſt peinte dans votre Oeuil, ou de la Terre viſible : car, la Peinture de la Tête eſt le plus loin de la Peinture de la Terre, au lieu que la Peinture des Pieds en eſt le plus près ; &, par conſequent, la Tête viſible eſt le plus loin de la Terre viſible, & le Pied viſible en eſt le plus près. Il reſte donc, que vous veuilliez parler de la Terre appercevable par l'Attouchement, & qu'ainſi vous determiniez la Situation des Choſes viſibles relativement aux Choſes palpables, ce que nous avons prouvé être abſurde dans les Sections CXI & CXII. Les deux Mondes, le viſible, & celui qui eſt diſcernable par l'Attouchement, doivent être conſiderez ſéparément, & comme ſi leurs Objets n'avoient, ni Commerce, ni Relation, les uns avec les autres, en fait de Diſtance ou de Situation.

CXVI. Cauſe de l'Erreur où l'on tombe à cet égard.

CXVI. Outre cela, ce qui contribue grandement à nous tromper ſur ce Sujet, c'eſt que, lorſque nous ſongeons aux Peintures qui ſont dans le Fond de l'Oeuil, nous nous conſiderons comme regardant le Fond de l'Oeuil d'un autre, ou un autre regardant le Fond de notre propre Oeuil, & contemplant les Peintures qui y ſont tracées. Suppoſons deux Yeux A & B. A, regardant à quelque Diſtance les Peintures en B, les voit renverſées, & conclut de-là qu'elles

ſont

ſont renverſées en B : mais, cela n'eſt pas. Par éxemple, les Images des Peintures de la Terre, d'un Homme, &c. . . . . qui ſont peintes en B, ſont tracées en petit ſur le Fond d' A. Et, outre cela, l'Oeuil B lui-même, avec les Objets qui l'environnent, auſſi-bien qu'une autre Terre, ſont tracez un peu plus en grand ſur A. Cela étant, l'Oeuil A juge que les plus grandes Images ſont les véritables Objets, & les plus petites ſeulement des Portraits en Mignature : & c'eſt relativement à ces grandes Images, qu'il détermine la Situation des petites ; ſi bien que, comparant le petit Homme avec la grande Terre, A juge qu'il eſt renverſé, ou, ce qui eſt la même Choſe, que ſa Tête eſt le plus près de cette Terre. Au lieu que, ſi A comparoit le petit Homme avec la petite Terre ; il le verroit droit, c'eſt-à-dire, ayant la Tête le plus loin de la petite Terre. Mais, nous devons prendre garde que B ne voit pas deux Terres, comme fait A : il voit ſeulement ce qui eſt repreſenté par les petites Peintures en A, & par conſequent il jugera l'Homme droit : car, véritablement, l'Homme en B n'eſt point renverſé, puiſque ſes Pieds ſont près de Terre ; mais, c'eſt la Repréſentation qui en eſt renverſée en A, puiſque la Repréſentation de la Peinture de l'Homme en B eſt près de Terre, c'eſt-à-dire la

Terre qui eſt hors de la Repréſentation des Peintures en B. Car, ſi vous prenez les petites Images des Peintures en B, & que vous les conſideriez ſeulement les unes par rapport aux autres, elles ſeront toutes droites, & dans leur Poſture naturelle.

CXVII. Il y a des Images dans l'Oeuil, mais point de Peintures d'Objets externes.

CXVII. De plus, il y a une Erreur dans la Perſuaſion où nous ſommes, que les Peintures des Objets externes ſont tracées au Fond de l'Oeuil. Nous avons demontré, qu'il n'y a point de Reſſemblance entre les Idées de Vûe & les Choſes appercevables par l'Attouchement. Nous avons démontré pareillement, que les Objets propres de la Vûe n'exiſtent point hors de notre Ame. D'où il s'enſuit clairement, que les Peintures tracées au Fond de l'Oeuil ne ſont pas les Peintures des Objets externes. Que quelqu'un rentre en lui-même, & puis diſe qu'elle Affinité, quelle Reſſemblance, il trouve entre cette Variété & cette Diſpoſition de Couleurs, qui conſtituent l'Homme viſible, ou la Peinture d'un Homme, & cette autre Combinaiſon d'Idées entierement differentes, appercevables par l'Attouchement, qui compoſent l'Homme palpable? Mais, ſi cela eſt ainſi, comment ſe fait-il qu'on les regarde comme des Peintures ou dos Images, puiſque cela ſuppoſe qu'elles repreſentent quelques Originaux?

CXVIII. A quoi je reponds: Dans l'Exemple, qui vient d'être allegué, l'Oeuil A prend les petites Images, renfermées dans la Repréſentation de l'autre Oeuil B, pour des Peintures ou des Copies, dont les Archetypes ne ſont pas des Choſes éxiſtant au dehors, mais les grandes Peintures tracées ſur ſon propre Fond; & qui ne ſont pas priſes par A pour des Peintures, mais pour les Originaux, ou Choſes mêmes. Que ſi nous ſuppoſons un troiſiéme Oeuil C, regardant d'une Diſtance convenable le Fond d'A, il eſt certain en ce Cas, que les Choſes, qui y ſeront tracées, paroitront Peintures ou Images à C, dans le même Sens que celles, qui ſont tracées en B, paroiſſent telles à l'Oeuil A. *CXVIII. En quel Sens ce ſont des Peintures.*

CXIX. Pour bien concevoir ceci, nous devons ſoigneuſement diſtinguer entre les Idées de Vûe & celles d'Attouchement, entre l'Oeuil viſible, & l'Oeuil palpable; car, il eſt bien certain qu'il n'y a aucune Repréſentation tracée ſur l'Oeuil appercevable par l'Attouchement. De plus, l'Oeuil viſible, auſſi-bien que tous les autres Objets viſibles, ont été démontrez éxiſter ſeulement dans l'Ame, laquelle appercevant ſes propres Idées, & les comparant enſemble, appelle Peintures les unes relativement à d'autres. Ce qui vient d'être dit, étant bien compris, fournit, *CXIX. Il faut ſoigneuſement diſtinguer ici entre les Idées de la Vûe & celles de l'Attouchement.*

si je ne me trompe, une Solution véritable à la Difficulté qu'on propose sur le Phenomene des Objets, qu'on ne voit point renversez, quoiqu'il soient tels dans l'Oeuil: Phenomene, qui me paroit inexplicable par toutes les Théories de Vision publiées jusqu'à présent.

CXX. Il est difficile d'expliquer par des Mots la vraie Theorie de la Vision.

CXX. En traitant ces sortes de Matieres, les Termes, qu'on employe, doivent naturellement être accompagnez de quelque Obscurité, & exciter de tems en tems en nous quelques fausses Idées: car, le Langage étant proportionné aux Notions communes & aux Préjugez des Hommes, il n'est gueres possible d'exprimer la Verité dans toute sa Précision, sans de grandes Circonlocutions, & sans des Contradictions apparentes (pour un Lecteur peu attentif.) Cela étant, je demande une fois pour toutes à tous ceux qui voudront se donner la Peine d'entendre ce que j'ai écrit sur la Vision, de ne point s'arrêter à telle ou telle Phrase; mais, de tirer de bonne-foi ma Pensée de toute la Substance de mon Discours, &, mettant à part les Mots autant qu'il sera possible, de considerer les Notions elles-mêmes, & de juger si elles s'accordent avec la Verité & avec leur propre Expérience, ou non.

CXXI. La Question, s'il y

CXXI. Nous avons fait voir le Moyen par lequel l'Ame, par la Méditation des Idées visibles, apperçoit la Distance, la Gran-

Grandeur & la Situation des Objets discernables par l'Attouchement. Recherchons à présent un peu plus particulierement la Difference qu'il y a entre les Idées de Vûe & d'Attouchement, qui sont désignées par les mêmes Noms; & voyons, s'il y a quelque Idée commune à ces deux Sens. Par ce qui a été expliqué & démontré au long dans les Sections précédentes, il est clair que la Vûe & l'Attouchement n'apperçoivent pas seulement la même Etendue numerique; mais, que les Figures & les Etendues particulieres apperçues par la Vûe, quoiqu'elles puissent être désignées par les mêmes Noms, & reputées les mêmes Choses, que celles qui sont apperçues par l'Attouchement, sont néanmoins differentes, & ont une Existence distincte & séparée: si bien que la Question ne roule pas présentement sur les mêmes Idées numeriques, mais s'il y a une & la même sorte d'Idées également apperceva-ble par les deux Sens; ou, pour m'exprimer en d'autres Termes, si l'Etendue, la Figure, & le Mouvement, qu'on apperçoit par la Vûe, n'est pas quelque-chose de spécifiquement different du Mouvement, de l'Etendue, & de la Figure qu'on apperçoit par l'Attouchement?

a quelque Idée commune à la Vûe & à l'Attouchement, établie.

CXXII. Mais, avant que d'entrer dans cette Discussion, il me paroit nécessaire de considerer l'Etendue dans un Sens

CXXII. ce que c'est que l'Eten-

Etendue considérée d'une Maniere abstraite.

d'Abstraction. Car, l'Etendue est un Sujet très fréquemment ramené; & je suis persuadé, que, quand les Hommes parlent d'Etendue, comme d'une Idée commune aux deux Sens, c'est dans la Supposition secrette, que nous pouvons distinguer l'Etendue de toutes les autres Qualitez visibles & discernables par l'Attouchement, & nous en former une Idée abstraite; laquelle Idée, suivant eux, seroit commune à l'Attouchement & à la Vûe. Nous devons donc entendre par l'Etendue prise dans un Sens d'Abstraction, par éxemple, une Ligne ou une Superficie, dépouillées entierement de toutes les autres Qualitez sensibles, qui pourroient en faire quelque Objet particulier. Cette Ligne n'est, ni blanche, ni noire, ni d'aucune Couleur: elle n'a aucune Qualité qui puisse avoir rapport à l'Attouchement, & par consequent n'est d'aucune Grandeur déterminée; car, tout ce qui borne une Etendue, ou la distingue d'une autre, est quelque Qualité qui met de la Difference entre elles.

CXXIII. *Elle est incomprehensible.*

CXXIII. Or, je ne trouve pas que je puisse en aucune façon me former une Idée pareille à celle dont il est ici Question. Une Ligne, ou une Superficie, qui n'est, ni noire, ni blanche, ni bleue, ni jaune, &c. . . . . ni longue, ni courte, ni raboteuse, ni unie, ni quarrée, ni ronde, est totalement inconcevable.

C'est

C'eſt de quoi je ſuis convaincu par rapport à moi-même. Pour les autres, je leur laiſſe à décider juſqu'où vont leurs Talens.

CXXIV. On dit ordinairement, que l'Etendue abſtraite eſt l'Objet de la Géométrie: mais, la Géométrie conſidere les Figures; or, la Figure eſt ce qui borne une Grandeur: mais, nous avons démontré que l'Etendue, enviſagée d'une Maniere abſtraite, n'a point de Grandeur déterminée. D'où il s'enſuit clairement, qu'elle ne ſçauroit avoir de Figure, &, par conſequent, qu'elle n'eſt point l'Objet de la Géométrie. Je ſçais bien que c'eſt un Sentiment également reçu par les Anciens & par les Modernes, que toutes les Veritez generales ont pour Objets des Idées abſtraites & univerſelles, ſans leſquelles, dit-on, il ne ſçauroit y avoir en Géométrie aucune Démonſtration de quelque Propoſition generale. Mais, il me ſeroit allez facile, ſi cela s'accordoit avec mon Deſſein, de prouver que les Propoſitions & les Démonſtrations en Géométrie peuvent être univerſelles, quoique ceux qui les font ne penſent jamais aux Idées abſtraites des Triangles & des Cercles.

CXXIV. L'Etendue abſtraite n'eſt pas l'Objet de la Géométrie.

CXXV. Après des Efforts réïterez pour ſaiſir l'Idée generale d'un Triangle, j'avoue que je n'en ai pu venir à bout. Et, certainement, ſi quelqu'un au Monde eſt

CXXV. L'Idée generale d'un Triangle conſiderée.

eſt en état d'exciter cette Idée dans mon Ame ; ce doit être l'Auteur de l'*Eſſay ſur l'Entendement Humain* ; lui, qui s'eſt diſtingué ſi avantageuſement de la plupart des Ecrivains, par la Clarté & par la Force de ſon Style. Voyons donc comment ce célébre Auteur décrit l'Idée generale ou abſtraite d'un Triangle. „ Il doit n'être, *dit-il*, „ ni oxygone, ni amblygone, ni rectangle, ni équilatere, ni iſoſcele, ni „ ſcalene ; mais, tout cela, & rien de „ tout cela, à la fois. En effet, c'eſt „ quelque-choſe d'imparfait, qui ne ſçauroit éxiſter ; une Idée, dans laquelle „ quelques Parties de pluſieurs Idées „ differentes & incompatibles ſont réünies enſemble. *Eſſai ſur l'Entend. Humain.* L. IV. C. 7. S. 9. Telle eſt l'Idée, qu'il croit néceſſaire pour faire des Progrès dans la Science, qui ſert de Sujet aux Démonſtrations Mathematiques, & ſans laquelle nous ne pourrions jamais parvenir à connoitre quelque Propoſition generale concernant les Triangles. Cet Auteur reconnoit qu'il faut „ de l'Habileté & de la Peine, „ pour ſe former cette Idée univerſelle „ d'un Triangle. „ Mais, s'il s'étoit rappellé ce qu'il dit dans un autre Endroit, ſçavoir : „ Que les Idées des „ Modes mixtes, dans leſquels des Idées „ incompatibles ſont unies enſemble, „ ne ſçauroient pas même éxiſter dans „ l'A-

„ l'Ame, c'eſt-à-dire, pas même être „ conçues.„ *Vid.* L. III. C. 10. S. 33. *ibid.* Je dis, que s'il s'étoit rappellé cette Verité, il y a apparence qu'il auroit renoncé au Projet de ſe former l'Idée d'un Triangle manifeſtement contradictoire. Il y a certainement lieu d'être ſurpris qu'un Homme, d'ailleurs ſi clair & ſi précis dans ſes Idées, ait pû donner dans une pareille Chimere. Mais, l'Etonnement diminuera, ſi l'on conſidére, que l'Origine de l'Opinion erronée, dont il s'agit, eſt la feconde Source qui a inondé toutes les Parties de la Philoſophie d'un Nombre innombrable de Difficultez & d'Erreurs. Mais cette Matiere, ſi nous voulions la tracer dans toute ſon Etendue, nous meneroit trop loin.

CXXVI. Quelqu'un pourra peut-être s'imaginer, que le *Vuide*, ou l'Eſpace pur, eſt un Objet qui appartient à la Vûe & à l'Attouchement. Mais, quoique nous ayons beaucoup de Penchant à penſer que les Idées de Vuide & d'Eſpace ſoient l'Objet immédiat de la Vûe: cependant, j'ôſe croire que dans quelques-unes des Sections précédentes de ce Traité il a été clairement démontré que c'étoit une Erreur, venant de la Maniere ſubite dont notre Imagination offre, & de la Façon intime dont elle unit, l'Idée de Diſtance avec celles de Vûe; Union, qui nous perſuade que la Diſ-

CXXVI. Le Vuide, ou l'Eſpace pur, n'eſt pas commun à la Vûe & à l'Attouchement.

Distance est elle-même l'Objet propre & immédiat de ce Sens, jusqu'à-ce que la Raison corrige cette Mépriſe.

CXXVII. Il n'y a point d'Idée commune à ces deux Sens,

CXXVII. Ayant prouvé, qu'il n'y a point d'Idées abstraites de quelque Figure, & qu'il nous est impossible de nous former aucune Idée d'Etendue séparée de toute autre Qualité, tant visible qu'appercevable par l'Attouchement: la Question qui reste à éxaminer est, si l'Etendue, la Figure, & le Mouvement, qu'on apperçoit par la Vûe, sont du même Genre, que l'Etendue, la Figure, & le Mouvement, qu'on apperçoit par l'Attouchement? En Reponse à cette Question, je tacherai d'établir la Proposition suivante: *L'Etendue, la Figure, & le Mouvement, qu'on apperçoit par la Vûe, sont spécifiquement differents des Idées d'Attouchement, désignées par les mêmes Noms; & il n'y a pas une seule Idée, qui soit commune à ces deux Sens.* Cette Proposition peut, sans beaucoup de Peine, être tirée de ce qui a été dit en differents Endroits de cet Essai. Mais, parce qu'elle paroit si opposée aux Notions reçues par le Genre-Humain, j'essayerai de la démontrer plus particulierement & au long par les Argumens suivans.

CXXVIII. Prémier Argument en faveur

CXXVIII. *Prémierement.* Lorsqu'ayant la Perception d'une Idée je la range sous telle ou telle Classe, j'en agis ainsi parce que je l'apperçois de la même Maniere,

ou

ou qu'elle m'affecte à peu près de même, que les Idées de la Sorte ſous laquelle je la range. En un mot, elle ne doit pas être entierement neuve, mais avoir en elle quelque-choſe que j'aie déja apperçu : elle doit, dis-je, avoir au moins ceci de commun avec les Idées que j'ai connues & nommées auparavant que je puiſſe la déſigner par le même Nom qu'elles. Mais il a été, ſi je ne me trompe, clairement prouvé, qu'un Aveugle-né, s'il venoit tout d'un Coup à avoir l'Uſage de ſes Yeux, ne croiroit pas que les Choſes qu'il voit ſont de la même Nature que les Objets d'Attouchement, ou ont rien de commun avec eux ; mais s'imagineroit, que c'eſt une nouvelle Sorte d'Idées, apperçues d'une nouvelle Maniere, & entierement differentes de toutes celles qu'il avoit apperçues auparavant : ſi bien qu'il ne leur donneroit pas le même Nom, ni ne les eſtimeroit pas être de la même Sorte, qu'aucun autre Objet connu de lui avant ce tems-là. *de cette Aſſertion.*

CXXIX. *Secondement.* Tout le Monde tombe d'accord que la Lumiere & les Couleurs conſtituent une autre Eſpèce d'Idées que celle de l'Attouchement, & je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un qui puiſſe dire que ces dernieres Idées ſoient appercevables par la Vûe. Mais, il n'y a d'autre Objet immédiat de la Vûe *CXXIX. Second Argument.*

Vûe, que la Lumiere & les Couleurs. Donc, il s'enſuit manifeſtement, qu'il n'y a point d'Idée commune aux deux Sens.

CXXX. *La Figure & l'Etendue viſibles ne ſont pas des Idées differentes de la Couleur.*

CXXX. C'eſt une Opinion reçue, même chez ceux qui ont penſé & écrit avec le plus d'Exactitude ſur nos Idées, & ſur les Routes qu'elles ſuivent pour entrer dans notre Entendement, qu'on apperçoit quelque-choſe de plus par la Vûe, que ſimplement la Lumiere & les Couleurs. Mr. *Locke* appelle la Vûe „ le plus étendu de tous nos Sens, „ excitant dans nos Ames les Idées de „ la Lumiere & des Couleurs, leſquel- „ les ſont particulieres à ce Sens; „ comme auſſi les differentes & belles „ Idées d'Eſpace, de Figure, & de „ Mouvement. „ *Eſſai ſur l'Entendement Humain*, L. II. C. 9. S. 9. Nous avons montré que l'Eſpace ou la Diſtance n'eſt pas plus l'Objet de la Vûe, que de l'Ouie. *Vid.* Section XLVI. Et, pour ce qui regarde la Figure & l'Etendue, je laiſſe à quelqu'un, qui examinera attentivement ſes propres Idées, à décider, ſi la Vûe excite en lui proprement & immédiatement quelqu'autre Idée, que celle de la Lumiere & des Couleurs; ou s'il lui eſt poſſible de former dans ſon Ame une Idée abſtraite d'Etendue & de Figure viſibles, ſans le moindre Mêlange de Couleur: &, d'un au-

autre côté, s'il peut concevoir quelque Couleur ſans Etendue viſible ? Pour ce qui me regarde, il faut que j'avoue que je ne me ſens pas capable d'une pareille Abſtraction : à la Rigueur, je ne vois rien que de la Lumiere & des Couleurs, avec leurs Ombres & leurs differentes Variations. Celui, qui, outre ces Idées, en apperçoit encore d'un autre Genre, poſſéde la Faculté de la Vûe dans un Dégré plus étendu & plus parfait que moi. J'avoue bien, que, par le Moyen de la Lumiere & des Couleurs, d'autres Idées entiérement differentes ſont ſuggerées à mon Ame : mais, il en eſt de même de l'Ouie, laquelle, outre les Sons qui ſont particuliers à ce Sens, ſuggere par leur Médiation, non-ſeulement l'Eſpace, la Figure, & le Mouvement, mais auſſi toutes les Idées qui peuvent être exprimées par des Mots.

CXXXI. *En troiſiéme Lieu.* C'eſt un Axiome, à ce que je crois, univerſellement reçu, que des Quantitez du même Genre peuvent être ajoutées enſemble, & faire une certaine Somme. Les Mathématiciens ajoutent enſemble des Lignes ; mais, ils n'ajoutent point une Ligne à un Solide, ou ne la conçoivent pas comme faiſant une Somme avec une Surface : ces trois Eſpèces de Quantitez, étant conſiderées comme incapables de pareilles Additions, & par conſéquent comme ne pouvant pas être com-

CXXXI. Troiſieme Argument.

comparées enſemble, paſſent chez eux pour entierement héterogenes. Or, que quelqu'un eſſaye de joindre par la Penſée une Ligne ou une Surface viſible, à une Ligne ou à une Surface diſcernables par l'Attouchement, t llement que ces deux Lignes ou ces deux Surfaces ne faſſent enſemble qu'une ſeule Somme ou un Tout. Celui, qui en viendra à bout, aura raiſon de croire ces Quantitez homogenes : mais celui, qui s'en reconnoit de bonne-foi incapable, devra, par l'Axiome précédent, les juger héterogenes. Je puis concevoir une Ligne bleue ajoutée à une Ligne rouge, de maniere qu'elles faſſent une Somme, c'eſt-à-dire, une ſeule Ligne continuée : mais de faire, dans mon Entendement, une Ligne continuée d'une Ligne viſible & d'une autre appercevable par l'Attouchement, c'eſt une Entrepriſe trop difficile pour moi. Que chacun à cet égard conſulte ſes propres Forces.

CXXXII. Confirmation, tirée du Problême de Mr. Molyneux ſur une Sphere & un Cube, publié par M Locke.

CXXXII. Ce que je viens de dire eſt confirmé outre cela par la Solution du Problême de Mr. *Molyneux*, publié par Mr. *Locke* dans ſon Eſſai : Problême, que je vais tranſcrire ici, avec le Jugement qu'en porte Mr. *Locke*.

„ *Suppoſons un Aveugle-né, parvenu à*
„ *l'Age de Raiſon, & aſſez inſtruit par ſon*
„ *Attouchement à diſtinguer entre un Cube*
„ *& une Sphere, du même Metal, & à peu*
„ *près*

„ *près de la même Groſſeur, pour qu'il*
„ *puiſſe dire, lorſqu'il ſent l'un & l'autre*
„ *de ces Corps, quel eſt le Cube & qu'elle*
„ *eſt la Sphere. Suppoſons de plus, que le*
„ *Cube & la Sphere ſoient ſur une Table,*
„ *& que l'Aveugle commence tout d'un Coup*
„ *à avoir l'Uſage de la Vûe: la Queſtion*
„ *eſt, ſi, avant que de toucher ces Corps,*
„ *il pourra préſentement diſcerner par la*
„ *Vûe, & dire, quelle eſt la Sphere, &*
„ *quel eſt le Cube?* A quoi l'ingenieux
„ Auteur de ce Problême repond: *Non.*
„ *Car, quoiqu'il ſache par Expérience, com-*
„ *ment une Sphere, & comment un Cube,*
„ *affectent ſon Attouchement; il n'a pas en-*
„ *core connu par Expérience, que ce qui*
„ *affecte ſon Attouchement ainſi, doit affec-*
„ *ter de telle Maniere ſa Vûe: ou qu'un*
„ *Angle, qui preſſe inégalement ſa Main,*
„ *doit paroître à ſon Oeuil, tel qu'il eſt dans*
„ *le Cube.* Je ſuis d'accord avec M. *Mo-*
„ *lyneux*, que je me fais une Gloire
„ d'appeller mon Ami, dans ſa Solution
„ de ce Problême; & ſuis de Senti-
„ ment, que l'Aveugle ne pourroit pas,
„ au prémier Coup d'Oeuil, juger avec
„ Certitude quel eſt le Globe, & quel
„ eſt le Cube, s'il ne faiſoit que les re-
„ garder. *Eſſay ſur l'Entendement Hu-*
main, L. II. C. 9. S. 98.

CXXXIII. Or, ſi une Surface quarrée, apperçue par l'Attouchement, eſt de la même Sorte qu'une Surface quarrée, apperçue par la Vûe; il eſt certain

CXXXIII. La Solution de ce Problême eſt fauſſe, ſi la

Supposition ordinaire est véritable.

tain que l'Aveugle, dont on vient de parler, pourroit connoitre une Surface quarrée, aussi-tôt qu'il la verroit. Ce n'est qu'introduire dans son Ame, par une nouvelle Porte, une Idée, qui lui étoit déja familiere. Puis donc qu'il est supposé avoir connu par l'Attouchement, qu'un Cube est un Corps terminé par des Surfaces quarrées ; & qu'une Sphere n'est point terminée par de pareilles Surfaces : dans la Supposition qu'un Quarré visible, & qu'un Quarré discernable par l'Attouchement, different seulement *en Nombre*, il s'ensuit, que par la Marque infaillible des Surfaces quarrées, il a pû distinguer le Cube de la Sphere, sans courir le moindre risque de s'y tromper. Il faut donc que nous reconnoissions, ou que l'Etendue & les Figures visibles sont spécifiquement differentes des Figures & de l'Etendue appercevables par l'Attouchement, ou que la Solution du Problême, donnée par deux Hommes distinguez par leur Génie & par leur Sçavoir, est entierement fausse.

CXXXIV. On pourroit alleguer d'autres Preuves de la même Vérité, mais ce qui vient

CXXXIV. On pourroit alleguer d'autres Preuves de la même Vérité ; mais, ce qui vient d'être dit suffit, si je ne me trompe, pour convaincre tout Homme, qui aura fait Attention aux Argumens que j'ai alleguez. Car, pour ce qui regarde ceux, qui ne veulent pas se donner la Peine de penser, tous les Discours

cours du Monde ne ſuffiront pas pour leur faire ſentir la Vérité de mon Explication. *d'être dit, doit ſuffire.*

CXXXV. Il me reſte encore un Mot à dire ſur le précédent Problême. Il a été démontré, qu'un Aveugle-né, au prémier Coup d'Oeuil qu'il viendroit à jetter ſur les Objets, ne déſigneroit pas une Choſe, qu'il verroit, par les Noms qu'il avoit coutume de donner aux Idées d'Attouchement. *Vid.* Section CVI. Cube, Sphere, Table, ſont des Noms qu'il a appliquez à des Choſes appercevables par l'Attouchement; mais, il ne les a jamais appliquez à des Choſes qui n'étoient en aucune Maniere diſcernables par le Tact. Son Ame étoit dans l'Habitude d'exprimer toujours par ces Mots des Corps, ou des Objets, dont la Réſiſtance lui faiſoit inferer la Solidité. Mais, la Vûe n'apperçoit, ni Réſiſtance, ni Solidité. En un mot, les Idées de Vûe ſont pour lui des Perceptions entierement nouvelles, auxquelles ſon Ame n'a point encore donné de Nom. D'où il s'enſuit, qu'il ne ſçauroit entendre ce qu'on lui en dit: & que lui demander quels des deux Corps, qu'il verroit ſur la Table, eſt la Sphere ou le Cube, ſeroit lui faire une Queſtion parfaitement inintelligible; rien de ce qu'il appercevroit n'étant capable de lui ſuggerer l'Idée de Corps, de Diſ- *CXXXV. Réflexion ſur le précédent Problême.*

tance, ou, en general, de quelque Objet déja connu.

CXXXVI. La même chose n'affecte point la Vûe & l'Attouchement.

CXXXVI. C'eſt une Erreur de croire, qu'une même Choſe affecte la Vûe & l'Attouchement. Si le même Angle, ou le même Quarré, qui eſt l'Objet de l'Attouchement, étoit auſſi l'Objet de la Vûe, qu'eſt-ce qui empêcheroit que l'Aveugle-né, au prémier Coup-d'Oeuil, ne le ſçût ? Car, quoique la Maniere, dont un Objet affecte la Vûe, ſoit differente de celle dont il affecte l'Attouchement; cependant, puiſqu'il y a, outre cette Circonſtance, qui eſt nouvelle & inconnue, l'Angle ou la Figure, qui ſont des Choſes connues, il ne ſçauroit s'empêcher de diſcerner l'Objet en Queſtion.

CXXXVII. La même Idée de Mouvement n'eſt pas commune à l'Attouchement & à la Vûe.

CXXXVII. La Figure & l'Etendue viſibles ayant été demontrées être d'une Nature entierement differente de celle de l'Etendue & de la Figure appercevable, par l'Attouchement, il nous reſte à examiner ſi le même Caractere heterogene a lieu par rapport au Mouvement. Or, que le Mouvement viſible ne ſoit pas de la même ſorte que le Mouvement diſcernable par Attouchement, ne paroit pas avoir beſoin de Preuve, cette Verité étant une Conſequence évidente de ce que nous avons prouvé touchant la Difference qu'il y a entre l'Etendue viſible & celle que le Tact nous fait appercevoir. Mais, pour met-

mettre la Juſteſſe de cette Conſequence dans un plus grand Jour, il ſuffira de remarquer, qu'un Homme, qui n'auroit encore aucune Experience en fait de Vûe, ne connoitroit pas le Mouvement, au premier Coup d'Oeuil. D'où il s'enſuit clairement, que le Mouvement appercevable par la Vûe eſt d'une autre ſorte que le Mouvement appercevable par l'Attouchement. Voici comme je prouve l'Antecedent. Par l'Attouchement, il ne ſçauroit appercevoir aucun autre Mouvement, que celui qui ſe feroit vers en-haut ou vers en-bas, vers la droite ou vers la gauche, plus près ou plus loin de lui: outre ces Mouvemens-là, & leurs differentes Complications, il lui eſt impoſſible d'avoir aucune Idée de Mouvement. Ainſi, il ne prendroit pas pour Mouvement, & ne deſigneroit pas par ce Nom, une Idée, qu'il ne pourroit pas ranger ſous quelque Claſſe des Mouvemens qui lui ſont connus. Mais, il a été prouvé dans la Sect. XCV. que, par un ſimple Acte de Viſion, il ne ſçauroit connoitre un Mouvement qui ſe feroit vers en-haut ou vers en-bas, vers la gauche ou vers la droite, &c..... D'où je conclus, qu'au premier coup d'Oeuil, il ne ſe formeroit aucune Notion de Mouvement. Pour ce qui regarde l'Idée abſtraite du Mouvement, je ne m'y arrêterai point, mais laiſſerai à mes Lec-

teurs le ſoin de la concevoir, s'ils le peuvent. J'avoue ingenuëment, pour moi, que je n'y entends rien.

CXXXVIII. On peut aiſément comprendre par ce qui vient d'être dit, de quelle Maniere nous concevons le Mouvement par le Moyen de la Vûe.

CXXXVIII. La Conſideration du Mouvement pourroit ouvrir un nouveau Champ à nos Recherches : mais, comme on peut aiſément comprendre par ce qui vient d'être dit, de quelle maniere l'Ame conçoit, par la Vûe, le Mouvement des Objets appercevables par l'Attouchement ; je n'inſiſterai pas d'avantage ſur ce Sujet, mais examinerai tout ce qu'on peut alleguer de plus ſpecieux contre la Propoſition dont la Verité a été demontrée. Car, une ſimple Demonſtration (quelque évidente qu'elle ſoit) peut à peine ſuffire à combattre des Prejugez auſſi forts que ceux dont il eſt ici queſtion. Nous devons auſſi lever les Scrupules de ceux qui cherchent de bonne-foi à s'éclairer, montrer d'ou naît leur Erreur, & les guerir d'une Perſuaſion peu raiſonnable, que d'anciens Prejugez ont gravée dans leur Ame.

CXXXIX. Queſtion. Comment les Idées qui nous viennent par la Vûe, & celles que nous avons par l'Attouchement, peuvent elles etre déſignées par le même Nom, ſi elles ne ſont pas du meme Genre?

CXXXIX. *Premierement.* On pourra demander, comment les Idées que nous avons par la Vûe, & celles qui nous viennent par l'Attouchement, peuvent être deſignées par le même Nom, ſi elles ne ſont par du même Genre? Il faut quelque-choſe de plus qu'un ſimple Accident, pour produire une Coûtume auſſi

auſſi conſtante & auſſi univerſelle que celle-ci, qui a eu Droit de Bourgeoiſie dans tous les Siecles, chez toutes les Nations du Monde, & parmi les Sçavans auſſi-bien que parmi les Ignorans.

CXL. A quoi je réponds, qu'il eſt auſſi raiſonnable de dire, qu'un Quarré viſible, & un autre diſcernable par Attouchement ſont de la même Eſpece, à cauſe qu'ils ſont deſignez par le même Nom, que de dire, qu'un Quarré appercevable par l'Attouchement, & le Mot compoſé de ſix Lettres, qui marque ce Quarré, ſont de la même Eſpece, parce qu'ils ont tous deux le même Nom. Il eſt ordinaire de donner les mêmes Noms, aux Mots écrits, & aux Choſes que ces Mots ſignifient ; car, les Mots n'étant pas conſiderez en eux-mêmes, & n'ayant d'autre Merite que celui d'être les Marques des Choſes, il auroit été très inutile de leur donner d'autres Noms qu'aux Choſes qu'ils deſignent. Cette Reflexion eſt applicable à la Matiere que nous traitons. Les Figures viſibles ſont les Marques des Figures appercevables par l'Attouchement; & il eſt clair par la Sect. LIX, qu'elles ſont peu conſiderées en elles-mêmes, & que la Valeur, qu'on leur attribue, vient de leur Connexion avec des Figures palpables qu'elles ſont deſtinées à ſignifier. Et, parceque ce Langage de la Nature ne varie pas dans

CXL. On peut rendre Raiſon de la Choſe ſans ſuppoſer que ces idées ſoie[nt] du même Genre.

les differents Siecles, ou parmi les differentes Nations, de-là vient, que, dans tous les Tems, & dans tous les Lieux, les Figures visibles sont designées par les mêmes Noms, que les Figures respectives, appercevables par l'Attouchement qu'elles suggerent, & non pas à cause qu'elles sont de la même sorte que les premieres.

CXLI. Objection. Un Quarré qu'on touche ressemble plus à un Quarré visible qu'à un Cercle visible.

CXLI. Mais, direz-vous, un Quarré qu'on touche ressemble plus à un Quarré visible qu'à un Cercle visible. Il a quatre Angles, & autant de Côtez : mais, le Cercle visible n'a rien de pareil, étant terminé par une Courbe uniforme, sans Lignes droites, ni Angles ; ce qui le rend peu propre à représenter un Quarré discernable par l'Attouchement, mais très propre à représenter un pareil Cercle. D'où il s'ensuit clairement, que les Figures visibles sont de la même Espece, que les Figures respectives discernables par l'Attouchement, qu'elles representent ; qu'elles leur ressemblent ; qu'elles sont propres par leur Nature à les représenter, comme étant de la même sorte ; & qu'elles ne sont en aucune façon des Signes arbitraires, comme les Mots.

CXLII. Reponse. Un Quarré visible est plus propre qu'un Cer-

CXLII. Je reponds, qu'on ne sçauroit nier, qu'un Quarré visible ne soit plus propre qu'un Cercle visible à représenter un Quarré qu'on touche : mais, cela ne vient point de quelque Ressemblan-

blance, ou de quelque Affinité d'Eſpece ; mais, parce que le Quarré viſible contient en ſoi differentes Parties diſtinctes, propres à marquer les differentes Parties diſtinctes du Quarré palpable qui y correſpondent, au lieu que cette Proprieté manque au Cercle viſible. Le Quarré, apperçu par l'Attouchement, à quatre Angles diſtincts & égaux, comme auſſi quatre Côtez diſtincts & égaux. Il eſt par conſequent néceſſaire, que la Figure viſible, qui ſera la plus propre à marquer cela, contienne quatre Parties égales & diſtinctes, qui correſpondent aux quatre Côtez du Quarré palpable ; comme auſſi quatre autres Parties diſtinctes & égales, qui correſpondent aux quatre Angles du Quarré diſcernable par l'Attouchement. Et voilà pourquoi nous voyons que les Figures viſibles contiennent des Parties viſibles & diſtinctes, qui repondent aux Parties diſtinctes & palpables des Figures qu'elles ſignifient ou ſuggerent.

cle viſible à repréſenter un Quarré qu'on touche.

CXLIII. Mais, il ne s'enſuit point de-là, qu'un Quarré qu'on touche ſoit ſemblable à un Quarré viſible, à moins qu'on ne prouve, que, non ſeulement le Nombre, mais auſſi le Genre des Parties, eſt le même dans les deux Figures. Pour faire mieux comprendre ma Penſée, j'obſerverai que les Figures viſibles repreſentent des Figures palpables, à peu près de la même Maniere

CXLIII. Mais, il ne s'enſuit pas de-là qu'un Quarré qu'on touche ſoit ſemblable à un Quarré viſible.

que des Mots écrits repreſentent des Sons. Cela étant, à cet égard, les Mots ne ſont pas arbitraires, puiſqu'il n'eſt pas indifferent quel Mot écrit exprime un Son: mais, il eſt neceſſaire, que chaque Mot contienne en ſoi autant de Caracteres diſtincts, qu'il y a de Variations dans le Son qu'il exprime. C'eſt ainſi que la Lettre *A* eſt propre à marquer un Son ſimple & uniforme; & que le Mot *Adultere*, eſt propre à repreſenter le Son qui y eſt annexé, dans la Formation duquel, y ayant huit differentes Modifications de l'Air par les Organes de la Parole, dont chacune produit une Difference de Son, il étoit convenable que le Mot, qui repreſente ces differentes Modifications, fût compoſé d'autant de Caracteres diſtincts, afin d'exprimer chaque Difference ou Partie de tout le Son: &, cependant, je ne crois pas que quelqu'un s'aviſera de dire, que la ſimple Lettre *A*, ou le Mot *Adultere*, ſe reſſemblent, ou ſont de la même Eſpece que les Sons reſpectifs qu'ils repreſentent. A la vérité, il eſt arbitraire, qu'en general les Lettres de quelque Langage repreſentent des Sons. Mais, lorſque cela eſt une fois établi, il n'eſt plus arbitraire quelle Combinaiſon de Lettres repreſentera tel ou tel Son particulier.

CXLIV.

CXLIV. Il eſt certain que nous ſommes plus portez à confondre les Idées de la Vûe avec celles de l'Attouchement, que d'autres Signes avec les Choſes ſignifiées. Mais, un peu d'Attention nous fera voir comment cela arrive, ſans qu'il ſoit neceſſaire de ſuppoſer que ces Idées ſont de même Nature. Ces Signes ſont conſtans & generaux : nous avons apperçu la Liaiſon qui les unit à des Idées diſcernables par l'Attouchement, dès nôtre plus tendre Enfance ; &, depuis ce Tems-là, il ne s'eſt point paſſé de Jour qui ne nous ait fourni cent Occaſions de nous confirmer dans le même Prejugé. Quand nous obſervons, que les Signes ſont variables & d'Inſtitution Humaine ; quand nous nous rappellons, qu'il y a eu un Tems que ces Signes n'étoient pas encore liez dans nos Ames avec les Choſes qu'ils ſuggerent à preſent dans l'inſtant, & que leur Signification a été connue peu à peu par le Moyen de l'Experience ; nous ne courons aucun riſque de confondre les Signes avec les Choſes ſignifiées. Mais, quand nous trouvons que les mêmes Signes ſuggerent les mêmes Choſes par tout le Monde ; quand nous ſçavons que ces Signes ne ſont pas d'Inſtitution Humaine, & que nous ne pouvons pas nous ſouvenir en quel Tems nous avons commencé à en apprendre la Signification, mais cro-

CXLIV. Pourquoi nous ſommes plus portez à confondre les Idées de la Vûe avec celles de l'Attouchement, que d'autres Signes avec les Choſes ſignifiées.

croyons, que ſi nous avions toujours été aveugles, au premier coup d'Oeuil ils nous ſuggereroient les mêmes Choſes qu'ils ſont à preſent : tout cela nous perſuade, qu'ils ſont de la même Eſpece que les Choſes reſpectives qu'ils repreſentent, & que c'eſt par une Reſſemblance naturelle qu'ils les ſuggerent à notre Ame.

CXLV. Il y a pluſieurs Raiſons de cette Différence.

CXLV. Ajoutons à cela, que toutes les fois que nous examinons avec ſoin un Objet, dirigeant ſucceſſivement les Axes Optiques vers chacun de ſes Points, il y a de certaines Lignes, & de certaines Figures, decrites par le Mouvement de la Tête ou de l'Oeuil, leſquelles étant réellement apperçues par le Tact, ne laiſſent pas de ſe mêler tellement avec les Idées de Vûe, que nous avons de la peine à nous imaginer qu'elles n'appartiennent pas au même Sens. De plus, les Idées de Vûe entrent dans l'Ame, en plus grand Nombre, & plus diſtinctes, que celles des autres Sens, horſmis l'Attouchement. Les Sons, par éxemple, apperçus au même inſtant, ſe mêlent ſi intimement enſemble, qu'ils ne forment en quelque ſorte qu'un ſeul Son : mais, nous pouvons appercevoir dans le même moment une grande Varieté d'Objets viſibles, très diſtincts les uns des autres. Cela étant, comme l'Etendue appercevable par l'Attouchement eſt com-

compoſée de pluſieurs Parties diſtinctes, nous pouvons inferer de-là une autre Raiſon, qui nous engage à concevoir quelque Reſſemblance, ou quelque Analogie, entre les Objets immediats de la Vûe & de l'Attouchement. Mais rien, certainement, ne contribue davantage à les confondre enſemble, que l'étroite Liaiſon qu'il y a entre elles. Nous ne ſçaurions ouvrir les Yeux, que par leur Moyen les Idées de Diſtance, de Corps, & de Figures appercevables par l'Attouchement, ne ſoient excitées dans nos Ames. Tant eſt rapide & imperceptible la Tranſition d'une Idée viſible à une autre diſcernable par le Tact : Tranſition, qui fait que nous avons bien de la peine à nous empêcher de croire que les unes ne ſoient les Objets immediats de la Viſion auſſi bien que les autres.

CXLVI. Le Prejugé, produit par ces differentes Cauſes, eſt ſi profondement gravé au-dedans de nous, que, ſans un Travail obſtiné, il n'y a abſolument pas moyen de l'effacer. Mais, la Repugnance qu'on ſent à rejetter une Opinion n'en demontre point la Verité aux Yeux d'un Homme qui conſidere ce que nous avons dit au ſujet de nos Prejugez ſur la Diſtance, la Grandeur, & la Situation des Objets: Prejugez, ſi familiers à nos Ames, & tellement inveterez, qu'ils ne ſçauroient être diſſi-

CXLVI. La Repugnance qu'on ſent à rejetter une Opinion, n'en démontre point la Vérité.

pez par la plus lumineuſe Demonſtration.

XLVII. Les Objets propres de la Viſion forment un Langage de l'Auteur de la Nature.

CXLVII. De tout ce qui vient d'être dit, on peut, je crois, tirer cette Concluſion, que les Objets propres de la Vûe forment un Langage de l'Auteur de la Nature, par lequel il nous apprend comment nous devons régler nos Actions, afin d'obtenir les Choſes, qui ſont neceſſaires à la Conſervation & au Bien-être de nos Corps, & d'éviter celles qui pourroient leur être nuiſibles. C'eſt par ce que ces Objets nous apprennent, que nous dirigeons principalement toutes les Demarches de notre Vie. Et la Maniere, en laquelle ils nous marquent les Choſes qui ſont à quelque Diſtance, eſt la même que celle qui a lieu dans l'Inſtitution des Signes humains ; je veux dire, des Mots qui forment le Langage : Signes, qui ne ſuggerent pas les Choſes ſignifiées, par quelque Reſſemblance ou Idendité de Nature, mais ſeulement par une Connexion d'Habitude que l'Experience nous a fait obſerver.

CXLVIII. Ce Langage eſt admirable, & merite toute notre Attention.

CXLVIII. Suppoſons qu'un Homme, qui auroit toujours continué à être aveugle, apprenne par ſon Guide, qu'après avoir fait un certain Nombre de Pas, il ſe trouvera ſur le Bord d'un Precipice, ou ſera arrêté par une Muraille : cela ne doit-il pas lui paroître admirable & étrange ? Un tel Homme ne ſçauroit

roit concevoir comment il eſt poſſible à des Mortels de faire de pareilles Predictions, qui ſont auſſi inexplicables pour lui, que des Predictions, proprement dites, le ſont pour d'autres. Ceux même, qui ont l'Avantage de voir (quoique l'Habitude où ils ſont de jouïr de cet Avantage le leur rende moins remarquable) doivent y trouver de grandes Cauſes d'Admiration. L'Art merveilleux, avec lequel les Organes de la Vûe ſont proportionnez aux Fins pour leſquelles ce Sens a été apparemment donné; la vaſte Etendue, le Nombre, & la Varieté, des Objets, qui ſont apperçus tout d'un coup avec tant de Facilité, de Viteſſe, & d'Agrement: tout cela fournit un riche & charmant Sujet de Speculation, & peut nous donner quelque foible Image, quelque Eſpece d'Avant-Gout des Choſes qui ſont élevées au-deſſus de notre Condition preſente.

CXLIX. Je ne m'arrêterai point à tirer des Corollaires de la Doctrine que j'ai établie dans ce Traité. Si elle ſe ſoutient, d'autres pourront, s'ils le trouvent à propos, ſonger à l'étendre davantage, & à en faire l'Uſage qu'ils trouveront convenable. Seulement ne puis-je m'empêcher de rechercher quel eſt l'Objet de la Geometrie: Recherche, à laquelle le Sujet, qui vient d'être traité, m'engage naturellement.

CXLIX. Queſtion concernant l'Objet de la Géométrie.

Nous avons montré, qu'il n'y a point d'Idée telle que celle de l'Etendue conſiderée d'une Maniere abſtraite, & qu'il y a deux ſortes d'Etendues & de Figures ſenſibles, qui ſont parfaitement heterogenes. Cela étant, il eſt naturel de demander, quelle de ces deux Etendues eſt l'Objet de la Geometrie.

CL. A la premiere Vûe nous pourrions croire que l'Etendue viſible eſt l'Objet de la Géométrie.

CL. Il y a de certaines Choſes, qui, à la premiere Vûe, pourroient nous porter à croire, que l'Etendue viſible eſt l'Objet de la Geometrie. L'Uſage conſtant des Yeux, tant dans les Parties pratiques que dans les Parties ſpéculatives de cette Science, appuye fortement cette Opinion. Ce ſeroit, ſans contredit, quelque-choſe d'étrange, que de vouloir convaincre un Mathématicien, que les Figures, qu'il voit tracées ſur le Papier, ne reſſemblent pas aux Figures, qui ſont le Sujet de ſa Démonſtration; le contraire étant regardé comme véritable, non-ſeulement par les Mathématiciens, mais auſſi par ceux qui s'appliquent plus particulierement à l'Etude de la Logique; je veux dire, qui conſiderent la Nature de ce qu'on appelle Science, Certitude, & Démonſtration: une des Raiſons, qu'ils donnent de la Clarté extraordinaire de la Géométrie, étant que dans cette Science les Raiſonnemens ne ſont pas ſujets aux Inconveniens, qui accompagnent l'Uſage des Signes arbitraires, les

les Idées elles-mêmes ſe trouvant copiées, & expoſées à la Vûe ſur le Papier. Mais, pour le dire en paſſant, je donne à conſiderer comment ceci s'accorde avec les Idées abſtraites, dont ils font l'Objet des Démonſtrations Géométriques.

CLI. *L'Etendue viſible n'en eſt pas l'Objet.*

CLI. Pour reſoudre la Queſtion propoſée, il eſt néceſſaire ſeulement de ſe rappeller ce qui a été dit dans les Sections LIX. LX. LXI. où nous avons montré que les Etendues viſibles ſont peu conſiderées en elles-mêmes, & n'ont point de Grandeur déterminée; & que, pour meſurer, les Hommes appliquent toujours une Etendue apperceva-ble par l'Attouchement à une autre Etendue du même Genre. Par où il paroit évidemment, que l'Etendue, & les Figures viſibles, ne ſont point l'Objet de la Géométrie.

CLII. *Les Mots pourroient auſſi-bien paſſer pour l'Objet de la Géométrie, que l'Etendue viſible.*

CLII. Il eſt par conſequent clair, que les Figures viſibles ont le même Uſage en Géométrie, que les Mots: & que la derniere de ces Choſes pourroit auſſi-bien paſſer pour l'Objet de cette Science, que la prémiere; aucune d'elles n'y ayant d'autre Rapport, qu'autant qu'elles repreſentent ou ſuggerent à l'Ame les Figures diſcernables par l'Attouchement avec leſquelles elles ſont liées. Il y a, pour dire le vrai, cette Difference entre la Signification des Figures appercevables par l'Attouchement, qui nous

nous eſt donnée par des Figures viſibles, & celle des Idées qui nous eſt donnée par des Mots, qu'au lieu que la derniere eſt variable & incertaine, dépendant toujours d'une Inſtitution arbitraire des Hommes, la prémiere eſt fixe & immuable, la même dans tous les Tems & dans tous les Lieux. Un Quarré viſible, par éxemple, ſuggere la même Idée appercevable par l'Attouchement en *Europe*, qu'en *Amerique*. De-là vient, que la Voix de l'Auteur de la Nature, qui parle à nos Yeux, n'eſt pas ſujette à être mal entendue, & ne court pas à cet égard le même Riſque que que les Langages d'Invention Humaine.

CLIII. On demande quels Progrès pourroit faire dans la Géométrie une Intelligence, qui auroit la Faculté de voir, mais point celle de ſentir.

CLIII. Quoique ce qui vient d'être dit pût ſuffire pour décider la Queſtion touchant l'Objet de la Géométrie; je ne laiſſerai pas, pour répandre encore plus de Jour ſur cette Matiere, d'éxaminer la Suppoſition d'une Intelligence, ou Eſprit ſans Corps, qui verroit parfaitement bien, c'eſt-à-dire, auroit une Perception claire des Objets propres & immédiats de la Vûe, mais qui n'auroit pas le Sens de l'Attouchement. Il ne s'agit point ici, s'il y a un tel Etre dans la Nature, ou non. Il ſuffit que la Suppoſition d'un pareil Etre n'implique point Contradiction. Voyons préſentement quels Progrès une telle Intelligence pourroit faire en Géométrie: Spé-

Spéculation, qui nous aidera à juger s'il eſt poſſible que les Idées de Vûe ſoient l'Objet de cette Science.

CLIV. *Prémiérement.* Il eſt certain que la ſuſdite Intelligence ne pourroit avoir aucune Idée d'un Solide, ou d'une Quantité de trois Dimenſions, par cela même qu'il lui ſeroit impoſſible d'avoir aucune Idée de Diſtance. A la vérité, nous avons du Penchant à croire, que par la Vûe nous avons les Idées d'Eſpace & de Solide: ce qui vient de l'Opinion dans laquelle nous ſommes, qu'à proprement parler nous voyons la Diſtance, & quelques Parties d'un Objet à une plus grande Diſtance que d'autres; ce qui a été démontré être l'Effet de l'Expérience que nous avons touchant la Liaiſon qu'il y a entre telles & telles Idées d'Attouchement, & telles & telles Idées de Vûe: mais, l'Intelligence, dont il eſt ici Queſtion, n'a aucune Expérience en fait d'Attouchement. Par conſéquent, elle ne ſçauroit juger comme nous, ni avoir quelque Idée de Diſtance, ni par conſequent d'Eſpace ou de Corps, ſoit immédiatement, ſoit par Suggeſtion. D'où il s'enſuit clairement, qu'elle ne ſçauroit avoir la moindre Notion de ces Parties de la Géométrie, qui ont rapport à la Meſure des Solides & à leurs Superficies convexes ou concaves, & qui conſiderent les Proprietez

CLIV. Elle n'entendroit rien à tout ce qui a rapport aux Solides & à leurs Surfaces, & aux Lignes produites par leur Sections.

tez des Lignes formées par les differentes Sections d'un Solide.

CLV. Pas même la Planimétrie.

CLV. Outre cela, cette Intelligence ne ſçauroit comprendre de quelle Maniere les Géométres décrivent une Ligne droite ou un Cercle; la Regle & le Compas, auſſi-bien que leur Uſage, étant des Choſes dont il eſt impoſſible qu'elle puiſſe avoir quelque Notion. De même, il lui eſt impoſſible de concevoir un Angle placé ſur un Angle, ou un Plan ſur un Plan, pour prouver leur Egalité; puiſque cela ſuppoſe quelque Idée de Diſtance, ou d'Eſpace externe. Ainſi, il eſt évident que l'Eſprit, dont il s'agit, ne pourroit pas même apprendre les Elemens de la Planimetrie. Et peut-être, qu'après un Examen attentif, il ſe trouveroit qu'il ſeroit auſſi incapable de ſe former une Idée des Figures plaines, que des ſolides; puiſqu'il faut quelque Idée de Diſtance, pour ſe former la Notion d'un Plan Géométrique.

CLVI. Les Objets propres de la Vûe ne ſçauroient être ménagez comme les Figures Géométriques.

CLVI. Tout ce qui eſt proprement apperçu par la Faculté viſuelle n'eſt autre-choſe que les Couleurs avec leurs Variations, & les differentes Proportions de Lumiere & d'Ombre : mais, la Mutabilité perpétuelle de ces Objets immédiats de la Vûe les rend incapables d'être ménagez comme les Figures Géométriques; & auſſi n'eſt-il nullement néceſ-

ceſſaire que cela ſoit. Il eſt vrai, que pluſieurs de ces Objets ſont apperçus à la fois ; mais, culculer éxactement leur Grandeur, & aſſigner des Proportions déterminées entre des Choſes ſi variables & ſi inconſtantes, ſeroit un Travail fort peu utile, ſi tant eſt qu'il fut poſſible.

CLVII. J'avoue que les Hommes ſont tentez de croire que les Figures plaines ſont les Objets immédiats de la Vûe, quoiqu'ils ne veuillent pas reconnoitre la même Choſe par rapport aux Solides. Et cette Opinion eſt fondée ſur ce qu'on obſerve en Peinture, dans laquelle (à ce qu'il ſemble) les Idées immédiates imprimées dans l'Ame ne ſont autre-choſe que des Plans diverſement colorez, leſquels, par un Acte ſoudain du Jugement, ſont changez en ſolides : mais, pourvû que nous y faſſions tant ſoit peu d'Attention, nous trouverons que les Plans, dont il eſt ici fait mention, comme étant les Objets immédiats de la Vûe, ne ſont pas des Plans viſibles, mais des Plans appercevables par l'Attouchement. Car, quand nous diſons que des Tableaux ſont des Plans, nous entendons par-là qu'ils paroiſſent au Tact plains & unis. Mais alors, il eſt indubitable, que ce n'eſt point la Vûe qui nous aide à porter le Jugement dont il s'agit.

CLVII. Examen de l'Opinion de ceux qui croyent que les Figures plaines ſont les Objets immédiats de la Vûe.

CLVIII.

CLVIII. Ces Figures ſont auſſi peu les Objets immédiats de la Vûe, que les Solides.

CLVIII. De tout cela nous pouvons conclurre, que les Figures plaines ſont auſſi peu les Objets immédiats de la Vûe, que les Solides. Nous ne voyons, à proprement parler, ni des Solides, ni des Plans diverſement colorez, mais uniquement diverſes Couleurs. Quelques-unes de ces Couleurs ſuggerent à l'Ame des Solides, & d'autres des Figures plaines, ſuivant que l'Expérience nous a appris qu'elles ſont liées avec l'un ou avec l'autre de ces Objets: ſi bien que nous voyons des Plans, de la même Maniere que nous voyons des Solides; l'une & l'autre de ces Choſes étant également ſuggerée par les Objets immédiats de la Vûe, leſquels ont obtenu eux-mêmes par-là les Noms de Plans & de Solides. Mais, quoiqu'ils ſoient déſignez par les mêmes Noms que les Choſes qu'ils déſignent, ils ſont pourtant, comme nous l'avons démontré, d'une Nature tout-à-fait differente.

CLIX. Il eſt difficile de juger avec préciſion des Idées qu'auroit la ſuſdite Intelligence.

CLIX. Ce que nous venons de dire eſt, ſi je ne me trompe, ſuffiſant pour décider la Queſtion propoſée touchant les Talens Géométriques d'une Intelligence telle que celle qui vient d'être ſuppoſée. A la vérité, il eſt difficile de juger avec préciſion des Idées qu'auroit la ſuſdite Intelligence; parce qu'il nous eſt preſque impoſſible de ſéparer, dans nos Penſées, les Objets propres de la Vûe

Vûe de ceux de l'Attouchement qui ſont liez avec eux. Et cela ne nous paroîtra pas étonnant, dès que nous conſidererons combien il eſt difficile à un Homme, qui entend prononcer quelques Mots de ſa Langue maternelle, de s'empêcher de comprendre le Sens qui y eſt attaché. Quoiqu'un pareil Homme s'applique à ſéparer le Sens du Son, il ne ſçauroit en venir à bout, & ne pourra jamais ſe mettre dans la Situation d'un Etranger, qui, n'ayant jamais appris la Langue du Païs où il eſt, n'eſt frappé que des Sons, ſans avoir la moindre Idée de leur Signification. Je crois donc qu'il eſt clair, que ce n'eſt, ni l'Etendue enviſagée d'une maniere abſtraite, ni l'Etendue viſible, qui forment l'Objet de la Géométrie : Vérité, dont la Connoiſſance auroit peut-être épargné bien des Peines inutiles en Mathematiques.

FIN.

TABLE

TABLE
DES ARTICLES
DE CET
ESSAY
SUR LA
VISION.

SECT. I. *Deſſein de cet Eſſay.* 3
II. *La Diſtance inviſible par elle-même.* 3
III. *La Diſtance éloignée s'apperçoit plûtôt par Expérience, que par le Moyen des Sens.* 4
IV. *On croit que la Diſtance prochaine s'apperçoit par l'Angle des* Axes Optiques. 4
V. *Difference qu'il y a entre cette Maniere d'appercevoir la Diſtance, & la Maniere précédente.* 5
VI. *Comme auſſi par les Rayons divergens.* 5

VII.

TABLE DES ARTICLES.

VII. *Cette Hypotheſe n'eſt point fondée ſur l'Expérience.* 6
VIII. *Les deux Explications, qui viennent d'être indiquées, ſont communement reçues, mais peu ſatisfaiſantes.* 6
IX. *De certaines Idées ſervent à en faire appercevoir d'autres.* 6
X. *Aucune Idée, qui n'eſt pas apperçue elle-même, ne ſçauroit ſervir à en faire appercevoir une autre.* 7
XI. *La Diſtance apperçue par le Moyen de quelque autre Idée.* 7
XII. *On n'apperçoit pas ces Lignes & ces Angles, dont on fait mention en* Optique. 7
XIII. *Ainſi, l'Ame n'apperçoit pas la Diſtance par le Moyen des Lignes & des Angles.* 8
XIV. *Comme auſſi parce que ces Angles & ces Lignes n'ont pas d'Exiſtence réelle.* 8
XV. *Et qu'on ne ſçauroit expliquer par leur Moyen les Phenomenes.* 8
XVI. *Les Idées qui ſuggerent la Diſtance ſont,* 1. *la Senſation naiſſant de la Diſpoſition des Yeux.* 9
XVII. *Entre laquelle & la Diſtance il n'y a point de Connexion néceſſaire.* 9

XVIII.

XVIII. *Il n'eſt gueres poſſible de ſe tromper ſur ce Sujet.* 10
XIX. *Il ne faut avoir aucun égard à l'Angle des* Axes Optiques. 11
XX. *Le Jugement de la Diſtance, fait avec les deux Yeux, eſt le Reſultat de l'Expérience.* 11
XXI. 2. *La Maniere confuſe dont les Objets ſont apperçus.* 11
XXII. *C'eſt ce qui occaſionne les Jugemens qu'on attribue à la Divergence des Rayons.* 12
XXIII. *Reponſe à une Objection.* 13
XXIV. *Cauſe de l'Erreur dans laquelle ceux qui ont écrit ſur l'*Optique *ſont tombez à cet égard.* 13
XXV. *Pourquoi une Idée peut en ſuggerer une autre.* 13
XXVI. *Application de l'Obſervation précédente à la Confuſion & à la Diſtance.* 14
XXVII. *L'Effort que fait l'Oeuil.* 14
XXVIII. *Tout ce qui ſuggere l'Idée de la Diſtance n'a dans ſa Nature aucune Relation avec elle.* 15
XXIX. *Cas difficile, propoſé par le Docteur* Barrow *comme contraire à toutes les Théories connues.* 15
XXX. *Ce Cas renverſe un Principe reçu en* Catoptrique. 23

XXXI.

XXXI. *Mais, il s'accorde avec les Principes que nous avons posez.* 23
XXXII. *Ce* Phenomene *éclairci.* 24
XXXIII. *Il confirme la Vérité du Principe par lequel on l'explique.* 25
XXXIV. *Quand la Vision est distincte, & quand elle est confuse.* 25
XXXV. *Effets differens des Rayons paralleles, divergens, & convergens.* 26
XXXVI. *Comment les Rayons convergens & divergens viennent à suggerer la même Distance.* 27
XXXVII. *Une Personne, qui a la Vûe aussi courte qu'on peut l'avoir, seroit Juge competent dans le Cas sus-mentionné.* 28
XXXVIII. *Pourquoi les Lignes & les Angles sont utiles en* Optique. 29
XXXIX. *Erreur dans laquelle on tombe faute de bien entendre ceci.* 30
XL. *Question proposée par Mr.* Molyneux *dans sa* Dioptrique, *considerée.* 31
XLI. *Un Homme, qui seroit né aveugle, n'auroit point dabord d'Idée de Distance par la Vûe.* 33
XLII. *Ceci ne s'accorde point avec les Principes ordinaires.* 34
XLIII. *Ni les Objets propres de la Vûe,*

ni les Images de quoi que ce ſoit, ne ſont hors de l'Ame. 34
XLIV. *Cette Vérité plus amplement expliquée.* 35
XLV. *En quel Sens nous pouvons être dits voir la Diſtance & les Objets externes.* 36
XLVI. *La Diſtance, & les Choſes placées à une certaine Diſtance, ne ſont pas autrement apperçues par le Moyen de l'Oeuil, que par celui de l'Oreille.* 38
XLVII. *Les Idées de la Vûe ſont plus propres à être confondues avec les Idées de l'Attouchement, que celles de l'Oeuil.* 39
XLVIII. *Comment cela ſe fait.* 39
XLIX. *A parler éxactement, nous ne voyons & ne ſentons jamais la même Choſe.* 40
L. *Les Objets de la Vûe ſont médiats ou immédiats.* 40
LI. *Cette Objection eſt difficile à faire lorſqu'un Objet frappe notre Vûe.* 41
LII. *Les Explications ordinaires de la Maniere dont nous appercevons la Grandeur par la Vûe, fauſſes.* 42
LIII. *La Grandeur s'apperçoit auſſi immédiatement que la Diſtance.* 43

LIV. *Deux ſortes d'Etendues ſenſibles; dont aucune n'eſt diviſible à l'infini.* 44

LV. *La Grandeur d'un Objet apperçue par l'Attouchement eſt conſtante, mais point la Grandeur viſible.* 44

LVI. *Par quels Moyens la Grandeur, apperçue par l'Attouchement, eſt apperçue par la Vûe.* 45

LVII. *Continuation du même Sujet.* 46

LVIII. *Il n'y a point de Connexion néceſſaire entre la Confuſion de la Figure, & la Grandeur ou la Petiteſſe de l'Objet.* 46

LIX. *La Grandeur d'un Objet apperçu par l'Attouchement eſt plus difficile à connoître que la Grandeur viſible. Raiſon de cette Difference.* 47

LX. *Exemple de cette Vérité.* 49

LXI. *Les Pieds ni les Pouces viſibles ne ſervent point de Meſure aux Hommes.* 49

LXII. *Il n'y a point de Connexion néceſſaire entre l'Etendue qu'on apperçoit par la Vûe, & celle qu'on apperçoit par l'Attouchement.* 50

LXIII. *Un Objet viſible plus grand peut repreſenter un Objet moindre apperçu par l'Attouchement.* 51

LXIV. *Tous les Jugemens que nous portons ſur la Grandeur dépendent de l'Expérience.* 52
LXV. *La Diſtance & la Grandeur peuvent être vûes comme la Honte & la Colere.* 52
LXVI. *Mais, nous avons du Penchant à juger autrement. Cauſe de ce Penchant.* 53
LXVII. *La Lune paroit plus grande étant* horizontale, *que dans le* Méridien. 54
LXVIII. *Explication de ce Phenomene.* 54
LXIX. *Pourquoi la Lune* horizontale *eſt plus grande dans un tems que dans un autre.* 55
LXX. *Démonſtration de l'Explication précédente.* 55
LXXI. *Confirmation de cette Démonſtration par la Conſideration que la Lune paroit plus grande pendant un Brouillard.* 56
LXXII. *Reponſe à une Objection.* 57
LXXIII. *Explication de la Maniere en laquelle un Objet nous paroit plus grand parce qu'il nous frappe moins vivement.* 58
LXXIV. *Pourquoi le Phenomene de la Lune*

Lune horizontale *paroit difficile à expliquer.* 61
LXXV. *L'Explication de ce Phenomene tentée en vain par pluſieurs.* 63
LXXVI. *Opinion du Docteur* Wallis. 64
LXXVII. *Cette Opinion eſt peu ſatisfaiſante.* 64
LXXVIII. *Comment les Lignes & les Angles peuvent être d'Uſage dans le Calcul des Grandeurs apparentes.* 67
LXXIX. *Quel Jugement porteroit de la Grandeur un Homme, qui ſeroit né aveugle, & qui viendroit à recouvrer la Vûe.* 68
LXXX. *Le* Minimum viſibile *eſt le même pour toutes les Créatures.* 69
LXXXI. *Reponſe à une Objection.* 70
LXXXII. *L'Oeuil apperçoit toujours le même Nombre de Points viſibles.* 70
LXXXIII. *Deux Imperfections dans la Faculté viſuelle.* 71
LXXXIV. *Auxquelles repondent deux Perfections.* 72
LXXXV. *Les Microſcopes n'augmentent la Vûe dans aucun des deux Cas ſus-mentionnez.* 72
LXXXVI. *Examen de la Suppoſition, que nos Yeux fuſſent faits comme des Microſcopes.* 73

LXXXVII. *La Vûe admirablement bien proportionnée au But pour lequel elle nous a été donnée.* 73
LXXXVIII. *Difficulté ſur la Cauſe qui fait que nous ne voyons pas les Objets renverſez.* 74
LXXXIX. *Explication ordinaire de ce Phenomene.* 75
XC. *Fauſſeté de cette Explication.* 76
XCI. *Ce qui fait, qu'on ſe trompe dans cette Matiere, eſt qu'on ne diſtingue pas aſſez les Idées de la Vûe d'avec celles de l'Attouchement.* 77
XCII. *Utilité, dans le Sujet en Queſtion, de la Conſideration d'un Homme qui ſeroit né aveugle.* 78
XCIII. *Un tel Homme pourroit parvenir par l'Attouchement à ſe former des Idées de* plus haut *&* *de* plus bas. 78
XCIV. *Modes de Situation qu'il attribueroit uniquement aux Objets appercûs par l'Attouchement.* 79
XCV. *Il ne croiroit pas au prémier inſtant qu'il commenceroit à voir, qu'aucune Choſe qu'il verroit ſeroit haute ou baſſe, droite ou renverſée,* 79
XCVI. *Ceci éclairci par un Exemple.* 80

XCVII. *Par quels Moyens il parviendroit à croire les Objets visibles, hauts ou bas, &c.* 82
XCVIII. *Pourquoi il croiroit ces Objets-là les plus hauts, qui sont dépeints dans la Partie la plus basse de l'Oeuil, & reciproquement.* 82
XCIX. *Comment il appercevroit par la Vûe la Situation des Objets externes.* 83
C. *Notre Penchant à croire le contraire n'est pas un Argument contre ce qui vient d'être dit.* 84
CI. *Objection.* 84
CII. *Réponse.* 85
CIII. *Un Objet ne sçauroit être connu à la prémiere Vûe par la Couleur.* 85
CIV. *Ni par sa Grandeur.* 86
CV. *Ni par sa Figure.* 86
CVI. *Dans le prémier Acte de la Vision, aucun Objet, qui auroit été apperçu par l'Attouchement, ne seroit suggeré par la Vûe.* 87
CVII. *Difficulté proposée.* 88
CVIII. *Un certain Nombre de Choses visibles ne suggereroit pas le même Nombre de Choses appercevables par l'Attouchement.* 89

CIX. *L'Idée de Nombre eſt une Créature de l'Ame.* 90
CX. *Un Aveugle-né, au prémier inſtant qu'il recouvreroit la Vûe, ne compteroit pas les Choſes viſibles de la même Maniere que les autres Hommes.* 91
CXI. *La Situation d'un Objet eſt déterminée uniquement par rapport aux Objets relatifs au Sens par lequel le prémier Objet a été apperçu.* 92
CXII. *Il n'y a aucune Diſtance, grande ou petite, entre une Choſe viſible, & une autre qui n'eſt appercue que par l'Attouchement.* 93
CXIII. *La Difficulté, pourquoi on ne voit pas les Objets renverſez, vient de ce qu'on néglige de faire Attention à la Regle énonçée dans l'Article précédent.* 93
CXIV. *Difficulté qui ſans cela eſt aiſée à reſoudre.* 95
CXV. *Ce qu'il faut entendre par les Peintures renverſées.* 95
CXVI. *Cauſe de l'Erreur où l'on tombe à cet égard.* 96
CXVII. *Il y a des Images dans l'Oeuil, mais point de Peintures d'Objets externes.* 98

CXVIII.

CXVIII. *En quel Sens ce ſont des Peintures.* 99
CXIX. *Il faut ſoigneuſement diſtinguer ici entre les Idées de la Vûe & celles de l'Attouchement.* 99
CXX. *Il eſt difficile d'expliquer par des Mots la vraye Théorie de la Viſion.* 100
CXXI. *La Queſtion, s'il y a quelque* Idée *commune à la Vûe & à l'Attouchement, établie.* 100
CXXII. *Ce que c'eſt que l'Etendue conſiderée d'une Maniere abſtraite.* 101
CXXIII. *Elle eſt incomprehenſible.* 102
CXXIV. *L'Etendue abſtraite n'eſt pas l'Objet de la Géométrie.* 103
CXXV. *L'*Idée *generale d'un Triangle conſiderée.* 103
CXXVI. *Le Vuide, ou l'Eſpace pur, n'eſt pas commun à la Vûe & à l'Attouchement.* 105
CXXVII. *Il n'y a point d'Idée commune à ces deux Sens.* 106
CXXVIII. *Prémier Argument en faveur de cette Aſſertion.* 106
CXXIX. *Second Argument.* 107
CXXX. *La Figure & l'Etendue viſibles ne ſont pas des* Idées *differentes de la Couleur.* 108

CXXXI. *Troiſiéme Argument.* 109
CXXXII. *Confirmation, tirée du Problême de Mr.* Molyneux *ſur une Sphere & un Cube, publié par Mr.* Locke. 110
CXXXIII. *La Solution de ce Problême eſt fauſſe, ſi la Suppoſition ordinaire eſt véritable.* 111
CXXXIV. *On pourroit alleguer d'autres Preuves de la même Vérité; mais, ce qui vient d'être dit doit ſuffire.* 112
CXXXV. *Reflexion ſur le précédent Problême.* 113
CXXXVI. *La même Choſe n'affecte point la Vûe & l'Attouchement.* 114
CXXXVII. *La même Idée de Mouvement n'eſt pas commune à l'Attouchement & à la Vûe.* 114
CXXXVIII. *On peut aiſément comprendre par ce qui vient d'être dit, de quelle Maniere nous concevons le Mouvement par le Moyen de la Vûe.* 116
CXXXIX. Queſtion. *Comment les Idées qui nous viennent par la Vûe, & celles que nous avons par l'Attouchement, peuvent-elles être déſignées par le même Nom, ſi elles ne ſont pas du même Genre?* 116

CXL.

CXL. *On peut rendre Raiſon de la Choſe, ſans ſuppoſer que ces Idées ſoient du même Genre.* 117
CXLI. Objection. *Un Quarré qu'on touche reſſemble plus à un Quarré viſible qu'à un Cercle viſible.* 118
CXLII. Reponſe. *Un Quarré viſible eſt plus propre qu'un Cercle viſible à repreſenter un Quarré qu'on touche.* 118
CXLIII. *Mais, il ne s'enſuit pas de-là qu'un Quarré qu'on touche ſoit ſemblable à un Quarré viſible.* 119
CXLIV. *Pourquoi nous ſommes plus portez à confondre les Idées de la Vûe avec celles de l'Attouchement, que d'autres Signes avec les Choſes ſignifiées.* 121
CXLV. *Il y a pluſieurs Raiſons de cette Difference.* 122
CXLVI. *La Repugnance, qu'on ſent à rejetter une Opinion, n'en démontre point la Vérité.* 123
CXLVII. *Les Objets propres de la Viſion forment un Langage de l'Auteur de la Nature.* 124
CXLVIII. *Ce Langage eſt admirable & merite toute notre Attention.* 124
CXLIX. *Queſtion concernant l'Objet de la Géométrie.* 125

CL.

CXXXI. *Troiſiéme Argument.* 109
CXXXII. *Confirmation, tirée du Problême de Mr.* Molyneux *ſur une Sphere & un Cube, publié par Mr.* Locke. 110
CXXXIII. *La Solution de ce Problême eſt fauſſe, ſi la Suppoſition ordinaire eſt véritable.* 111
CXXXIV. *On pourroit alleguer d'autres Preuves de la même Vérité; mais, ce qui vient d'être dit doit ſuffire.* 112
CXXXV. *Reflexion ſur le précédent Problême.* 113
CXXXVI. *La même Choſe n'affecte point la Vûe & l'Attouchement.* 114
CXXXVII. *La même Idée de Mouvement n'eſt pas commune à l'Attouchement & à la Vûe.* 114
CXXXVIII. *On peut aiſément comprendre par ce qui vient d'être dit, de quelle Maniere nous concevons le Mouvement par le Moyen de la Vûe.* 116
CXXXIX. Queſtion. *Comment les Idées qui nous viennent par la Vûe, & celles que nous avons par l'Attouchement, peuvent-elles être déſignées par le même Nom, ſi elles ne ſont pas du même Genre?* 116

CXL. *On peut rendre Raiſon de la Choſe, ſans ſuppoſer que ces Idées ſoient du même Genre.* 117
CXLI. Objection. *Un Quarré qu'on touche reſſemble plus à un Quarré viſible qu'à un Cercle viſible.* 118
CXLII. Reponſe. *Un Quarré viſible eſt plus propre qu'un Cercle viſible à repreſenter un Quarré qu'on touche.* 118
CXLIII. *Mais, il ne s'enſuit pas de-là qu'un Quarré qu'on touche ſoit ſemblable à un Quarré viſible.* 119
CXLIV. *Pourquoi nous ſommes plus portez à confondre les Idées de la Vûe avec celles de l'Attouchement, que d'autres Signes avec les Choſes ſignifiées.* 121
CXLV. *Il y a pluſieurs Raiſons de cette Difference.* 122
CXLVI. *La Repugnance, qu'on ſent à rejetter une Opinion, n'en démontre point la Vérité.* 123
CXLVII. *Les Objets propres de la Viſion forment un Langage de l'Auteur de la Nature.* 124
CXLVIII. *Ce Langage eſt admirable & merite toute notre Attention.* 124
CXLIX. *Queſtion concernant l'Objet de la Géométrie.* 125

CL.

CL. *A la prémiere Vûe, nous pourrions croire que l'Etendue visible est l'Objet de la Géométrie.* 126

CLI. *L'Etendue visible n'en est pas l'Objet.* 127

CLII. *Les Mots pourroient aussi-bien passer pour l'Objet de la Géométrie que l'Etendue visible.* 127

CLIII. *On demande quels Progrès pourroit faire dans la Géométrie une Intelligence, qui auroit la Faculté de voir, mais point celle de sentir.* 128

CLIV. *Elle n'entendroit rien à tout ce qui a rapport aux solides & à leurs Surfaces, & aux-Lignes produites par leur Section.* 129

CLV. *Pas même la Planimétrie.* 130

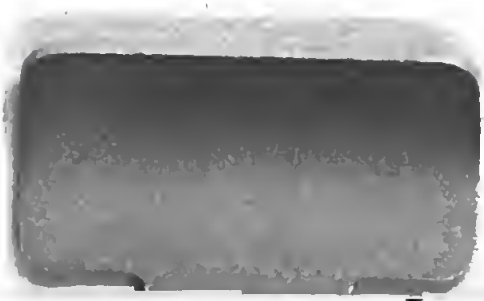
CLVI. *Les Objets propres de la Vûe ne sçauroient être menagez comme les Figures Géométriques.* 130

CLVII. *Examen de l'Opinion de ceux qui croyent que les Figures plaines sont les Objets immédiats de la Vûe.* 131

CLVIII. *Ces Figures sont aussi peu les Objets immédiats de la Vûe, que les solides.* 132

CLIX. *Il est difficile de juger avec Précision des Idées qu'auroit la susdite Intelligence.* 132

FIN.



MC